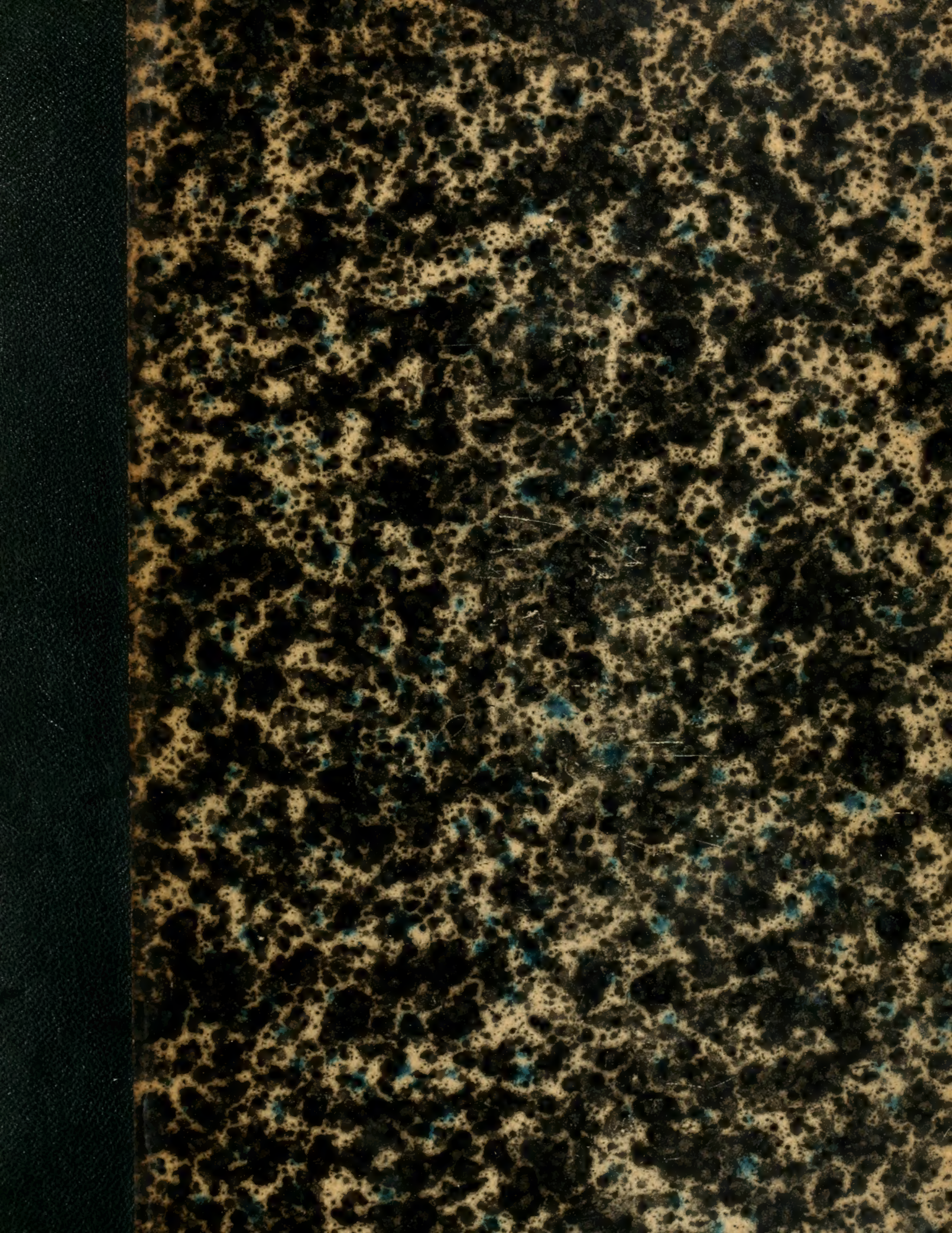
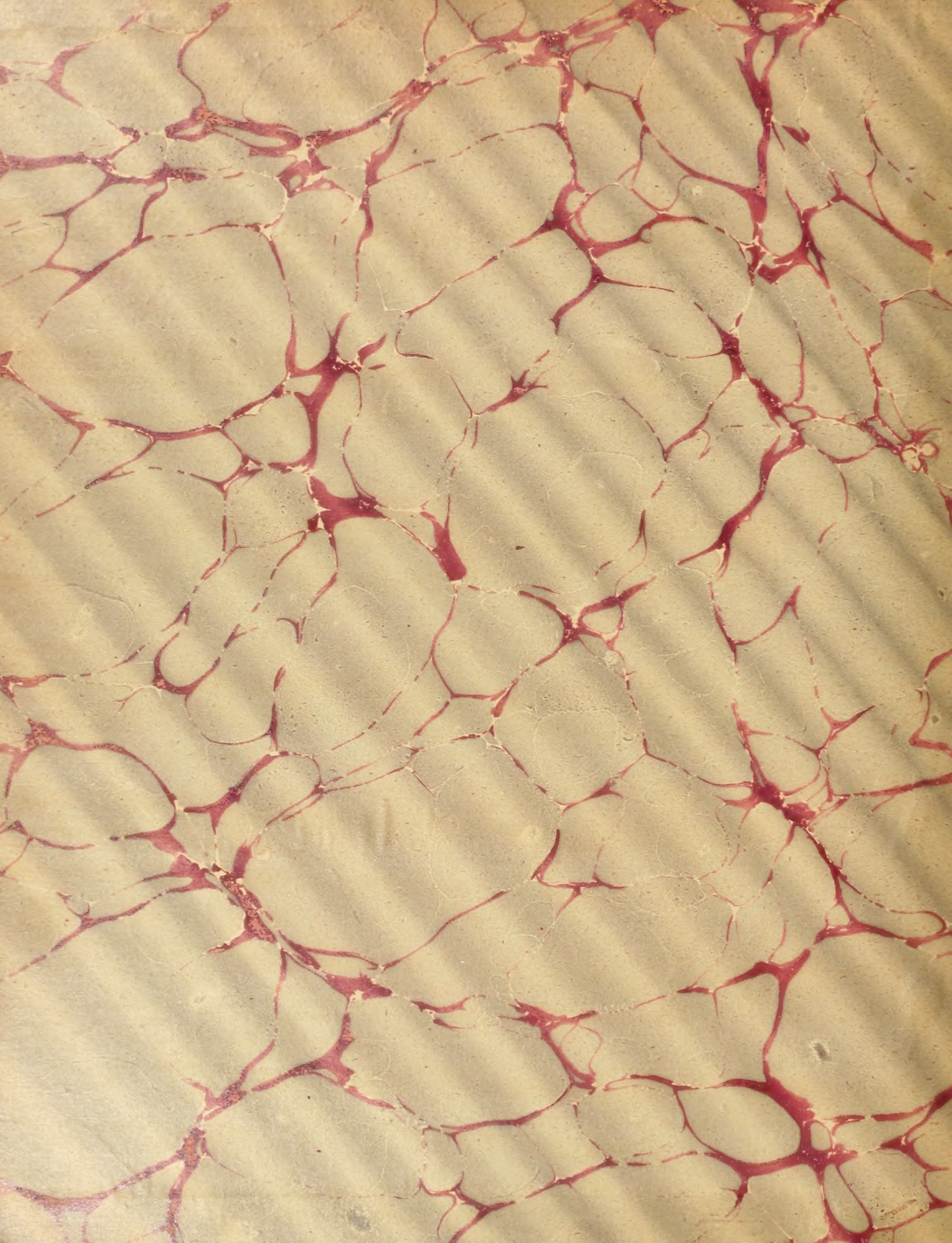
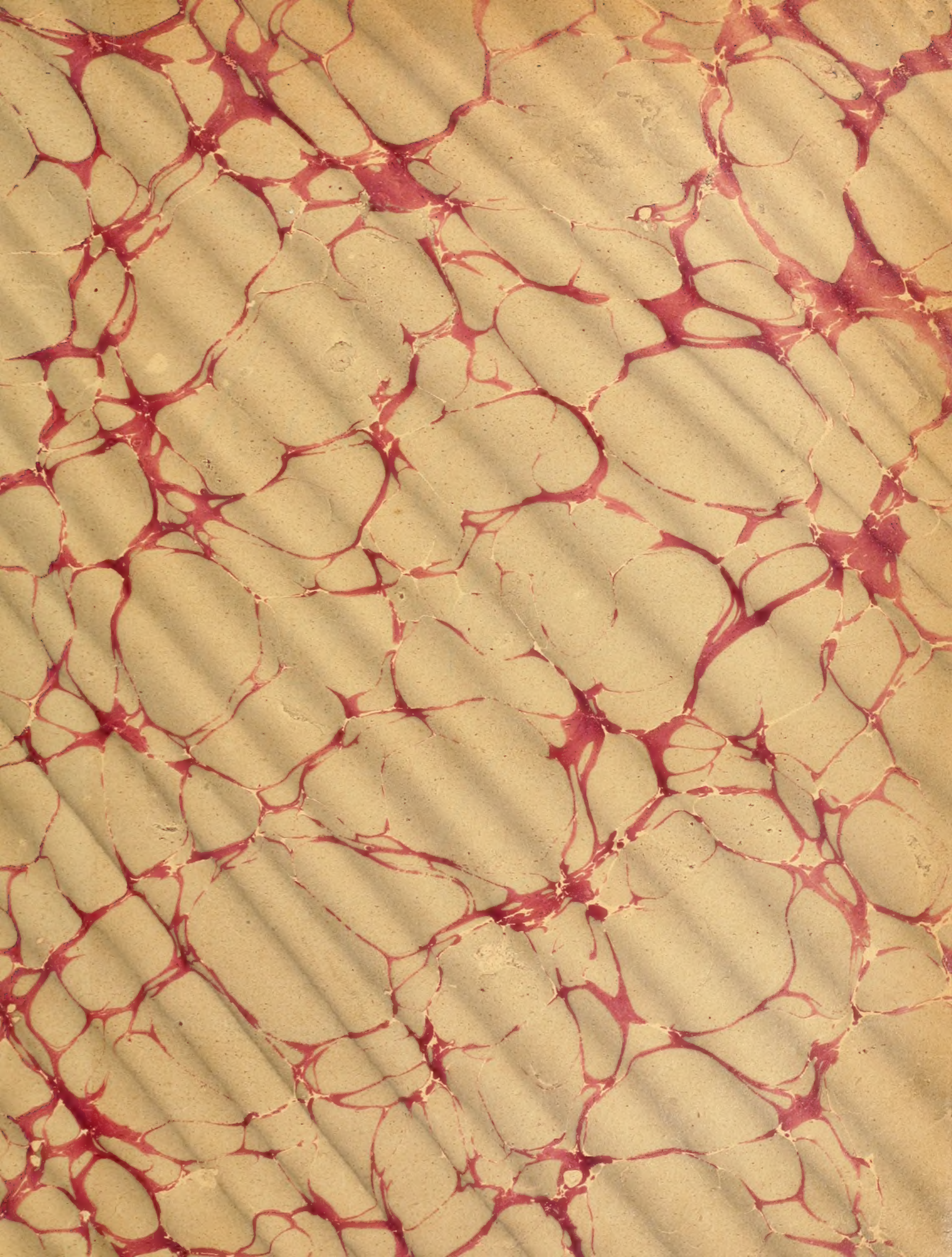






MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

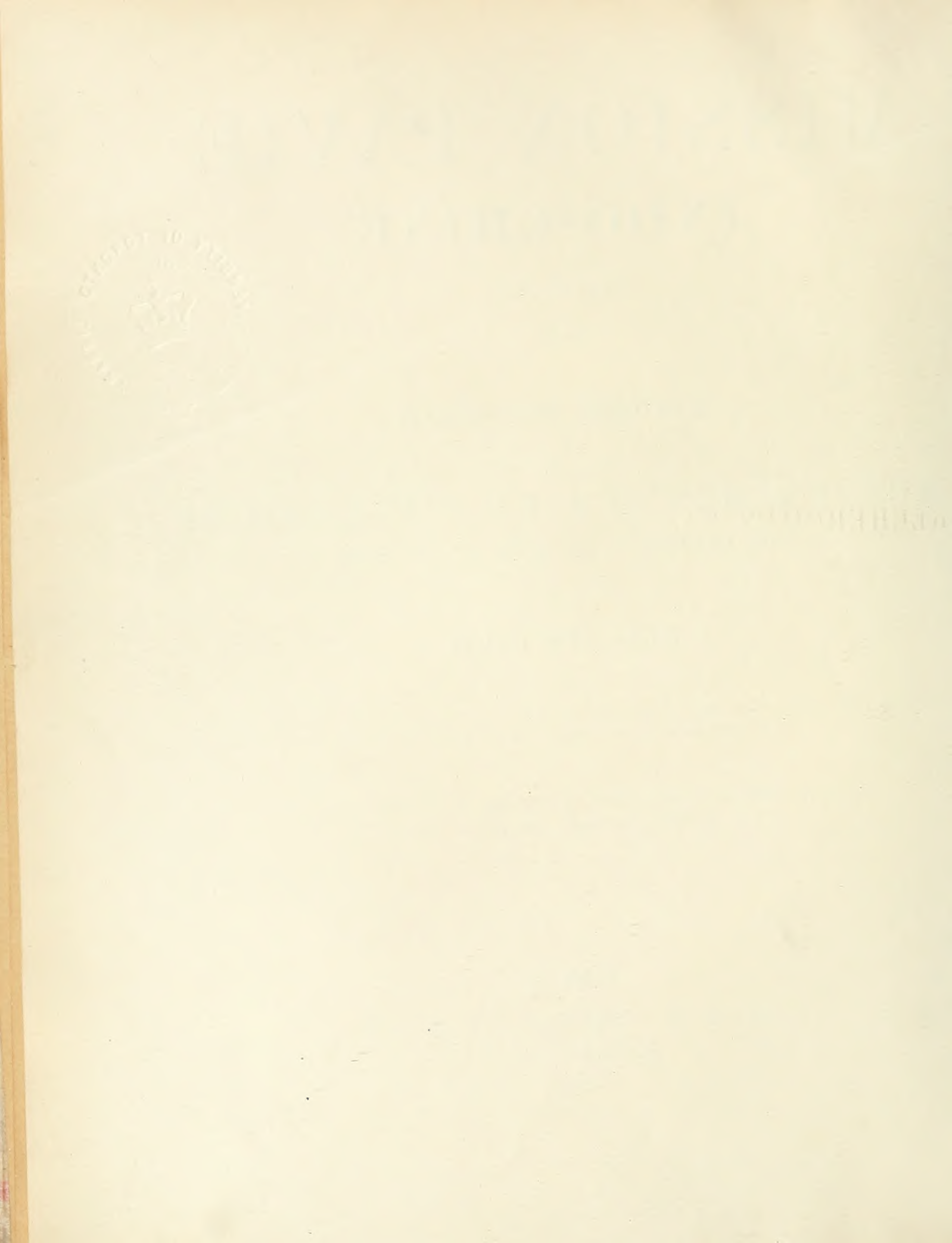
AUGUSTE PAVIE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS, 20 PLANCHES EN COULEUR, UNE CARTE ET TEXTES CAMBODGIEN, LAOTIEN ET SIAMOIS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

1898



ONT ÉTÉ SUCCESSIVEMENT ATTACHÉS A LA MISSION :

MM.

*Biot, surveillant des télégrapes, 1882-1883.

*Launey, commis principal des télégraphes, 1884.

*Combulazier, commis principal des télégraphes, 1884.

Ngin, secrétaire cambodgien, 1885 à 1895.

Gautier, 1887-1888[1].

Cupet, capitaine au 3e zouaves, 1887 à 1892[2].

*Nicolon, capitaine à la légion étrangère, 1887 à 1889.

*Massie, pharm. maj., 1888 à 1892.

Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, 1888.

Vacle, 1888 à 1891[3].

Garanger, 1888, 1889 et 1894[4].

MM.

*Lerède, capitaine d'armement des messageries fluviales du Tonkin, 1888.

*Nicole, publiciste, 1888.

Lefèvre-Pontalis, attaché d'ambassade, 1889 à 1891 ; secrétaire d'ambassade, commissaire adjoint au chef de la Mission, 1894-1895.

Lugan, commis de résidence au Tonkin, 1889 à 1895[5].

*Dugast, lieutenant d'infanterie de marine, 1889 à 1891.

Macey, 1889 à 1891 et 1895[6].

Counillon, professeur, 1889 à 1892.

Molleur, commis de comptabilité, 1889 à 1890[7].

Le Dantec, docteur ès sciences, 1889 à 1890.

*Les noms des membres de la Mission décédés sont précédés d'un astérisque.

1. Consul de France.
2. Chef de bataillon au 145e de ligne.
3. Commandant supérieur par intérim du Haut-Laos.
4. Commissaire du Gouvernement au Laos.
5. Vice-Consul de France.
6. Commissaire du Gouvernement au Laos.
7. Administrateur au Sénégal.

MM.

De Malglaive, capitaine d'infanterie de marine, 1889 à 1892.[1]

Rivière, capitaine au 22e d'artillerie, 1889 à 1891, 1894 et 1895.

Cogniard, capitaine à la légion étrangère, 1889 à 1891.

Pennequin, lieutenant-colonel d'interie de marine, adjoint au chef de la mission, 1889-1890[2].

Friquegnon, capitaine d'infanterie de marine, 1890 à 1892 et 1895.

Donnat, capitaine d'infanterie de marine, 1890.

De Coulgeans, commis principal des télégraphes, 1890 à 1895[3].

Guissez, lieutenant de vaisseau, 1890-1892.

Tostivint, garde principal de milice, 1890 à 1892.

Le Myre de Vilers, lieutenant de cuirassiers, 1893.

MM.

Caillat, chancelier de résidence, secrétaire particulier du chef de la mission, 1894-1895[4].

Oum, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895.

Tournier, chef de bataillon à la légion étrangère, 1894-1895[5].

Seauve, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895.

Thomassin, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895[6].

*Mailluchet, capitaine d'infanterie de marine, 1894-1895.

Sainson, interprète, 1894-1895[7].

Sandré, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895[8].

Lefèvre, médecin de 2e classe des colonies, 1894-1895.

Jacob, lieutenant d'infanterie de marine, 1895.

1. Capitaine au 153e de ligne.
2. Colonel d'infanterie de marine.
3. Vice-consul de France.
4. Vice-résident.
5. Lieutenant-colonel au 146e de ligne, commandant supérieur du Bas-Laos.
6. Capitaine à la Légion étrangère.
7. Vice-consul de France.
8. Commissaire au Laos.

ERRATA

Page XVII,	29e ligne,	*au lieu de :*	la pensée…	*lire :*	leur pensée…
XVIII,	6e		les précédents…		les précédentes…
10,	16e	—	toule la…	—	toute la…
15,	23e		d'un montagne…		d'une montagne…
58,	18e		qu'il les prennent…		qu'ils les prennent…
83,	13e	— —	nous endormons…		nous dormons…
101,	17e		tous deux : Ils…		tous deux ; ils…
153,	6e	— —	ses bourreaux…	—	des bourreaux…

MISSION PAVIE



E. Giffault Del.

INTRODUCTION

I

Les principales populations de la presqu'île orientale de l'Indo-Chine, cette seconde partie de l'Inde transgangétique et de la Chersonèse d'or des Anciens, qui, aujourd'hui, renferme la plus belle possession coloniale



Fig. 1. — Premiers élèves Khmers de l'École Cambodgienne de Paris, 188[illegible]

de la France, sont soumises aux lois, très opposées, de deux antiques et grandes civilisations.

Les habitants du Cambodge, ceux du Laos et du Siam suivent les grandes lignes de la civilisation de l'Inde.

Le peuple du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine observe les règles de celle de la Chine.

Au Cambodge, les Khmers (fig. 1 et 18) sont les conservateurs fidèles et respectueux de la civilisation indoue, apportée aux époques lointaines encore mystérieuses, caractérisée à nos yeux par les religions brahmanique et bouddhique que précéda le culte disparu, non oublié, du serpent dont les traces sont là profondes plus qu'en aucun pays.



Fig. 2. — Thaïs du Siam. Le général Surrissak et ses officiers, 1887.

Les Thaïs [1] (fig. 2), habitants actuels du Laos et du Siam, descendus des contreforts du Thibet, envahisseurs relativement récents de ces deux régions, dépendances de l'ancien Empire cambodgien, peuples alors primitifs, barbares, n'apportant pas d'éducation particulière, ont, peu à peu, subi l'influence de la civilisation des premiers maîtres et l'ont adoptée.

1. Se prononce Taï.

Les Annamites (fig. 3), conquérants du royaume du Kiampa et du Bas-Cambodge, ont, au contraire, au fur et à mesure des progrès de l'envahissement, implanté la civilisation chinoise, depuis longtemps leur, sur les restes de celles des anciens occupants absorbés ou refoulés.

Entre ces populations différemment civilisées, les séparant pour ainsi dire le plus souvent, un troisième groupe n'appartient, lui, à aucune civilisation.



Fig. 3. — Annamites du Tonkin. Famille d'un ancien Vice-Roi, 1888.

Il comprend les autochtones, des épaves peut-être de peuples disparus et d'autres peuplades provenant de migrations moins anciennes.

Pris entre des poussées envahissantes venant des côtes ou descendant les vallées, ceux qui le composent se sont réfugiés dans les forêts et sur

les montagnes, s'y maintenant à peu près isolés lorsqu'elles sont vastes ou d'accès difficile, tandis qu'ailleurs où elles sont plus étroites, plus abordables, ils se sont fondus avec les nouveaux venus, ou, ne sont restés parmi eux qu'en groupes épars, souvent insignifiants, à peine suffisants pour fournir pendant quelque temps encore, de faibles bases d'étude, d'incertains points de repère à l'observateur et à l'ethnographe.

Considérées par leurs voisins civilisés comme étant à l'état sauvage, ces populations, dont une partie vit réellement à un degré très inférieur,



Fig. 4. — Sauvages du Sud-Ouest de l'Indo-Chine (Tchiongs).

comportent des types singulièrement différents provenant principalement des origines : négritos (fig. 4), malaise (fig. 5) et thibétaine (fig. 6).

Elles sont généralement confondues dans leur ensemble sous les noms de Stiengs ou de Penongs par les Cambodgiens, de Khas par les Thaïs et de Moïs par les Annamites, dénominations que nous traduisons par celle, cependant rarement justifiée, de « sauvage ».

C'est donc entre les trois grandes divisions : Khmère-Thaïe, Annamite et Sauvage que sous le rapport de l'éducation se répartissent les habitants de l'Indo-Chine[1].



Fig. 5. — Sauvages du Sud-Est de l'Indo-Chine (Sedangs)

Les deux premières en de nombreux points absorbent lentement la

1. On doit cependant considérer comme plus qu'un vestige du passé les débris du peuple de l'ancien Kiampa, illustre par des siècles de grandeur.

Aujourd'hui, dispersés en groupe encore nombreux par les vicissitudes de la vie de vaincu dans les différentes parties du Sud de l'Indo-Chine : Annam, Cochinchine, Cambodge, Siam, les Kiams offrent un saisissant exemple du courage et de l'énergie que peut apporter un peuple à conserver sa nationalité, à prolonger son existence au milieu des plus dures épreuves quand, surtout, son passé resplendit à ses yeux nimbé d'éblouissantes légendes, de traditions de gloire propres à remuer les cœurs, à y entre-

troisième : le mélange des races est partout extrême : il est fréquent de rencontrer dans un groupe de gens d'un même pays des types de la plupart des autres.

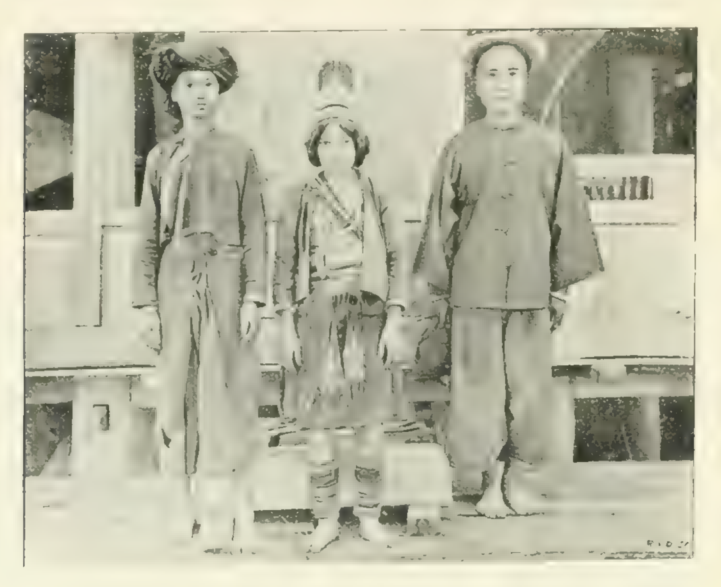


Fig. 6. — Sauvages du Nord de l'Indo-Chine (Khas Khos)

II

Les deux groupes civilisés ont chacun leur littérature gardant la marque particulière de la civilisation d'origine avec des qualités propres bien caractérisées.

C'est sur celle du premier groupe que portent les présentes recherches.

Faites au début de mes missions au Cambodge et au Siam, de 1879 à 1885, elles étaient après la marche du jour, la distraction du soir.

tenir l'espoir des fiers réveils qui, si les événements semblent en annoncer l'heure, éclatent parfois ensoleillant son agonie de surprenantes actions.

Elles comprennent l'analyse de trois romans et la traduction d'un quatrième, sélection faite sur une foule d'autres, écoutés aux veilles, au cours de cette longue période dans les villages de toutes les vastes régions de ces deux grandes contrées.

Les deux premières analyses sont l'exposé rapide de romans historiques :

« Néang Roum Say Sock ».

« Les douze jeunes filles »,

se rapportant aux bouleversements, supposés, de la nature dans le passé légendaire du Cambodge.

La troisième est celle d'un roman de mœurs.

« Néang Kakey ».

La traduction du quatrième manuscrit,

« Vorvong et Saurivong »,

donne, complet, le roman de mœurs et d'aventures le plus populaire du Cambodge.

Suivant l'usage bouddhique, les auteurs montrent dans le héros du drame la personnification du dernier Bouddha dans diverses de ses nombreuses incarnations. Il est par suite inutile de dire combien grande est la place que dans leurs récits tient le surnaturel.

Quoique très répandues dans les trois parties de l'Indo-Chine procédant de la civilisation indoue, ces œuvres appartiennent toutes quatre à la langue Khmère.

Aussi bien, cette origine est-elle celle de la plupart des livres peuplant les bibliothèques des temples de la région Khmère-Thaïe qui n'ont pas celle de l'Inde même.

En publiant ce travail en français et en cambodgien j'ai à la fois pour but :

1° de faire œuvre de vulgarisation et de montrer sous un jour plus exact des populations extrêmement intéressantes ;

2° de donner au Cambodge, en lui apportant le premier ouvrage imprimé pour lui dans sa langue, un témoignage de la gratitude vouée à ses

Rois, à ses chefs, à ses prêtres, à son peuple pour l'aide inappréciable reçue, les services sans nombre rendus au cours d'une vie de voyages.

III

Dans les désastres qui marquèrent le déclin de la suprématie khmère, l'antique civilisation que les constructions d'Angkor avaient pour ainsi dire résumée, ne succombait pas entièrement ; dans l'effondrement de ce centre, le plus étonnant de l'Asie, elle achevait de conquérir les Thaïs envahisseurs, autant par l'incorporation qu'ils faisaient chez eux des populations enlevées que par l'adoption de ce qu'elles leur apportaient de raffiné et de supérieur.

Les traditions de l'art architectural développé à un degré incomparable au Cambodge ne purent être maintenues par les Khmers, ni chez eux, ni chez leurs adversaires dans l'état presque constant de guerre et de trouble qui marqua cette période longue de plus de huit siècles ; mais, avec les mœurs, les usages, la religion, pieusement conservés, un souvenir nébuleux du passé magique endormi dans la nature resta au fond de leurs cœurs vivant dans des restes de littérature et de théâtre, de vagues idées de dessin et de musique.

Ces épaves violemment transportées au Siam, entretenues au Laos, sont pour ainsi dire inséparables dans l'éducation et l'esprit des populations aussi bien de ces deux régions que du Cambodge, point de départ de leur civilisation.

La littérature et le théâtre y sont surtout étroitement unis. La poésie et le roman, sans parler d'un peu d'histoire, forment l'expression littéraire et sont, presque sans modifications dans leurs textes, adaptés au théâtre.

La peinture et le dessin à peu près réduits à l'étude et à la reproduction des figures de personnages de la mythologie indoue, des scènes de ses épopées et de celles de romans ayant trait au Passé légendaire, sont le complément de la littérature. Ils ornent les murailles des Temples et

des palais avec les principaux épisodes de ces épopées et romans et souvent illustrent des ouvrages manuscrits qui, alors, au lieu d'être écrits sur feuilles de palmier, sont transcrits sur cette sorte de papier fait d'écorce de mûrier, replié en album, en usage pour les actes judiciaires. Ils contribuent surtout ainsi à conserver la tradition des costumes, des gestes et attitudes.

On ne saurait comparer ce qui reste de cet art à ce qu'il a pu être. Les œuvres des peintres et dessinateurs d'aujourd'hui se distinguent par



Fig. 7. — Une répétition de danse théâtrale cambodgienne à Battambang.

un caractère de naïveté originale tout à fait local bien plus que par des qualités marquées.

La musique, aimée passionnément, n'est point écrite. Le répertoire, par suite limité, se compose de morceaux transmis de mémoire.

Compagne obligée du théâtre, elle y intervient entre les actes et scènes et pendant certains des passages mimés des pièces, tels que : voyages, batailles, danses, etc.

A part la flûte, une sorte de hautbois et un orgue à main fait d'un assemblage de légers bambous, connu sous le nom de flûte laotienne, les orchestres se composent d'instruments à cordes et de deux espèces de xylophone ou harmonica, l'un formé de petits gongs en bronze, l'autre de lames de bois ou de métal. Des variétés de tambours, gongs et cymbales en sont l'accompagnement obligé.



Fig. 8. — Acteurs remplissant les rôles de géant.

Les danses sont surtout une mimique spéciale employée dans les rôles muets, des marches lentes avec séries de poses. Deux particularités les rendent originales : le balancement en arrière du pied avant qu'il pose à



Fig. 6. — Actrices remplissant des rôles d'hommes.

terre, imitation curieuse du même mouvement familier à l'éléphant et qui contraste par sa légèreté avec l'apparence lourde de l'énorme pachyderme, et un assouplissement des bras qui va jusqu'à la dislocation du coude et des phalanges des doigts, en permet le renversement et facilite des ondulations considérées comme le comble de la grâce (fig. 7)

Au théâtre, les acteurs évoluent dans une salle ordinairement carrée, longue, que les spectateurs entourent sur trois faces, l'autre étant réservée à l'entrée des personnages, à l'orchestre et au chœur.

Les artistes dans une même troupe sont du même sexe, généralement



Fig. 10. — Une répétition théatrale à Battambang

des femmes. Cependant les troupes ambulantes sont quelquefois formées d'enfants des deux sexes. Dans les pièces qui comportent des géants, des ogres, des animaux, ces rôles sont le plus souvent tenus par des hommes (fig. 8).

Les actrices ont les cheveux coupés courts, les pieds nus ; elles portent des ongles factices, se blanchissent comme nos pierrots avec du talc calciné et emploient aussi le jaune du curcuma. Les perruques sont exigées par la plupart des rôles de femmes.

Les costumes fort beaux rappellent ceux des bas-reliefs anciens. Au théâtre du Roi Norodom à Phnompenh, ils sont riches et véritablement remarquables. Dans les troupes de second ordre ou celles ambulantes, ils laissent plutôt à désirer mais restent néanmoins dans la tradition (fig. 9).

De l'adaptation presque sans modification des œuvres littéraires au théâtre, découlent des longueurs infinies dans les spectacles ; rarement une nuit suffit au déroulement d'une épopée.

Les monologues et dialogues sont dits par les personnages en scène. Le chœur raconte le fond de la pièce pendant que les acteurs exécutent la mimique qui convient ou gardent une posture d'attente ou de repos (fig. 10).

Ces « Recherches » ne sont pas le seul travail dans lequel la littérature de la région Khmère-Thaïe sera montrée au cours de cet ouvrage : le deuxième volume des présentes « Études », consacré aux « Recherches historiques » donne des traductions de Chroniques du Laos qui, écrites à Luang-Prabang par des auteurs Khmers et Laotiens, rappellent sous les rapports de la forme et de la rédaction les romans présentés ci-après.

Aussi bien j'ai plus d'une fois remarqué dans des écrits divers chez les peuples de ces contrées où toute œuvre littéraire doit, en vue de la reproduction, forcément manuscrite, être réduite au minimum de texte : une simplicité, une clarté de style remarquables jointes souvent à une allure vive et entraînante, forçant l'attention, gagnant le cœur par l'expression de sentiments naturels point soupçonnés.

Rien ne contribuera mieux à donner une idée sous ce rapport que les quelques lettres et récits de mes collaborateurs indigènes reproduits dans les différents volumes. Sans doute plusieurs d'entre eux ont séjourné en France ou ont été instruits par nous, mais il se trouve dans l'indication de la pensée en général une note particulière qui ne saurait être méconnue.

L'immigration chinoise mêle aujourd'hui davantage en toutes choses sa manière à la tradition Khmère. Seule depuis plusieurs siècles à avoir une action sensible dans la constitution des populations de la région de civili-

sation indoue, il semble qu'elle a beaucoup plus d'influence sur leur éducation qu'elle ne peut en avoir eu aux temps de l'Art supérieur.

On remarque plus particulièrement l'impression de la civilisation chinoise dans les pays thaïs de l'Ouest. Elle y donne, en ce qui concerne la littérature et le dessin, un genre dont la caractéristique est plutôt l'amphigourique et le grotesque, résultat dû à l'instruction inférieure des nouveaux venus.

IV

Dans ces temps, déjà loin, où campé en forêt, installé dans les plaines, abrité dans le temple ou la case commune d'un village cambodgien ou siamois, j'en étais aux premières de mes années de marche, les moments de repos pour l'esprit après le travail de la carte mis au net, le repas du soir pris, étaient les heures de causerie avec les guides, ceux souvent nombreux qui marchaient avec moi, les prêtres de la pagode, enfin parfois le hameau tout entier.

C'était toujours avec un véritable plaisir que les vieux et les jeunes se groupaient, pressés, les uns pour parler, les autres pour nous entendre sous les grands arbres des bois, ou sur les nattes des temples, au clair des étoiles ou à la lueur des torches doublement parfumées d'écorce de Smach[1] et de résine de Klong[2].

On me faisait causer, d'abord le plus que l'on pouvait (car ils aimaient m'écouter bien plus que dire eux-mêmes), j'obtenais ensuite qu'on fît des récits abrégés des contes locaux aimés, des romans populaires dont la mémoire des plus âgés est presque toujours pleine.

J'étais à peine dans un village que la foule arrivait, accueillante au possible, surtout quand il était formé de Cambodgiens captifs de guerre

1. Melaleuca cochepeti.
2. Dipterocarpus magnifolia.

au Siam. On s'approchait discrètement du campement où mes deux serviteurs cuisinaient et rangeaient le bagage. Hommes et femmes, tout de suite, presque bas, commençaient les questions ; eux répondaient presque toujours ainsi :

« Mais oui, c'est un Français ! Nous deux, nous sommes tout comme vous des Khmers et venons avec lui de votre vieux Cambodge.

« Vous le voyez, là-bas, au bord de la rivière : grand chapeau, veston blanc, sampot Khmer[1], les pieds nus, écrivant sur sa petite table les renseignements que lui donnent les guides et les chefs du village.

« Ce qu'il fait, c'est la carte.

« Depuis cinq ans nous sommes à son service et nous nous y plaisons parce qu'il est très bon et qu'il aime les Khmers.

« Venez ensemble le voir après votre repas, vous lui ferez plaisir, il vous rendra contents ; il sait bien notre langue et vous entretiendra du Cambodge mieux que nous. »

Je les voyais s'éloigner satisfaits : les femmes rapidement pour hâter leur besogne, les hommes plus lentement, tous jetant des regards curieux de près sur le bagage, de loin sur ma personne.

J'étais, la plupart du temps, le premier homme d'Europe venu au milieu d'eux et j'éprouvais un sentiment d'intime joie à constater quand, levant la tête, nos yeux se rencontraient, qu'ils devinaient en moi un ami résolu.

Et le soir arrivé, dans la case de repos ou bien dans la pagode, les anciens entraient, la foule suivait, espérant, c'était ainsi le plus souvent, assister à la fin de mon frugal dîner.

Tous s'asseyaient sur les nattes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les vieillards le plus près.

Chacun était tout de suite très, à l'aise car j'avais pour souci qu'auprès de moi on se sentît tranquille : des regards accueillants, en me reculant pour agrandir la place, suffisaient pour les mettre presque au ton qu'ont les grands enfants avec un bon grand-père.

1. Pièce d'étoffe de soie ou de coton disposée en forme de pantalon.

Lorsque tous assis, le silence régnait, les vieillards saluant en s'inclinant, les mains levées au front, parlant à l'unisson comme dans une prière, disaient en des paroles scandées avec des mots sonores que j'entendrai toujours :

« Nous, vieillards, hommes, femmes, enfants de ce village, tous ensemble pauvres Khmers transportés au loin de leur pays, avons de la joie plein le cœur de voir parmi nous un des Français qui travaillent au bonheur du Cambodge vers où vont nos pensées. Nous vous souhaitons longs jours et toutes prospérités. Simples gens des champs, nous ne sommes pas au courant des usages, vous nous pardonnerez donc si dans notre empressement, tout du cœur près de vous, les uns ou les autres venions à les enfreindre. »

Je leur disais alors combien depuis longtemps j'étais en pays Khmer, quelle aide sans réserve dans toutes ses régions y recevait ma tâche utile pour l'avenir, toute ma sympathie pour son peuple droit, généreux, bon et combien je l'aimais. Quand j'avais remercié de l'accueil et des souhaits, je voyais tous les yeux s'éclairer de plaisir, toutes les bouches s'épanouir prêtes pour les questions.

On laissait d'abord parler le plus ancien :

« Comment se porte le Roi, Maître des existences ?

« Et le Prakéo-Fa, prince que chérissent les Khmers, aujourd'hui Second-Roi ?

« Nous les avons connus lorsque, enfants, gardés par les Siamois, ils étaient tous les deux en otage à Bangkok.

« Leur souvenir et celui du pays, c'est tout ce qui nous reste : nous aimons le redire à ceux qui vont vers eux.

« Enlevés à nos champs sous prétexte de guerre, nous avons tout perdu par l'abandon forcé, par le pillage ; récoltes, éléphants, chevaux, bœufs, tous nos biens.

« Entraînés jusqu'ici, marchant de longues semaines, le jour, la nuit, sous les coups, sans riz, nous avons laissé la plupart de nos vieux, presque tous nos enfants, mourants ou morts dans les sentiers des bois, sans pouvoir aider leur misère jusqu'au bout, honorer leurs dépouilles.

« Maintenant nous parlons sans nous plaindre, seulement pour vous instruire, nous avons tant souffert et pleuré que le calme est venu.

« Parqués dans des marais nous les avons transformés en ces rizières fertiles qui sont à d'autres maîtres.

« Nous savons par ceux de nous qui peuvent de loin en loin s'enfuir, que nos anciens champs du Cambodge sont exploités par de nouveaux villages.

« Nous ne les réclamons pas, ne demandons vengeance ni représailles, simplement, qu'on ait pitié de notre sort : nos frères sont Français, nous souhaiterions le devenir aussi. »

Et pendant qu'un murmure louangeur approuve ces paroles :

« Parlez-nous un peu des lieux où nous naquîmes? Moi je suis de Pursat, ma femme de Kangméas, ce sont des pays riches et beaux, sont-ils toujours bien cultivés?

« Mon frère qui s'enfuit dans les bois lors de notre enlèvement est devenu depuis gouverneur de Babaur, une autre jolie province, le connaîtriez-vous ? »

La foule alors interrogeait aussi :

« Nous trois sommes de Bati. Nous : de Kampot, de Prey-krebas, d'Oudong : y récolte-t-on toujours : poivre, coton, mûrier, riz ?

Les femmes aussi parlaient : les hommes plaisantaient ce qu'ils appelaient leur audace, elles restaient demi-confuses sans être découragées. Tous s'enhardissaient ; les questions étaient courtes, discrètes, doucement faites, je les entendais toutes et ne pouvais répondre qu'en les interrompant, je n'osais pas le faire avant qu'ils eussent fini. Dans cette confusion, les voir était un charme : chacun avait un tel désir d'avoir du voyageur rien qu'un tout petit mot, que les regards parlaient encore plus que les voix.

Quand on s'était tu :

« Écoutez, mes amis, pour vous contenter tous, je vais parler à tous » ; et c'était comme un petit discours que je leur débitais dans cette langue que j'étais encore loin de connaître très bien. On s'amusait des fautes, l'ancien expliquait, comme il le comprenait, ce qui était mal dit,

enfin, ils sentaient que je mettais mon cœur à leur être agréable et que s'il dépendait de moi, un jour, d'aider à leur bonheur, je n'y manquerais pas.

Je demandais alors que le meilleur conteur d'histoires du pays, mit tout son talent à résumer ce qu'il savait de mieux.

Il était de suite indiqué par la foule énumérant en même temps les titres de tout le répertoire qu'elle était accoutumée à lui faire réciter.

V

C'est à Teucthio, important canton au Nord de Battambang, ce principal centre de la région cambodgienne encore aux mains du Siam, que j'ai connu l'histoire de « Roum-Say-Sock ».

On m'y indiqua, quand j'arrivais, Pnom-Kompatt (colline plate), comme étant à voir.

J'aimais à me détourner, un moment, de ma route pour visiter les points intéressants du voisinage, celui-là devait me faire admirer l'ensemble d'une contrée pleine de souvenirs des temps mystérieux.

L'idée d'y monter fut à peine émise, qu'un vieillard, un savant du lieu, vint s'offrir pour guide.

« Moins de cent mètres à escalader », dit-il, « pour voir étalé sous vos yeux avant de le quitter, le curieux pays laissé en arrière : la grande plaine herbue, ses îlots, ses rivages ! Le temps est bien clair, on verra très loin ; il n'est pas dans ce canton-ci de plus séduisant but de promenade ».

Je n'hésitai pas : du reste, la hauteur est en face du village, sur l'autre rive du Stung-Sreng, une des grosses rivières qui vont au Grand-Lac cambodgien. Comme tous les soulèvements de cette plaine, elle est absolument isolée dans l'alluvion. Son ascension est facile. Lorsqu'on fut au sommet, le guide, semblant convaincu que toutes ses paroles avaient grande valeur, s'exprima ainsi :

« Les hauteurs au Nord sont les pnoms Dang-reck, on les nomme

aussi, très souvent, pnoms Veng (montagnes longues), et beaucoup, visant l'apparente unité de leur direction les appellent Pontat (règle), comme les Siamois.

« Dang-reck est le nom du bâton flexible qui nous sert à porter, suspendus à ses extrémités, des fardeaux sur l'épaule. C'est à la ressemblance que les Cambodgiens voient entre les courbes de ce bâton et les inflexions du faite de la chaîne que les hauteurs doivent d'être ainsi dénommées.

« Ce ne sont pas des monts comme les autres : lorsqu'à leur sommet on est parvenu, un plateau immense s'étend vers le Nord couvert de hameaux et de grands villages, coupé de rivières, quelques-unes salées, taché de forêts toutes si épaisses qu'on n'ose les fouiller[1].

« Pour les peuples divers : Laotiens, Khmers, Kouyes qui vivent à leur base ou bien les habitent, elles sont les Kaos-Vong (montagnes cercle) : ils disent par ces mots que dans son ensemble, le plateau affecte la forme arrondie.

« Si vous ne les aviez sous les yeux, ces différents noms vous les montreraient.

« En les regardant, les gens du pays qui savent le Passé se surprennent parfois prononçant ces mots : Kierang-Sremot (les bords de la mer).

« Autant leur arrive pour les pnoms Krevanh étendues au Sud et dont l'un des groupes, nommé Thma-Angkiang (falaises), dépasse les autres, juste en face de nous.

« Sauf quelques-unes, les collines, les petites hauteurs, soulevées çà et là, semblant les relier, ne se voyaient point.

« La mer, autrefois, avait ses eaux bleues où est l'herbe jaunie entre tous ces monts.

« La puissance d'un saint qui vivait ermite sur des rochers, là tout droit au Sud, maintenant Bam-nâu, a tout bouleversé.

1. C'est le Sud du Laos oriental, avec la région de Korat et de la rivière Nam Moun que le guide indique ainsi.

« C'est une longue histoire, je l'ai vue écrite ; son titre : Roum-Say-Sock, est connu de tous ; le livre devient rare, je vais vous en faire un court abrégé, si vous m'écoutez. »

Alors j'entendis, comme on la lira, l'histoire singulière des deux jeunes femmes dont la lutte est, d'après la légende, le motif de la transformation prodigieuse que le sol de ces contrées a subie.

Quant il eut fini, le vieux guide, comme fatigué d'être assis, se leva : ses regards se portèrent sur l'horizon, le parcoururent lentement :

« Mon doigt va vous montrer », reprit-il, « suivez-le, les points restés célèbres depuis l'époque lointaine dont je viens de vous parler. »

De Thma-Angkiang remontant presque droit sur Teucthio, il indiqua successivement Bam-nân avec son temple ruiné ; pnom Say-Sock où le solitaire prit l'enfant sur le lotus, et il dit : « il y a, prétend-on, sur cette dernière colline, prolongement de Bam-nân, au lieu même où était le petit asile de l'ermite, une mine d'or qu'on n'exploite plus. »

Se contentant de nommer pnom Sampou (mont du navire) et pnom Krepeuh (mont du crocodile), où Atonn et la barque sont restés, il s'arrêta devant Kompor, extrémité Nord-Est de Sang-Kebal (le mont où la tête de Mika fut exposée), et reprit :

« Les deux tours élevées sur ce mamelon sont œuvre, l'histoire l'ajoute, du fils de Néang Mika. Devenu grand, puis Roi, ayant appris de l'aïeul son malheur, il y vint faire une pieuse fête funèbre.

« On dit aussi qu'il déposa ce qu'il put trouver des restes de sa mère sur la hauteur centrale des montagnes de Sysophôn, raison pour laquelle elle porte le nom de Néang Mika.

« Cependant, au sujet de cette sépulture, je n'ose rien affirmer, les livres siamois prétendant que Say-Sock fit porter les jambes de sa rivale à Kha-Néang (jambes de la jeune femme), la mâchoire inférieure à Bang-Kang (rivage de la mâchoire), et le tronc, partagé en huit morceaux, à Petriou (huit tronçons).

« Le dernier de ces points, situés tous trois dans les pays que régit au-

jourd'hui le Siam, marque la place d'une ancienne ville de la province de Sasongsao. Les deux autres sont des villages peu éloignés de Pékim ; les gens qui les habitent disent que comme preuve indiscutable, ils ont les reliques sous la main.

« Il est beaucoup d'autres lieux que j'omets volontairement, ne voulant pas surcharger votre mémoire de noms sans grande importance, mais je veux vous faire connaître Buntéay-Néang (camp de la jeune femme), le petit rocher entre Sang-Kebal et nous, où Mika se fortifia avant d'aller au combat ; on l'appelle aussi Kré-Néang (lit de la jeune femme), parce qu'elle avait d'un creux du roc fait sa couche.

« Il s'y trouve une inscription qu'il faut que vous alliez voir ; les savants de votre pays pourront peut-être la lire.

« Ceci n'est-il pas étrange ? La pierre « Kiéram-po » (ventre haché), sur laquelle les entrailles furent hachées (elle est très reconnaissable aux marques qu'y ont laissés les couteaux), se promène vagabonde : tantôt l'un de nous la voit près du Lac ou d'un marais, le lendemain un autre la trouvera sur la route ou sur un mont. »

Suivant le conseil du guide je me rendis au rocher.

Soulèvement de calcaire coquillier, Buntéay-Néang, formé de deux blocs unis, l'un plus haut de moitié que l'autre, a, à peine, 20 à 30 mètres d'élévation ; quelques grands arbres qu'il porte et ceux entourant sa base, lui donnent, dans la plaine nue, des proportions trompeuses.

Les abords sont loin d'être séduisants, une couche croissante de limon couvre le sable que cachait la mer autrefois. Jusqu'aux approches du rocher, des broussailles, des grandes herbes, blanchies de poussière fine sont le seul vêtement du sol.

A la base du côté Sud, un hameau du même nom a ses cases dans des jardins, un gros ruisseau, fangeux pendant la sécheresse, le joint lors de la saison des pluies à la rivière de Mongkol-Borey.

Trois ou quatre prêtres bouddhistes ont leur maison délabrée sur le plus petit sommet que des lézardes profondes, de très larges déchirures, des crevasses, ornent, comme l'est aussi le plus grand, des lianes et des

petites plantes nées dans l'humus dont elles sont aux trois quarts pleines.

Des blocs de grès fin, les uns sculptés, les autres simplement polis, gisent çà et là. Près de la case des prêtres, un jeune manguier tient la place d'une ruine disparue qui y chancelait encore, au dire de ces derniers, il n'y a pas bien longtemps.

Dans la muraille que forme la partie haute du rocher en dépassant à pic cette première élévation, une grotte très étroite, sans apparence curieuse, s'enfonce de quelques mètres. Là une anfractuosité du roc qu'on ne remarque qu'autant qu'on vous la montre, est le Kré-Néang, le lit dont parle le roman que le guide a esquissé.

Sur le sol, une douzaine de statuettes, bois ou grès, mutilées, sont adossées aux parois qu'un suintement calcaire fait luire.

Dans les creux et dans les fentes sont placées, en grand nombre, des petites tasses point couvertes ; elles sont à demi remplies des ossements calcinés et des cendres des gens que la mort prend au hameau.

Au milieu, isolé des statues, sur une grande pierre taillée plate et jetée horizontalement sur le sol, une stèle de grès fin est debout, soutenue par un caillou.

Devant elle, les restes de petites bougies salissaient son piédestal : elle porte sur une de ses faces une figurine en relief qu'encadre l'inscription dont il a été parlé. J'en pris religieusement l'empreinte, elle fut plus tard traduite, et je sus à mon regret qu'elle n'avait point de rapport avec l'histoire de Say-Sock et de Mika.

Je voulus aussi connaître, non loin de Sysophòn, le petit mont Sang Kebal afin d'y chercher l'autel élevé par le fils à la mémoire de la morte.

Le gouverneur de Mongkol-borey à qui je m'adressai tenta de m'en dissuader :

« Le lieu n'est plus fréquenté, les lianes, les broussailles l'ont totalement envahi, et » ajouta-t-il, voyant que je persistais, « un génie farouche, inconnu l'a choisi pour sa demeure et le garde.

« Il y a six mois à peine, un imprudent chercheur de nids d'abeilles

s'étant risqué aux abords, disparut. Après une attente de deux jours, le pays tout entier se mit à sa recherche. Nous le trouvâmes mort, le corps debout contre un arbre ; le visage tuméfié, noir, ne laissait plus voir les yeux, la gorge était machurée, le buste entouré de cercles bleuâtres comme s'il avait été lié à l'arbre avec d'énormes rotins, avait l'écorce dans les chairs.

« Sa famille, épouvantée, a quitté notre pays. »

Il fallut cependant que le pauvre fonctionnaire se décidât à m'y laisser aller : il considérait cette course comme si dangereuse qu'il adjoignit son fils aux guides chargés de me conduire et recommanda à mon compagnon Biot d'emporter son fusil.

Biot, que j'ai eu pour premier collaborateur, était un chasseur d'une adresse remarquable, les indigènes le connaissaient vite dans les pays où nous passions. Dans ces régions de plaines qui entourent le grand Lac où le gibier pullule, il augmentait, tout en faisant sa besogne, notre ordinaire, celui de nos hommes et souvent celui du village, de lièvres ou de plus grosses bêtes. On l'aimait pour sa douceur, sa simplicité, sa droiture, presque autant que je le chérissais moi-même. Il fut de la Mission trois ans. Il succomba plus tard à la morsure d'un singe. Je dirai ailleurs les services qu'il rendit et le bien que j'en pense.

Nous marchions donc tous trois, lui, moi, le fils du Gouverneur, solide garçon de vingt-cinq ans, pénétré de l'importance de sa mission, précédés de deux guides, suivis d'un domestique porteur de ma boîte à insectes. Le sol de la colline, soulèvement calcaire, était par un ardent soleil de midi pénible à parcourir : des caillous roulant sous les pieds, des broussailles épineuses auxquelles on ne pouvait se raccrocher.

Parvenus au sommet, les guides, sans l'approcher, nous indiquèrent la ruine.

Il y avait là un écroulement de blocs de grès taillés, sculptés avec cette perfection qui vous laisse songeur devant tout reste d'art Khmer. La broussaille avait tout envahi, quelques frangipaniers grillés par le soleil étaient tout l'ornement avec leurs rares bouquets.

Nous étions silencieux, regardant, essoufflés par la montée, épongeant

de nos mouchoirs la sueur ruisselant de nos fronts. Biot allongea le bras pour tâter quelque chose de luisant dans une cavité sombre, il eut un recul électrique : « J'ai touché un serpent. »

On le distinguait bien. Il dormait enroulé, pelotonné comme un chat, mieux comme une panthère.

Ce n'était pas un boa, ce n'était pas un python, je ne le connaissais pas. Je regardai interrogateur notre compagnon indigène.

Le calme l'avait abandonné, blême, suppliant, évitant de parler, il tirait nos vêtements cherchant à nous faire faire, sans bruit, retraite.

Les guides à dix pas en arrière semblaient épouvantés. Notre petit domestique s'était approché curieux de voir de près.

Biot arma son fusil, c'était un Lefaucheux.

« Cassez-le » dis-je « sans abîmer la tête ! »

Le coup partit. La bête manquée se dressa en sursaut, droite comme une barre, la tête à un mètre du sol, effrayée, furieusement menaçante, la gueule étonnamment ouverte.

Le fils du Gouverneur et les guides s'étaient rapprochés à la décharge, n'imaginant pas que le coup n'eût pas porté: brusquement rejetés en arrière ils jetaient des cris désespérés, tentant de nous arracher à un danger dont ils se disaient responsables, nous criant le nom : « Pos-veck-pnom », du serpent, que nous entendions pour la première fois, comme s'il devait suffire à nous dire le péril et cassaient, affolés, des branches pour s'en faire des armes.

Biot, interdit d'avoir à bout portant été si peu heureux, arme son second coup pendant que la bête donne à sa tête le balancement précurseur de l'élan qui la jettera sur celui de nous deux qu'elle croira l'assaillant.

Je répétai : « n'abîmez pas la tête. »

Réaction étrange qui met subitement aux cœurs terrorisés la fureur de celui qui les glace et brusquement succombe ! nos hommes entendant après le feu, la crosse du fusil tomber au repos sur le sol et l'ironique « voilà » de Biot se retournant vers eux, s'approchent timidement, voient le serpent mort, se jettent sur lui, et sans me donner le temps d'arrêter leur folie, le mettent en pièces à grands coups de bâtons.

Je pus tout juste sauver la tête pour notre Muséum.

On rapporta la dépouille au village. Le fils du Gouverneur et les guides racontaient leur exploit montrant à la foule le corps, long de sept coudées royales. C'était comme une délivrance, chacun était joyeux. De l'avis général le serpent fut reconnu pour l'auteur de la mort du pauvre chasseur d'abeilles.

Nous avions, chance rare, trouvé un des derniers Najas, ces mêmes serpents sans doute autrefois objets du culte aujourd'hui légendaire[1].

Ma visite avait donc, pour seul résultat, détruit ce point de la légende d'après lequel la ruine était gardée.

VI

J'entendis pour la première fois parler de l'histoire des « douze jeunes filles » en visitant le petit mont Bakeng, près d'Angkor la Grande. Le guide, en me montrant la citerne qui s'y trouve, me dit :

« Rothisen, le Bouddha notre Maître, est né là : sa mère et ses onze tantes furent jetées dans ce puits après qu'on leur eut, à toutes, crevé les yeux. »

C'était là tout ce qu'il savait.

1. Ophiophagus élaps. C'est probablement le plus gros des serpents venimeux existants. Par sa taille, qui peut dépasser 4 mètres, il se place au-dessus de toutes les espèces connues en Indo-Chine et dans les deux mondes. Fort heureusement il est rare, je n'ai pu voir qu'un ophiophagus vivant. J'ai pu examiner récemment une tête énorme de serpent rapportée par M. Pavie, appartenant à cette espèce.

On a trouvé des ophiophagus sur toute l'étendue de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie, des Philippines et de la Nouvelle-Guinée. Ils paraissent plutôt rares partout.

Les Cambodgiens le nomment Pos-veck-phnom, naja des montagnes, d'après M. Pavie. (Note sur les reptiles de la Cochinchine et du Cambodge, par le docteur Tirant. Saïgon, 1885.)

L'ophiophagus élaps a également été rencontré dans cette région par M. Aymonier.

Plus tard, à l'entrée des Lacs, demandant l'explication des noms des villages de : Kompong-Hao (rivage des appels), Kompong-Leng (rivage de l'abandon) et de la montagne de Néang-Kangrey à côté, j'appris que de même que la tradition cambodgienne attribue, ainsi qu'on le voit dans le roman de Roum-Say-Sock, le retrait, la disparition finale des eaux de la mer de cette partie du pays khmer à un soulèvement du sol entre les monts Dangreck et les monts Krevanh, de même, elle donne à un affaissement de date plus récente la formation du Grand Lac.

Ce fait que ces idées sont en accord avec nos théories scientifiques a contribué à me faire choisir pour les conter ces deux premiers romans de préférence à plusieurs autres ayant aussi un intérêt très vif.

Néang-Kangrey, c'était le nom de l'héroïne du roman, le rivage des appels et celui de l'abandon, qui n'indiquent pas comme c'est l'habitude des points habités, sont les lieux où la jeune femme courant sur les traces de son mari, l'aperçut, et l'ayant appelé en vain, se voyant abandonnée, se coucha pour mourir au pied d'un arbre.

J'ai écrit cette histoire telle que je la reçus alors. Quand, plusieurs années après, je parvins à Luang-Prabang, je ne fus pas peu surpris d'apprendre que les collines, sur la rive droite du fleuve, devant la ville, portaient les noms de Rothisen et de Néang-Kangrey, en souvenir d'un passé presque ignoré. Comme je laissais voir le plaisir éprouvé à entendre ces noms familiers, le prince laotien qui m'accompagnait me dit :

« Je viendrai tantôt quand le soleil baissera vous prendre pour une promenade aux jardins de Néang Moeri[1], la mère de Néang-Kangrey. Ce sont les plus fertiles du pays. Les Durions, ces fruits vraiment divins, mûrissaient seulement là : le sol des jardins recevait comme engrais les entrailles des humains que dévorait la Reine des Yacks. »

Il me raconta le soir quand j'allai sous les ombrages m'asseoir au bord de la plus grande des pièces d'eau embellissant les jardins, comment dans une existence suivante, Rothisen, récompensé par le ciel de sa piété

1. Santhoméa dans le texte cambodgien.

filiale et de sa courageuse abnégation, retrouva Néang-Kangrey, née dans un grand royaume, fille d'un Roi très puissant.

La manière charmante dont cette exquise petite histoire me fut dite vaut que j'essaie de la rapporter :

« Je ne vous dirai pas le roman tout entier », conta-t-il, « mais un simple épisode montrant comment se réalisa, pour une vie entière, l'union si tristement rompue des deux jeunes époux dont l'histoire vous charma.

« Nous ne doutons pas, dans tous nos pays laotiens, qu'elle est bien véridique, vous l'entendrez partout, au Nord, au Sud, au Cambodge et au Siam, et, dans nos vieilles chroniques vous verrez ces noms cités tout au début, pour que leur souvenir par le peuple soit gardé.

Le Prince Rothisen sous un nom différent, dans une nouvelle vie, instruit de toutes choses, marchait pour trouver le bonheur.

Heureux quand il pouvait se rentre utile, dédaigneux des séductions des plaisirs passagers, il plaisait à tous ceux qui l'approchaient par la douceur de son regard, miroir de l'âme, par sa bonté naturelle, sa simplicité, enfin par ces mille dons du ciel qui font aux êtres prédestinés à rendre les peuples meilleurs comme une invisible auréole d'aimant appelant tous les cœurs.

Il était arrêté au bord d'un ruisseau à l'onde transparente et cherchait à cueillir une feuille de lotus pour en faire une tasse et se désaltérer.

Vint une jeune esclave, une cruche sur les bras.

« Charmante enfant, permettrez-vous que je boive ? Où portez-vous cette eau ? »

Elle puisa au ruisseau, lui tendit le vase (fig. 11).

« Je viens remplir ma cruche pour baigner ma maîtresse, la fille cadette du Roi, Princesse incomparable que tout le peuple chérit, qu'adorent ceux qui l'approchent. »

Ayant bu, Rothisen remercia.

La jeune enfant, versant l'eau sur la tête de sa maîtresse disait :

« Quand j'ai puisé cette eau, un Prince étranger, la perfection

humaine, arrêté sur le bord, m'a demandé à boire, il s'est abreuvé à ma cruche, je n'avais jamais vu un regard aussi doux ! »

Et tandis qu'elle parlait, l'eau coulait sur le corps et la jeune Princesse sentit dans ses cheveux un tout petit objet, le prit, et voyant que c'était une bague, la cacha dans sa main, puis dit :

« Retourne remplir ta cruche, vois si le Prince est encore sur le bord, dis-moi ce qu'il y fait ? »

Et pendant que l'esclave allait vers Rothisen, la Princesse pensait :

« Ce bijou sans pareil est sûrement la bague du jeune Prince, je saurai, par ce que va me dire ma suivante, si c'est un audacieux qui l'a volontairement glissée dans la cruche, ou, si par le vœu du ciel, tandis



Fig. 11.

qu'il soutenait de sa main le vase et buvait, elle est tombée de son doigt pour venir vers le mien m'annoncer le fiancé que Pra-En me destine. »

« J'ai », dit la jeune fille, à son retour, « trouvé le Prince, en larmes, cherchant dans l'herbe une bague précieuse entre toutes pour lui, don de sa mère exauçant tous les souhaits : il m'a prié de revenir l'aider à la trouver. »

La Princesse pensait en l'entendant :

Si c'était un audacieux, il eût simplement attendu l'effet d'une ruse grossière, je vois, au contraire, la volonté du ciel dans ce qui, là, arrive,

et crois devoir aider à son accomplissement : je sens d'ailleurs mon être tout entier sous une impression non encore éprouvée :

« Va vers le jeune Prince et dis-lui ces seuls mots :

« Ne cherchez plus, Seigneur, la bague que vous perdîtes ; vous l'aurez retrouvée quand le puissant Roi, maître de ce pays, vous aura accordé la main de sa fille, la Princesse Kéo-Fa. Faites donc le nécessaire et taisez à tous ma rencontre, mes paroles. »

Le Roi, quoiqu'elle fût en âge de choisir un époux, ne pouvait se résoudre à accorder la main de sa jeune fille à aucun des prétendants sans nombre qui s'étaient présentés. Pour les décourager il leur posait des



Fig. 12

questions impossibles à résoudre ou bien leur demandait l'accomplissement d'actions point ordinaires. Aussi bien, la Princesse n'avait montré penchant pour nul d'entre eux.

Lorsque Rothisen parut devant la Cour, eut exposé au Roi le but de sa démarche, le regard animé d'une absolue confiance, séduisant par les charmes que le courage, la volonté, le cœur mettaient sur son mâle visage, en toute sa personne, chacun parmi les Grands, parmi les Princes, se dit : « Voici enfin celui que nous souhaitons. »

Et le Roi pensa : « Je n'ai pas encore vu un pareil jeune homme, sûrement il plaira de suite à mon enfant. Ne le lui laissons donc pas voir dès

à présent et soumettons-le à une épreuve qui éloigne encore la séparation que tout mon cœur redoute. »

Alors il demanda qu'on apportât un grand panier de riz et dit à Rothisen :

« Tous ces grains sont marqués d'un signe que tu peux voir, ils sont comptés : en ta présence ils vont être jetés par les jardins, par les champs, par les bois d'alentour, si, sans qu'il en manque un, tu les rapportes ici demain, je reconnaîtrai que ta demande vaut qu'elle soit examinée. »

Et ainsi il fut fait.

Rothisen, emportant le panier vide, retourna au bord du ruisseau, là, s'étant agenouillé :



Fig. 1?

« O vous tous les oiseaux, les insectes de l'air, les fourmis de la terre, ne mangez pas les petits grains de riz qui viennent de pleuvoir sur le sol, secondez l'amour qui me gagne, ne mettez pas obstacle au plus cher de mes vœux.

« O vous les Génies protecteurs du pays, si vous croyez que mon union à la Princesse pour qui je suis soumis à cette difficile épreuve doive être de quelque bien pour les peuples, faites que les êtres animés que j'invoque, entendent ma prière.

« Et toi, puissant Pra-En, si la belle Kéo-Fa est ma compagne des exis-

tences passées, si tu me la destines, inspire-moi pour que je réussisse et qu'il me soit donné de réparer en cette vie les torts que j'ai pu avoir envers elle autrefois. »

Tandis qu'il parlait, des gazouillements joyeux éclatèrent dans les branches, il était entendu ; les oiseaux de toutes sortes apportaient au panier les grains de riz dispersés sur le sol (fig. 12).

Rothisen les caressa doucement en leur disant merci.

Étonné devant le résultat, le Roi le lendemain fit porter le panier jusqu'au bord du Grand-Fleuve, les grains y furent jetés à la volée (fig. 13), il dit ensuite à Rothisen :

« Je les voudrais demain. »



Fig. 13.

Comme les oiseaux, les poissons servirent le protégé du Ciel.

Mais quand le compte fut fait, le Souverain dit :

« Il manque un grain de riz, retourne le chercher. »

Assis sur le rivage, Rothisen appela les poissons :

« Se peut-il, mes amis, qu'un grain soit égaré? Veuillez l'aller trouver dans les sables ou les vases, partout où il peut être, même au corps d'un des êtres peuplant ces eaux fougueuses qui n'ayant pas entendu ma prière aurait pu, par hasard, s'en nourrir. Je ne saurais croire

qu'un méchant l'ait voulu dérober et le garde. Le bonheur de ma vie tient à ce petit grain. Soyez compatissants, faites que je sois heureux. »

Tous les poissons se regardaient surpris, quand l'un d'eux caché derrière les autres s'approcha :

« Je demande le pardon car je suis le coupable, voici le dernier grain, je l'avais dérobé croyant que le larcin passerait inaperçu. »

Rothisen lui donna, du bout du petit doigt, un coup sur le museau (fig. 14).

Subitement celui-ci se courba chez tous ceux de l'espèce.

A ce poisson mauvais envers le Saint qui plus tard devait devenir notre Maître, on donna le nom de « nez courbé ».

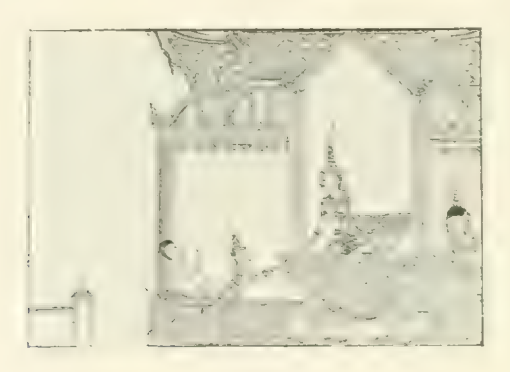


Fig. 14.

Combien de siècles se sont écoulés depuis ce jour où Rothisen frappa le poisson !

Son pardon, le « nez courbé » ne l'a pas depuis obtenu !

Cependant chaque année sa race tout entière, quand viennent les pluies indice de la crue, se donne rendez-vous à Kierouil-Kianva, près de Pnom-Penh dans notre Grand-Fleuve, pour aller en masse vers le temple d'Angkor saluer la statue du puissant Bouddha et y demander oubli de l'offense.

Mais au même endroit viennent se réunir pour l'empêcher d'atteindre le but, les hommes du pays : Khmers, Youns, Chinois, jusqu'aux

Kiams qui. musulmans, ne suivent pas les lois du très-saint Pra-Put. Tous se liguent si bien pour barrer le Fleuve avec leurs filets que pas un poisson n'arrive à Angkor. Ils ont beau choisir un jour favorable, fondre brusquement en une seule colonne pour franchir l'obstacle, efforts inutiles ! Huit jours à l'avance ils sont attendus, tous sont capturés. La population rit de leur malheur, ils servent à nourrir le Cambodge entier.

Rothisen portant le dernier grain de riz au grand Souverain. s'excusa avec tant de grâce de l'avoir trop longtemps cherché, que le Roi charmé lui parla ainsi (fig. 15) :

« Je ne désire plus, Prince aimé du ciel, que te voir trouver, entre une foule d'autres, le petit doigt de la main de celle-là que tu me demandes.

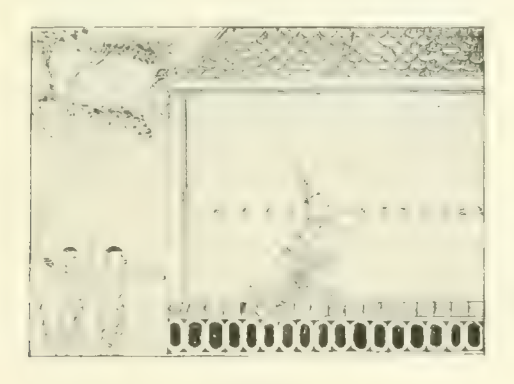


Fig. 15.

« Pour cela, demain, avant le repas, toutes les jeunes filles des Princes et des Grands, toutes celles vivant au Palais passeront le doigt par des petits trous perçant la cloison de la grande salle ; tu seras conduit devant toute la file des doigts allongés, si en le prenant, tu indiques celui de ma chère enfant, le repas sera celui des fiançailles, elle sera à toi, mon royaume aussi, car afin d'avoir toujours près de moi ma fille adorée, je te garderai t'offrant ma couronne et toutes mes richesses. »

Rothisen, tremblant, la prière au cœur, sans paroles aux lèvres, passait

devant les petits doigts, jolis, effilés, plus les uns que les autres : il y en avait des cents et des cents.

Bientôt il s'arrête devant l'un d'entre eux. Il a aperçu entre ongle et chair, un grain de millet. Vite il s'agenouille, le presse et l'embrasse (fig. 16) : à ce même moment la cloison s'entr'ouvre. Rothisen se voit devant sa fiancée, reconnaît à l'un de ses doigts, sa bague perdue et pendant qu'heureux doucement il pleure, se sent relevé par le Roi lui-même

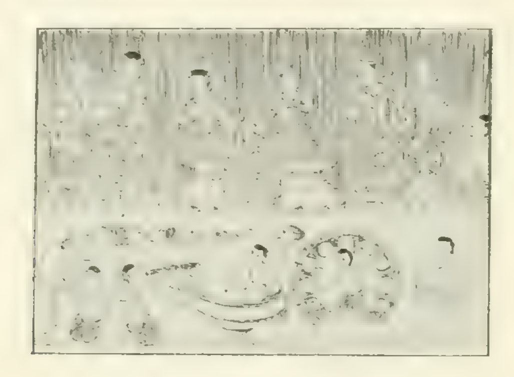


Fig. 17.

au bruit harmonieux d'une musique céleste, aux acclamations de la Cour en fête (fig. 17).

VII

En 1880, je parcourais en compagnie de M. Aymonier les montagnes séparant le bassin du Mékong de celui du golfe de Siam. Les guides nous conseillèrent d'aller visiter le mont Vorvong-Saurivong, sis dans la partie méridionale de la chaîne.

« Il contenait, nous disaient-ils, l'emplacement d'une ancienne capitale. » Nous nous y rendîmes.

Dans le compte rendu du voyage publié dans les « Excursions et Reconnaissances de Cochinchine », disant ce que j'avais appris sur ces noms, je m'exprimais ainsi :

« Le mont Vorvong-Saurivong est connu de nom dans tout le Cambodge, et même au delà. A son sommet, dit un manuscrit très répandu, des rochers forment un rempart circulaire naturel qui fut autrefois une forteresse redoutable. D'après la légende, un usurpateur nommé Vey-Vongsa y eut sa résidence, les princes Vorvong et Saurivong, fils du Roi légitime, l'ayant vaincu et mis à mort, donnèrent leur nom à la montagne.

« Des roches presque alignées se soulèvent en effet sous les pins, mais elles sont basses, espacées, et ne forment pas d'enceinte.

« Le guide montre le lieu où la belle Montéa, la mère de Vey-Vongsa, fut conduite pour mourir et, en racontant ce qu'il sait, fait faire le tour du rocher sous lequel fut placée la tête du vaincu et plus loin l'énorme bloc qui recouvre son corps. »

Ces quelques détails m'avaient donné le désir de savoir l'histoire toute entière.

Ce fut un soir de l'année suivante que je la connus.

La pluie à torrents subitement tombée m'avait empêché de rejoindre le petit village où mon compagnon Biot m'attendait pour le repas et pour le couchage.

J'étais réfugié avec Kol, un jeune interprète, dans une case pour les voyageurs construite sur la route dans le pays cambodgien de Somrongtong.

Quand la pluie cessa, la nuit était noire, je me résolus à m'endormir là. Kol fut au plus proche hameau dire mon embarras.

Ce n'était pas loin. Des femmes arrivèrent apportant sur des plateaux : du riz, du poisson, du thé et des fruits, puis, reparties, elles revinrent bientôt avec des nattes et des oreillers, s'assirent regardant avec complaisance combien celui qu'elles servaient paraissait heureux de leur gracieuseté.

Parlant gentiment elles disaient entre elles pour que j'entendisse :

« L'oncle Nop est venu ce soir, du village voisin, dîner au hameau. Il va nous lire après le repas l'histoire des deux frères Vorvong Saurivong. Si nous proposions à M. Pavie de venir chez nous entendre le conteur? »

Comme j'étais heureux de ces bonnes paroles et avec quelle joie je suivis leurs pas ?

On me fit asseoir tout près du vieillard. Il semblait joyeux de me voir venu. Ses larges lunettes ajoutaient une grande bonhomie à son regard doux : je le vois encore disant, quand je serrais sa main amaigrie : « vous m'excuserez si ma voix chevrotte ».

A ce moment Biot nous arriva avec l'interprète apportant des vivres. Tout le monde riait de son air surpris. On lui faisait place. je disais à Kol : « vous lui traduirez tout bas sans rien déranger ».

L'histoire commença. Je jetais, tout en écoutant, les yeux sur ceux groupés près de nous. Tous bien attentifs donnaient leurs oreilles au vieux, avaient les yeux vers moi. Content auprès d'eux, j'étais recueilli.

L'oncle Nop disait les vers cambodgiens nasillant un peu mais avec un charme qui touchait le cœur. Aussi bien, le texte tenait l'auditoire ému, silencieux.

Il s'interrompit aux sanglots subitement entendus derrière un rideau où je devinai qu'étaient les jeunes filles.

C'était à ce passage du prologue où, avant de mourir, les deux petits princes, héros du roman, priaient les génies des bois pour leur mère, tombée sur le sol devant les bourreaux.

Chacun en même temps dit son impression, l'un admirait le beau caractère des enfants chéris de la Reine, l'autre complimentait le si bon lecteur tandis que la plupart demandaient la suite.

Mais, sans doute, s'arrêter un peu, aux passages poignants, c'était sa manière de prendre son public car, après une tasse de thé bue, il demanda la boîte au bétel, rappelant à tous qu'il avait déjà, il y a dix ans, lu la même histoire dans cette même maison.

« Les jeunes d'aujourd'hui », lui répondait-on, « étaient trop petits pour avoir gardé l'exact souvenir de votre récit ; excusez-nous donc si nous vous pressons, rafraîchissez-vous, prenez votre temps, mais que l'histoire entière nous soit lue ce soir. Aussi bien notre hôte vous prie avec nous : vous ne sauriez pas le laisser partir sans l'avoir achevée ».

Je joignais, moi-même saisi par l'attrait du touchant roman, mon désir

à toutes leurs instances, et le bon vieillard, heureux de nous voir ainsi sous le charme, continua, ne s'arrêtant plus qu'à la fin des actes pour prendre une gorgée de thé refroidi et pour m'expliquer les passages qui lui paraissaient difficiles à comprendre pour un homme dont l'éducation différait si profondément de celle du pays.

J'entendis ainsi sa manière de voir sur ce dogme sage et généreux, la métempsycose qui, là-bas, laisse le calme dans les plus grands maux, donne le courage, adoucit les mœurs, rend les peuples bons.

« Vous voyez combien la pensée que tous leurs malheurs sont l'expiation de fautes même les plus petites dans une vie passée, aide Vorvong et Néang Kessey à en supporter le poids écrasant, sûrs, en même temps, que leur achèvement marque le pardon.

« Et quel sentiment d'intime bonheur ajoute à l'amour de deux jeunes époux la pensée que cette existence n'est pas la première ensemble vécue.

« Seul, un point donne un vrai regret : la mémoire se perd entre chaque vie ! »

Il acheva ainsi de lire toute l'histoire. En le remerciant je lui demandai de me confier le vieux manuscrit sur feuilles de palmier qu'il nous avait lu.

« Simplement », disais-je, « le temps juste d'en prendre copie. J'ai le vif désir d'avoir en mes mains une si charmante œuvre pour la reproduire, si je puis plus tard, par nos procédés faciles d'impression et en répandre dans tous vos villages beaucoup d'exemplaires. »

Il me le tendit, le recommandant comme un trésor cher à lui, aux gens du pays.

Tous avec le vieillard lisaient dans mes yeux, mieux que mes paroles ne savaient le dire, combien j'appréciais cette marque de confiance, et mon grand désir de mener un jour à la fin voulue le souhait né près d'eux.

Aujourd'hui, dix-sept ans se sont écoulés, quelle joie je ressens de l'accomplissement !

« O cher pays Khmer, comme je revis dans tout ce passé ! »

VIII

Ainsi que pour les romans de « Roum-Say-Sock » et des « Douze jeunes filles » j'ai résumé celui de « Néang Kakey » après l'audition du récit.

Dans cette petite histoire, très connue au Cambodge, au Laos et au Siam, est mis en scène un personnage de la mythologie indoue, le Krouth, ou Garouda, l'oiseau céleste qui n'a pas de rôle dans les précédents.

Lorsque j'en rédigeai le court exposé j'étais à l'époque où j'allais trouver dans la traduction des chroniques laotiennes une occupation qui me prendrait, toutes entières, mes heures libres.

Je n'eus pas dans la suite l'occasion de me faire conter le roman en détail pour le présenter sous une forme plus complète.

« Néang Kakey » termine une étude dans laquelle, comme dans celles qui la suivront, je retrouve une vie d'activité et d'entraînement semée d'inoubliables épisodes, au milieu de populations, sympathiques à l'extrême, à qui j'ai l'ardent désir d'intéresser tous ceux qui me liront.

IX

Le texte français des « Douze jeunes filles » et de « Néang Kakey » m'a servi à rédiger les textes cambodgien, laotien et siamois. J'ai été aidé dans ce travail par deux de mes compagnons Khmers, les secrétaires Ngin et Som.

Le texte français de « Vorvong et Saurivong » est, au contraire, la traduction du texte en vers du manuscrit du vieil oncle Nop, de Somrontong.

Afin de pouvoir rendre sans retard le précieux livre, je le fis copier à Battambang où je passai quelques jours après.

Les illustrations dont les originaux sont tous en couleur sont la copie de fresques ornant des temples de cette dernière région.

Les dessins des trois autres romans ont été faits d'après les textes : ceux de « Roum Say-Sock » à Bangkok, ceux des « douze jeunes filles » à Sysophòn, ceux de « Kakey » à Pnompenh : ils donnent donc une idée générale de la manière dont le dessin est compris dans l'ensemble du pays.

La traduction de « Vorvong et Saurivong » a été faite par lambeaux aux moments de loisir, de 1889 à 1894, avec l'aide successive de quatre de mes collaborateurs cambodgiens : MM. Oum à qui revient la plus grande part, Takiat, Tchioum et Chiaup.

La rédaction du texte français n'est pas une œuvre de linguistique elle est toute de vulgarisation, on n'y cherchera donc pas le mot à mot.

Je viens de citer quelques-uns de mes compagnons cambodgiens, il me paraît bien que dans ce livre, écrit pour leurs compatriotes, je fasse connaître que nombreux sont ceux qui ont aidé au succès de mes missions.

En août 1885, le général Bégin, alors gouverneur de la Cochinchine et du Cambodge, satisfait de ma collaboration dans ce dernier pays, me demanda comment en récompense il pourrait m'être agréable, ayant confiance que ce que j'indiquerais serait surtout utile.

Je venais précisément de recevoir de M. Félix Faure, alors Sous-Secrétaire d'État des Colonies, l'approbation de mes propositions relatives à la poursuite de l'œuvre à laquelle je m'étais attaché en même temps que ses félicitations pour mes missions précédemment accomplies.

Depuis onze ans je n'avais pas revu la France, le moment était venu d'y aller faire provision de santé.

J'avais souvent eu l'occasion de reconnaître que ce qui fait le plus défaut aux missionnaires de mon genre c'étaient les collaborateurs indigènes, sorte de disciples aptes à toutes les fatigues.

J'avais par ailleurs reconnu chez les Khmers les qualités de cœur qui rendent capable de tous les dévouements.

D'autres voyageurs avaient eu aussi l'occasion de constater tout ce que vaut le tempérament cambodgien, en particulier M. Aymonier, dont les collaborateurs Khmers, venus me rejoindre quand il quitta le pays, furent, avec ceux qui m'avaient suivis jusqu'alors, la base de la milice cambodgienne quand des troubles éclatèrent.

Je soumis au général mon idée d'emmener en France un groupe de jeunes Khmers que j'y laisserais en la quittant.

« Ils y apprendront », lui dis-je, « à connaître notre pays. Quand ils se seront un peu familiarisés avec notre langue, nos idées, le moment sera venu pour eux de me rejoindre dans les régions que j'aurai étudiées. »

Il fut fait ainsi.

Treize jeunes gens partirent avec moi. Je les avais recrutés en quelques jours dans les bonnes familles du Cambodge, et de préférence choisis parmi ceux parlant la langue thaïe et pouvant ainsi servir au Laos dès leur retour en Indo-Chine.

Leur groupe, grâce à l'accueil bienveillant de deux Sous-Secrétaires d'État des Colonies, successifs, MM. Armand Rousseau et de La Porte, forma, sur la proposition du général, l'École Cambodgienne de Paris transformée depuis en École Coloniale (fig 1).

J'avais obtenu avant mon départ, de M. Le Myre de Vilers, ancien Gouverneur de la Cochinchine, qui avait le plus favorisé mes débuts d'explorateur et à qui je devais mes premières missions, qu'il se chargeât de la haute direction de ceux que je quittais, en attendant l'organisation définitive de l'École.

Retournant en Indo-Chine après trois mois de séjour en France, j'emmenais les deux plus âgés.

Trois ans plus tard en juin 1888, le général Bégin, commandait en chef le Corps des troupes de l'Indo-Chine ; j'avais, sur notre commune demande, été mis à sa disposition par le département des Affaires Étrangères pour la pacification des territoires de la Rivière Noire.

Je lui demandai de mettre à ma disposition les Cambodgiens déjà revenus de France qui voudraient marcher avec moi et ceux instruits au Cambodge également désireux de me suivre.

Quinze jours après, M. Jammes, directeur de l'École de Pnompenh, m'amenait à Hanoï onze jeunes gens, avec lesquels je prenais, le mois suivant, congé du général (fig. 18).

Pas un n'a manqué à la tâche rude acceptée en suivant les Membres de la Mission. La plupart n'ont, depuis, pas revu leurs familles. Douith et Seng ont été emporté par la fièvre au cours d'explorations pénibles,



Fig. 18[1].

Chann est mort des blessures reçues lors du massacre de M. Grosgurin qu'il accompagnait, Kiéen a succombé aux suites d'une longue captivité.

Leur rôle souvent de dévouement, quelquefois héroïque auprès de

1. Les figures ont été exécutées d'après des photographies de MM. Pavie (1 et 2), Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, membre de la mission (3 et 18), Stoecklin, commis principal des télégraphes (4), Docteur Yersin (5), Docteur Lefèvre (6), Brien, inspecteur des postes et télégraphes (7, 8, 9, 10).

moi et de mes compagnons français, aura sa place au cours de cette publication ainsi que celui de beaucoup de leurs compatriotes, de précieux auxiliaires annamites, laotiens et chinois et de leurs camarades morts au devoir : qu'aujourd'hui, dispersés dans les divers centres de ces territoires qu'ils ont aidé à faire français, ils reçoivent ce premier témoignage de leur mérite.

Les points géographiques, historiques et légendaires cités dans ce volume figurent tous sur la petite carte physique de l'Indo-Chine orientale qui y est jointe.

NÉANG ROUM-SAY-SOCK

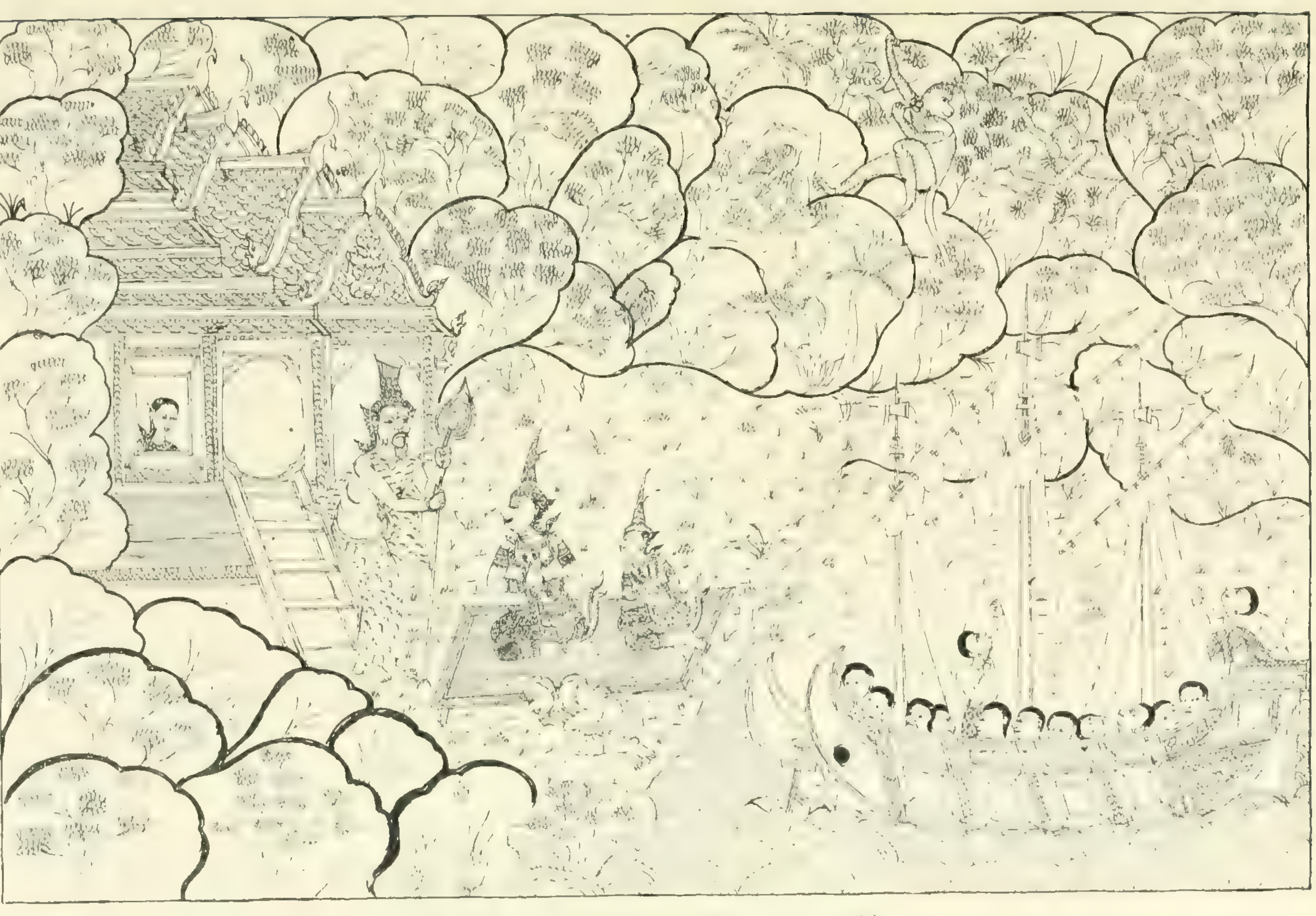


Fig. 1. — . . . conduisirent leur fils à un ermite célèbre.

NÉANG ROUM-SAY-SOCK

Riches marchands de Thma-Angkiang ayant du sang royal, les parents de Réachkol conduisirent leur fils à un ermite célèbre, pour qu'il l'élevât dans la sagesse et les sciences et en fit un homme capable de marcher de bonne heure dans la vie (fig. 1).

Le religieux n'était pas seul dans sa retraite, Néang Roum-Say-Sock (la jeune fille aux cheveux dénoués), qu'il avait, petite, trouvée sur une fleur de lotus fraîche éclose, y grandissait sous sa garde.

Retournant au pays, son éducation terminée, l'élève emmène Roum-Say-Sock, à laquelle, en la lui donnant pour femme, le vieillard a fait présent d'un incomparable bijou, pour maintenir ses longs cheveux.

Réachkol quitte, peu après, parents et compagne, et, vers les rivages de Korat, va vendre le chargement d'un navire que son père lui équipe.

Là, en abordant, il voit et aime Néang Mika, plus jeune fille d'un vieux roi, qu'il surprend, se baignant.

Ce n'est qu'après leur mariage, que Réachkol ose lui avouer qu'il a en son pays une épouse, complètement oubliée du reste.

Ils sont ainsi heureux trois ans ; puis la jeune femme devenant mère, croit, comme son mari le lui démontre, qu'il serait bon qu'il s'en allât, pour donner richesses à l'enfant, aux côtes de l'Est, échanger sa grande barque pleine de marchandises.

Bientôt le navire chargé part. Mika, fort occupée à l'encombrer de provisions, toute aux dernières caresses, tout entière aux adieux, songe seulement, l'ancre levée, qu'il se pourrait qu'elle soit trahie.

Elle court, par une angoisse subite étreinte, vers un très haut édifice d'où l'on domine au loin la mer, et en atteint le sommet, à l'instant même où Réachkol, ne se croyant pas surveillé, abandonne le chemin de l'Est pour courir à toutes voiles au pays où son retour rendra le bonheur à sa famille et à Say-Sock.

De grosses larmes coulent de ses yeux sur son enfant. Voilà donc tous ses rêves d'heureux avenir détruits ! Tandis qu'elle pleure le passé, la plus farouche colère vient s'emparer de sa raison.

Sûrement, elle va bien savoir empêcher celui-là qui brise sa vie, d'avoir joie quand elle a peine.

Atonn, le crocodile que depuis l'enfance elle nourrit, la vengera rapidement et beaucoup mieux que personne.

Incontinent elle lui crie : « Pars, poursuis, atteins, dévore Réachkol qui, pour une autre, me laisse avec mon petit enfant. »

L'absence longue de Réachkol a mis une morne tristesse sous le toit de Thma-Angkiang ; Roum-Say-Sock seule ne croit pas que les flots ont pu lui prendre son mari. L'ami de ses jeux d'enfance reviendra, elle en est sûre, et sera le compagnon des vieux ans.

Chaque jour elle se rend, pour s'y baigner, sur la plage où ont eu lieu les adieux, interrogeant l'horizon ardemment, captivée et longuement arrêtée, au grand ennui des suivantes peu discrètes, par toute voile, qui, dans le lointain, blanchit, s'approchant.

Ce fut par un très beau jour, air pur et vent frais, qu'elle s'écria toute troublée : « Le voici ! ne reconnaissez-vous pas la barque ? à la finesse de sa coupe personne ne saurait douter. »

Sa joie éclate délirante ; on accourt.

« Oh ! c'est bien lui : voyez-le à l'arrière !



Fig. 2. . . . on jette à l'eau les cages où sont poulets et canards.

« Mais pourquoi ses matelots sont-ils agités ainsi ? Pourquoi, par ce « temps superbe, grimper aux mâts, redescendre, courir à droite et à « gauche affolés ? Est-ce que d'un danger quelconque le navire a la « menace ? La crainte vient chasser ma joie, j'ai très peur !

« Voilà abandonnés les bateaux à la remorque ; maintenant on jette à « l'eau les cages où sont poulets et canards (fig. 2) !

« Mon cœur, que l'inquiétude tourmente depuis si longtemps, se « brise : j'aperçois dans le sillage, le monstre, cause de leur trouble. J'ai « cru voir venir le bonheur, c'est la mort ! »

Dès qu'Atonn a paru, Réachkol a crié :

« Cesse de me poursuivre, Atonn ; tu ne reconnais donc pas le mari « de ta maitresse ? »

— « J'obéis à celle qui me nourrit, je ne connais qu'elle. »

Réachkol comprend. Pour accélérer la marche, il laisse au gré des flots les petites barques remorquées, puis, espérant que le saurien s'attardera à manger, lui fait jeter la cage qui tient les poulets, ainsi que celle des canards.

Ces efforts pour échapper ont mis Atonn en fureur ; il ne lui faut plus qu'un bond pour atteindre le navire. Se tournant vers le rivage où il reconnaît sa femme, Réachkol, résigné, fait de la main à Say-Sock un signe de dernier adieu.

Elle, désespérée, cherche machinalement une arme ; faisant crouler en manteau ses cheveux sur ses épaules, elle leur arrache le bijou, stylet d'or, lourd de diamants, don du vieil ermite, et invoquant tout en pleurs son père adoptif, lance vers la bête monstrueuse le précieux joyau.

A vingt pas en avant d'elle, le stylet tombe dans la mer.

Alors, inoubliable prodige ! sa pointe, au fond à peine a touché le sable que le sol, chassant les eaux, se soulève et de Thma-Angkiang aux Dang-Reck, se montre nu.

En même temps, la foule attroupée sur le rivage, voit Réachkol accourir vers Say-Sock du haut d'un bloc de rochers où son navire est resté.

Non loin sur un autre monticule, Atonn, foudroyé, expire, s'écriant : « Maîtresse, je meurs ; vengez-moi ! »

Néang Mika a levé une troupe d'hommes considérable : à sa tête elle est partie (fig. 3) et, à mi-chemin de Korat, aux monts Krevanh, dans l'immense plaine que la mer vient de quitter, au rocher appelé Bunteay-Néang, elle a planté son étendard, s'est fortifiée, puis a expédié à Réachkol courrier porteur d'un message appelant Say-Sock au combat.

Le défi est accepté ; la jeune femme a réuni des combattants en grand nombre : Réachkol la laisse aller, disant : « Adieu et succès ».

Tha-Moeun, guerrier vieux mais plein de feu, va en avant reconnaître les forces et la position de Mika.

Celle-ci veille : elle le chasse, le poursuit, ne s'arrête qu'en vue du camp de Say-Sock.

Ce début rend inquiète la troupe de Thma-Angkiang ; il faut toute la fermeté de Tha-Kray, autre chef d'une grande valeur, pour la mener au combat.

Ce que voyant, Roum-Say-Sock se rappelle le solitaire :

« Fais que je sois le vainqueur, » s'écrie-t-elle, « je te promets pour prier, un temple sur ta montagne ! »

Puis, couverte de ses bijoux, montée sur un beau cheval comme Mika, elle prend des mains des suivantes, les armes superbes qu'elles lui tendent ; sabre et lance, et se jette dans la mêlée pour y joindre sa rivale (fig. 4).

Si braves qu'ils soient, les guerriers sous les bannières des deux femmes, n'ont point leur ardeur, il s'en faut : aussi, dès qu'elles sont aux prises, s'écartent-ils, songeant, presque tous, à fuir, si leur chef a le dessous.



Fig. 3 — … à sa tête elle est partie.

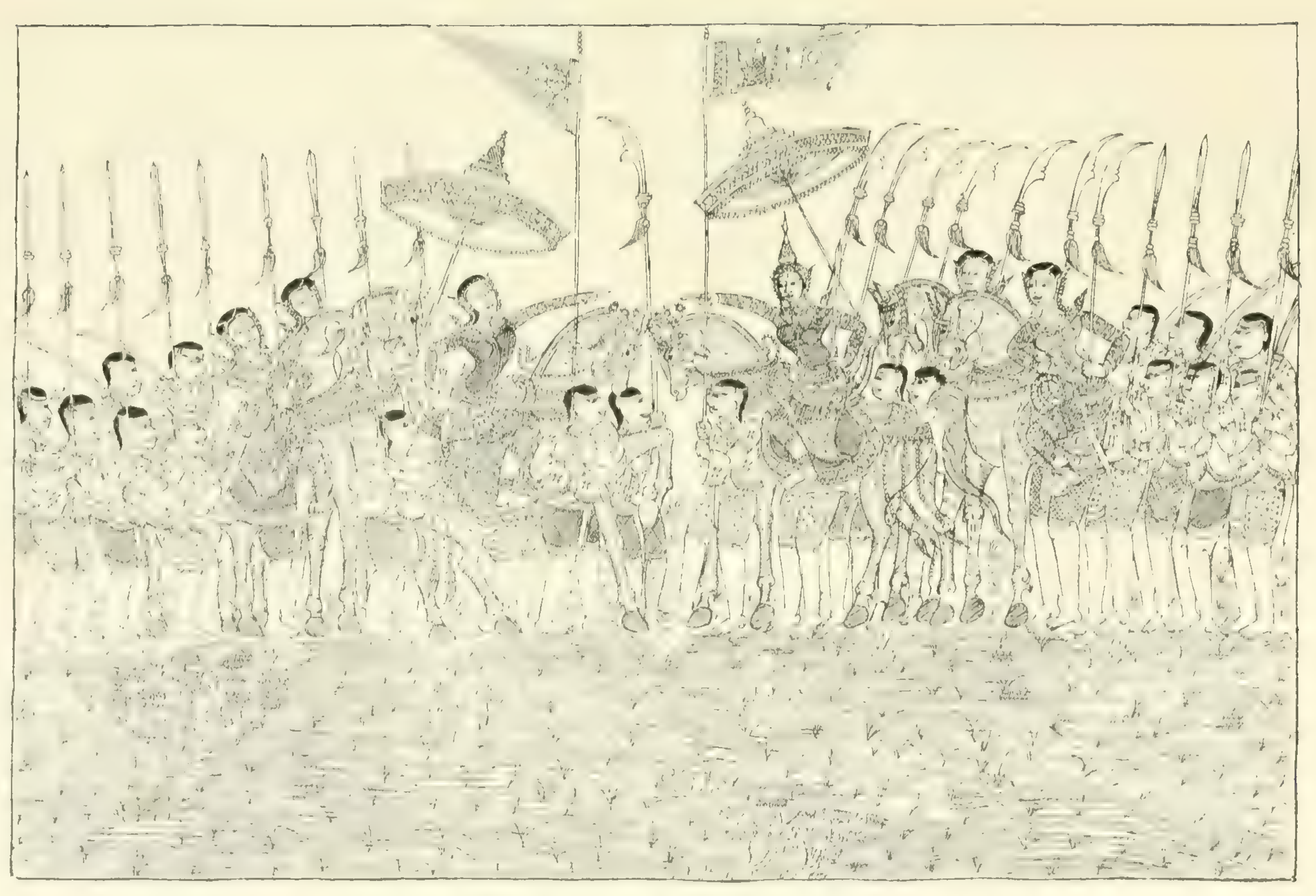


Fig. 4. — … et se jette dans la mêlée

Ce qu'elles se disent d'injures, tout en se portant des coups, après s'être regardées (et elles ont été surprises de leur mutuelle beauté, Réachkol ayant à chacune fait un laid portrait de l'autre), ne se peut imaginer.

La fatigue semble sur Say-Sock n'avoir pas le moindre effet : on dirait en la voyant, qu'elle se croit invulnérable. Mika, au contraire, blessée, sent ses forces la trahir. Si ses gens, reprenant le combat, la couvraient un instant, un peu de repos (pense-t-elle) la ferait ensuite quasi sûre de l'emporter.

Elle jette un furtif regard sur les chefs et leurs soldats, devine de l'hésitation, les appelle. Eux, loin de prendre l'offensive et de lui faire un rempart de leurs corps, s'enfuient, non vers le camp où ils pourraient se défendre, mais dans toutes les directions.

Si d'avance la vaincue ne le savait, les cris féroces que la victoire fait pousser à Say-Sock, lui diraient qu'elle n'a point à espérer de merci.

Succombant, près de périr, voilà qu'elle songe à l'enfant laissé au grand-père ! Elle veut le revoir encore ! Jetant ses armes, elle s'élance, poursuivie, au grand galop du cheval vers les monts (fig. 5).

Il n'était point facile de se cacher dans ce pays neuf, vierge alors de végétation. Roum-Say-Sock atteignit sa rivale dans le Véal-Néang-Ioum (plaine de la jeune femme en larmes).

Elle l'emmena enchaînée à son camp (fig. 6), l'y tortura à loisir (fig. 7), fit ensuite tomber sa tête, qu'au bout d'un fort long bambou, on éleva au sommet d'un montagne rapprochée, qui prit pour nom Sang-Kebal [1].

Puis, arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles, les fit hacher très menu par des hommes, et jeter au loin sur le sol (fig. 8).

1. Élévation de la tête.

Après quoi s'en retourna triomphante au pays (fig. 9), où elle trouva Réachkol sur le trône, le roi étant mort sans enfants.

Tous deux se rendirent en pompe aux pieds du vieux solitaire et, pour tenir la promesse faite au moment du danger, édifièrent sur la colline, dès lors appelée Bam-nân (vœu), le superbe temple à neuf tours qu'on y voit.

Depuis cet événement, le nom de Mika est devenu au Cambodge synonyme de concubine.

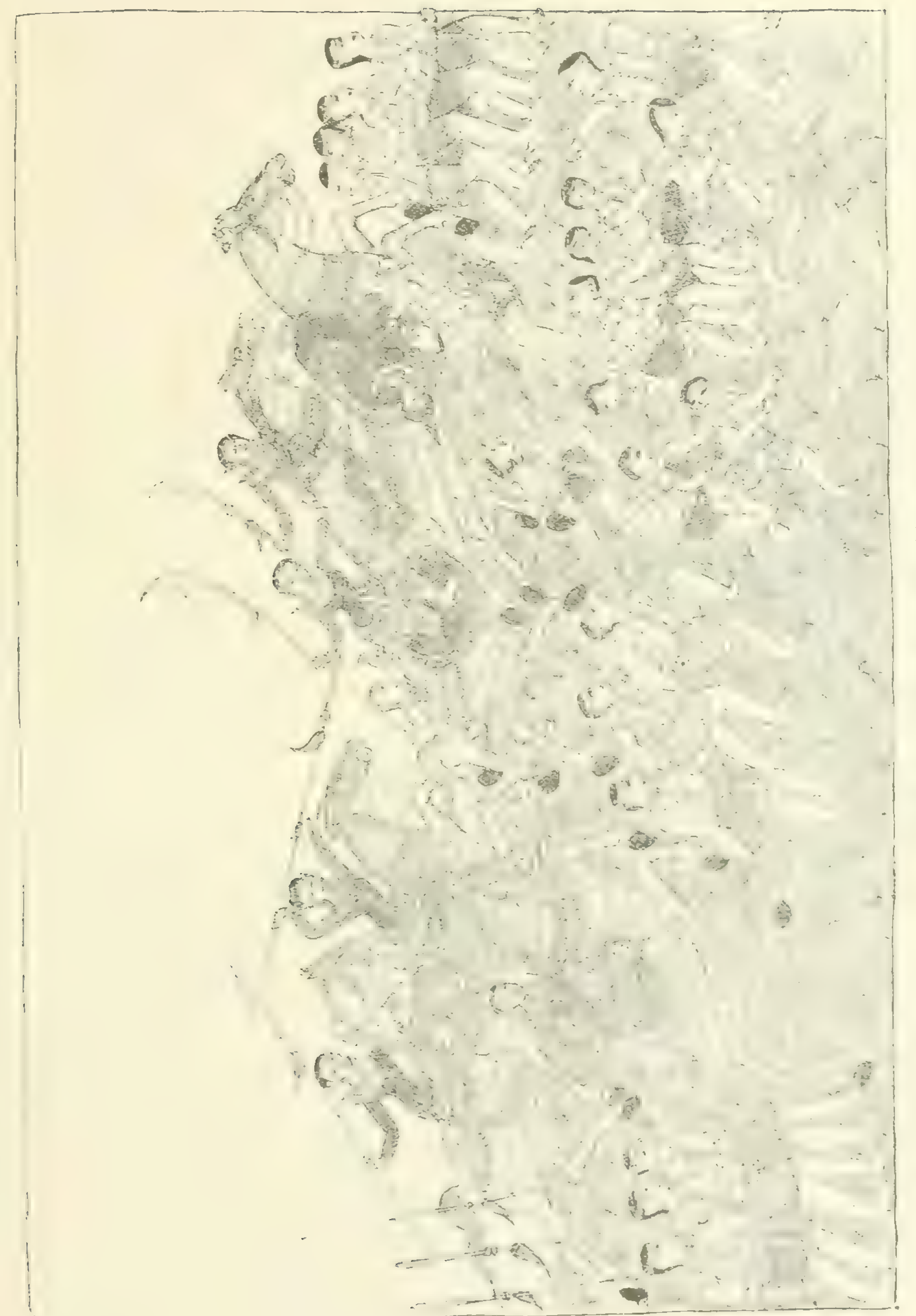




Fig. 6. — Elle l'emmena enchaînée



Fig. 7. — La tortura



Fig. 8. — ... arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles



Fig. 9. — Un retour triomphant.



LES DOUZE JEUNES FILLES

LES DOUZE JEUNES FILLES



Fig. 1.

Un pauvre bûcheron, père de douze filles, jumelles deux par deux, poussé par une affreuse misère, soumit à sa femme cette idée (fig. 1):

« Nous ne pouvons voir plus longtemps nos enfants souffrir avec nous les tortures de la faim : si j'allais les perdre dans les bois, les génies, j'en suis sûr, écoutant nos prières, les prendraient sous leur garde. »



Fig. 2.

Et quelques jours après, la femme ayant cédé, il mena ses filles vers la forêt pour chercher du bois mort et les abandonna (fig. 2).

Conduites par Néang-Pou, la plus jeune, elles retrouvèrent leur route et revinrent à la case ; le père les perdit de nouveau.

Une reine de Yack[1] les rencontra mourantes, leur montra son palais, leur offrit un asile (fig. 3).

Cette reine se nomme Santhoméa, elle est veuve et a une fille tout enfant.

Elle ordonne qu'on s'empresse autour du troupeau humain qu'elle amène, veut qu'on y veille de près, se promettant de succulents repas après quelque temps de bons soins.



Fig. 3.

Au bout d'un séjour assez long pendant lequel elles ont grandi, sont devenues d'admirables jeunes filles, Santhoméa commande qu'on égorge l'aînée, et, pour se mettre en appétit, monte sur son éléphant et va se promener.

1. Yack, Yacksas, Mythologie de l'Inde; monstres se nourrissant de chair humaine. Les ogres de nos contes de fées.

Un génie sous la forme d'un rat blanc creuse un trou sous la muraille du palais, prévient les douze sœurs du sort qui les attend et, au moment où l'ogresse passe la grande porte, les fait fuir et leur indique un chemin sûr.

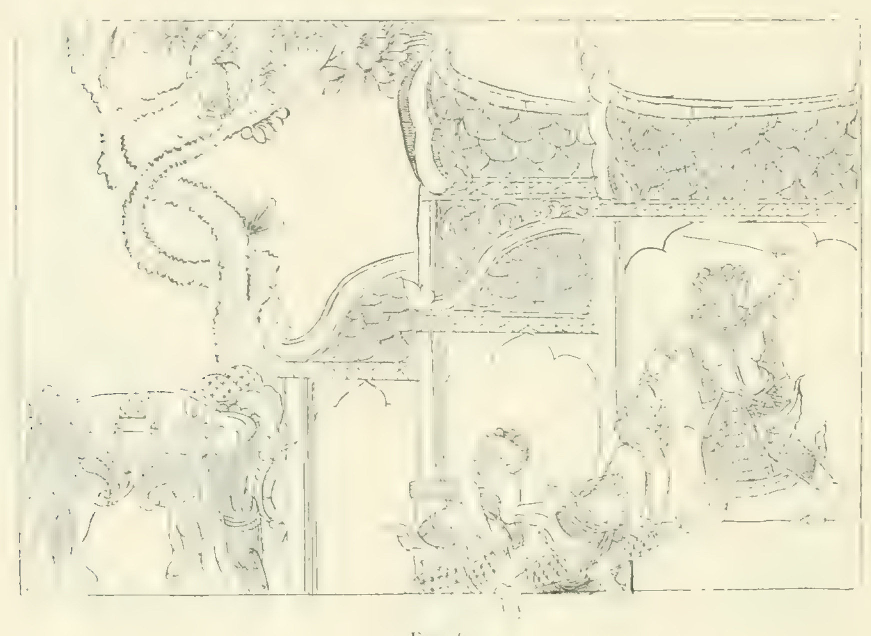


Fig. 3

Santhoméa, à son retour, en proie à une furieuse colère, roue de coups ses gardes, et, lance, mais en vain, ses serviteurs à la poursuite des enfants du bûcheron (fig. 4).

Plus tard, elle apprend qu'un matin, les esclaves du roi d'Angkor, venant à la fontaine pour y puiser de l'eau, les ont vues endormies sur les branches d'un grand arbre, où, harassées de fatigue, elles ont passé la nuit (fig. 5) : que le Roi, prévenu, épris de leur beauté, leur a ouvert toute grande la porte de son harem, qu'elles sont ses favorites (fig. 6).



Fig. 5.

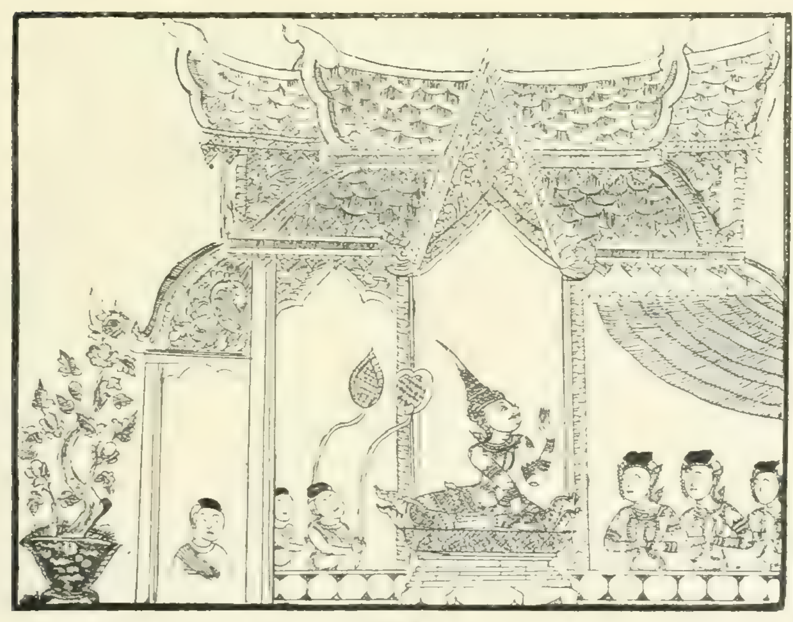


Fig. 6.

La reine des Yacks confie son enfant à ses gens, prend la forme d'une éblouissante princesse et vient s'asseoir près de la même fontaine (fig. 7).

Elle est, comme les douze jeunes filles, conduite devant le prince, supplante sans peine les naïves favorites et obtient du monarque inconstant qu'elles seront descendues dans une citerne abandonnée (fig. 8).

A l'insu du roi, elle exige des gardes chargés d'exécuter l'ordre qu'avant de les descendre dans le caveau, on leur arrachera les yeux (fig. 9, 10, 11).

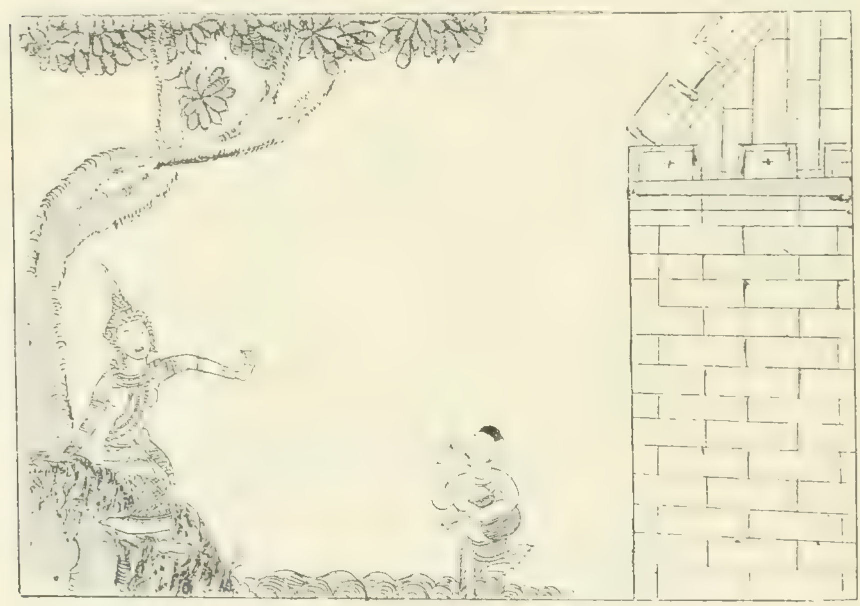


Fig. 7

Puis, ne les perd pas de vue dans le tombeau où elles vivent.

Toutes y sont entrées enceintes.

Santhoméa veille à ce qu'on ne leur donne qu'une nourriture insuffisante : elle les en prive même totalement pendant la période des couches, et, les malheureuses dévorent, à mesure qu'ils naissent, les enfants les unes des autres (fig. 12).

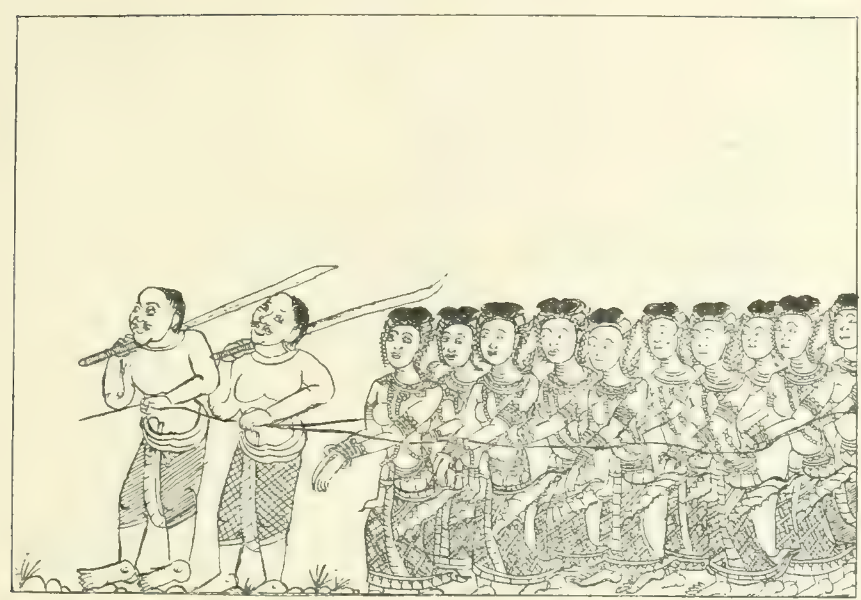


Fig. 8

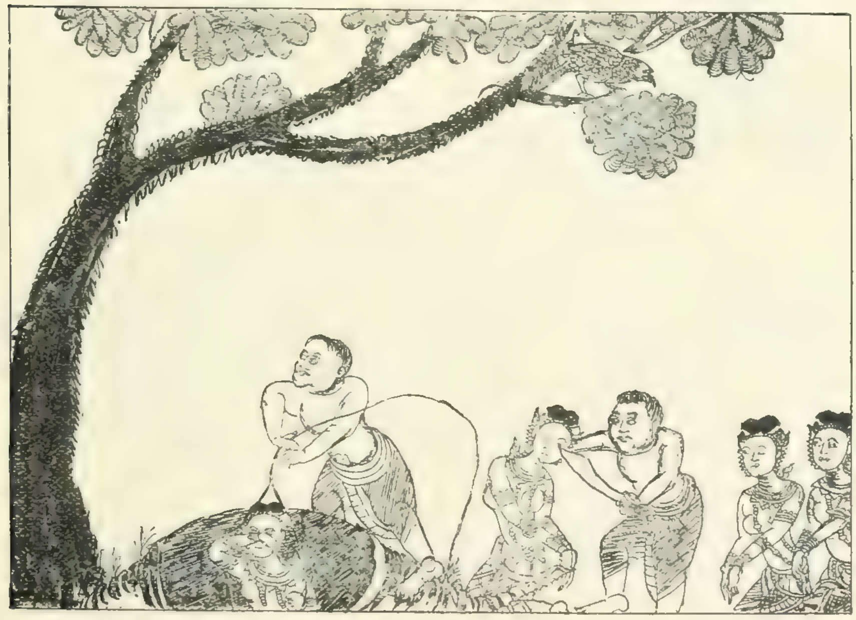


Fig. 9

Seule Néang-Pou, la plus jeune, parvient à sauver le sien : elle déclare qu'il est venu au monde mort et présente comme preuve, à ses sœurs affamées, des restes en putréfaction qu'elle avait mis de côté (fig. 13).



Fig. 10.

Soit par ruse, soit par oubli des bourreaux, Néang-Pou a conservé son œil droit : elle rend mille services aux aveugles ; aussi, lorsqu'un peu de subsistance arrive, Santhoméa se croyant sans doute débarrassée des enfants, toutes au comble de la joie, se privent pour élever l'enfant, dont leur sœur leur fait connaître l'existence (fig. 14).



Fig. 11.



Fig. 12.

Elles le nomment Rot-thi-Sen. Adolescent, il parvient à sortir à volonté du caveau et y rentre sans être vu.

En jouant avec les autres enfants, il gagne ce qu'il faut pour acquérir un superbe coq de combat qui, toujours vainqueur, donne à son maître, par ses succès, le moyen de revenir le soir, courbé sous les provisions (fig. 15).

Depuis longtemps déjà, l'abondance est dans l'abominable prison, quand un jour Santhoméa, attirée à sa fenêtre par le bruit que fait la



Fig. 13.

foule autour d'un combat de coqs, examine Rot-thi-Sen et lui trouvant une ressemblance qu'elle ne peut pas s'expliquer, le fait suivre, puis le lendemain appeler à son palais (fig. 16).

Elle a, lui dit-elle, un écrit important pour une région lointaine et le choisit pour courrier. Si le résultat montre son intelligence, sa fortune sera grande.

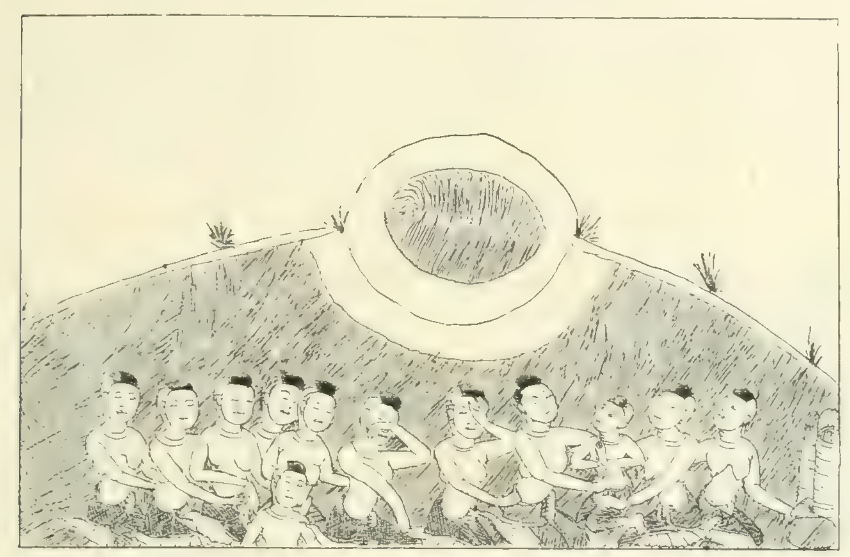


Fig. 14.



Fig. 15.

On le couvre d'habits princiers : il part à cheval et seul.

Un jour, harassé, Rot-thi-Sen dort sous un arbre : un ermite passe, s'approche, prend au cou du cheval le tube de bambou dans lequel se trouve la lettre, enlève le sceau et lit l'écrit.

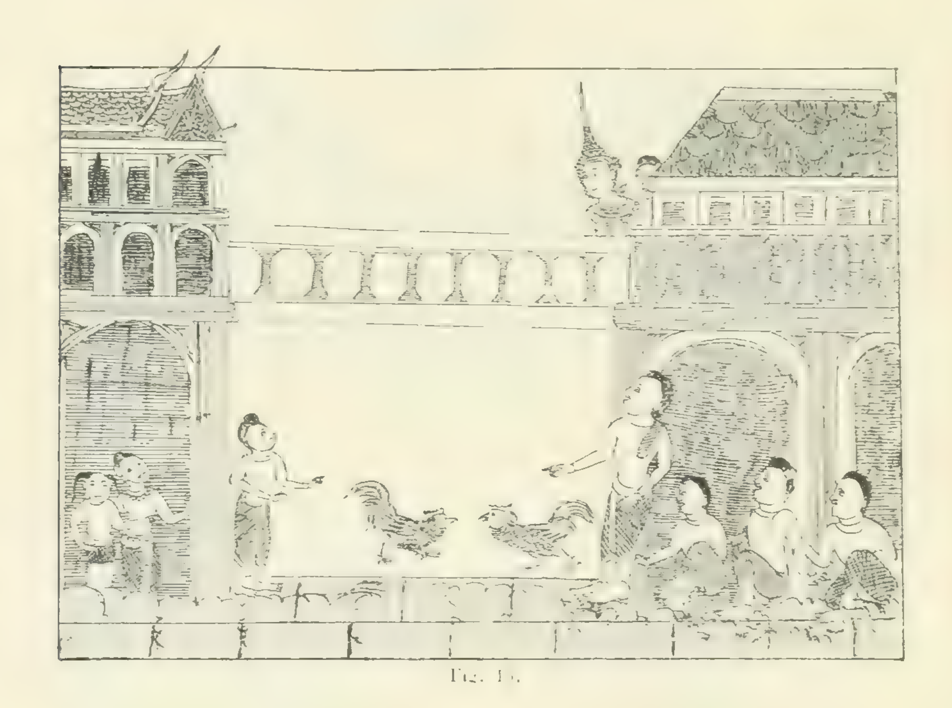


Fig. 16.

Adressé par la reine des Yacks à sa fille, il ne contient que ces mots :

« Sitôt ce jeune homme arrivé, fais-le tuer. »

Le solitaire déchire la missive et la remplace par celle-ci :

« Sitôt ce prince arrivé, épouse-le. »

Et replaçant habilement le sceau, il continue son chemin (fig. 17).

Néang-kang-Rey, gardée par les Yacks dans le palais de sa mère, est une adorable enfant à l'étroit dans ses jardins.

Elle éprouva un grand trouble le matin où le bruit fait par Rot-thi-Sen à la porte dont on refusait l'entrée, l'amena en face de lui (fig. 18).

Celui-ci de son côté, à sa vue, se sent tout interdit ; descendant de cheval, il salue, met l'écrit sur le plateau qu'on présente et suit vers la grande salle son incomparable guide.



Fig. 17

Assis en face l'un de l'autre, très émus, ils attendent le contenu de la lettre que, devant tous, un vieux serviteur va lire (fig. 19).

La lecture est à peine faite qu'un tumulte joyeux éclate ; en un instant, à l'exemple de la jeune fille, le palais tout entier est aux pieds du nouveau maître.

Les longues cérémonies terminées, le gracieux couple s'échappe, disparaît sous les grands arbres : Nang-Kang-Rey veut montrer à son mari ses jardins immenses, leurs pièces d'eau, les édifices sans nombre dont ils sont tout parsemés (fig. 20).

Leur promenade va s'achever lorsque la compagne de Rot-thi-Sen s'arrête indécise, très inquiète, devant la porte close d'une petite case isolée.

« La dernière fois que ma mère est venue ici me voir, elle m'a dit :

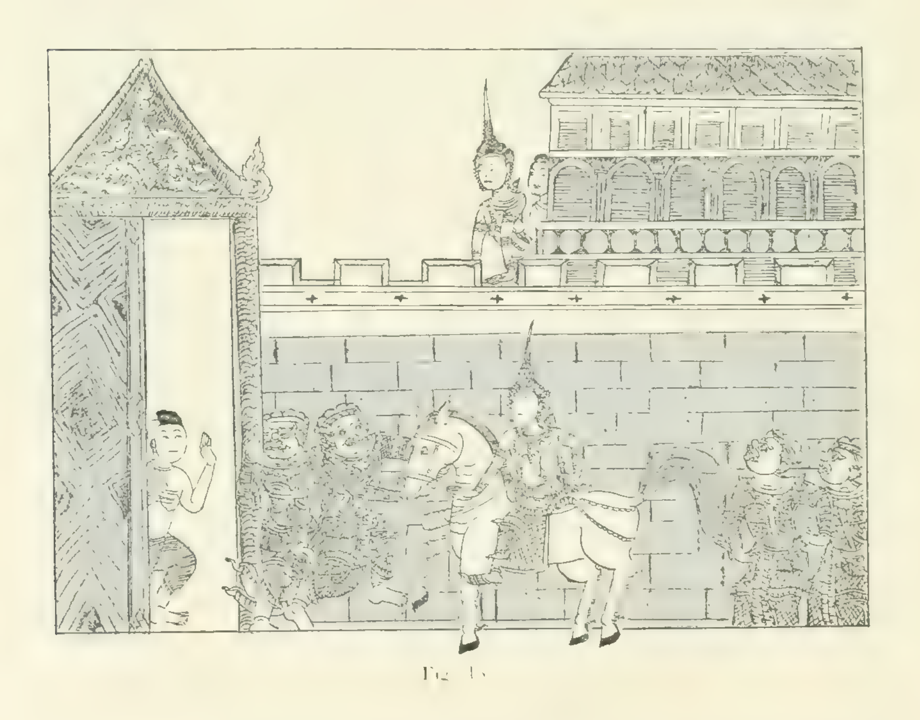


Fig. 1[illegible]

« S'il t'arrive de révéler le secret enseveli sous ce toit, le malheur et la « mort seront sur nous. »

La clef tremble dans sa main ; Rot-thi-Sen la rassure :

« N'ouvre pas, contente-toi de me dire ce que cache la maison. Si j'avais été ici, lorsque ta mère t'a quittée, elle m'en eût, bien sûrement, aussi confié la garde. »

Elle se rapproche de lui :

« Sur une table, dans un vase d'argent doré, les yeux de douze jeunes femmes sont pêle-mêle ; un flacon à côté contient le remède pour les faire revivre et les remettre à leurs places.

« Entre le vase et le flacon, le bâton magique de ma mère sépare les yeux du remède. »

Le visage de Rot-thi-Sen subitement s'inonde de larmes.

« Qu'as-tu, maître », lui dit-elle, « aurais-je donc dû me taire ? (fig. 21). »

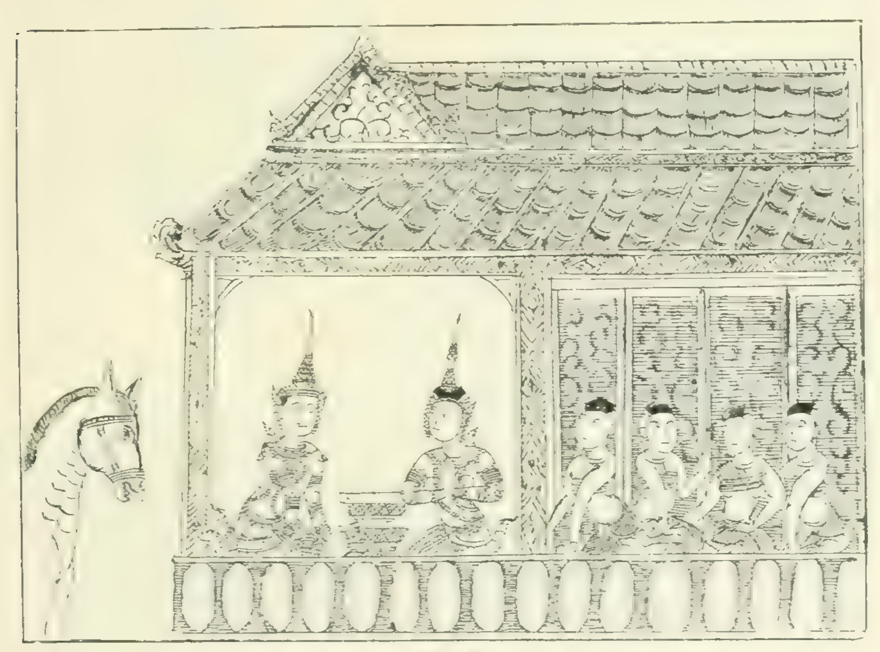


Fig. 21.

Surmontant son émotion, il l'entraîne.

Et, le soir, en mangeant, l'enivre, l'endort, s'empare de la clé, puis des yeux, du remède et du bâton, et, s'enfuit après avoir déposé un baiser sur le front de l'innocente fille de la reine Santhoméa (fig. 22, 23, 24 et 25).



Fig. 20.



Fig. 21

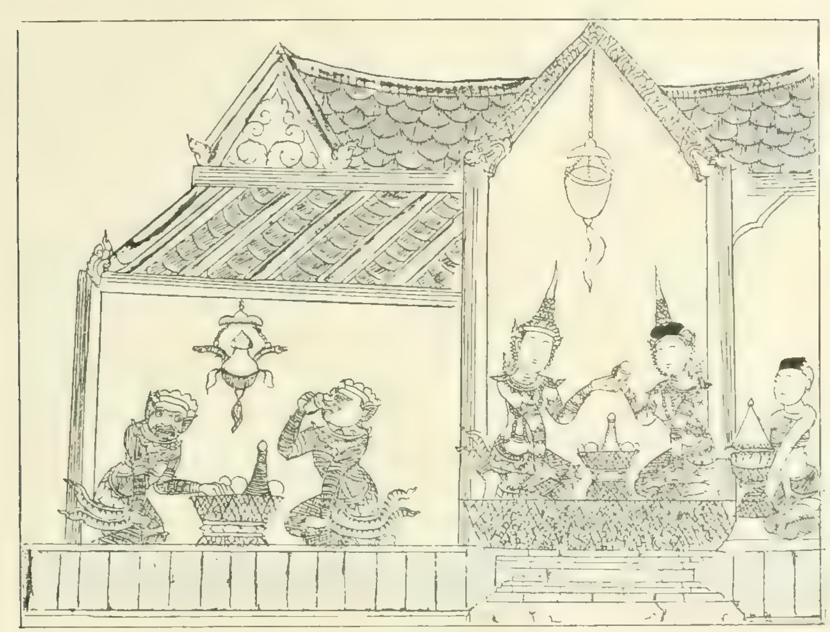


Fig. 22.

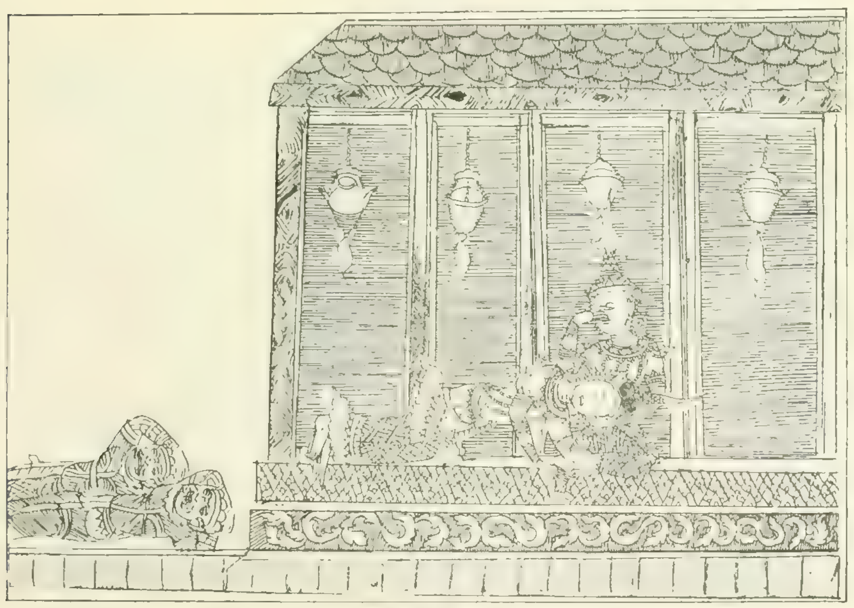


Fig. 23.

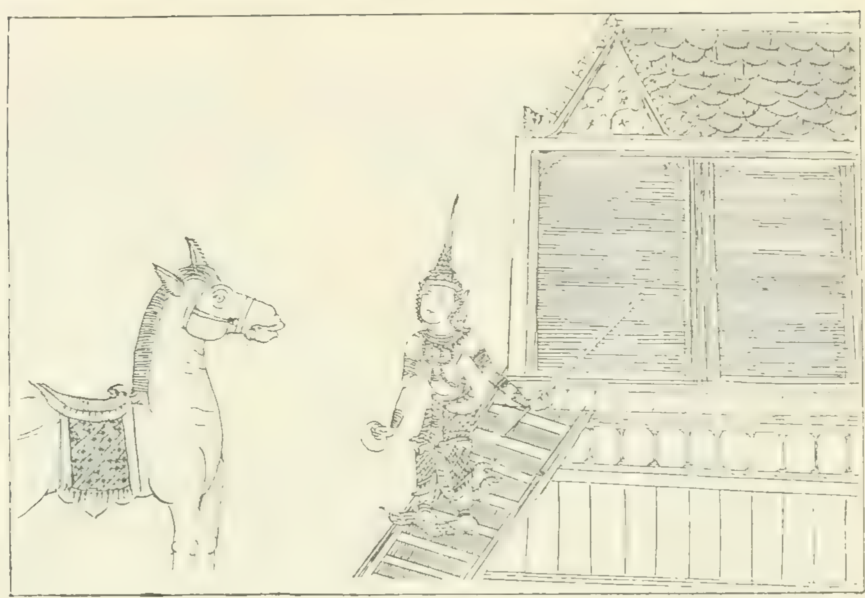


Fig. 25.

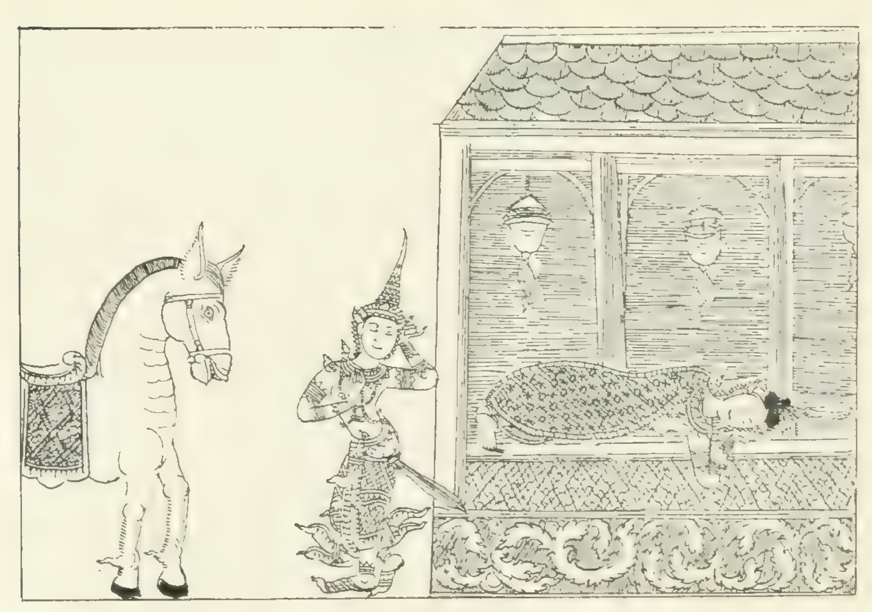


Fig. 26.

A son réveil, Néang-Kang-Rey monte à cheval et suivie d'une foule de serviteurs, court sur les pas de son mari (fig. 26, 27).

Celui-ci, dès le début de sa fuite, a rencontré l'ermite qui, une fois à son insu, s'est intéressé à lui.

« Marche à ton but, » fait le solitaire, « si ta femme vient à te joindre, souviens-toi que le bâton de Santhoméa permet de franchir l'espace. Si tu crois utile d'arrêter toute poursuite, jette sur le sol le petit rameau que voici. »

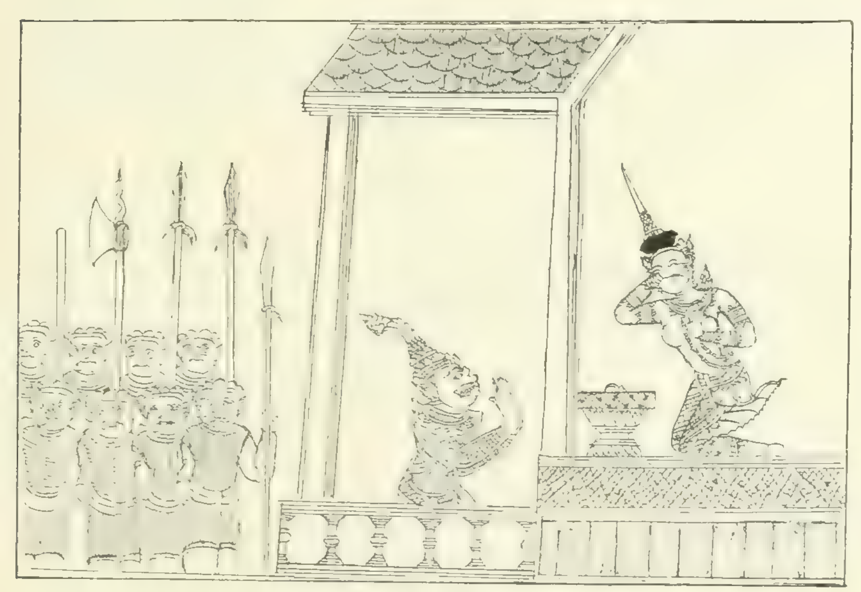


Fig. 26

La jeune femme fit une telle diligence qu'elle ne tarda pas à atteindre Rot-thi-Sen.

Lui, l'apercevant, saisit le bâton de la main droite, lance son cheval dans l'air, puis l'arrête, se retourne et dit un dernier adieu à celle qu'il veut oublier.



Fig. 27.



Fig. 28.

Néang-Kang-Rey le supplie de l'emmener ; s'il refuse, elle marchera sur sa trace.

Rot-thi-Sen, sans répondre, reprend sa course et, les yeux humides, le cœur brisé, laisse tomber sur la terre le petit rameau de l'ermite.

Au même moment, jusqu'aux pieds de la jeune femme, le sol s'affaisse sur une immense étendue ; en un instant l'eau d'innombrables rivières fait un lac du bassin ainsi créé (fig. 28).



Fig. 29.

Rot-thi-Sen arrive au palais du roi son père, se fait connaître, démasque la reine des Yacks, lui donne sa forme première, grâce au bâton magique et la tue (fig. 29).

Puis court rendre la vue aux douze sœurs et les ramène triomphantes au harem où elles retrouvent la faveur d'autrefois (fig. 30 et 31).



Fig. 30.

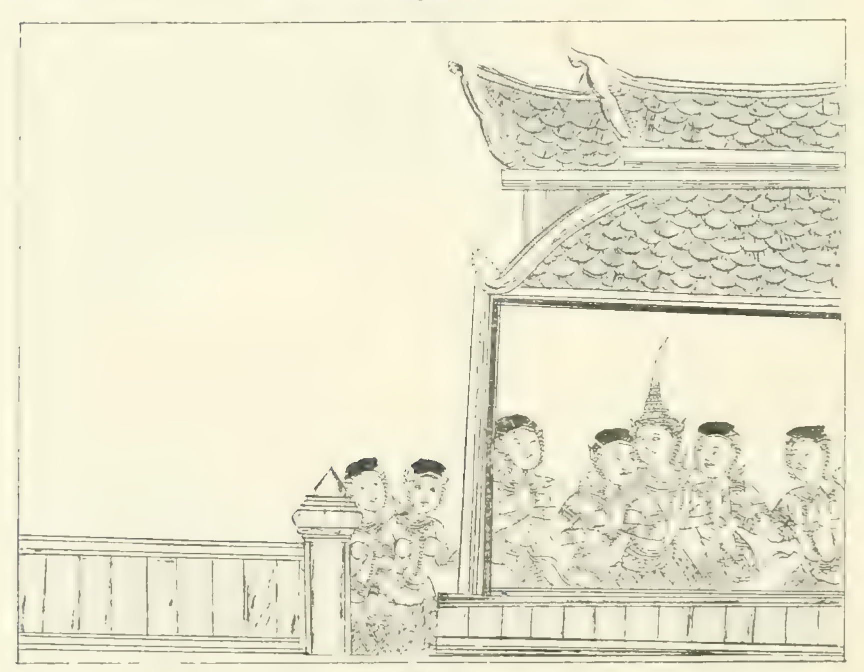


Fig. 31.

Les instances du roi pour garder son fils unique furent inutiles : il quitta tout pour se faire religieux.



Fig. 32.

Tant qu'elle aperçut son mari, Néang-Kang-Rey l'appela du bord du lac : lorsqu'il eut complètement disparu à l'horizon, elle renvoya ses serviteurs et se coucha pour mourir sur la rive, au pied d'un arbre (fig. 32).

VORVONG ET SAURIVONG

VORVONG ET SAURIVONG

I.

Il y avait autrefois un Roi nommé Sauriyo : son pays était le royaume de Créassane (fig. 1).

La Reine sa femme était si belle qu'on pouvait la comparer aux anges célestes : elles s'appelait Tiéya.

Une nuit, elle eut un songe extraordinaire : un anachorète tenant une boule de cristal, toute rayonnante de feux variés, descendait du ciel vers elle, disant :

« Incomparable princesse, recevez ce joyau, il permet à celui qui le tient à la main, de parcourir les airs et vaut plus qu'un royaume : vous le conserverez en étant pieuse, si vous en souhaitez un second, votre désir va être exaucé. »

Presque aussitôt, il plaçait une autre boule dans la main de la Reine et, en s'élevant dans l'espace, ajoutait :

« Celle-ci est plus précieuse encore que la première. »

Néang[1] Tiéya, très heureuse en recevant ces deux merveilles, les mit au-dessus de sa tête.

A son réveil, elle raconta le rêve au Roi. Plein de joie, le prince

1. Néang, appellatif des femmes.

conclut qu'ils auraient deux enfants, dont l'un surpasserait en qualités tout ce qu'on pouvait imaginer.

Peu après, la Reine se trouva enceinte ; entourée des attentions de son époux, elle eut un premier fils après dix mois [1].

L'année suivante, elle donna également, après dix mois, le jour à un second garçon sur les traits duquel les devins reconnurent qu'il était déjà en sagesse, l'égal des prêtres.

Lorsque les princes eurent grandi, le Roi leur donna les noms de Saurivong et de Vorvong. Il les aimait beaucoup. Les chefs et le peuple les avaient aussi en grande affection.

Le Roi avait une seconde femme, Néang Montéa. Il arriva qu'elle eut après dix mois un garçon, Vey-Vongsa.

Le Roi aima cet enfant comme les premiers ; il se plaisait à procurer à ses trois fils toute sorte de jouets, pour leur amusement.

Vey-Vongsa parvint ainsi à sa cinquième année.

Néang Montéa avait un cœur détestable, elle ne pouvait supporter que quelqu'un fût au-dessus d'elle ; l'idée que la Reine avait deux enfants qui, grands, auraient le trône, la rendait comme folle.

Elle songeait qu'en cas de guerre ils se soutiendraient tous deux. » Quand l'un combattra », se disait-elle, « l'autre construira des forteresses. » Son unique enfant ne pourrait jamais lutter contre eux.

Cette méchante femme cherchait constamment le moyen de faire périr Saurivong et Vorvong.

Un jour les deux frères se promenaient dans le palais, l'aîné avait alors sept ans, le second six. Ils passent en vue de Néang Montéa.

Celle-ci se réjouit de la rencontre, elle veut de suite assurer leur perte.

1. C'est une vieille croyance cambodgienne qu'un enfant est d'autant mieux doué qu'il a été longtemps dans le sein de sa mère.

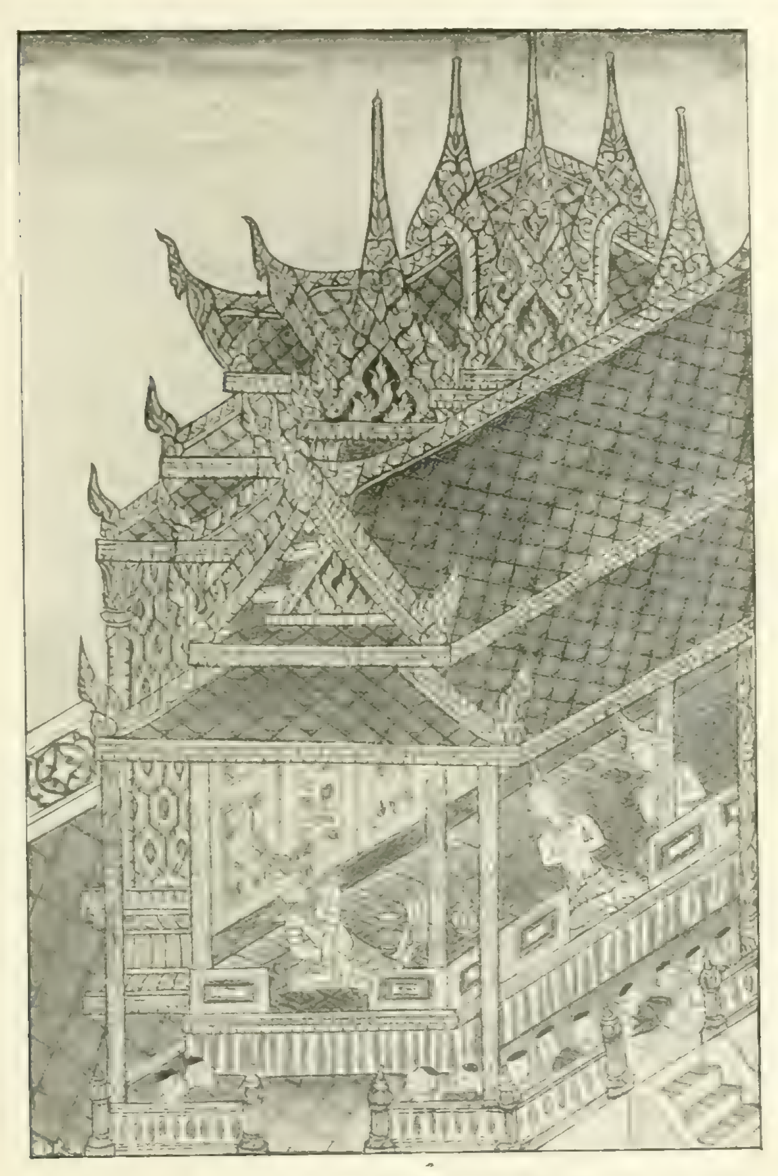


Fig. 1. — ... son pays était le royaume de Creassane

« Venez, chers enfants, je suis heureuse de vous voir, venez vite que je vous embrasse. »

Entendant ces paroles aimables de leur seconde mère, tous deux s'approchent respectueusement.

Elle les embrasse, elle les caresse, puis tout à coup elle les presse entre ses genoux et appelle au secours.

« Venez me délivrer de ces jeunes gens unis pour faire violence à la femme de leur père !

« O Roi Sauriyo qui m'aimiez, pourquoi me détestez-vous maintenant et me rendez-vous malheureuse à ce point ? Pourquoi laissez-vous vos enfants se jeter ainsi sur moi et me brutaliser ? Si vous n'avez plus d'amitié pour moi, chassez moi, mais ne me laissez pas déshonorer ainsi !

Ses appels rassemblent tout le monde, le Roi descend de son trône, il aperçoit le groupe de ses fils et Néang Montéa : dans sa colère, il se frappe le corps, il s'écrie :

« Comment si petits peuvent-ils commettre une aussi abominable action ? Certainement quand ils seront grands ils se révolteront contre moi : je ne puis les laisser vivre ! »

Et comme sa fureur augmente, il oublie que ce sont ses enfants, il appelle les bourreaux : il ordonne qu'il les prennent, les lient, les entraînent au loin, les décapitent et les enterrent aussitôt.

Les bourreaux reçoivent l'ordre du Roi et vont prendre les deux frères (fig. 2).

« Combien les petits princes sont à plaindre pour l'affreux sort que leur fait subir Néang Montéa ! »

Ils appellent leur mère en pleurant.

« O mère chérie, ayez pitié de nous qui sommes si jeunes, nous n'avons pas commis de faute, pourquoi le Roi nous condamne-t-il ? Allez lui demander notre grâce, ô chère mère ! »

Les bourreaux n'osent d'abord pas brusquer les petits princes, cependant songeant qu'ils ont l'ordre du Roi, ils les lient et les entraînent vers un bois solitaire.

En entendant les appels de ses fils, la Reine s'est évanouie : bientôt relevée, elle court à leur suite vers la forêt.

Elle les rejoint, tombe en pleurant sur le sol, va vers eux, les embrasse tout en larmes.

« O mes enfants, vous voici captifs, une peine mortelle est dans mon cœur! Depuis votre naissance, vous ne m'avez pas quittée, vous n'avez jamais subi les ardeurs du soleil! En vous couchant tous les soirs votre mère ne craignait rien pour vous, elle vous serrait dans ses bras !

« Maintenant le malheur arrive, on veut vous tuer tous deux, vous enterrer après, ô mes petits !

« Sitôt qu'elle a vu qu'on vous accablait, votre mère est venue vous rejoindre : ô chers enfants, ma poitrine est en feu! lorsque je vous voyais tous les jours, les chagrins me semblaient moins lourds : je crois maintenant que tout est brisé dans mon cœur !

« Si on vous tue, je veux mourir, pourquoi resterais-je sur la terre après la mort de mes enfants ?

« Mes petits sont les fils d'un Roi et on n'a pas d'égards pour leur naissance illustre ! »

Son visage est tout mouillé de larmes.

« Pourquoi quand vous étiez en moi n'êtes-vous pas morts ? je ne saurais rester et vivre : c'est à présent que je veux mourir ! »

Son corps est agité de mille mouvements, les larmes coulent sans cesse de ses yeux, elle se frappe la poitrine, elle la noircit de coups. Sa gorge est desséchée : bientôt elle tombe à terre épuisée, toute raidie.

Les deux chéris se mettent à pleurer.

Saurivong parle ainsi :

« O mère qui nous aimez tant et venez nous chercher dans ce lieu, pourquoi, quand nous vous revoyons, mourez-vous ? Nous ne savons pas comment faire, ô mère qui nous avez nourris : si vous ne vous levez pas et ne nous répondez pas nous allons mourir près de vous !

« Cher frère, prions, demandons que la vie soit rendue à notre mère (fig. 3).

« O Génies qui habitez dans les dix directions et vous tous, les Anges du ciel, nous deux, très fidèles à nos parents, nous vous prions de venir faire renaître notre mère. Exaucez-nous, nos bons seigneurs ! »

Le petit Vorvong, toujours pleurant, serrant sa mère de ses deux mains, dit aussi :

« O bien-aimée mère, vous êtes, par amour pour nous, venue nous suivre jusqu'ici. Votre figure est rouge comme le sang. Vous pensez tant à nous et souffrez tant de notre malheur, qu'après avoir pleuré toutes vos larmes, vous vous êtes évanouie et avez succombé. O notre mère chérie, vos bontés pour nous sont plus grandes que la terre et la mer ensemble. Vos soins nous étaient si doux ! Maintenant nous allons périr au milieu de cette forêt solitaire, nous faisons aux Anges nos dernières prières.

« O Anges qui habitez les ravins, les vallées et les montagnes d'alentour, je vous prie de secourir notre mère chérie, écoutez-moi, ô vous tous qui habitez les grandes régions du ciel, écoutez nos dernières prières !

« Nous deux nous avons toujours été fidèles à notre mère chérie, ayez compassion de celle qui nous a donné la vie, secourez-la, faites qu'elle redevienne vivante comme autrefois ! »

Par la grande bonté du ciel, la vie est aussitôt rendue à la Reine, elle se réveille suivant les vœux de ses enfants.

Aussitôt elle étreint dans ses bras les deux bien-aimés.

« Chers petits, avais-je donc succombé au sommeil ? »

Tous deux lui répondent :

« Vous ne dormiez pas, vous aviez perdu la vie, nous avons prié les Anges du ciel de vous la rendre, et c'est par leur faveur que vous nous pressez ainsi. »

Les entendant, elle dit :

« Il vaut mieux mourir que souffrir la séparation, je ne puis être heureuse que si vous êtes vivants auprès de moi. »



Les bourreaux les entrainent vers un bois solitaire (page 59).

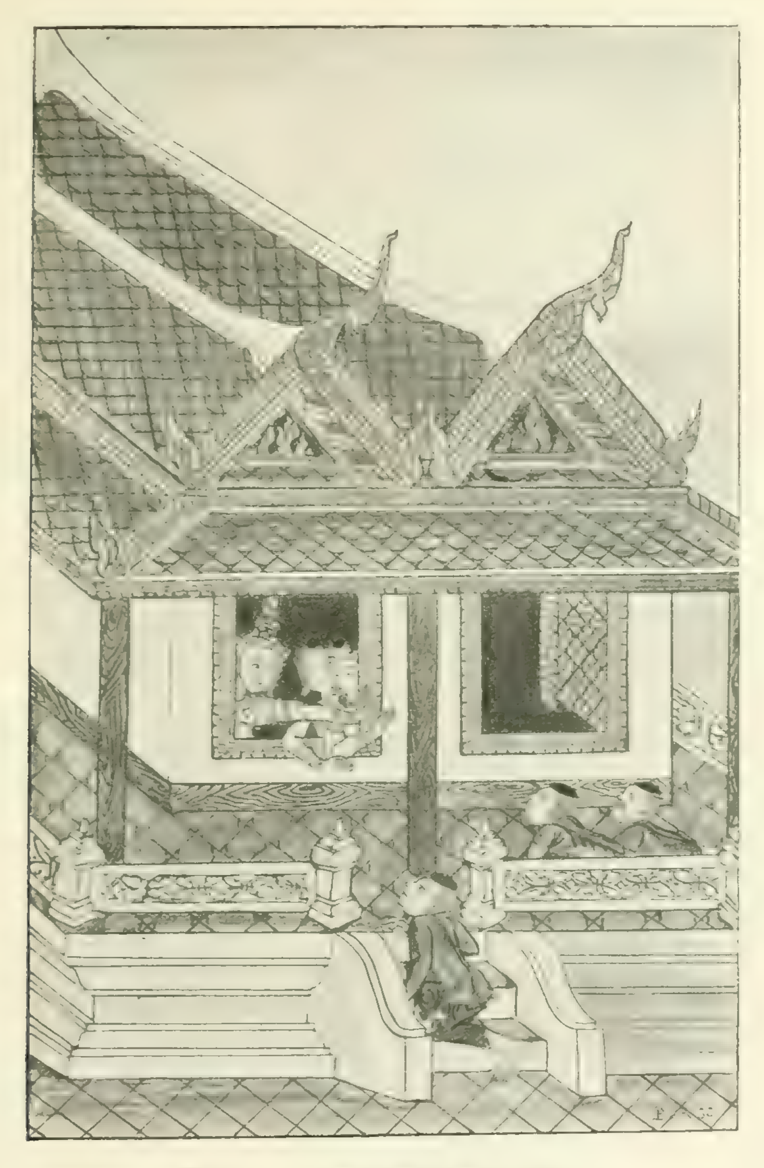


Fig. [illegible]. — [illegible] vont prendre les deux frères.

Les bourreaux ont assisté à la mort de la Reine, ils ont entendu la prière des petits princes, ils ont vu les Anges l'exaucer : surpris, ils se

regardent en hochant la tête, ils ne veulent plus prendre leur vie, ils se mettent à genoux, ils saluent, ils disent :

« O Reine, nous reconnaissons la puissance de vos illustres enfants. Le Roi nous a donné l'ordre de les décapiter, nous ne saurions le faire. Nous allons les laisser échapper, nous dirons ensuite au Roi que tous deux ont été tués, que les cadavres sont brûlés.

« N'ayez pas crainte de nous, nous garderons le secret, mais, ô nos maîtres, fuyez tout de suite, allez vers les pays étrangers. »

Les entendant, la Reine est transportée de joie, le poids de sa douleur est diminué, elle se sent un peu heureuse.

Elle s'adresse aux bourreaux :

« O vous les bourreaux ! mes enfants restent vivants, vous êtes maintenant leurs auteurs ! cette bonne action est incomparable ! Vous êtes les rives de la mer pour le naufragé ! Tant que je vivrai, vous ne manquerez de rien, je vous comblerai de présents, vos désirs seront satisfaits. »

Transportée de joie, la Reine, sans inquiétude, rentre aussitôt dans son palais.

Elle prépare deux bissacs, les remplit de nourriture, puis prend deux bagues d'un travail admirable, chargées de diamants et, retournant vers ses chers petits, les leur remet et dit :

« O mes enfants, je n'ai d'autre fortune que ces bagues, je vous les donne : les pierres dont elles sont ornées valent un royaume. Quand vous vous arrêterez en route, si vous manquez de lumière ou de feu, prenez-les, leur éclat est égal à celui de la flamme ; réunissez des brindilles et des feuilles sèches, le contact des diamants les allumera, vous n'aurez plus qu'à mettre une branche d'arbre au-dessus pour cuire vos aliments.

« Quand vous marcherez dans les forêts et les vallées, prenez bien garde aux bêtes féroces et aux buffles, ô mes chers aimés.

« Vous aller errer au hasard, mais vous serez sous la protection du ciel et, votre mère en est sûre, vous reviendrez dans dix années à compter



Fig. — ... que la vie soit rendue à notre mère

de celle-ci. Pendant ce temps, en proie à la tristesse, elle demandera en vain la mort. »

La Reine, unissant tout son courage à son amour, les serra dans ses bras.

Les deux enfants lui firent leurs adieux et partirent.

Invoquant alors les génies peuplant les sources, les forêts et les montagnes voisines, Néang Tiyéa leur demanda de veiller sur ses fils.

Les bourreaux dirent au Roi :

« Nous avons tué vos enfants, leurs corps sont déjà brûlés. »

Entendant leurs paroles, il fut satisfait et répondit :

« Les brûler était inutile, il suffisait de les enterrer dans la forêt : qui peut nous reprocher ce qui est arrivé par leur faute ? »

Apprenant que la Reine ne cessait de pleurer, il se fâcha contre elle, il l'injuria, disant :

« O femme sans cœur et sans intelligence, dont les enfants m'ont si gravement offensé, pourquoi larmoyer ainsi ? ne reste pas dans mon palais, sors ou je te fais entraîner par les gardes. »

Lorsqu'elle entend ce langage, Néang Tiyéa, effrayée, n'ose plus prononcer un mot. Elle va au dehors sans que personne l'assiste, gémissant sur son malheur.

Le Roi, dans sa colère, l'abandonne complètement, il ne cherchera pas à savoir de ses nouvelles, de même qu'elle n'enverra jamais vers lui.

II.

Les jeunes princes étaient partis seuls vers l'horizon lointain.

Accablés de chagrin, marchant tous deux dans le bois solitaire, ils ne pensaient qu'à leur mère, oubliant combien eux-mêmes étaient malheureux.

Ils arrivèrent dans le grand pays de Baskim, dont le Roi se nommait Kiétat Méanok.

Par une faveur du ciel, incomparable, ils avaient accompli en un seul jour un trajet de plus de soixante lieues.

Il y avait là un grand marché ; des objets précieux étaient entourés de nombreux acheteurs de tous pays.

En voyant les deux enfants, on les admirait et murmurait : « Qu'ils sont beaux ! »

Les vendeuses parlaient entre elles : « Comme ils se ressemblent et comme ils sont gentils ; si on nous les offrait pour être nos enfants nous les accepterions volontiers. »

Quelques-unes, après avoir causé, demandèrent :

« D'où venez-vous, pauvres enfants qui passez ainsi seuls ? Vous seriez-vous égarés loin de votre mère, dites-nous-le vite, nous voudrions vous servir ?

« Pourquoi ne nous répondez-vous pas ?

« Vous semblez ne rien entendre et passez silencieux en suivant le marché. »

Elles les pressaient amicalement dans leurs bras, leur donnaient des gâteaux : les couvraient de leurs écharpes (fig. 4).

Touchés de la bonté des gens de Baskim, ils marchaient les yeux baignés de larmes et se disaient : « Ne nous plaignons pas, ne pensons qu'à notre mère, qui sans doute pleure et étouffe de douleur. »

Au sortir de ce pays, ils entrèrent dans une forêt superbe, peuplée de sources et d'étangs, coupée par de nombreux ruisseaux et une jolie rivière dont l'eau coulait comme endormie.

Après l'avoir dépassée, ils atteignirent les montagnes. Elles étaient entourées de prairies d'un beau vert tendre dans lesquelles paissaient toutes sortes d'animaux.

Ne trouvant plus de chemin, les deux princes, épuisés de fatigue, s'assirent à l'ombre d'un grand figuier.

« Pauvres petits princes qui étiez si heureux ! Séparés de votre mère, éloignés de votre pays, vous subissez cruellement la peine des fautes commises dans une vie antérieure ! »

Jetant les yeux sur les monts, ils eurent, dans la solitude silencieuse, le merveilleux spectacle de la végétation fleurie à ce moment où le soleil, affaiblissant sa lumière, cacha complètement ses rayons derrière les hauts sommets.

Cherchant alors un abri, ils grimpent sur l'arbre, s'attachent à une branche pour dormir, mais le sommeil n'arrive pas, la tristesse est sur leur visage, leur cœur est abattu, leurs yeux sont humides.

Ils répètent en pleurant :

« Que nous sommes malheureux, notre sort est sans pareil, sommes-nous morts ou vivons-nous ?

« En nous quittant, notre mère chérie disait :



Fig. 4. — ... les couvraient de leurs écharpes.

« O, mes enfants, votre mère vous fait ses adieux, elle vous promet le retour dans dix ans ; si, cette date révolue, vous n'arriviez pas, ne pouvant supporter plus longtemps sa douleur, elle mourrait.

« Maintenant vous allez errer dans les forêts, passer les nuits dans les solitudes où vivent des bêtes féroces qui menaceront votre vie ; l'idée qu'elle pourrait mourir sans vous revoir, la torturera sans cesse. »

Ils dirent encore :

« Que le ciel nous protège et nous fasse vivre comme les autres hommes, afin que nous revenions rendre notre mère heureuse. »

On entendait les cris des oiseaux de nuit, les rugissements des bêtes fauves.

Il était minuit lorsqu'ils s'endormirent.

Par une grâce particulière, la connaissance de ce qui s'est passé parvient aux cieux : le puissant Pra En[1] ressent comme les bouffées de la chaleur insupportable que produirait l'embrasement du temple divin.

Devinant que quelque chose d'extraordinaire se passe, Pra En promène ses regards perçants sur la terre, aperçoit les deux petits sur la branche de l'arbre, enlacés dans les bras l'un de l'autre, plongés dans un profond sommeil. Il comprend la cause de leur présence en ce lieu ; prenant le livre des existences, il reconnaît qu'issus du Bouddha ils sont, après de nombreuses transformations, près d'arriver au Nirpéan[2]. « Je dois, » se dit-il, « les secourir et leur rendre le destin favorable. »

Pra En appelle un génie céleste, le Pra-Pusnoka.

« Descendez sur la terre, aidez nos deux enfants afin qu'ils s'élèvent suivant leur rang et que leur passage dans la vie soit marqué par des actions supérieures. »

Entendant ces paroles, le Pra-Pusnoka, rempli de joie, salue, parcourt

1. Indra.
2. Nirpéan, Nirvana, Paradis.

rapidement l'espace, arrive près de la montagne, y voit les deux enfants endormis.

Il se transforme en deux coqs. L'un, noir, chante aussitôt bruyamment sous l'arbre ; l'autre, blanc, arrive de la montagne, perche au sommet des branches, et crie aussi de toute sa force.

Le coq noir, moqueur, interpelle le coq blanc :

« Seigneur, qui êtes-vous, d'où venez-vous, pour oser ainsi percher sur ce figuier ? Moi, qui suis des plus forts je n'oserais monter si haut ! »

Puis, il le provoque :

« Tes parents t'ont bien mal élevé pour que tu me disputes ma royale demeure. Sache cette chose : celui qui mangera ma chair sera, sept ans après, le roi de deux royaumes. ! Tes cris, le bruit de tes ailes là-haut, m'offensent ; descends montrer ta force et prouver ton courage ? »

Le coq blanc riposte :

« Sans doute vous êtes de basse extraction pour rester ainsi sous cet arbre ? Moi, puissant et fort, j'habite le sommet des montagnes. Sache ceci, qui est mieux : celui qui mangera ma chair règnera, sept mois après, sa vie durant, sur deux royaumes.

« Tu veux te battre, soit : tâche de me résister ! »

Le Pra-Pusnoka, en se métamorphosant ainsi, veut laisser ignorer aux deux princes que le ciel leur vient en aide.

Éveillé au bruit, comprenant que les coqs vont se battre, Vorvong dit à son frère :

« Choisissez l'un de ces deux coqs. »

Saurivong répond :

« Prenez le noir ou le blanc, comme vous voudrez, nous verrons ensuite lequel aura gagné. »

Mais le petit Vorvong salue :

« Je suis le plus jeune, je dois prendre le noir, il est, bien sûr, très inférieur au blanc. »

Saurivong répond :

« Cela ne fait rien, prenez celui que vous voudrez. »

A cet instant, le coq blanc saute du sommet, le combat commence acharné ; quand le jour naît, les coqs succombent tous les deux.

Les enfants ont de tous leurs yeux suivi leurs efforts, les voyant morts ils se pressent, Vorvong prend le noir, Saurivong le blanc.

Ils les plument, les cuisent et apaisent leur faim ; ce qui reste ils le gardent et se remettent en route.

Sept mois se passent ainsi, sans qu'ils rencontrent personne, ayant le souvenir de leur mère toujours présent à l'esprit.

Un soir, dans le royaume de Conthop Borey, ils se trouvèrent devant une maison de repos disposée pour les voyageurs.

Tout y était silencieux, ils entrèrent, se couchèrent et s'endormirent.

C'était le pays du Roi Visot.

Entouré d'une nombreuse armée, aimé du peuple innombrable et des chefs, le Roi Visot avait gouverné jusqu'à l'extrême vieillesse : mort depuis sept mois, il avait laissé à sa femme, la Reine Komol Méléa, une fille unique, parfaite en beauté et en vertu, adorée de ses parents, chérie de tous.

A ses charmes naturels, la petite princesse Sar Bopha joignait une rare intelligence : elle aimait les livres et se plaisait aux jeux de l'esprit les plus compliqués. Les Grands, les Brahmes et les Savants recherchaient le plaisir de la voir et l'entendre, elle leur posait des questions ingénieuses, des énigmes, répondait habilement aux leurs et souvent les obligeait à s'incliner devant sa surprenante subtilité.

Cependant les Principaux du pays avaient en vain tenu de nombreux conseils pour le choix d'un successeur au trône : voyant le peuple éploré, désireux d'un appui, ils recourent aux calculs des astrologues et apportent cette réponse à la Reine :

« O Reine, celui qu'il faut pour bien conduire le peuple, être notre glorieux souverain, se trouve dans le Royaume.



Choisissez l'un de ces coqs (page ...)

« Faites, nous vous en prions, harnacher l'éléphant sacré et laissez le partir à son gré.

« Il ira droit vers le prédestiné à qui notre pays, présent divin, est offert par le ciel. Il s'agenouillera devant lui, le saluera, l'enlèvera respectueusement, le placera sur le coussin royal et l'amènera dans la capitale. »

A peine ont-ils parlé, la Reine donne les ordres.

L'éléphant, comme heureux de sa mission, part, mugissant fièrement ; il se dirige au nord.

Au milieu de la forêt, dans la maison de repos solitaire, les jeunes princes dorment d'un sommeil profond, suite des longues fatigues, des dures privations.

Ils ne s'éveillent pas quand tout à coup l'éléphant royal que suit un long cortège, vient, là même, arrêter triomphant sa course tout auprès d'eux.

La bête intelligente salue, s'agenouille, se baisse sur ses quatre pattes, descend à leur hauteur. De sa trompe délicate elle enlace doucement le corps de Saurivong, l'aîné ; sans interrompre son sommeil elle le place avec précaution sur sa tête et rentre, rapide, au palais, comme les savants l'ont dit.

Quelle n'est pas la surprise et l'effroi de Vorvong quand, réveillé au bruit fait par le cortège en se retirant, il ne voit plus son frère auprès de lui et aperçoit la foule des chefs et des soldats non loin de la maison.

Il s'enfuit, il se perd dans la profondeur du bois. Les bruits vagues que le vent porte augmentent sa frayeur, il se cache dans le creux d'un arbre.

Emporté par l'éléphant, Saurivong se réveille dans le palais au milieu des officiers et des serviteurs pressés de lui être agréable.

Ne voyant pas son frère qu'il croit d'abord avoir été amené avec lui, il s'inquiète, des pleurs s'échappent de ses yeux, il interroge :

« O vous, bons seigneurs, dites-moi où est mon frère bien-aimé? Nous dormions l'un près de l'autre, pourquoi m'avez-vous pris sans lui? Écoutez ma prière, rendez-le moi! »

Tous s'inclinent :

« Nous ne savions pas que vous aviez un frère, illustre Prince, l'éléphant qui nous revient vous a amené seul. »

Devant son désespoir, ils se retirent, ils vont vers la forêt pensant y retrouver Vorvong.

A leur retour, ils ne peuvent que dire :

« La maison dans laquelle l'éléphant vous a enlevé est vide, toutes nos recherches ont été inutiles. »

Saurivong s'abandonne alors pleinement à sa douleur.

Quand la raison enfin l'apaise un peu, voyant qu'on lui présente, à lui qui n'est qu'un enfant, les hommes de guerre, les serviteurs et tous les gens, suite ordinaire des rois, il demande :

« Pourquoi m'avez-vous pris, que voulez-vous faire de moi? »

Tous les grands personnages répondent :

« Nous savons maintenant que vous étiez deux jeunes princes ayant quitté leur famille à la recherche d'un savant ermite capable de les instruire.

« Nous, les chefs de cet ancien pays dont le Roi n'est plus, n'ayant pas parmi nous d'homme apte au pouvoir suprême, formons le vœu et la prière de vous avoir pour Souverain et Maître dans ce palais où une heureuse destinée vous amène.

« La gracieuse princesse Sar Bopha, fille unique de notre Roi, deviendra votre femme et sera notre Reine. »

Cette proposition des Grands du royaume de Conthop-Borey prosternés devant lui, il était impossible de la refuser, Saurivong s'inclina.

Aussitôt la Reine Méléa est prévenue de l'arrivée du prince indiqué par le Ciel. Elle commande qu'on prépare en toute hâte son élévation et celle de la princesse Sar Bopha.

Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies et revenons à Vorvong (fig. 5).



De sa trompe délicate, elle enlace doucement le corps de Saurivong (page 95).

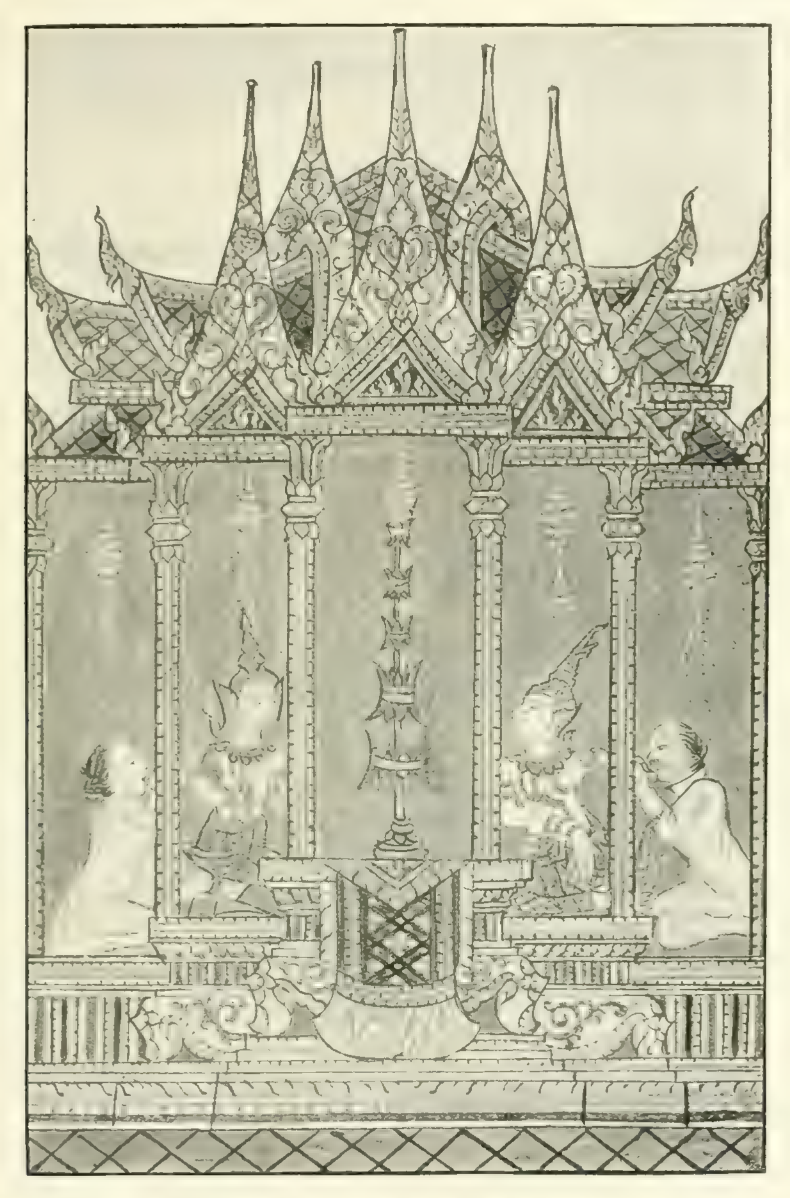


Fig. [illegible]. — Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies.

Quand le soleil couchant empourpre les grands arbres, Vorvong dans sa cachette pleure, désespéré, la perte de son frère.

« Peut-être est-il mort : la vie alors me serait une charge insupportable : je ne saurais rentrer sans lui dans le Royaume de mon père !

« Enlevés à l'amour de notre mère, unis tous deux, nous supportions le sort : nous ne saurions être séparés à jamais !

« Qui pourra m'aider à retrouver mon frère ? »

Cherchant et appelant Saurivong, il revoit la maison de repos où il l'a perdu : ses larmes coulent abondamment.

Marchant pieds nus sur le sol sec sans arbres ni gazon, il s'éloigne par le chemin, se retournant à chaque instant, ramenant à sa pensée les longs mois de voyage faits à travers les forêts peuplées des seules bêtes féroces.

Le voici à la porte de la ville où, sans qu'il s'en doute, son frère se désole comme lui :

Il va aux gardes, il leur demande :

« O vous qui ne quittez pas cette place, n'avez-vous pas vu entrer mon frère ? »

Ces hommes grossiers, mécontents d'être importunés, répondent brutalement :

« D'où vient cet enfant qui ose déranger les gardes du Roi ?

« Si son frère était passé, qui aurait pu le reconnaître ne l'ayant jamais vu ?

« Garde-toi, vermine, de revenir la nuit troubler notre sommeil ! »

A ces méchantes paroles, ils ajoutent des injures, des gestes menaçants.

Le petit Vorvong quitte craintivement l'enceinte, il prend un chemin au hasard.

Après sept jours pendant lesquels il a souvent prié les génies de le protéger des bêtes féroces, il se trouve dans le Royaume de Pohoul-Borey.

La capitale est entourée de murailles : le palais aux toits étincelants d'or, de vert, de rouge, de bleu, est celui du Roi Thornit dont la femme favorite, la Reine Kramoth, est morte lui laissant seulement une fille.

Néang Kessey est la plus aimable, la mieux accomplie des princesses, sa beauté surnaturelle, l'incomparable harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des anges célestes. A la plus rare intelligence elle ajoute, malgré son jeune âge, les connaissances les plus variées.

Elevée par les soins de son père, jaloux de son trésor, elle vit, gardée dans une solitude somptueuse, entourée des femmes de la Cour et de suivantes choisies.

Près de son palais une vieille femme cultive des fleurs, qu'elle lui porte en bouquets le matin et le soir.

La nuit est venue, le tonnerre gronde, le ciel, noir de nuages, laisse tout à coup échapper des torrents d'eau.

Vorvong forcé de s'arrêter cherche un abri à la lueur des éclairs.

Il aperçoit la maisonnette de la vieille, il s'approche ; debout près de la porte, il appelle :

« O obligeants amis, permettez-moi d'entrer chez vous pendant la pluie ? »

La vieille questionne :

« D'où venez-vous ainsi en pleine nuit ? »

— « D'un pays bien lointain. J'ai perdu mon frère dans la route, je grelotte sous l'averse, ayez pitié de moi ! »

— « Je suis une pauvre bouquetière, mon jardin me donne à peine de quoi vivre ; ma maison est si étroite que je n'y ai pas place pour faire ma cuisine, si vous y entrez on n'y pourra remuer : cependant puisque vous avez froid, abritez-vous. »

Le malheureux Vorvong grimpe par l'échelle, il s'assied transi dans un coin. Une faim douloureuse le torture, il n'y peut résister :

« N'auriez-vous pas un peu de riz, le reste de votre repas, par grâce, faites m'en l'aumône ! »

— « Comment pouvez-vous avoir pareille audace, d'où venez-vous donc? Je vous abrite, n'est-ce pas suffisant, faut-il encore que je vous nourrisse? »

— « O bonne vieille, depuis plus de sept mois j'erre en tous pays, subissant les plus dures privations, je marche sans cesse me nourrissant des fruits des arbres. Je ne connais plus le riz, abattu par la souffrance j'ai osé vous dire ma faim, soulagez-moi je vous en prie ! »

— « S'il est ainsi, voyez dans la marmite, auprès de la cloison, les restes de mon repas y sont. »

Pénétré de reconnaissance, Vorvong remercie, il se lève, entre dans la cuisine, l'obscurité l'oblige à demander de la lumière.

Mais la vieille fâchée d'être de nouveau dérangée parle plus durement encore :

« Il vous faut maintenant une torche, je n'en ai pas, vous êtes par trop exigeant et effronté, je vous ai donné abri et nourriture, ne m'empêchez plus de dormir. »

Il songe alors à sa bague, il se dit : la bague que ma bonne mère m'a donnée possède la plus précieuse des pierres, « à défaut de lumière, » m'a-t-elle dit, « il suffit de se la mettre au doigt pour s'éclairer, grâce à elle on peut aussi cuire les aliments très vite. »

Il la place à son doigt, une vive clarté s'en dégage, la vieille croit sa torche allumée, la colère s'empare d'elle.

« Le restant de la torche que je ménageais si soigneusement, il la brûle sans besoin ! »

Elle prend un bâton, court à la cuisine disant :

« Je vais lui donner sur la tête une leçon méritée ! »

Voyant que la lumière jaillit de la bague de Vorvong, elle s'arrête confondue, elle prend le jeune Prince pour un voleur, elle craint d'être arrêtée comme sa complice, elle court vers le palais, parvient jusqu'au Souverain.

« O suprême Maître, dans ma maison s'est réfugié un voleur au

doigt duquel brille, de lueurs extraordinaires, une bague merveilleuse qui ne peut appartenir qu'au trésor royal. »

Entendant ces paroles, le Roi ordonne :

« Suivez cette femme, arrêtez le voleur, mettez-lui cangue au cou, fers aux pieds, veillez à ce qu'il ne puisse fuir ! »

Les gardes arrivent devant la cabane: la vieille leur parle bas :

« Il est là, faites attention, saisissez-le vite, conduisez-le au Roi, qu'il soit puni comme il le mérite. »

En se voyant subitement entouré, enchaîné, le pauvre petit, tremblant, tout en pleurs, prie les Anges du ciel de lui venir en aide (fig. 6).

Sans rien écouter, on l'entraîne. Le Roi ne le fait ni interroger, ni juger, on l'enferme dans une cage, on lui laisse au cou la cangue, aux pieds les fers et défense est faite de lui donner aucune nourriture.

Se voyant à ce point atteint par le malheur, Vorvong entrevoit la mort proche. Sa mère, le souvenir de ses doux soins viennent alors emplir son esprit, il songe à toute la reconnaissance qu'il lui doit, sa chère image toujours présente à ses yeux lui rend le courage, l'aide à supporter son sort cruel. Il comprend que les peines qu'il souffre effacent les fautes d'une existence passée.

Pendant six ans, il reste ainsi sans rien manger : ses larmes ont tant coulé qu'il doit enfin inspirer la pitié.

Les Astrologues royaux cherchèrent dans les astres la cause des souffrances ainsi supportées par un si jeune enfant.

L'un d'eux expliqua qu'elles étaient la punition d'un passé coupable :

« Dans une existence antérieure, cet enfant, chasseur avide de la vie des animaux, en fit périr un grand nombre dans les ravins et les montagnes. Un jour, surpris par l'orage, il se réfugie dans un ermitage abandonné. Un beau couple de cerfs, effrayé par les éclats du tonnerre, s'y abrite en même temps. Son cœur s'emplit de joie, il saisit le mâle par ses

cornes velues, l'attache pensant retenir auprès de lui la biche, mais elle fuit, il la poursuit, ne peut l'atteindre, revient au cerf, l'emmène, le garde captif en cage. C'est cette faute qu'expie le prisonnier. »

On demande encore au savant :

« Il est devenu maigre comme une feuille depuis si longtemps qu'il est privé de nourriture, pourquoi n'est-il pas mort de faim comme il serait arrivé à tout autre ? »

— « Un coq noir, dont il a mangé la chair, n'était autre que le Pra-Pusnoka métamorphosé : dix mille ans de nouvelles privations ne lui ôteraient pas la vie. »

Son origine illustre, les mérites acquis en supportant ses maux, surtout la reconnaissance que dans ses pensées, il ne cesse de témoigner à sa mère appellent enfin sur lui l'attention de Pra En.

Le Puissant Souverain des Cieux est soudainement obsédé par l'idée que l'action de sa bonté est urgente sur la terre.

Quittant sa divine demeure, la suprême intelligence aperçoit dans la cage l'enfant issu de la race du Bouddha. Il interroge le livre des existences, reconnait que les peines qu'il subit ont leur terme très proche, et que la compagne de ses vies passées doit rendre sa liberté plus douce.

« La charmante Kessey, » pense-t-il, « ne se doute pas que son fiancé se trouve aussi près d'elle. Allons la prévenir et finir les misères de notre cher enfant. »

Par la nuit très profonde, il traverse l'espace et vient sur le palais où la jeune fille dort (fig. 7).

Dans un songe, elle le voit, il lui parle, elle l'entend :

« Le compagnon futur de votre vie, prince issu du Bouddha, supporte, tout près de vous, une dure infortune, resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur ? »

Néang Kessey s'éveille, elle s'assied sur sa couche, elle repasse le rêve :



Fig. 6. — . enchaîné, le pauvre petit.

« Un saint Brahme m'a parlé, puis il a disparu ! J'ai bien retenu ses paroles !

« Le jeune étranger qui, aux premiers jours, sera depuis six ans dans la cage captif, est le seul dont j'aie ouï raconter le malheur !

« La pensée que c'est lui, émeut déjà mon cœur. Ne dois-je pas aller de suite au pauvre prisonnier, apprendre qui il est et ce qu'il me faut faire ? »

Troublée, elle s'agenouille, envoie vers le ciel une ardente prière, demandant qu'il l'inspire et veuille l'éclairer. Puis se sent résolue.

Elle se remet aux mains du bienveillant Pra En et lui confiant son être, revêt ses vêtements, descend de sa demeure, marche par la nuit obscure.

Dans les appartements, les suivantes sommeillent. Les gardes aux portes se sont tous endormis.

Le regard du prisonnier erre tristement dans l'obscurité, soudain il reste fixe.

La jeune fille approche.

Sa beauté surnaturelle, l'harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des Anges célestes.

Comme une apparition divine elle marche vers la cage.

Cette créature incomparable, Vorvong ne l'a jamais vue passer : il se croit le jouet d'une illusion, d'un songe, craint de le voir s'évanouir.

Puis il se dit qu'elle est sans doute un envoyé des Cieux pouvant mettre fin à sa misère affreuse. Il tente de se le rendre favorable :

« Bon génie qui venez ainsi seul dans l'ombre de la nuit, pourquoi semblez-vous hésiter ? Écoutez ma prière, permettez que je vous parle, dites-moi qui vous êtes ? »

Souriante et de sa voix d'une douceur sans pareille, elle répond :

« Je suis la fille du Roi !

« Dans le sommeil, il n'y a qu'un instant, un envoyé du Ciel, sous la forme d'un Brahme, m'est apparu, m'a dit :

« Le compagnon futur de votre vie prince issu du Bouddha, supporte



Fig. 7. — . .. vient sur le palais où la jeune fille dort.

tout près de vous une dure infortune, resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur?

« J'ai par une prière remis ma destinée à la garde des Anges, pensant que vous êtes bien le prince de mon rêve, j'ai quitté, confiante, ma couche, le palais, et suis venue vers vous.

« Sur mon passage, j'ai vu les suivantes et les gardes pris d'un profond sommeil, indice que le ciel protège ma démarche.

« Dites-moi donc votre famille, votre pays, votre histoire, je serai bien heureuse si, par votre voix même, j'entends se confirmer l'espoir né dans mon cœur. »

Le prince ému par le bonheur, comprend que cette jeune fille au cœur exquis est sa compagne des vies passées, qu'elle devient sa fiancée :

« O chère sœur, votre rêve réalisé nous ramène l'un vers l'autre, je sens ma délivrance proche ; la nuit, par la bonté des Anges, va prêter son silence au récit de mes peines. »

Elle s'assied, attentive, à légère distance et le captif commence :

« Mon pays est le royaume de Créassane.

Le Roi Saurivo a sa capitale remplie de palais, une armée innombrable, cinq cents territoires pour tributaires. Il a dans son cortège des rois, des princes, une foule de chefs et d'officiers.

« La Reine Néang Tiéva est entourée d'une nombreuse cour, plusieurs milliers de suivantes journellement se relèvent auprès d'elle.

« L'un et l'autre ne me sont pas étrangers. Le Roi est mon père et la Reine est ma mère.

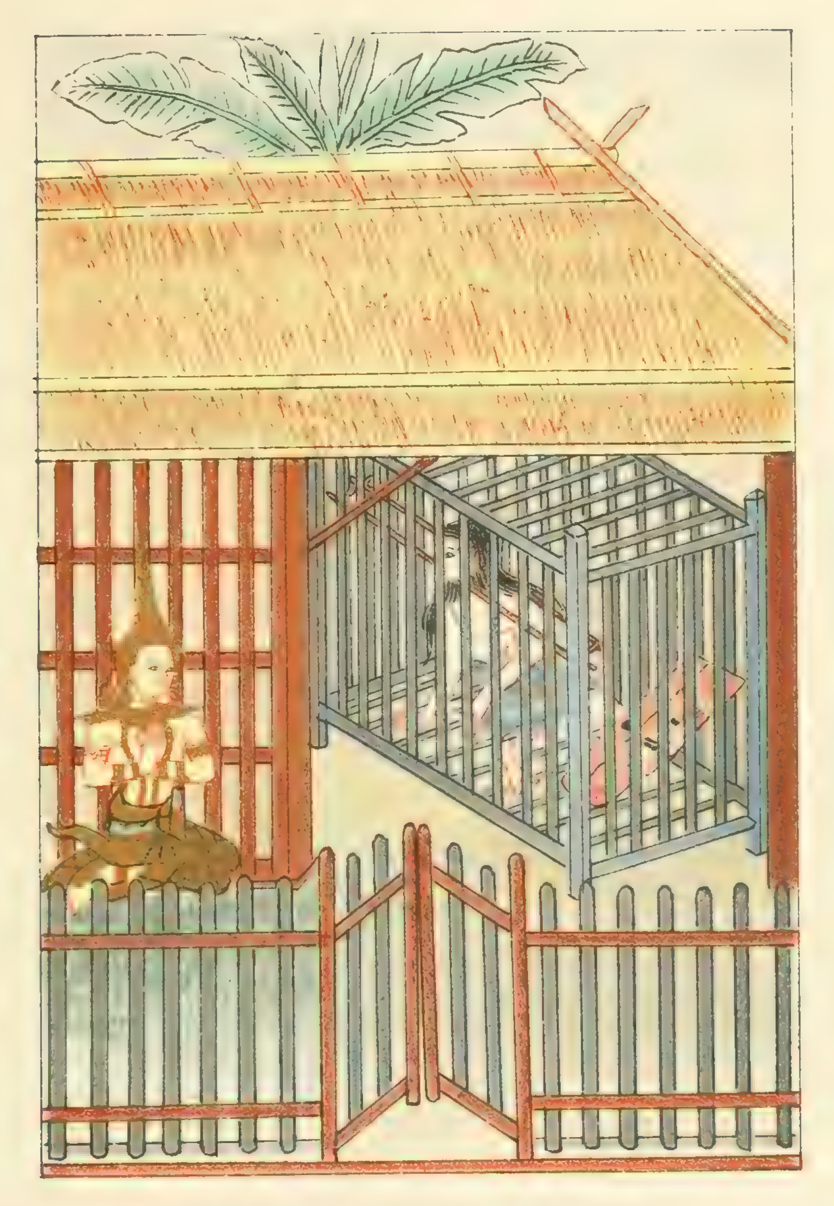
« Nous sommes deux frères, Saurivong et Vorvong. Saurivong est l'aîné.

« Mon père a une deuxième femme, Néang Montéa : il satisfait tous ses désirs. Elle a un fils, Vey Vongsa.

« Avant cette femme, le Roi n'avait jamais rendu notre mère malheureuse.

« Mais Néang Montéa, ne pouvant supporter l'idée que mon frère et moi régnerions plus tard, cherchait l'occasion de nous perdre.

« Un jour, nous passions auprès d'elle, elle nous appelle, nous prend dans ses bras, nous étreint, crie à l'aide, nous accusant d'un crime contre sa personne même.



Elle s'assied attentive à légère distance (page 82).

« Le Roi sans rien entendre s'abandonne à la colère, donne des ordres aux bourreaux qui, sur le champ, nous emmènent vers la forêt pour nous y mettre à mort.

« Notre mère, avertie par nos plaintes, par nos cris, suit nos traces, nous rejoint, obtient des bourreaux qu'ils contreviennent aux ordres du Roi et réussit à nous faire fuir.

« Elle remet à chacun une bague précieuse, fait les recommandations que son cœur lui inspire, nous embrasse en pleurant et brisée de douleur retourne vers le palais.

« Marchant de longs mois, tendrement unis, supportant nos maux par son souvenir, nous arrivons un soir dans le grand Royaume de Conthop Borey.

« Accablés de fatigue, nous endormons la nuit dans une maison que nous croyons faite pour les voyageurs. Le Roi, au cœur dur, l'apprend, s'en irrite, il fait prendre mon frère pendant le sommeil par des officiers suivis de soldats.

« Au bruit je m'éveille et fuis dans les bois : n'ayant pu retrouver mon frère bien-aimé je laisse en arrière ce méchant pays.

« J'arrive ici, par la nuit noire, pendant un gros orage, et m'arrête devant la cabane d'une vieille bouquetière. Bien à contre-cœur elle me donne abri et un peu de riz, puis elle me refuse, avec de dures paroles, la lumière d'une torche.

« Me rappelant la précieuse vertu qu'a la bague de ma mère, je la mets au doigt, une lueur éclatante jaillit et m'éclaire ; la vieille l'aperçoit, elle court dire au Roi quel précieux bijou est entre mes mains.

« De suite on m'arrête sans vouloir m'entendre : sans me juger on me jette en cage et depuis six ans, je supporte la faim, la cangue et les fers, sans que personne m'ait montré quelque pitié, n'ayant pour soutien que l'espoir de revoir ma mère chérie et de retrouver mon frère perdu. »

« Maintenant, Princesse, par votre entremise les Dieux viennent m'aider, je confie mon sort à leur sagesse, à votre bonté. »

Néang Kessey suffoquée de pleurs rentre promptement. Elle prépare des mets sans prix, vient les lui servir avec un doux respect, puis lui laissant

le cœur plein d'espoir, salue, élevant ses mains jointes au front, et regagne sa demeure d'un pas assuré.

Ce jour là, suivantes et gardes, quand ils se réveillent, se demandent, surpris, la cause d'un sommeil inaccoutumé.

Dans son palais la jeune fille songe désormais à Vorvong, elle se reproche de l'avoir si longtemps cru un homme ordinaire, ses yeux souvent se gonflent, elle s'écrie : « O noble et cher Vorvong, vous aurez un haut rang dans le monde et votre race sera grande par dessus toutes ! »

Interrompons-nous pour parler du grand et prospère royaume de Chay Borey.

Son Roi puissant, juste et bon, se nomme Sotat.

Des chefs sages administrent ses villes, son peuple jouit d'une félicité parfaite.

Le Roi a une jeune fille, Rot Vodey, belle, intelligente et d'une bonté incomparable ; aimée de tous ceux qui l'approchent, elle est entourée de soins sans pareils.

Sotat est l'ami et l'allié du Roi Thornit, constamment leurs ambassadeurs ou des envoyés sont en route de l'un vers l'autre.

Un jour, un Géant, ignorant, brutal et féroce entre dans le Royaume.

Son arrivée effraie le Génie familier, protecteur du pays, il abandonne la caverne sa demeure et se retire sous un arbre.

Le Géant se loge dans la caverne et en ferme l'entrée avec des rochers.

Ensuite, de sa voix de tonnerre, s'adressant au Roi, il hurle :

« Roi qui règne ici, sache ceci :

« Je me nomme Sokali-Yack[1], ma puissance est extrême et surnaturelle, j'ai chassé le Génie de ton pays, il s'est au loin, réfugié sous le feuillage d'un arbre.

1. Voir page 31.

« Je ne crains ni toi, ni tes soldats, cependant, je ne toucherai à personne du palais, je ne ferai aucun mal au peuple, je désire seulement te manger, toi le Roi, et suis venu ici uniquement pour celà. »

Le Roi de Chay Borey croit sa fin prochaine tant le Géant inspire de terreur, il se dit :

« Il faut que j'appelle mon ami le Roi Thornit, je lui confierai ma fille adorée, la Reine, mon royaume. »

Il envoie des messagers rapides, pensant en lui-même :

« O mon pauvre corps, de quelle triste fin es-tu menacé ! »

Dès que Thornit a connaissance de la fâcheuse nouvelle, il ordonne la réunion immédiate de l'armée afin de secourir, sans tarder, son ami.

Les guerriers arrivent en foule de tous côtés. Les vaisseaux sont aussitôt armés en grand nombre.

Un obstacle survient, le navire royal, repeint, redoré, tout prêt, on tente en vain de le mettre à l'eau, architectes et charpentiers s'avouent impuissants.

Sur le champ, le Roi fait au son des trompes et des gongs, appeler partout quiconque croit pouvoir réussir cette opération. S'il a le succès, la récompense qu'il demandera lui est d'avance accordée : argent, or, soieries ou encore tout autres choses riches.

Aux appels répétés, pressants, personne ne répond. Consternés, les officiers rentrent au palais.

Vorvong de sa cage les voit, leur demande :

« Ne pourriez-vous me dire la cause de vos appels ? »

Sans rien lui répondre, le traitant de fou, ils vont vers le Roi et ne lui cachent pas que seul, le misérable captif de la cage, les a questionnés.

Incontinent, le Roi les envoie chercher le prisonnier.

« Si tu peux lancer mon navire, tu auras liberté et récompense insigne. »

Le prince, prosterné, lui parla ainsi :

« Grand Roi, excusez-moi, je ne saurais me vanter de réussir, mais convié par vous je tenterai l'entreprise, si le succès me favorise, vous devrez le mettre sur le compte du ciel.

« Je demande seulement des bougies parfumées et trois de vos plus beaux drapeaux. »

En présence du Roi, devant la foule des chefs et des guerriers, devant un peuple immense accouru au spectacle, Vorvong agenouillé fait un appel aux Anges, puis de son petit doigt il pousse le navire (fig. 8).

Par la faveur céleste, grâce aux mérites de son illustre race, et pour l'accomplissement de sa grande destinée, le vaisseau rebelle glisse doucement, à son contact, jusqu'au milieu des flots.

L'armée étant prête, la flotte déploie ses voiles, part, atteint le port de Chay Borey.

Des cases pour les soldats sont très vite construites ; le Roi alors se rend à la capitale où son ami Sotat lui dit la situation

« O mon fidèle et mon meilleur ami, » dit-il, en terminant, montrant son désespoir, « le Géant qui doit me faire périr est d'une taille gigantesque, il inspire terreur à tout le monde » (fig. 9).

Le Roi de Pohoul le rassure :

« Grand et royal ami, éloignez toute inquiétude, laissez-moi le soin de vous sauver la vie. Un de mes serviteurs a un pouvoir surnaturel, à lui seul il a mis à la mer mon beau navire doré. »

Sans plus tarder il fait appeler Vorvong, resté avec la flotte.

Mais, lui, refuse de l'aller rejoindre, disant :

« Avant de répondre il faut que je sache la cause, bonne ou mauvaise, de l'appel du Roi. »



Fig. 8. ... il pousse le navire.

Thornit comprend le désir de Vorvong, il lui fait dire :

« Je voudrais te charger de vaincre Sokali, le Géant menaçant qui, près de la capitale, habite une caverne et veut la vie du Roi. »

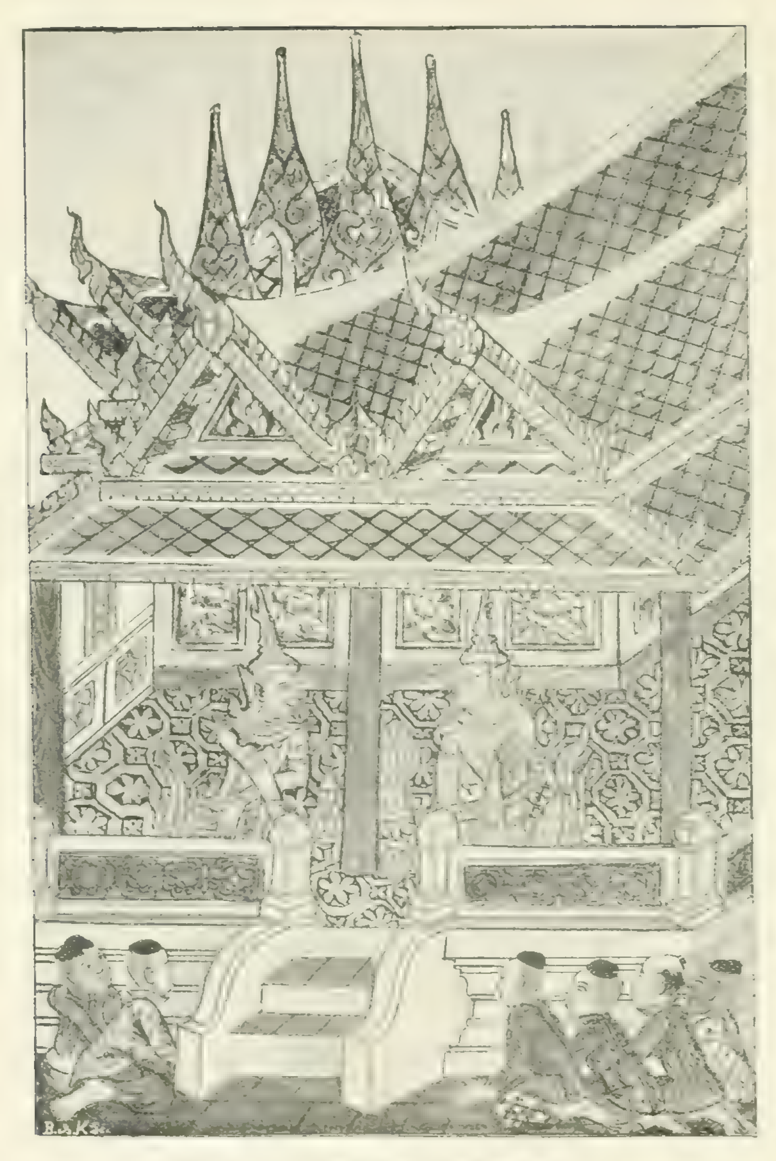


Fig. [illegible]. — O mon fidèle et meilleur ami

Le prince répondit :

« J'accepte de combattre le Yack en place du souverain, mais s'il faut



Fig. 10. — Le Roi ordonne.

succomber ce doit être en Roi. Je demande insignes et vêtements royaux. »

Le Roi ordonne qu'on fasse ainsi qu'il en exprime le désir (fig. 10).

Puis, pour lui faire escorte il envoie ses beaux, braves, terribles éléphants de guerre.

Quand Vorvong arrive dans la capitale, vêtu, paré en roi, monté sur l'éléphant royal, il ressemble au tout puissant Pra En lui-même (fig. 11).

A la vue de ce jeune prince aux traits mâles et charmants, respirant la confiance, les deux souverains se sentent très heureux.

Le Roi Sotat le fait approcher du Trône :

« O valeureux Vorvong, je vous ai fait prier de combattre le Géant au cœur ténébreux. Si vous revenez vainqueur, je vous offrirai mon trône et j'abdiquerai » (fig. 12).

Répondant à l'espoir du Roi ; Vorvong respectueux, s'incline :

« Illustre Souverain, je sollicite de votre bonté le glaive sacré aux tranchants irrésistibles ; si avec une telle arme l'issue de la lutte m'est défavorable, je ne regretterai pas la vie. »

Ayant ainsi parlé, il fait appel au Ciel, part vers la caverne et d'un seul coup de pied disperse toutes les roches qui en ferment l'entrée.

Voyant son audace, les Anges se réjouissent, souhaitent son succès, prient pour qu'il l'obtienne.

En présence d'un adversaire, aussi ouvertement le protégé des dieux, le Yack, pris de peur, ne peut se décider à la lutte.

Vorvong tire son glaive, va pour prendre sa vie.

Près de la mort, le Géant se prosterne devant son vainqueur :

« O puissant seigneur, soyez magnanime, votre destinée est celle du Bouddha, vous serez un jour le salut du monde ; laissez-moi la vie, je vous la demande, je retournerai sans aucun retard d'où je suis venu » (fig. 13).

Dans sa joie de voir Vorvong revenir vainqueur, le Roi Sotat ne



Fig 11. — . monté sur l'elephant royal.

peut plus le quitter des yeux, remarquant l'admirable bague qui brille à son doigt :

« Cher Vorvong, votre origine pour moi n'est plus douteuse, cette pierre, précieuse entre toutes, montre que vous sortez d'une famille illustre, mais quand même votre père serait homme du peuple, votre destinée est celle du Bouddha.

« Votre courage et votre mérite sont connus de tous, vous avez épargné au pays le malheur, vous avez non seulement sauvé la vie du Roi, mais aussi celle d'un père.

« Je remets en vos mains mes richesses, ma couronne, le royaume, je vous confie le bonheur de ma fille. »

Le Roi Thornit annonce qu'il lui fait la même insigne faveur : avec Néang Kessey, il lui donne son royaume.

Cette grande nouvelle est annoncée aux peuples suivant les usages et les préparatifs de l'élévation du vainqueur au trône et de son mariage avec les deux princesses, sont de suite commencés.

Les cérémonies eurent lieu à la date dite : des jeunes filles de taille élancée, choisies dans les deux pays parmi les plus belles, vinrent former cortège aux deux charmantes Reines. Les Brahmes et les astrologues assemblés leur prédirent bonheur, toutes prospérités.

Des spectacles joyeux embellirent la fête, on entendait partout musiques de toute sorte, cris de plaisir, bruits joyeux, confus.

Après l'élévation de Vorvong au trône de Chay Borey, le Roi Thornit lui fit ses adieux ainsi qu'à sa fille, puis, sur son navire, il regagna la capitale du Pohoul où le bonheur continua de régner.

Roi de deux Royaumes, Vorvong se vit aimé et respecté des peuples ; des envoyés arrivaient de tous les points de son empire pour le saluer.

Un jour, le Génie chassé du pays par Sokali Yack vint lui rendre hommage.



Fig. 12. — ... je vous offrirai mon trône.

Tenant à la main une boule de cristal d'éclat lumineux, il l'offrit et dit :



Fig. 13. — . . laissez-moi la vie

« Ce précieux joyau vous permettra, Roi, de réaliser vos plus beaux désirs, votre règne, tant que vous l'aurez, sera garanti de tout ennemi.

« Pour voyager à travers l'espace, il vous suffira de l'avoir en main.

Puis il ajouta :

« O Roi, voici la demande que je viens vous faire : quand Sakali, Yack vagabond, m'obligea à fuir mon ancienne demeure, je me réfugiai sous un arbre immense, dont branches et feuilles ont des qualités utiles et très rares, mais je ne serai heureux et content que dans ma caverne, Roi, notre salut, permettez-moi d'y revenir vivre. »

Le Roi répondit :

« Soyez satisfait. »

III.

Après un an de règne il se trouva que la Reine Kessey, aînée de Rot Vodey, portait depuis trois mois un enfant dans son sein.

A ce moment la pensée que son père était seul, l'obséda, elle n'avait plus ni faim ni sommeil.

Vorvong accepta le voyage désiré.

Les deux Reines s'aimaient d'une douce amitié, elles s'embrassèrent ne cessant de se faire des recommandations l'une à l'autre jusqu'au départ.

Prenant alors dans sa main gauche le cristal merveilleux, don du bon Génie, Vorvong enlace amoureusement Kessey de son bras droit : aussitôt, sans efforts, ils s'élèvent dans les airs et volent vers le Pohoul.

Lorsque leur départ fut connu de tous, il y eut tristesse générale ; grands, officiers, peuple, tous étaient inquiets ; des gens allaient et venaient pleurant ; d'autres, se frappant la poitrine, disaient :

« O cher et généreux Roi, pourquoi nous avoir quitté seul avec la première Reine ? Sans soldats, sans serviteurs ? Vers quel pays êtes-vous parti à travers les airs ? S'il vous arrive accident comment pourrons-nous en être informés ? »

« Nous ne pouvons nous passer de vous. Est-il possible que notre

jeune Reine soit seule, si elle avait une guerre à soutenir comment pourrions-nous vous en prévenir ? »

Voyant la peine que cause l'absence de son mari, la bonne Rot-Vodey ne peut retenir ses larmes.

« O bien-aimé, vous êtes parti sans escorte, sans serviteurs, vous qui ne manquiez jamais de rien : j'éprouve une inquiétude extrême à vous savoir ainsi au loin.

« Pourquoi m'avoir laissée seule, je sens que je ne puis supporter le poids de l'isolement, que ne puis-je fendre les airs et vous suivre ? »

Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits : ils parcourent trente lieues la première journée.

Apercevant un ermitage dans une île déserte, la pensée leur vient de s'y arrêter; ils descendent sur terre, vont saluer l'ermite (fig. 14).

Surpris de les voir, le vieillard leur dit :

« D'où donc venez-vous ? depuis 5000 ans je prie dans cette île je n'y ai pas vu un seul être humain. Êtes-vous arrivés par mer ou bien avez-vous pouvoir de franchir l'espace ? »

Vorvong respectueux s'incline et répond :

« Vénérable ermite, venant de Chay-Borey, nous allons au Pohoul voir nos parents.

« Une merveilleuse boule de cristal nous permet de parcourir l'air, vous voyant dans cette île, nous avons voulu vos souhaits et prières.

« Prêtez-nous votre corbeille, nous irons dans les prés la remplir de fleurs, faire un bouquet pour votre saint autel. »

Vorvong confie à l'ermite sa boule de cristal et suivi de Néang Kessey s'éloigne léger cueillant des fleurs à tous les arbres.

Quand ils sont partis, le vieillard regarde le précieux objet, songe à le posséder, il se dit :

« Depuis tant de siècles je prie dans le but de devenir apte à fran-



Fig. 14. — ... vont saluer l'ermite.

chir l'espace : Cinq mille ans entiers se sont écoulés, je n'aurai jamais un cristal pareil au si beau joyau que cet être humain a, sans défiance, remis à ma garde. »



Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits.

page 97.



Vorvong suivi de Néang Kessey s'éloigne, léger, cueillant des fleurs
à tous les arbres (page 97).

Il prend la boule éblouissante ; sa joie n'a plus de bornes.

Il s'élève dans l'espace autant qu'il peut monter, allant sans savoir où.

Rapidement il s'égare :

Le voici dans la région du terrible vent Kamoréath. Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est, en morceaux, jeté au fond des mers.

Cette mort est la juste punition de la faute du solitaire au cœur noir.

Le cristal tomba dans la capitale du Conthop Borey où régnait Saurivong, éblouissant, il gisait sur le sol : un officier du Roi le vit le premier, vint le lui offrir.

La garde en fut, le même jour, donnée au chef des trésors (fig. 15).

Vorvong et la charmante Kessey rentrent, chargés de fleurs dont ils font avec art des bouquets pour l'ermite. Quand ils se disposent à les lui présenter, ils s'aperçoivent qu'il a disparu.

Leur désolation ne se saurait dire lorsqu'ils ne voient plus la boule de cristal. Les deux jeunes époux poussent un même cri de mortelle détresse :

« L'ermite nous a pris notre précieux trésor et il s'est enfui ! Est-il possible qu'un religieux ait pu nous voler notre seule ressource !

« O femme chérie, combien je te plains, toi qui ne connais misère ni fatigue. »

Les jeunes gens quittent l'ermitage où a vécu le solitaire maudit. Ils vont par monts et plaines, se dirigent au hasard : bientôt épuisés, ils rencontrent un abri et malgré leur tristesse se sentent heureux d'y trouver du repos.

L'arrivée dans l'île de deux êtres humains est bientôt connue d'un Yack qui l'habite ; attiré par l'odeur, il crie du dehors, faisant des moulinets sans fin de son bâton terrible :

« Quel audacieux humain a bien pu oser prendre mon asile ?

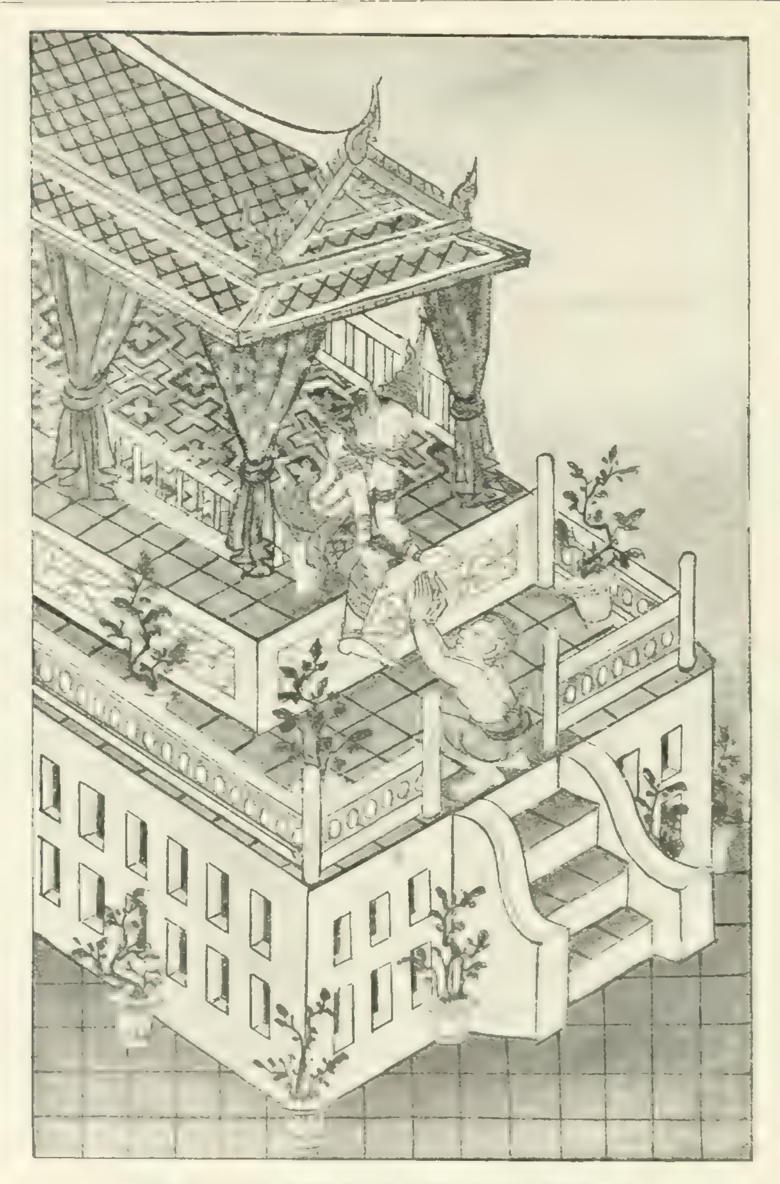


Fig. 1 . — La garde en fut donnée au chef des trésors

« Je vais tout à l'heure lui faire voir comment peuvent périr les hommes. »



Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est en morceaux, jeté au fond des mers (page 99).

Hardiment, Vorvong lui répond :

« Yack ignorant et grossier, tu ne connais donc pas combien je te suis supérieur en force et en puissance? »

Les Anges appelés par une prière courte mettent la terreur au cœur du géant, il s'incline, s'éloigne, pensant en lui-même :

« D'où peut bien venir cet homme surnaturel. Comment pourrai-je le faire périr? »

Mais il n'ose revenir.

Le jeune Roi prend sa compagne dans ses bras :

« Quittons, ma bien-aimée, ce lieu dangereux, nous ne pourrions constamment nous garder du Yack, nous serions sa proie. »

Quand l'aurore dissipe les ténèbres, ils se trouvent sur le bord d'une mer sans bornes. On n'entend là que le murmure du vent, le rugissement des flots.

Devant cette barrière le regard du prince erre triste et désolé, lorsqu'il découvre en vue du rivage des troncs d'arbre flottants pouvant supporter leur poids à tous deux : Ils parviennent aisément à les atteindre et à s'y installer. Un heureux vent les conduit alors non loin des côtes du bord opposé.

Mais sans doute, c'est l'heure d'expier une faute de la vie passée.

Une tempête effrayante survient, l'obscurité se fait si profonde que le regard sous son épais rideau ne distingue plus rien. Les vagues deviennent furieuses, les infortunés n'y peuvent résister, malgré leurs efforts ils sont séparés.

La princesse épuisée, lancée par les vagues roule sur la plage. Meurtrie, elle se traîne, appelle Vorvong, va, vient, erre, brisée elle tombe à genoux :

« O mon bien-aimé, êtes-vous sur le bord, êtes-vous sur les flots? Auriez-vous été la proie des féroces monstres de la mer? Sur le rivage n'êtes-vous pas aussi exposé aux fauves?

« O vous, Génies qui peuplez mers et plages, ayez pitié de mes pleurs, n'avez-vous pas vu mon bien-aimé? Dites-moi vers quel lieu je le trouverai? Je veux le suivre, le servir toujours.

« O Anges qui habitez les sept directions, gardez les bois et les forêts, la terre, les eaux et l'air, le monde, le ciel même, dites-moi où il est, je veux le rejoindre, le servir toujours.

« O immenses forêts et vous, arbres verts qui croissez par couples, fleurs écloses, contemplerez-vous muets mon malheur sans pareil? Quand le sort implacable arrache à mon amour, la moitié de mon être, mon prince bien-aimé, n'aurez-vous pas peine de ma douleur et de mon abandon, ne m'aiderez-vous pas? Je veux le retrouver, sinon je vous prie, faites-moi mourir? »

Elle ne cesse d'appeler, de prier, de se plaindre, jusqu'à ce qu'épuisée elle roule sur le sable inerte, évanouie.

Lorsqu'elle revient à elle, son corps tout entier ressent fatigue et douleur; se roidissant, elle arrête ses larmes, découvre sa poitrine, fait de son écharpe, mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal, qu'elle plante sur le rivage.

Elle marche malgré trois mois de grossesse, continuant à fouiller les bois, les ravins, ses pieds déchirés laissent leur sang au long du chemin. Bientôt elle s'égare: au bout de ses forces, elle s'arrête et s'étend sous l'ombrage d'un grand arbre qu'un doux vent agite.

La forêt est immense, épaisse, accidentée. Néang Kessey la parcourt ainsi quatre mois en tous sens, sous l'impression constante de la crainte des fauves, n'osant pas prononcer un mot. Elle se trouve alors aux confins du royaume où règne Saurivong.

Par lambeaux, ses vêtements sont restés aux épines, aux broussailles, elle a dû se couvrir uniquement de feuilles d'arbres.

La direction qu'elle suit, sans le savoir, est celle de la capitale.



Les anges, appelés par une prière courte, mettent la terreur au cœur du yack, il s'incline (page 101).



Ils découvrent en vue du rivage des troncs d'arbres flottants pouvant supporter leur poids à tous deux. Ils parviennent aisément à s'y installer

(page 101)



Elle fait de son écharpe mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal qu'elle plante sur le rivage (page 102)

Dans un village, non loin, habite un vieillard, chasseur habile.

Une foule de chiens le suivent dans ses courses.

Il a la lance et l'arc pour armes, son carquois est plein de flèches acérées.

Ce jour-là, suivant son habitude, marchant le long des champs, il longe la forêt.

Soudain les chiens bondissent, s'élancent vers un être étrangement vêtu : c'est Néang Kessey !

Les aboiements bruyants dirigent le chasseur.

La malheureuse fuit du reste de ses forces. Quand les chiens vont l'atteindre, une fondrière escarpée se présente sous ses pas : elle s'y laisse tomber.

Croyant avoir affaire au gibier ordinaire, le vieillard accourt guidé par les appels et quand il tend son arc, voit la jeune femme.

« Il se peut, » pense-t-il, « que quelque revenant tente ma vieille expérience. »

« Êtes-vous » s'écrie-t-il, « Génie des bois ou créature humaine ?

« D'où pouvez-vous venir sous ce costume de feuilles ? vous semblez malheureuse, pourquoi donc êtes-vous seule ? »

— « O bon vieillard, mon mari et moi avons fait naufrage en mer en vue des côtes, les vagues furieuses nous ont séparés, recueillez, je vous en prie une pauvre infortunée, ayez pitié de son malheur ; je serai votre servante et ferai mon possible pour vous faire content de cette bonne action. Quand je retrouverai mon mari, il récompensera, ayez-en confiance, votre cœur généreux. »

Le vieillard répond :

« Ne soyez plus inquiète, je pourvoirai à vos besoins. »

De son gros couteau il coupe une branche d'arbre, la place dans la fondrière pour servir d'échelle, puis il jette à la jeune femme le superflu de ses vêtements.

Se voyant assistée, Néang Kessey rapidement se couvre puis monte par la branche.

Heureux de son bienfait, le vieux chasseur la conduit vers sa maison, sans plus penser à la chasse.

Quand sa femme les voit arriver tous deux, ses yeux méchants, jaloux, s'emplissent de colère, elle leur tourne le dos.

« Vieux misérable, » s'écrie-t-elle, « ta peau se racornit et tu as encore une maîtresse ! Sans doute pour me dépister tu lui avais construit une case dans la forêt, maintenant qu'un enfant va naître, tu me l'amènes ici, tu es vraiment par trop naïf. »

— « Ecoute, femme, ne dépasse pas les bornes qui sont permises, ne dis pas de paroles méchantes et inutiles, tu ne sauras donc jamais être juste et bonne, attends au moins d'entendre ce que je vais te dire.

« Cette infortunée qu'un naufrage a séparée de son mari, arrive seule. J'ai eu pitié de son malheur et je l'ai amenée pour la nourrir en attendant qu'elle retrouve celui qu'elle a perdu. Ne dis donc plus qu'elle vient te voler mon affection. »

Mais la vieille ne le laisse pas achever.

S'adressant à Néang Kessey :

« Tu vas apprendre comment je traite les donneurs de conseils.

— « Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant, les juges te puniront, tu paieras l'amende, ton cou ne tardera pas à être chargé d'une cangue et ta tête sautera un jour, c'est certain ! »

Tandis qu'elle parle, elle devient furieuse, se jette sur le veillard, lui arrache les cheveux, déchire de ses ongles la chair de son visage : rien ne peut l'apaiser, elle se retourne vers la jeune femme :

« Et toi, effrontée, cœur méchant qui peux avoir un semblable caprice, voleuse de maris qui fais l'étonnée, sors d'ici, tu déshonores ma demeure ! »

Dans sa grande bonté, la triste victime se dit : « Si elle veut me tuer, je ne saurai me défendre, mais les Anges ne voudront pas me laisser mourir. Je ne quitterai pas cet homme si bon avant d'avoir retrouvé mon mari : je lui montrerai ma reconnaissance en supportant les peines qu'il faudra. »

Par la nuit noire et malgré la pluie, la vieille la laissa sur le sol humide en bas de sa case.



Une fondrière escarpée se présente sous ses pas, elle s'y laisse tomber.

(page 103.)



Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant ! (page 104).

Néang Kessey atteignit ainsi, servante misérable, le dixième mois de sa grossesse. Lorsqu'un jour d'orage furieux elle ressentit les premières douleurs, elle pria la vieille :

« Maîtresse, souffrez que je vous dise la vérité : mon petit enfant va venir au monde, j'ai grand besoin d'être secourue ? »

— « Eloigne-toi, sors sur le champ ! moi je n'ai pas d'enfant et ne saurais supporter un spectacle pareil ! »

— « Par pitié, laissez-moi dans l'enclos au pied de votre haie, je ne puis aller nulle part par cette pluie, ce tonnerre. »

— « Va, suis le chemin ! »

Elle la repousse, ouvre la barrière et la chasse au dehors.

Néang Kessey cherche sous l'averse un sentier qu'elle puisse suivre : la douleur l'oblige à s'asseoir sur le sol : les larmes sur son visage maigri ruissellent avec la pluie.

« O mon bien-aimé, êtes-vous donc mort ? Si votre vie a été épargnée, dites-moi où vous êtes que j'aille vous retrouver, vous servir jusqu'à ma mort ! Si quelqu'un m'apprend que vous êtes dans les profondeurs de la mer, je me laisserai mourir : pourquoi vivrais-je si je n'ai l'espoir de vous retrouver ? »

Par une faveur du ciel, Pra En de son regard perçant, miséricordieux, voit la situation de la jeune femme.

Sous la forme d'une bonne vieille, il se dirige vers elle.

« Jeune et charmante femme, que faites-vous ici par un pareil temps ? »

— « O bonne mère, séparée de mon mari par la tempête, égarée en le cherchant, j'ai dû me faire servante dans la maison d'un chasseur dont la femme méchante m'insulte, me maltraite et, ne voulant pas voir naître mon enfant vient de me chasser.

« O bonne mère, je souffre d'intolérables douleurs, je ne puis plus respirer. »

Elle pense qu'elle meurt. Dans un larmoiement, elle murmure aux Anges une douce prière :

« Ma misère était dans la destinée ! »

« O sort impitoyable, tu m'as arraché mon mari, tu me le caches mystérieusement ! S'il est vivant, je veux vivre et le retrouver, s'il n'est plus, que je meure et lui sois réunie dans la vie future, que rien ne nous sépare plus !

« Que je sois oiseau aux ailes toujours prêtes à fendre les airs si lui l'est aussi, je ne serai heureuse qu'à côté de lui !

« Que je sois bête fauve s'il l'est également : s'il est poisson je veux aussi l'être ; au delà de cette mort je ne serai heureuse que réunie à lui !

« Ecoutez ma prière, ô Anges célestes, exaucez mes derniers souhaits ! »

Elle se tourne vers la vieille femme :

« O bonne mère, sauvez mon enfant, sauvez ma vie, ce bienfait sera égal à celui que je dois à ma mère. »

Soutenant ses épaules, le Dieu répond :

« N'ayez plus d'inquiétude, je ne vous quitterai pas. »

Néang Kessey met au monde un beau garçon. En le voyant, Pra En s'écrie : « il sera mon petit-fils ! »

Il fait naître du feu, réchauffe la jeune mère, puis lui dit (fig. 16) :

« Ma maison est à l'Est du palais, je vais emporter votre bel enfant et le bien soigner. Quand vous pourrez venir le voir, vous le trouverez, n'ayez pas de crainte : donnez-moi quelque objet qui, placé à son cou, le fasse reconnaître !

« Vous êtes seule et sans aide, chez votre méchante maîtresse vous ne trouveriez pas un moment à lui consacrer, il ne pourrait vivre dans ces conditions ? »

— « O bonne mère, je vous remercie, je vous confie mon enfant, aimez-le et le soignez comme si vous lui aviez vous-même donné le jour, quand j'aurai retrouvé mon mari, nous viendrons vous le demander, nous vous récompenserons de vos soins sans prix. »



Fig. 16. — Il fut naître du feu puis il lui dit...

Elle prend dans ses bras l'enfant né dans une telle misère, elle le mouille de larmes :

« O trésor précieux de mon cœur, combien il m'est pénible et douloureux de me séparer de toi : que pourrait faire une pauvre servante ? ma maîtresse sans pitié serait cause de ta mort, par crainte de te voir malheureux je te confie à cette bonne mère. Nous nous reverrons, dans un mois je quitterai mes maîtres, j'irai te prodiguer mes soins, nous serons deux à t'aimer. »

Ayant ainsi parlé elle remet à la vieille le précieux fardeau et lui confie la bague de son mari.

Néang Kessey étant rentrée chez le chasseur, la vieille lui demande : « Eh bien, fille misérable, tu as donc abandonné ton enfant? »

— « Vous n'avez pas voulu le voir, je l'ai confié aux soins d'une personne charitable qui l'a adopté pour son petit-fils » (fig. 17).

Après le départ de la jeune mère, Pra En place l'enfant sur un superbe tapis, attache à son cou la bague de sa mère. Il se transforme en vautour et de ses ailes déployées, le protège de la pluie, de la rosée et du soleil.

Le Roi Saurivong, depuis longtemps souverain de Conthop Borey, ayant éprouvé le désir de faire une promenade au bord de la forêt, de grand matin revêt ses insignes, la couronne et sort, monté sur l'éléphant royal, suivi d'une escorte nombreuse, salué, admiré par la foule respectueuse.

Passant près de la cabane du chasseur, ses regards sont attirés par le vautour qui, malgré le bruit et l'approche de l'escorte, garde sous ses ailes déployées une attitude de fière indifférence.

« Que quelqu'un aille voir ce que mange ce vautour. »

On se presse d'obéir à l'ordre du Roi.

Le vautour fait un bond, s'écarte, l'officier voit l'enfant.

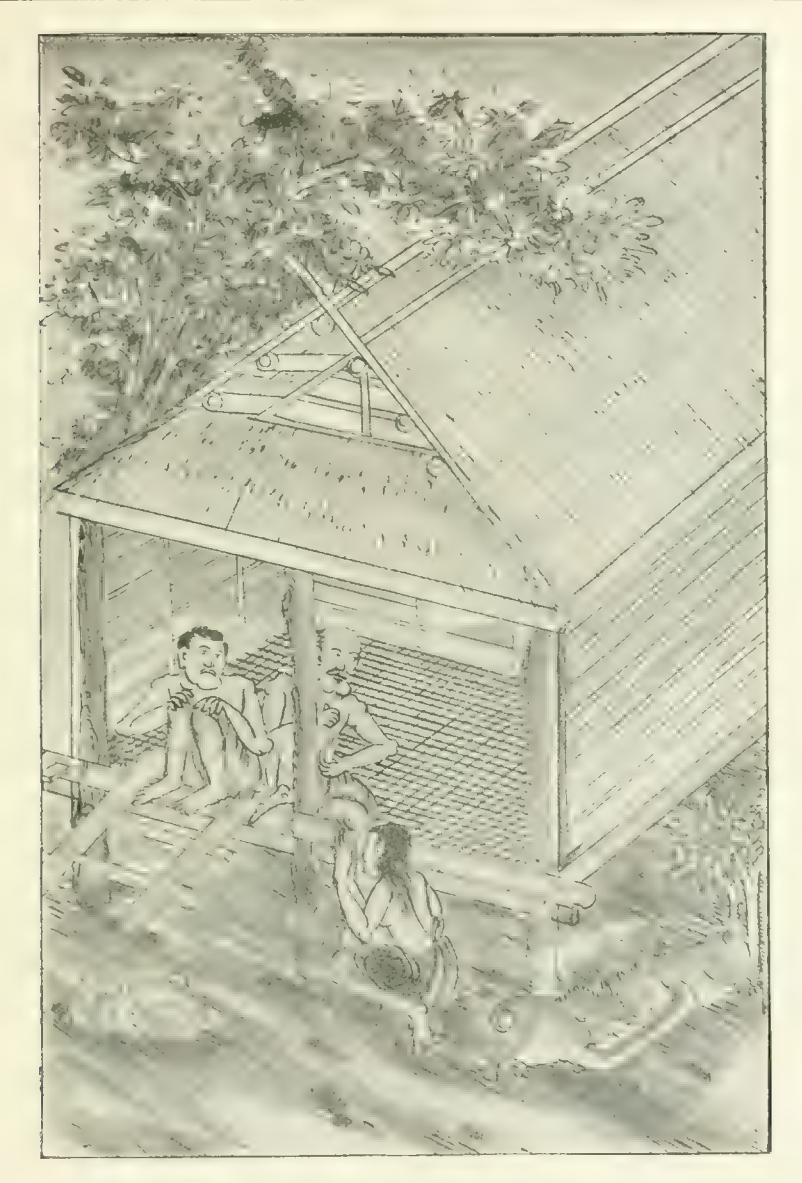


Fig. 17. — … … je l'ai confié aux soins d'une personne charitable.

« O Roi, un nouveau-né beau comme ceux des Anges, couché sur une superbe étoffe, est là, abandonné. Le vautour allait lui ôter la vie

quand nous sommes arrivés, sans nous certainement cette charmante créature était dévorée.

Content d'une pareille rencontre, Saurivong ordonne :

« Qu'on me l'apporte vite, je veux le voir. »

Délicatement on le présente au Roi, il le reçoit dans ses bras.

« J'adopte ce joli enfant ! »

Il le caresse, l'admire, aperçoit la bague attachée à son cou, la compare à la sienne, surpris et troublé les trouve en tout semblables, ne doute pas qu'il a dans ses bras l'enfant de son frère.

« O cher enfant, quel bonheur te met dans mes mains, mais pourquoi es-tu seul ? Où est ton père ?

« O destinée étrange, conséquence de nos vies passées, pourquoi toujours ces séparations violentes et douloureuses ! »

Il se laisse aller au chagrin qui le ronge, ses larmes coulent le long de son visage, il ordonne de chercher les parents partout aux environs ; l'escorte se disperse mais en vain car personne ne songe à s'informer dans la misérable cabane.

Le Roi alors rentre au palais, il fait choisir parmi les femmes belles et de taille élancée, des nourrices habiles.

Il ordonne qu'une élégante maison de quatre pièces soit de suite élevée pour le petit prince dans la cour d'honneur.

Qu'elle soit ornée de peintures murales reproduisant les scènes de sa jeunesse vécues avec son frère.

Il fait publier par gongs et trompettes qu'il l'inaugurera par une fête superbe et distribuera à cette occasion d'immenses richesses, que la foule entière sera admise au petit palais où on hébergera tous les visiteurs, que des gardes spécialement choisis leur expliqueront les scènes peintes sur les murailles.

Quand tout fut prêt il recommanda aux gardes de lui venir dire l'impression produite par les tableaux sur les visiteurs.

Revenons maintenant au malheureux Vorvong.



O Roi! un nouveau-ne beau comme ceux des Anges, est là, abandonné (p. 109).

Arraché violemment à sa jeune femme, il dispute sa vie aux flots furieux : après des efforts désespérés il gagne la côte.

Recherchant sa chère compagne, il fouille en vain les plis, les recoins du rivage, il s'abandonne à la douleur, il s'écrie :

« O mon bien-aimé trésor, qu'avons-nous donc fait pour mériter tant de malheurs ?

« Que ne t'ai-je refusé ce voyage !

« Que ne puis-je savoir dans quel lieu tu te trouves pour aller te rejoindre !

« Es-tu morte ensevelie dans les flots ?

« As-tu été dévorée par les monstres marins ?

« Es-tu égarée dans ces forêts sombres ?

« As-tu été la proie des bêtes féroces ?

« Aurais-tu plutôt par bonheur été recueillie par un chasseur charitable ? »

L'infortuné prince longe tristement le rivage, seul le mugissement des flots répond à ses appels.

Tout à coup il aperçoit sur une plage éloignée un signal, un drapeau.

Il hâte la marche, tremblant d'espoir, comme si l'étoffe flottant au gré du vent allait lui rendre sa bien-aimée.

Il reconnaît l'écharpe de Néang Kessey et voit sur le sable la trace de ses pas (fig. 18).

La plaie de son cœur ne fait que s'aviver.

« Trésor de mon être, la destinée vous a amenée sur ce rivage, vous n'y avez laissé que votre écharpe et la trace de vos pas !

« Sans doute tu n'as pris que le temps de mettre cette étoffe légère, emblème de l'espoir, au bout de cette branche !

« O chère écharpe qui as couvert ma bien-aimée, tu es le seul souvenir de notre séparation !

« O solitudes, racontez-moi sa peine ? est-elle égarée dans vos replis ? ayez pitié d'elle et de ses souffrances !

« Compagne de ma vie, tu avais en abondance les plus précieuses étoffes, tes fatigues étaient les doux amusements du palais, tu as été en-



Fig. 18. — Il reconnaît l'écharpe.

tourée de soins autant que les Anges : tu marches maintenant demi-nue sous le soleil ardent dans des forêts sans fin. »

Accablé de douleur, il tombe évanoui sur ce sable couvert de l'empreinte des pas de Kessey.

Relevé, il suit ces empreintes encore fraîches, atteint la lisière de la forêt, mais là, le sol est tapissé d'herbe, il lui est impossible de reconnaître aucune trace, il appelle longtemps, l'écho seul lui répond.

Sept mois entiers il fouille la forêt dans toutes ses parties, elle n'a aucun secret pour lui ; peines inutiles.

Un jour il se trouve dans les champs et arrive à la capitale de Canthop Borey le cœur plein de tristesse.

Il entend dire aux gens qui le coudoient que le Roi donne une grande fête et fait distribuer d'abondantes aumônes dans la cour du palais pour l'inauguration d'une maison sur les murs de laquelle sont reproduites les scènes de son enfance.

« Entrons, » se dit-il, « j'aurai part aux aumônes du Roi et verrai les tableaux. »

Selon les ordres reçus, en le voyant, les officiers le font entrer, lui offrent toutes sortes de provisions, le couvrent de vêtements neufs, lui font prendre un repas, puis ils le conduisent devant les peintures.

Ils lui en détaillent les scènes.

C'est d'abord l'enfance heureuse et tranquille du Roi, de son frère auprès de leur mère.

A mesure qu'ils parlent, Vorvong s'aperçoit que ces sujets sont ceux de sa vie, l'émotion l'étreint, il tombe à genoux :

« O sort incroyable : me voici jouant avec mon frère près de notre mère, au temps du bonheur !

« Ici, Néang Montéa nous tient dans ses bras !

« Cet autre tableau représente le Roi rempli de colère ordonnant de nous faire mourir !

« Voici notre marche affreuse vers la forêt avec les bourreaux !

« Notre mère affolée accourt nous rejoindre !

« Puis voici sa mort, sa résurrection !

« Les bourreaux à genoux, surpris et touchés, nous laissent partir !

« Là, c'est notre passage parmi les vendeuses du pays de Baskim !

« Le grand arbre sur la branche duquel la première nuit nous nous reposâmes !

« Le combat de coqs livré à l'aurore.

« Le coq blanc et le noir à bout de leurs forces mourant tous les deux !

« Le feu que nous fîmes pour faire cuire leur chair, avant de partir !

« Notre halte enfin à la case du bois où mon frère chéri m'a été ravi !

« O gardes, qui de vous pourra me montrer mon frère bien-aimé. »

Les sanglots l'aveuglent et l'étouffent, les officiers le laissent à terre, s'esquivent, en sachant assez : ils se pressent, contents d'aller dire au Roi tout ce qu'ils ont vu (fig. 19) :

« Un pauvre étranger, jeune, beau, ressemblant ô Roi, à votre personne, s'est présenté au petit palais. Nous lui avons donné tout le nécessaire et l'avons mené, son repas fini, devant les peintures.

« Nous allions alors les lui expliquer : il les a comprises, est tombé à terre brisé d'émotion et s'est évanoui. »

Saurivong accourt, reconnaît son frère, le presse dans ses bras.

« O mon frère chéri, compagnon des peines, pris à mon amour ! Depuis les longs mois que je t'ai perdu, ma vie a été remplie de tristesse ! Pas un seul jour ton cher souvenir ne s'est éloigné ! O mon cher trésor, attendu sans cesse, le ciel généreux vient nous réunir ! »

Des larmes de bonheur coulent de ses yeux.

Le cœur de Vorvong en même temps déborde de joie et étouffe de peine : les pleurs peu à peu soulagent son angoisse. Il conte à son frère les misères subies.

« O bien-aimé frère, je ne sais comment je puis encore vivre. »

Il dit l'histoire de sa bague, le seul souvenir gardé de sa mère à cause duquel il a subi six ans de martyr.

Il raconte le lancement du vaisseau, la victoire sur le Géant. Son cou-



Fig. [illegible]. — Les sanglots l'aveuglent.

ronnement et son mariage, le voyage dans l'air, la descente dans l'île, le vol de l'ermite, le naufrage, la séparation.

« O frère adoré, vous êtes le salut, c'est par vous que je reverrai notre mère chérie.

« Je me demandais si vous étiez mort, votre enlèvement m'avait fait craindre le malheur, je n'aurais jamais cru vous retrouver Roi de ce beau pays.

« Après tant de maux, j'éprouve une joie, douce par dessus tout, à vous contempler! une peine, sans pareille, hélas! s'y mélange : j'ai perdu ma compagne aimée ; elle a dû souffrir de telles misères que j'ai peur et tremble qu'elle n'ait succombé.

« Quand les flots furieux nous ont séparés, elle était déjà grosse depuis trois mois et en voici sept que je pleure sa perte. »

« Écoute, ô cher frère, dit Saurivong :

« J'ai, dans le chemin, recueilli sur un riche tapis, un petit garçon né de quelques jours.

« Il avait au cou une bague admirable.

« Cet enfant n'est pas étranger à notre sang, il est sûrement ton fils.

« La bague me l'a fait connaître.

« Ayant en vain, pour te retrouver, recherché partout, j'ai imaginé la salle des tableaux et fait annoncer que je donnerais, en l'inaugurant, fête et riches aumônes.

« Des gardes étaient chargés de conter à tous l'histoire de ma vie et de détailler notre longue misère. C'est par ce moyen que, grâce au ciel, j'ai pu retrouver mon frère bien-aimé ! »

« O cher frère, » demande Vorvong, « satisfaites mon impatience, je veux voir l'enfant que vous élevez ? »

Le petit prince est aussitôt apporté, entouré de nourrices et de suivantes.

A la vue de l'enfant au cou duquel brille sa bague, Vorvong le reconnaît, le prend amoureusement, laissant couler des larmes.

« O cher enfant que, par la permission des Anges, je puis aujourd'hui porter dans mes bras, regarder avec amour, pourquoi t'a-t-on abandonné sur la route ? »

« O cher petit, où peut se trouver ta mère ?

« Cher trésor de mon être, je crains pour sa vie, aurait-elle été ravie par des hommes sans cœur et sans pitié ? »

La douleur, à cette pensée, le brise, il tombe évanoui.

Saurivong, effrayé de l'état de son frère, humecte son visage d'eau fraîche et le rappelle à la vie.

L'infortunée princesse Kessey en servant sa maîtresse était, malgré sa bonne volonté, sans cesse maltraitée, insultée, cette vieille sans pitié la menaçait journellement de la chasser.

Après sept jours, elle la quitte et part à la recherche de son enfant. Elle se dirige vers le palais, y entre sans y prendre garde.

Cherchant la case de la bonne mère, elle erre près la maison construite pour son enfant.

Vorvong, à l'entrée de la salle, regarde tristement au dehors ; il aperçoit Néang Kessey, la reconnaît quand elle s'éloigne, accourt, la retient par la ceinture, l'étreint dans ses bras, l'inonde de larmes (fig. 20).

En un instant, ils se sont dits tous leurs malheurs.

Vorvong l'entraîne dans la maison, lui racontant comment son frère a recueilli leur fils.

Néang Kessey prend l'enfant, le couvre de baisers, de caresses.

« Bénie soit la destinée qui me fait te revoir. Je remercie les Anges qui ont voulu que le Roi ton oncle ait recueilli toi et ton père.

« Nous sommes maintenant réunis pour toujours.

« O précieux trésor de mon cœur !

« Voilà sept jours que ton visage m'est inconnu, j'avais cru que la vieille mère t'éléverait, elle m'avait demandé de t'avoir pour petit-fils, je ne puis comprendre qu'elle t'ait abandonné au milieu de la route et qu'un vautour t'ait gardé sous ses ailes !

« N'ai-je pas plutôt été assistée par un Ange, sous l'apparence d'une vieille femme ! »

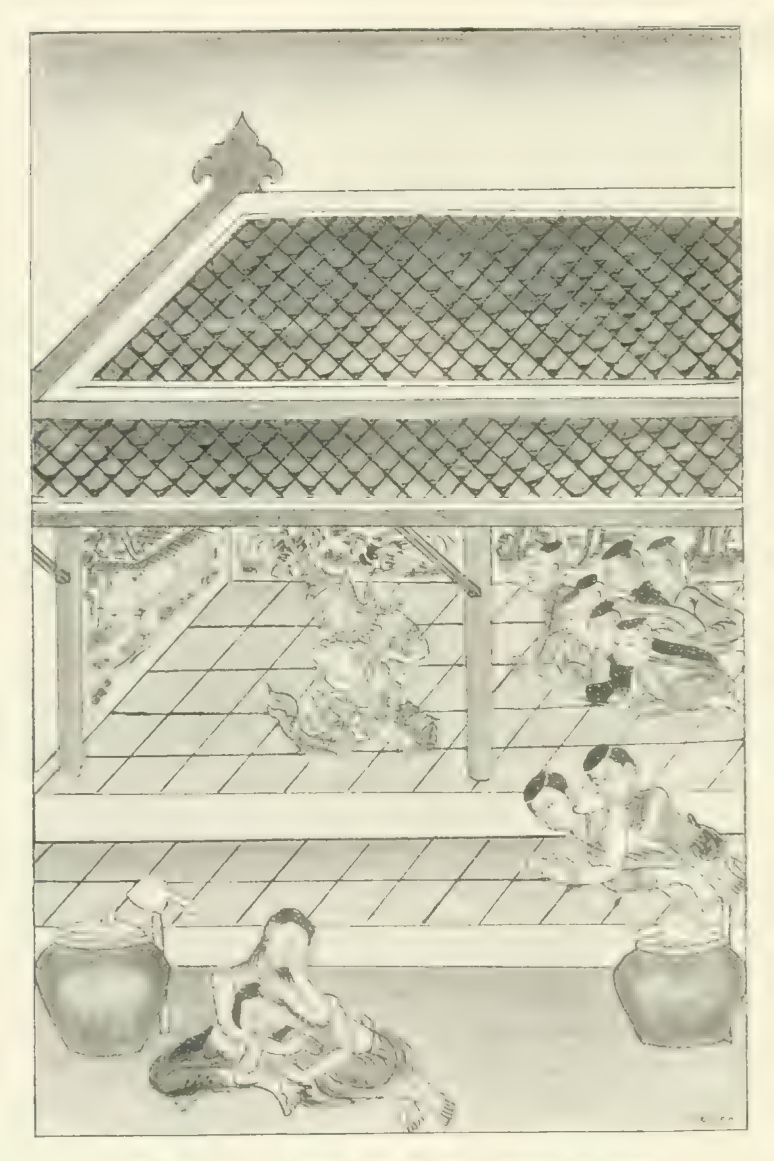


Fig. [illegible] — [illegible] tenant dans ses bras, l'inonde de larmes.

Lorsqu'elle a séché ses larmes de bonheur, les deux Rois frères la conduisent chez la reine Sar Bopha qui la reçoit avec une joie extrême.

Saurivong fait célébrer une superbe cérémonie à l'occasion de l'heureux retour de son frère et de sa famille. Puis, le beau nom de Vorvong Sauria, est, dans une grande fête, donné à l'enfant aux acclamations des grands et du peuple venus le saluer. »

IV.

« O mon frère bien-aimé, » dit un jour Saurivong, « vous ne m'avez plus reparlé de votre merveilleux cristal, j'ai grand désir de le connaître.

« On m'a offert un jour une boule éblouissante de beauté, je l'ai gardée précieusement, ne serait-ce pas celle que vous avez perdue? »

Plein d'espoir, Vorvong demande à la voir, des officiers l'apportent.

« C'est mon joyau lui-même, ô mon bon frère : si vous le permettez je vais vous montrer tout de suite sa puissance. »

Le prenant dans sa main, il le fait tournoyer, il s'élance dans les airs, fait le tour de l'enceinte puis, décrivant de grands cercles autour du palais, il redescend aux pieds du Roi Saurivong. Tous ceux qui le voient sont émerveillés, la ville entière s'émeut, veut le contempler (fig. 21).

Vorvong s'incline respectueusement :

« O cher frère, notre mère adorée nous a recommandé d'être de retour dans dix ans. Elle pense sans cesse à nous. N'oublions pas ses recommandations, ayons pitié de sa douleur. Si vous le voulez bien, je retournerai prendre tout ce qu'il faut dans mes royaumes, c'est ici que je me réunirai à vous, nous n'avons que le temps nécessaire pour préparer les navires. »

Saurivong répond : « Votre pensée est heureuse, je vais organiser une armée de terre afin que nous arrivions par les deux côtés en même

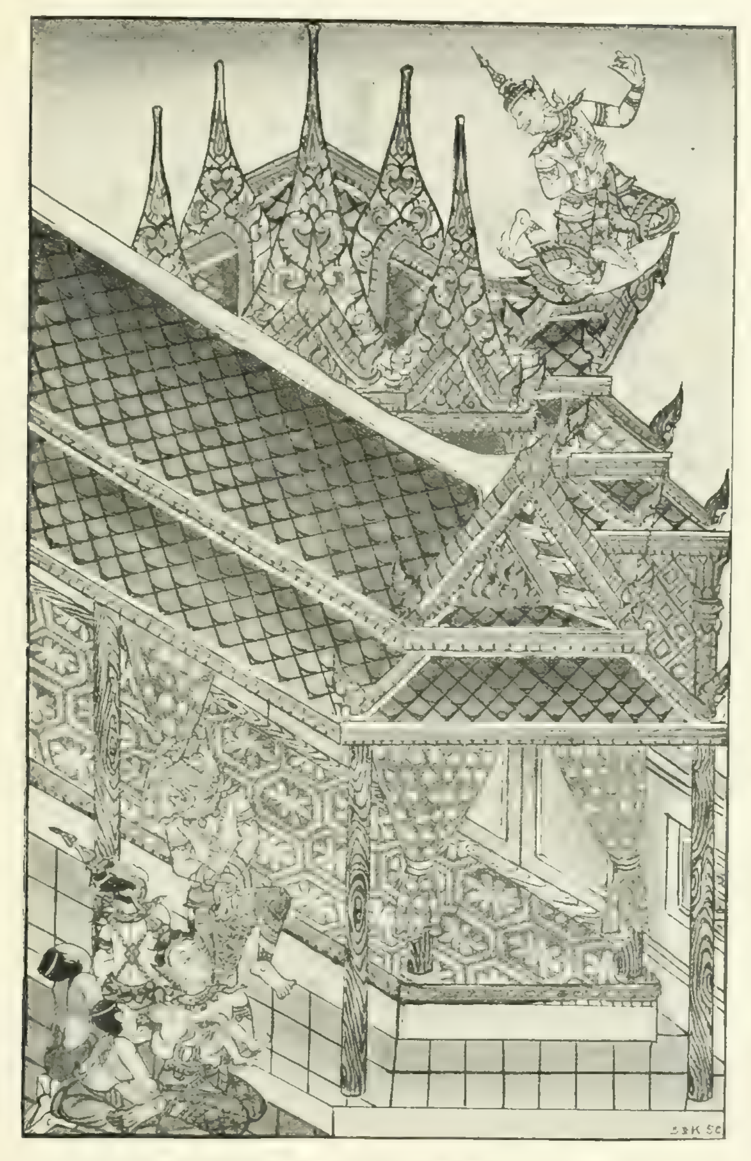


Fig. 21. — Tous ceux qui le voient sont émerveillés.

temps et assurions le succès, car dès qu'on saura notre marche tous les obstacles nous seront élevés. »

Vorvong dit encore :

« Je confie à vos soins Néang Kessey et mon enfant : ô mon frère, je ne saurais trop vous les recommander, ils ont été si malheureux. »

Puis il fait ses adieux à sa compagne.

« Chère Kessey, la plus charmante des femmes, je vais te quitter pour rentrer au Royaume, la pauvre Rot Vodey doit être inquiète d'une aussi longue absence et sa tristesse grande. Ne pleure pas mon départ, n'attriste pas les beaux jours. Je voudrais t'emmener, ne plus me séparer de toi, la crainte des accidents me retient.

« Je vais de nouveau me servir du cristal, mon absence consacrée à préparer le retour vers notre mère sera de courte durée.

« O toi, chère fidèle, aies soin de notre enfant, je reviendrai avec Rot Vodey et ramènerai serviteurs et suivantes. »

Ayant parlé, il s'élève dans les airs ; son vol gracieux est semblable à celui de Hansa, l'oiseau du ciel prenant son essor des beaux jardins des heureuses régions célestes (fig. 22).

Vorvong ne mit qu'un jour pour atteindre sa capitale. Il presse dans ses bras la bonne Rot Vodey qui amoureusement dit ses peines, son inquiétude pendant la séparation.

Vorvong raconte son voyage avec Néang Kessey, leur naufrage, les misères qu'ils ont eues séparés l'un de l'autre. La généreuse Vodey pleure, émue de pitié.

Le jeune couple se rend ensuite chez le vieux Roi. Ils sont reçus avec bonheur.

« O cher enfant, comme chaque jour, la tristesse et le chagrin nous assiégeaient en ton absence.

« Combien de fois, pris d'impatience, avons-nous passé le temps à parler de ton heureux retour, ô comme nous avons senti le besoin de te posséder et de t'aimer !

« Où avez-vous laissé notre charmante Kessey ? est-elle heureuse ou



Fig. [illegible]. — … il s'élève dans les airs.

triste ? Serait-elle oublieuse qu'elle n'a pas profité de votre retour pour venir nous revoir ? »

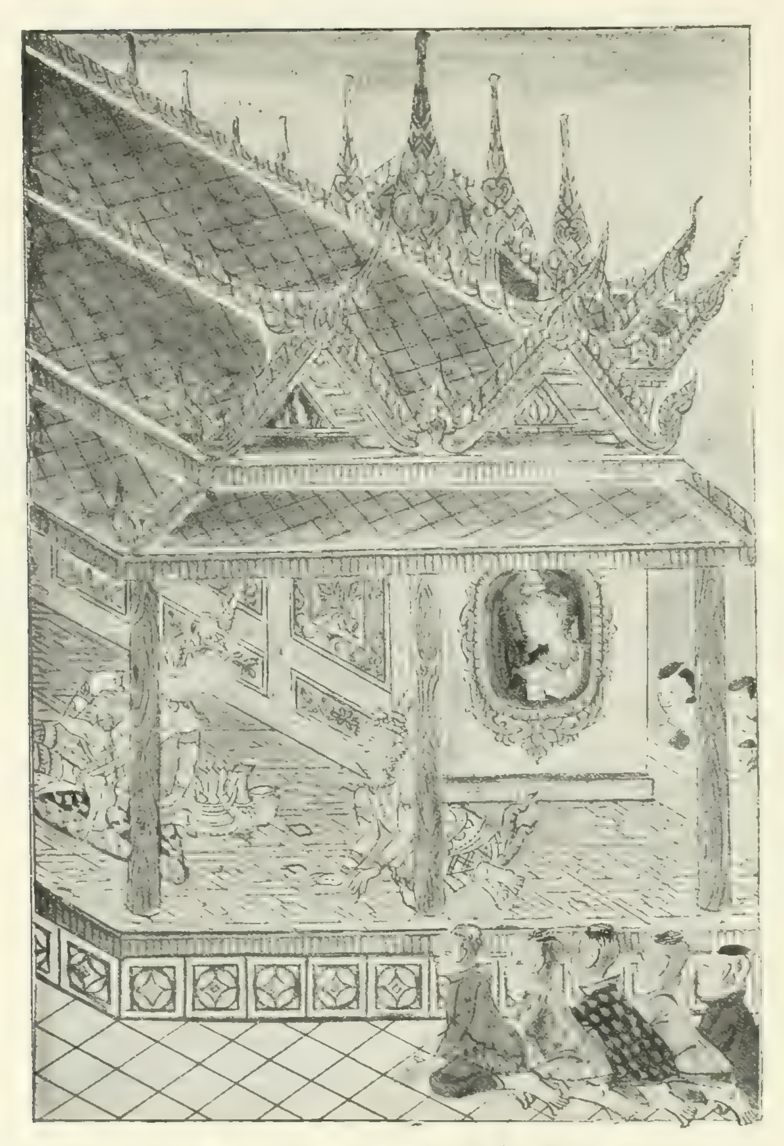


Fig. 23. — Vorvong refait le récit de ses misères.

Vorvong refait le récit de ses misères, le Roi Sotat ne peut retenir ses larmes (fig. 23).

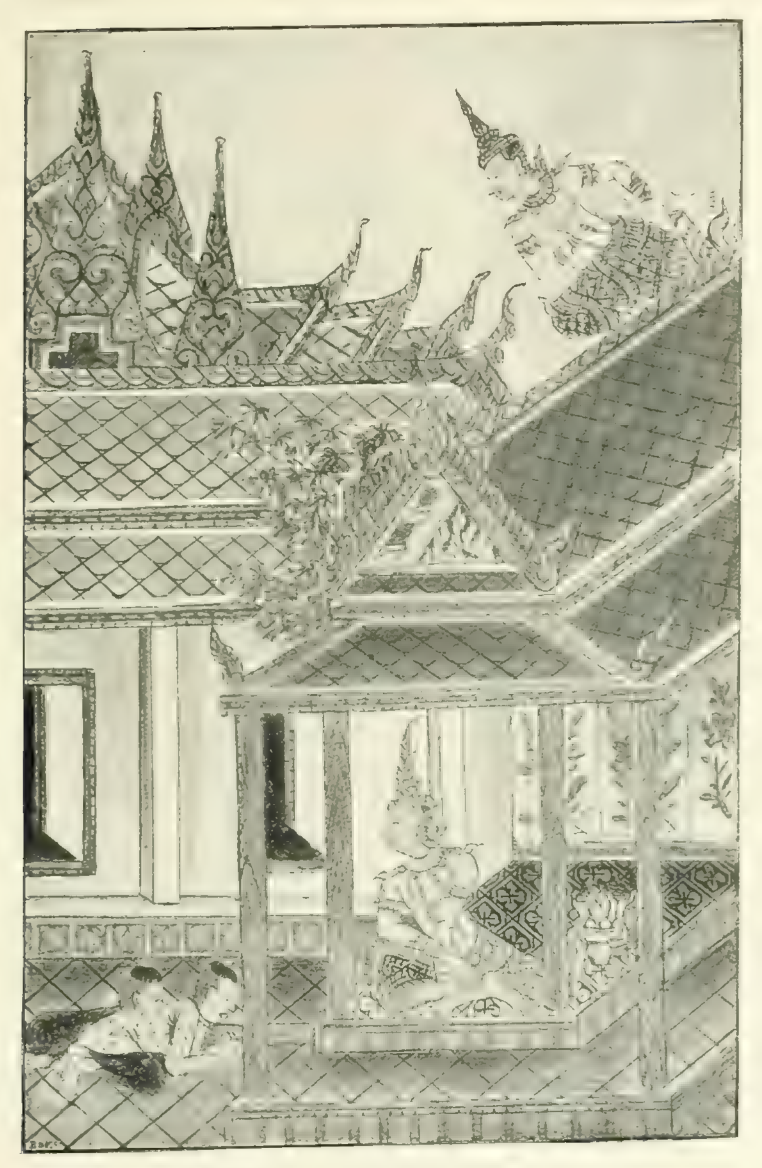


Fig. 24. — . Vorvong reprend sa course.

Bientôt Vorvong reprend sa course, il se dirige vers le pays du Roi Thornit (fig. 24). Il fait à son beau-père le récit de ses malheurs, puis lui parle ainsi :

« O Roi, je viens vous demander 500 vaisseaux et une armée pour aller vers mon pays natal. »

Le Roi Thornit répond :

« Ce royaume est à vous, votre volonté sera faite. »

Vorvong s'embarque avec des soldats tous choisis, revient chez le Roi Sotat, lui fait la même demande.

Rapidement les troupes sont levées et la flotte équipée.

Vorvong dit alors à son beau-père :

« Grand et généreux Roi, je fais des vœux ardents pour le bonheur de votre règne et la prospérité de votre royaume.

« L'absence sera courte. Je vous demanderai d'emmener votre chère fille ma compagne afin qu'elle voie ma gentille mère? »

Le Roi Sotat eût préféré garder sa délicieuse Rot Vodey, mais il n'ose refuser.

« O fils cher à mon cœur, je ne puis contrarier ton voyage, va, que le ciel te protège, mais ne me laisse pas longtemps dans l'isolement.

« N'oublie pas que ta présence ici est indispensable, que ton élévation au trône du royaume est le plus heureux événement de ma vie, tu étais l'homme prédestiné au salut de notre race. »

Puis, s'adressant à sa fille :

« O trésor de mon cœur, toi que j'aime plus que tout, écoute mes prudentes recommandations :

« Prends soin de ton mari, respecte-le et obéis-lui toujours. Quand vous serez arrivés heureusement dans son pays, sers ses parents comme s'ils t'avaient donné le jour, que rien ne puisse te faire étrangère à leurs yeux.

« Sois attentionnée pour les Génies des pays où tu te trouveras.

« Sois bonne et douce pour ceux qui te serviront.

« Adoucis la misère des infortunés.

« Aime ceux que ton mari aimera, n'altère pas son bonheur par la jalousie.

« En tout, use de bonté et de modération.

« N'aie pas pour ceux qui subiront la disgrâce de ton mari le même sentiment que lui, sois bienveillante, interviens pour eux auprès du Roi.

« Quand ton mari, la nuit, entrera dans ta chambre, couche-toi un peu plus bas que lui, ne reste pas sur un rang égal. »

La princesse ayant respectuesement reçu les conseils de son père, les deux époux le saluèrent agenouillés.

La flotte se dirige voiles au vent sur Conthop Borey où un chaleureux accueil lui est fait par Saurivong qui reçoit avec transport son frère dans son palais.

En se retrouvant, Néang Kessey et Rot Vodey se jettent dans les bras l'une de l'autre, ne cessent de se parler.

Rot Vodey prend le petit prince Vorvong Sauria, elle le dépose amoureusement sur ses genoux, le couvre de baisers, de caresses. Elle verse des pleurs en pensant à la misère qu'il a eue (fig. 25).

« O cher enfant, la protection du ciel est sur toi, sans elle tu n'aurais pu résister à tant de malheurs. »

« Nous sommes enfin réunis, » dit Vorvong : « mettons, cher frère, notre projet à exécution, partons pour le royaume de nos parents. »

Sauvirong répond :

« Charge-toi de commander les flottes, je conduirai l'armée : nous calculerons notre marche de manière à entrer en même temps dans le royaume de notre père et bloquer subitement la capitale. »

Les derniers préparatifs du départ sont rapidement poussés, on n'attend plus qu'un jour propice.



Fig. 25. — Elle verse des pleurs

Dans les deux armées règne l'ordre et la discipline.

Saurivong compose l'avant-garde des hommes les plus audacieux. Il choisit ses officiers parmi ceux ayant fait preuve de brillant courage, ils



La flotte se dirige voiles au vent sur Canthop Borey (page 127).

portent les sabres suspendus à l'épaule, leurs coiffures sont de couleurs éclatantes.

L'armée est innombrable, le sol tremble sous ses pas ; parmi les guerriers joyeux, chacun ne songe qu'à saisir l'occasion de montrer sa valeur.

On ne voit que drapeaux, bannières, emblèmes de toutes sortes flottant au gré du vent.

Saurivong emmène la Reine, une foule de femmes de rare beauté forment sa suite.

Rien ne manque, tout a été prévu.

L'armée se met en marche en plusieurs troupes séparées dans un ordre parfait.

La route sera longue, pénible, aussi Saurivong a-t-il hâte d'arriver.

Vorvong de son côté a organisé la flotte ; elle est montée par des marins éprouvés dont le courage et la bravoure sont les qualités ordinaires.

Des quantités considérables de provisions remplissent les navires.

Des drapeaux, des bannières de toutes couleurs s'agitent en haut des mâts.

Une troupe choisie forme la garde du Roi.

La flotte est innombrable, on ne voit qu'une forêt de mâts et de gouvernails.

Elle se met en route en même temps que l'armée.

Un vaisseau aux sculptures magnifiques, orné de gracieuses guirlandes de fleurs, emporte le jeune Roi et les Reines. En s'éloignant tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux.

Bientôt on n'entend plus que les mugissements des vents, les vagues s'élèvent hautes, retombent, frappant lourdement le bordage des navires. On ne voit que l'étendue sans bornes des eaux, et le ciel.

Le soir, la flotte mouille dans une île, les matelots réparent leurs forces par des aliments abondants : tous, penchés sur les flots admirent, à la lueur de la lune et des étoiles, les animaux marins de toute sorte.

Le lendemain, la traversée continue.

Laissons les armées s'avancer et parlons du Roi Sauriyo et de la Reine Tiéya, le père et la mère de Saurivong et de Vorvong.

Après la fuite de Vorvong et de Saurivong, enfants sauvés de la mort, que se passa-t-il ?

La douleur de Néang Tiéya exaspérant le Roi, il la chasse du palais.

Dans son abandon, la pauvre Reine ne doit la vie qu'aux bourreaux compatissants qui lui portent chaque jour en cachette le nécessaire pour entretenir son existence : riz, bétel et bois.

Par crainte de la colère du Roi, personne n'ose la secourir.

Sept ans écoulés, Vey Vongsa dans sa douzième année est sacré Roi à la place de son père qui abdique. Il gouverne les cinq cents principautés tributaires : des trésors, des richesses, des objets précieux de toute sorte lui sont annuellement présentés.

La prospérité et le bien-être continuent de régner chez les peuples de son empire.

Cependant le temps passe. La malheureuse abandonnée, la Reine Tiéya, a recommandé à ses fils de revenir sans faute au bout de dix ans ; malgré son courage, elle est toujours sous l'impression de l'inquiétude et de la tristesse que lui a laissée leur départ.

Elle a pour compagnons de misère : le chagrin, la douleur, la souffrance et l'impatience de revoir ses enfants.

Cependant, une nuit, elle a un songe charmant.

— Ses fils reviennent tous deux, fleuris de jeunesse et de santé. Ils se



En s'éloignant, tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux (page 129).

jettent à ses pieds, étouffant de douleur en la voyant tombée dans une misère pareille. Elle les presse étroitement dans ses bras. Heureux de la revoir, heureuse de leur retour, tous trois ne cessent de pleurer de joie et de bonheur.

Suffoquée par l'émotion, elle s'éveille en sursaut, cherchant encore à étreindre ses enfants.

Les ténèbres profondes la rappellent à la réalité : elle retombe dans la douleur et le désespoir, les larmes inondent son corps, elle se plaint amèrement.

« O chers adorés de mon cœur, que je suis malheureuse, tous les jours la douleur m'accable. Depuis votre départ, dix ans se sont écoulés, ma misère est affreuse, je ne dois l'existence qu'à la générosité des bourreaux. »

Ce jour-là, au lever de l'aurore, une armée innombrable inonde le royaume, marche sur la capitale.

Ce n'est plus dans le peuple que terreur et désordre.

Le Roi est informé par des courriers, témoins oculaires de l'invasion.

« O grand Roi, une armée sans nombre envahit le pays. Rien ne peut arrêter sa marche audacieuse. »

D'autres accourent disant :

« Une autre armée arrive par la mer. On ne voit que navires, que guerriers.

« Sauvez-nous du malheur, ô grand Roi ! »

Le Roi Vey-Vongsa aussitôt rassemble son armée, ses guerriers toujours prêts sont braves, bien armés.

Les nouvelles sont alors que l'ennemi atteint la capitale, que la résidence royale va être cernée.

« O vous tous », dit le jeune Roi Vey-Vongsa, « chefs et guerriers, quelle que soit son audace, cette armée ennemie ne pourra nous vaincre. »

Les armées des deux Rois frères se sont réunies.

Vorvong, vêtu pour la bataille, se rend à la tente de son frère aîné.

Entourés des généraux, des chefs, des savants, les deux Rois prennent place sur l'estrade superbe, rapidement construite, au centre de l'immense camp des troupes.

Ils choisissent de suite des envoyés pour le vieux Roi.

« Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses ; s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes. »

Les envoyés partent, ils portent au vieux Roi la demande des deux Rois.

En les entendant, le vieillard laisse échapper des cris de désespoir :

« Si je suis vaincu, on me fera périr par les armes. »

Dans son effroi, aucune idée de résistance ne lui vient à l'esprit.

Le Ciel lui fait subir les conséquences de l'action accomplie sous l'influence de Néang Montéa sa seconde femme à l'égard de ses deux enfants.

Il s'adresse au jeune Roi Vey-Vongsa :

« O cher enfant, mon salut, que décider en face de cet ennemi ? Faut-il accepter sa volonté ?

« Comment pourrions-nous trouver assez de soldats pour engager la lutte contre lui ? Le royaume est en ses mains, notre peuple à sa discrétion !

« Une lutte malheureuse aura des conséquences terribles pour le pays, causera notre mort.

« Mieux vaut se rendre, au moins l'adversaire nous laissera la vie. »

Vey-Vongsa répond :

« O cher père, n'ayez pas de crainte sur le sort du pays. Il est vrai que l'armée ennemie est innombrable, que le royaume est dans ses mains, que la valeur de ses armes est redoutable, que ses soldats sont audacieux ; mais, il est permis de se mesurer avec elle comme avec toute autre. Je



Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses, s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes (page 132)

puis être battu, écrasé, mais vous ne pouvez pas me faire retirer sans lutte.

« Si le sort des armes nous est favorable, nous garderons notre royaume, dans le cas contraire, nous consentirons à le céder à notre adversaire.

Si je succombe, j'aurai montré que je suis un homme, alors ne me regrettez pas, ô mon cher père, quand on est né il reste à mourir. Tant que je serai là, ne craignez rien, nous ne sommes pas encore aux mains des ennemis » (fig. 26).

— « O mon cher enfant, tes idées de lutte me font craindre pour ta vie. Puisque tu veux le combat, réponds aux envoyés afin qu'ils aillent prévenir leurs Rois. »

Vey-Vongsa prend la parole :

« Vous pouvez, ô seigneurs, aller dire à vos Rois que nous n'avons pas idée du motif de leur demande, nous ne la comprenons pas.

« Dites-leur que nous acceptons la lutte et que je laisse aux armes le soin de mon destin.

« Pour épargner le sang, les pleurs, je demande qu'il y ait un combat d'éléphants, chaque armée choisira le meilleur qu'elle aura, votre chef et moi les monterons nous-même. »

Les envoyés, ayant écouté, prennent respectueusement congé du jeune Roi et rentrent au camp.

Les deux frères alliés sont heureux de la proposition de leur adversaire, Vorvong de suite s'incline devant son frère aîné :

« Je réclame, ô frère, l'honneur de la lutte ? »

Saurivong répond :

« Que votre volonté soit faite. »

Vorvong salue son frère, puis dit :

« Je vous assure du succès, ô frère bien-aimé, je ne crains pas un combat d'éléphants, je veux prouver ma force et mon adresse.

« Soyez sans inquiétude aucune, je prendrai le royaume de notre père et je vous l'offrirai.



Fig. 26. — Si je succombe.

« Je désire que vous restiez sur cette estrade ; d'ici vous pourrez suivre la lutte contre Vey-Vongsa. »

On rassemble sur le champ l'escorte de Vorvong, ses guerriers vêtus pour le combat viennent entendre les prêtres prier pour la victoire.

Vey-Vongsa a donné les ordres, fait les préparatifs nécessaires : il se rend près du vieux Roi pour ses adieux, lui demande ses souhaits et rentre dans sa demeure.

Il se pare de tous les ornements royaux, sa tête porte la couronne couverte de pierres précieuses, toute miroitante de lumière et de beauté.

A sa ceinture est suspendu un sabre à manche d'or piqué de diamants. A ses doigts brillent des bagues admirables, le crochet de son bâton d'éléphant est d'or massif.

Sa toilette de bataille terminée, il prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants.

Tous deux, armés, sont superbes de fierté, de courage.

Un groupe de combattants déterminés forme l'escorte.

Les deux frères alliés sont sur l'estrade entourés de leurs ministres, de la foule des généraux et des chefs ; on leur annonce l'approche de l'ennemi.

Saurivong ordonne :

« Faites prendre leurs places à toutes les troupes, éléphants, cavalerie, disposez toutes nos armes ! »

On voit se mouvoir des groupes terribles, le Roi est aussitôt informé de l'exécution de ses ordres.

Vorvong salue son frère, monte sur l'éléphant : sa main tient une arme magnifique, un crochet d'or pour l'éléphant orne une extrémité, un sabre termine l'autre. Le parasol royal ombrage son visage.

L'escorte nombreuse, choisie, qui va combattre avec lui, avance avec ordre. On ne voit qu'une forêt d'armes.

Cette marche serrée des guerriers vers l'ennemi est saluée par toutes les musiques, les gongs et les trompettes.

Les deux troupes se sont jointes ; soudain la lutte s'engage, on n'entend plus que les bruits confus des cris de guerre et des chocs d'armes, le sol tremble sous les hommes.

Aucune arme ne reste immobile, les soldats se mêlent, attaquent, se défendent avec les sabres, avec les lances.

Pêle-mêle sont des blessés, des vainqueurs et des morts ; des hommes tombent renversés, d'autres viennent les égorger, les pieds des guerriers sont rougis par le sang.

L'épais rideau des combattants s'éclaircit, la place se dégage, les deux Rois lancent l'un sur l'autre leurs éléphants : les meilleurs des guerriers, avec eux, s'attaquent avec lances, sabres, piques, tous ces fers flamboient, on les voit, teints de sang, s'abattre, se lever.

Aussitôt qu'ils se heurtent, les éléphants des deux Rois se déchirent ; leurs maîtres échangent sans parler un regard, croisent leurs armes.

Les traits mâles de leurs jeunes visages expriment le courage, le calme et la résolution.

Vey-Vongsa adroit, valeureux, combat en Roi superbe, habile dans l'attaque, mais bientôt, Vorvong, invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élancé de son adversaire la tête et la couronne.

A la vue du Roi mort, les plus braves même des gardes de Vey-Vongsa reculent, le trouble se met parmi eux ; comme un flot mouvant ils roulent hors du champ de lutte, on voit des hommes tomber tremblants de peur, mourir d'épuisement.

Vorvong fait crier aux soldats du vaincu d'arrêter leur fuite, de quitter toute crainte, qu'il laisse à tous la vie.

Saluant, les mains au front, le cadavre de son vaillant adversaire, il donne les ordres pour qu'il soit gardé avec respect.

Alors les bannières sont levées, Vorvong, tout autour d'elles rassemble ses soldats, va saluer son frère et lui dire sa victoire.



Vey-Vonsga prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants (page 135).



Vorvong invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élancé de son adversaire, la tête et la couronne (page 136).

V.

Les deux Rois envoient à leur père la nouvelle de la mort de son fils. Vous direz ceci :

« O puissant Roi, votre valeureux fils abandonné par la fortune a vaillemment succombé.

« Nos illustres Maîtres vous demandent s'il vous convient de continuer la guerre. Dans ce cas, allez sur le plateau les attendre. Si vous ne le désirez pas, vous devrez les saluer à leur camp.

« Vous y viendrez à pied, non sur un éléphant ou toute autre monture ; sans armes, sans escorte ; faute de tout cela votre attitude sera considérée hostile, menaçante, causera un nouveau combat dont l'issue vous sera fatale, votre vie paiera alors votre témérité. »

Quand il entend ce langage impérieux, le vieux Roi, effrayé, répond :

« O vous, les envoyés de mes forts adversaires ! Pourquoi soutiendrais-je une lutte dans laquelle je serais vaincu, mon fils a été trahi par le sort, il a trouvé la mort, je ne puis plus rien contre eux, qu'ils aient la générosité de m'accorder jusqu'au soir afin que je puisse réunir les présents dont je me ferai suivre.

« Je leur remettrai le royaume, les trésors, ce que je possède, je ne leur demande que la vie en retour. »

Les envoyés rapportent aux Rois frères la réponse du Roi Sauriyo.

Aussitôt l'armée reçoit cet ordre :

« Qu'on plante en terre les drapeaux, les bannières, les emblèmes de toutes les troupes, de tous les chefs. Quand le Roi vaincu viendra saluer les Rois, on ne lui montrera pas l'estrade royale, mais, l'abusant sans cesse, on l'enverra de l'un à l'autre des drapeaux indiquant les campements des chefs, des généraux et des ministres, du premier au dernier, jusqu'à fatigue extrême : alors seulement qu'exténué, il ne se soutiendra plus, il sera conduit devant les Rois alliés.

« Que partout les musiques, les gongs et les trompettes résonnent bruyamment. »

Ordonnant ainsi, les deux Rois frères, entre eux, pensent :

« Nous lui ferons souffrir un instant la misère que nous avons subie de longues années.

« C'est par miracle que nous vivons encore, sans le secours du ciel nos corps seraient ensevelis dans les sombres forêts.

« Il faut qu'il ressente la leçon, alors seulement qu'il succombera à la souffrance, nous le recevrons. »

Quand les envoyés ont accompli leur message, le vieux Roi Sauriyo est assailli de mille pensées, il sanglotte désespéré. Il craint pour sa vie et pleure son fils, son seul soutien; son cœur, comme brisé en mille morceaux, n'existe plus.

« O cher enfant, toi mon précieux trésor, pourquoi le fatal destin t'enlève-t-il si jeune à mon amour?

« Toi, la douce consolation de mes vieux jours, jamais jusqu'ici tu ne m'as causé de chagrin, je t'ai donné mes royaumes, tu as été le bonheur de mes peuples!

« Nous étions deux, mon fils et moi, maintenant je suis seul! Pourquoi meurs-tu si jeune au milieu des combattants n'ayant aucun parent près de toi pour te secourir? Je n'ai pas même revu ton visage!

« Ta mort m'enlève mon amour, mon salut, brise ma vie! »



Fig. 27. — La douleur de Néang Montéa est immense.

La douleur de Néang Montéa est immense en apprenant la terrible nouvelle, sa poitrine est près d'éclater tant son cœur bat violemment (fig. 27).

« O mon fils chéri, trésor de mon être ! j'éprouve une douleur intolérable, je ne saurai jamais me consoler.

« Pourquoi, toi, le bonheur du peuple, es-tu enlevé violemment par la mort ?

« Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de mourir avec toi ? Pourquoi n'es-tu pas mort dans mon sein, alors que tu n'avais pas encore grandi par mes soins, que tu n'avais pas mon amour tout entier, que tu n'étais pas Roi ? »

Elle ne cesse de pleurer son fils, son corps est secoué de souffrances inconnues, elle s'évanouit.

Le roi Sauriyo, devenu plus calme, réunit tous les grands du royaume. Il ordonne qu'on rassemble les richesses, les trésors. Quand tout est prêt, il prend la tête du convoi, se rend au camp des vainqueurs (fig. 28).

Dans les armées alliées, des drapeaux, des bannières sans nombre indiquent les campements des ministres, des généraux, des troupes ; leurs étoffes de toutes tailles, de toutes les couleurs flottent triomphales au vent.

Le vieux souverain demande aux premiers soldats en quel lieu se tiennent les Rois : ceux-ci lui indiquent un drapeau rouge dans le lointain : il s'y rend. Quand il arrive, il s'arrête et se prépare à saluer. Ceux de cette troupe descendent de leur pavillon, ils lui disent :

« O Roi, vous ne devez pas nous saluer, nous sommes simples guerriers issus des rangs du peuple, des serviteurs du Roi. »

Le vieux Roi dit alors :

« O guerriers de l'armée victorieuse, je suis le Roi vaincu, je viens saluer vos Rois. Dites-moi où ils se trouvent, indiquez-moi le chemin ? »

Les guerriers répondent :

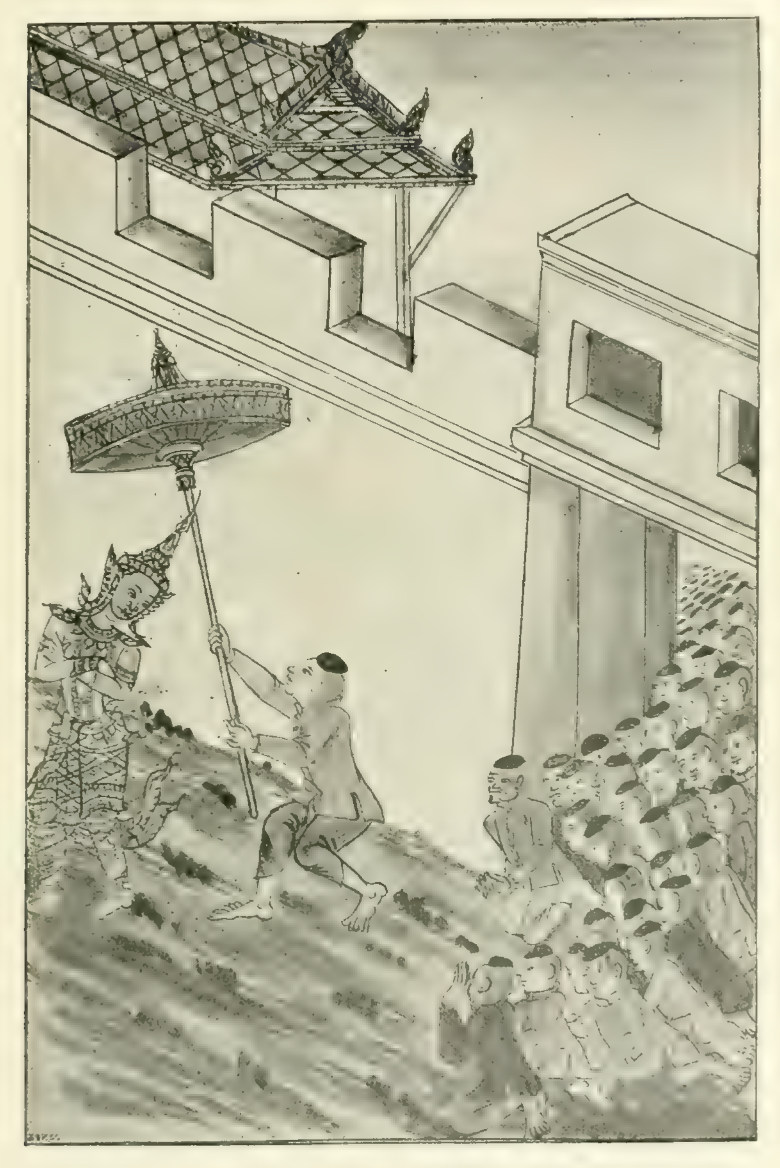


Fig. 28. — ... il prend la tête du convoi.

« O Roi, vous trouverez nos souverains et maîtres près de la bannière verte là-bas, à l'horizon. »

Le vieux Roi y arrive, se prépare à saluer.

Les généraux sont campés en cet endroit, ils l'arrêtent, lui montrent un autre groupe.

Il erre au milieu de l'armée innombrable, en proie à la souffrance.

« Dans quelle situation terrible je me trouve? » se dit-il. « Pourquoi me trompe-t-on, sinon pour avoir prétexte à me faire périr en me faisant manquer l'heure du rendez-vous?

« Je croyais, en me soumettant à mes adversaires, trouver un peu de générosité, j'espérais d'eux au moins la vie! Pourquoi m'impose-t-on tant de honte et de souffrances? puissé-je, avant la fin du jour, voir mes deux vainqueurs, je trouverai peut-être leur cœur assez compatissant pour me laisser la vie. Le doute affreux m'obsède, ma poitrine est secouée violemment! »

Cependant le soleil descend rapidement; écrasé par la fatigue et la douleur, le Roi sent qu'il va faiblir sur le chemin; il atteint un campement qu'on vient de lui assurer être celui des Rois, et lui paraît être le dernier de l'armée, il se prosterne:

Des chefs le saluent :

« O Roi, pourquoi nous faites-vous cet honneur, réservez-le pour les souverains dont nous sommes les ministres! »

Le voyant à bout de forces, ils le font conduire devant l'estrade superbe des Rois alliés.

La vue de ses puissants vainqueurs rend le Roi Sauriyo plus inquiet encore, il s'agenouille.

« Pourquoi, Roi, prenez-vous cette attitude suppliante? Votre âge veut que nous vous traitions comme notre père, venez prendre place auprès de nous! »

Ces paroles augmentent sa crainte, il n'ose pas monter, il reste agenouillé à terre, salue les souverains les mains levées au front.

Les deux frères se lèvent, ils descendent prendre de leurs mains ses deux mains.

« Non, non, » disent-ils, « nous ne pourrons pas souffrir qu'un Roi dont l'âge égale celui de notre père, nous rende ces honneurs, ce serait contraire à toutes règles et usages. »

Ce langage ne rassure pas le vieillard, voyant que les deux souverains l'emmènent par les mains, il tremble de tous ses membres, il est convaincu qu'on va le faire mourir.

« O puissants Rois, ne concevez aucune inquiétude sur moi, je n'ai pas d'arrière-pensée, de mauvaise intention, je n'ai point mal parlé de vous et n'ai écouté personne en mal parler. Je suis venu me soumettre. Je vous conjure en retour de me laisser vivre, je vous remets royaume, richesses, tout ce qui peut vous satisfaire ! »

Vorvong et Saurivong répliquent :

« O Roi, nous n'avons nullement l'intention de prendre votre vie.

« Nous vous faisons venir afin de connaître vos intentions : nous ne vous voulons pas comme tributaire, nous ne désirons pas de soumission de ce genre.

« Votre fils nous a résisté jusqu'à la mort, nous voulons savoir par votre bouche si vous ne seriez pas disposé à continuer courageusement la lutte ? Voulez-vous combattre ou non, c'est cela que nous tenons à savoir ? »

En les entendant, le vieux Roi Sauriyo devient blême de frayeur, il est près de s'évanouir.

Il est bien loin de se douter que ses deux vainqueurs sont les deux fils que dix ans avant il a donné l'ordre de détruire.

« Quel incompréhensible caractère est celui de ces deux rois, » se dit-il. « Je me remets en leurs mains, je leur présente mon royaume, mes richesses, ils semblent avoir le désir de combattre ! Ils me font subir la honte par leurs paroles, après m'avoir offensé sans égard, ils m'imposent le combat, c'est qu'ils veulent ma vie ! »

— « Je ne saurais avoir la prétention de reprendre la lutte contre

vous, ô illustres Rois, modérez votre colère, laissez-moi vivre, je serai éternellement votre serviteur reconnaissant. »

Ses fils inconnus lui répondent :

« Puisque vous avez peur de nos armes, ne conduisez pas le combat: envoyez contre nous vos deux autres fils, nous voulons nous mesurer avec eux.

Mais pourquoi êtes-vous seul? Pourquoi ne vous accompagnent-ils pas? Pourquoi les laissez-vous dans l'oisiveté et la mollesse? Où sont-ils? »

— « Puissants Rois, mes deux premiers fils sont morts depuis longtemps, le troisième a succombé par vos armes.

« Mes deux aînés étaient de nature mauvaise, rebelles à mon amour : encore enfants, ils furent assez audacieux pour tenter de faire violence à la seconde Reine.

« Je les ai fait décapiter. »

— « S'ils étaient encore enfants, vos deux fils, est-il possible de croire qu'ils aient osé une pareille action? Qu'avez-vous su de leur crime? l'accusation de la seconde Reine!

« Ne se pouvait-il donc que, ne les aimant pas, elle l'ait imaginé?

« N'eûtes-vous donc aucun égard pour ces deux fils qui pourraient, aujourd'hui, vous défendre contre vos ennemis?

« Votre colère vous aveugla-t-elle au point de faire mourir vos enfants sans vous être assuré s'ils étaient criminels?

« Votre conduite aurait alors été celle d'un homme suffisant, dénaturé, féroce, à qui la colère ôte tout jugement, toute raison, d'un homme sans cœur et sans pitié. Comment alors pouvez-vous représenter la justice?

« Aujourd'hui, sous les yeux de votre population confuse, vous vous livrez honteusement à vos ennemis, tremblant de peur comme le dernier du peuple.

« N'avez-vous aucune confusion, aucuns regrets, aucuns remords, ne pensez-vous pas que vous supportez une juste punition?

« Ne reconnaissez-vous pas en nous ces êtres négligemment condamnés à la mort?

« Nous sommes vos deux fils ! »

A cette déclaration, le vieux Roi est secoué de terreur.

« Non, » se dit-il, « ce ne sont pas mes fils, ils cherchent un prétexte de plus pour me condamner. Après m'avoir inutilement provoqué à une autre lutte, apprenant que j'ai fait décapiter mes fils, ils disent être ceux-là depuis si longtemps réduits en poussière ! Leur langage violent m'annonce, pauvre créature, que ma dernière heure approche ! »

— « O puissants souverains, je reconnais les torts que j'eus en faisant ainsi mourir mes enfants. J'étais déjà âgé, ma tête était affaiblie. Sous la violence de la colère inspirée par une femme, j'ai donné cet ordre sans considération pour mes enfants et pour mon sang.

« Accordez-moi grâce, ô Rois? N'aggravez pas ma situation de vaincu en vous disant ceux que j'ai fait mourir. Soyez grands et généreux, n'augmentez pas la charge que la guerre met sur mes vieux jours, laissez-moi vivre encore ? »

Vorvong et Saurivong comprennent alors clairement que leur père ne les reconnaît pas, que sa raison est près de s'égarer, respectueusement, ils se jettent aux pieds du Roi Père :

« O père ! Nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur !

« Croyez que nous sommes bien ces deux frères, vos deux fils ! N'ayez plus aucun doute, nous nous appelons Vorvong et Saurivong !

« Notre mère est Néang Tiéya.

« La Reine Montéa nous avait en haine ; un jour, elle nous prend dans ses bras, appelle au secours, nous accuse. En l'entendant, la colère vous aveugle : sans rien vouloir entendre, vous donnez ordre qu'on nous fasse mourir.

« Notre mère affolée nous suit dans le bois, arrive jusqu'à nous, nous couvre de caresses, pleure, roule à terre, meurt de douleur sous nos yeux.

« Nous prions les Anges de lui rendre la vie, ils exaucent nos vœux. Devant cette manifestation de la puissance du Ciel, les bourreaux favorisent notre fuite. »

Les deux princes racontent aussi leur vie pendant la longue absence, leur séparation, la misère de Vorvong, son naufrage, son arrivée à Canthop Borey et la scène de la salle des peintures.

Le vieux Roi ne doute plus ; il serre ses enfants dans ses bras, il leur parle avec douceur et tendresse.

« O chers enfants, remercions le Ciel, votre destinée vous a sauvés de la mort, quel bonheur de vous revoir, tout puissants, beaux, généreux, remplis de vigueur, pleins de jeunesse.

« Mes torts à votre égard sont immenses, j'avais perdu la raison, j'aimais trop une femme, ses paroles faisaient ma loi, je ne voulus pas approfondir les causes, je perdis l'amour que j'avais pour vous ; n'entrant dans aucune considération, je donnai l'ordre de vous tuer.

« Grâce à la miséricorde des Anges, à la vertu de votre destinée, vous vivez et vous êtes Rois tous deux.

« Je n'aurais jamais pu comprendre que vous étiez à la tête d'une pareille armée, jamais il ne me serait venu à l'esprit que c'était vous qui aviez envahi mon royaume.

« Mon crime est impardonnable, considérez seulement mes vieux jours et laissez-moi de côté comme un être sauvage et odieux. »

Les deux jeunes Rois se prosternent à ses pieds.

« Ce qui nous est arrivé par Néang Montéa, conséquence de nos vies antérieures, était écrit dans le destin. »

Le Roi envoie aussitôt des ambassadeurs, une escorte et des suivantes à la Reine Tiéya pour l'amener vers ses enfants.

Ordre est alors donné à Néang Montéa de se présenter seule à pied.

Bientôt elle arrive :

Le Roi Sauriyo lui parle avec colère :

« Te voilà, Montéa, femme artificieuse, qui m'as volé mes fils.

« Écoute ceci :



O père ! nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur !

(page 145.)

« Avec des paroles mielleuses, dissimulant ta haine, tu as attiré mes enfants dans tes bras ; les y retenant, tu as crié à l'aide en trompant tout le monde, personne ne se doutant de ce que tu préparais :

« Raconte maintenant, ici, la vérité complète ? »

Néang Montéa effrayée se prosterne en pleurant :

« O grand Roi, ce que vous venez de dire n'est que la vérité ! »

Entendant son aveu, le vieux Roi ordonne qu'on la prenne et qu'on l'aille de suite noyer dans un étang (fig. 29).

L'infortunée Néang Tiéya fait son entrée au milieu de l'armée respectueuse.

Anéantie de joie et de bonheur elle reconnaît ses fils, serre en pleurant leurs corps contre son corps.

L'armée entière assiste émue à ce spectacle.

« O mes enfants, j'étais désespérée de ne pas vous voir revenir les dix ans écoulés. Pas un beau jour n'est entré dans ma vie pendant votre absence !

« Par un excès d'injustice, la colère de votre père n'a jamais diminué pour moi, Néang Montéa l'entretenait par sa haine !

« Aujourd'hui, je revis par votre vue !

« Sans votre retour je serais morte de douleur, mon cadavre serait resté abandonné dans ma misérable cabane. »

Le Roi Sauriyo lui parle alors ainsi :

« O femme, sois généreuse et pardonne ma conduite ; oui, mon crime est grand, j'ai honte d'en parler, Montéa qui l'a causé est morte ainsi que Vey-Vongsa, c'est la punition de la faute. Toi au contraire, ta destinée est heureuse, le bonheur t'accable, tu revois tes enfants et tous les deux sont Rois !

« Pardonne-moi le mal que je t'ai fait, ô femme qui fus chère à mon cœur. »

— « O Roi, je ne saurais avoir sentiment de haine ou de vengeance,



Fig. 2[illegible] [illegible] ordonne qu'on l'aille noyer dans un étang.

mes fils sont là, mes fils ont oublié, je vous pardonne tout, vivez heureux comme autrefois ! »



O Roi, je ne saurais avoir de sentiment de haine ou de vengeance : mes fils sont là ! mes fils ont oublié ! je vous pardonne tout, vivez heureux comme autrefois ! (page 148.)

Les deux jeunes Rois présentent ensuite au Roi et à la Reine, les princesses leurs femmes agenouillées, respectueuses en arrière, et le petit enfant.

Le Roi Sauriyo et Néang Tiéya se sentent heureux et fiers en voyant les admirables jeunes femmes de leurs fils, ils prennent dans leurs bras le fils de Vorvong, le comblent de caresses.

Vorvong et Saurivong préparèrent ensuite les funérailles de leur frère Vey-Vongsa. On éleva un superbe monument à l'intérieur duquel fut placé le corps du jeune Roi (fig. 30).

Pendant un mois et demi les prêtres prièrent jour et nuit près du cercueil.

La cérémonie pour confier les restes au feu eut ensuite lieu.

Des fusées en nombre incalculable furent lancées dans les airs, des feux d'artifice firent la nuit semblable au jour. Tout était d'une splendeur comparable aux fêtes célestes.

Des guirlandes de fleurs ornèrent l'édifice funéraire dont les alentours transformés en un jardin immense étaient remplis d'arbres et de fruits artificiels.

On voyait des fleurs flotter gracieusement, fraîches écloses au vent. Il y avait des fruits à tous les degrés de maturité, on les eût cru créés par la nature, tant ils étaient bien imités.

Sauriyo et les jeunes Rois, ses fils, placèrent eux-mêmes le cercueil de Vey-Vongsa sur le bûcher. Ils demandèrent au mort de leur accorder le pardon.

De véritables richesses furent ensuite distribuées aux pauvres.

Ce devoir pieux étant accompli, l'élévation du Roi, de la Reine, et de leurs fils fut solennellement faite, puis, les frères ayant le désir de rentrer dans leurs royaumes, se rendirent au palais pour faire leurs adieux à leurs parents (fig. 31).

« O père, nous souhaitons que votre règne soit heureux. Nos royaumes sont sans rois, la route est longue et pénible. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps dans notre pays natal. »

N'osant les retenir, le Roi leur répondit :

« O enfants, je ne puis pas prétendre au bonheur de vous garder, mais vous êtes mes seuls héritiers, si vous partez, laissez-moi au moins mon petit-fils, je le ferai régner bientôt à ma place ? »

« Puisque vous désirez le garder, je vous l'offre, » répondit Vorvong.

« Nous demandons seulement à emmener les bourreaux, ceux qui nous ont sauvé la vie, leurs bienfaits ne peuvent être oubliés ? »

— « O chers enfants, ma joie est grande de voir que vous n'oubliez pas les bienfaits.

« Quand vous serez dans vos royaumes, pensez à nous, vous êtes la seule consolation de nos vieux jours. Oubliez mes fautes et de temps en temps donnez-nous le bonheur de vous revoir. »

Ensuite Néang Tiéya prit la parole :

« Mes chers enfants, votre départ va me mettre un poids douloureux sur le cœur, je sens ma poitrine se déchirer à la pensée de cette nouvelle séparation, votre départ m'enlève le bonheur.

« Je suis comme une femme au bord de la mer, baignant son enfant. Soudain, enlevé par les flots, le petit être échappe à ses bras ; elle sanglotte, gémit, arrache ses cheveux, roule sur le sable, lançant vers le Ciel appels, plaintes, prières.

« Elle est écoutée ; un Ange prend l'enfant et le lui redonne. Grand est son bonheur, elle pleure maintenant de joie et d'amour.

« Je ressemble à cette mère, ô chers enfants, pourquoi me quittez-vous de nouveau ? »

Les deux princes se jettent à ses pieds :

« O mère, comment pourrions-nous vous laisser dans la douleur ? chaque fois que vous le demanderez, nous vous promettons de venir vous revoir. »

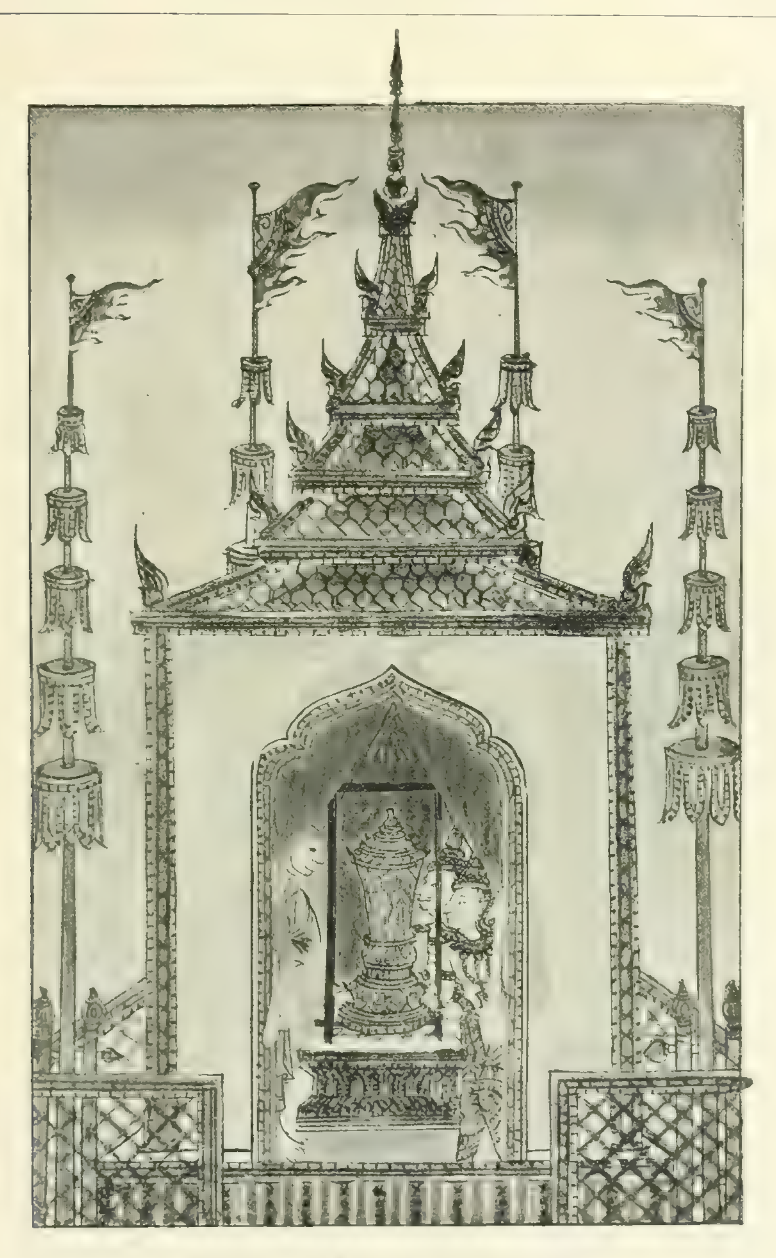


Fig. 30. — On éleva un superbe monument.

Vorvong avec sa flotte prend la route de Chay Borey.

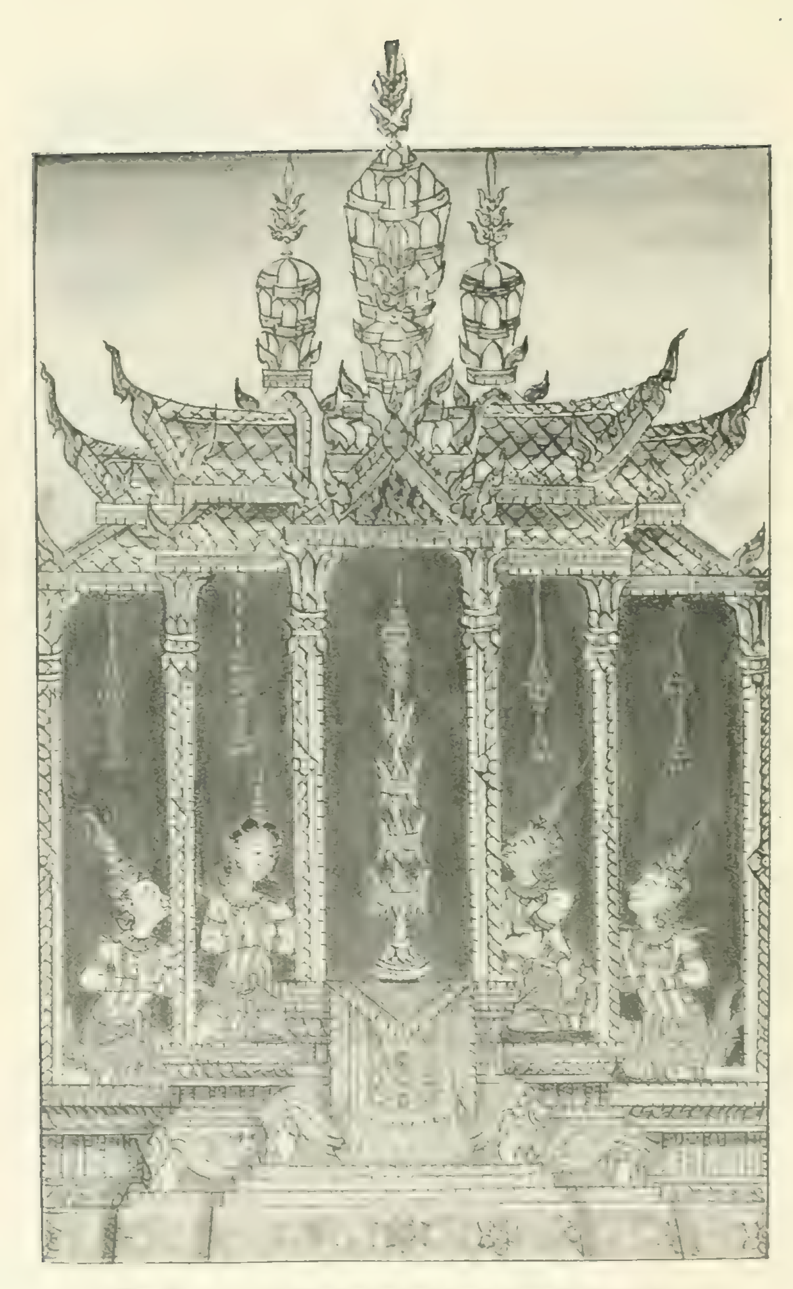


Fig. [illegible]. — L'élévation du Roi, de la Reine et de leur fils

Il revoit son beau-père, le Roi Sotat, confie à ses soins la Reine Rot Vodey, puis, à travers les airs, il se rend avec Néang Kessey près du Roi Thornit.

Il est sacré Roi de ce royaume, au milieu de la joie du peuple et des grands.

Vorvong voulant récompenser l'action du chef ses bourreaux, le fit Second-Roi et repartit pour Chay Borey.

Longtemps après le Roi Thornit mourut, une cérémonie sans pareille eut lieu pour ses funérailles.

Le bonheur resta sur cette grande famille, ses royaumes florirent : leurs populations, sagement gouvernées, furent heureuses sans cesse.

Rois et Reines moururent à un âge extrême : regrettés des peuples et du monde entier, ils eurent place au Ciel.

NÉANG-KAKEY

NÉANG-KAKEY



Fig. 1

Recommençant une nouvelle existence, le Praputisat naquit d'une princesse Krouth, devint un roi puissant.

Il avait un palais admirable, des jardins merveilleux. La nature dans son pays était extraordinairement belle, forêts, montagnes, mers étaient sans pareilles.

Il se transformait à son gré, on le voyait avec le visage d'un génie, sous la forme d'un prince, etc.

Aucun Krouth ne l'égalait.

Il se nourrissait des fruits des forêts (fig. 1).

Pour se distraire il descendait chaque semaine sur terre au pays du roi Promatat (fig. 2).

Prenant le corps d'un homme du peuple et le nom de Méas-Nop, il touchait le sol près d'un figuier et se promenait dans les environs du palais.

Le roi le rencontrant un jour l'invita à jouer aux échecs. Comme il était très habile, il lui plut ; il ne manqua pas dès lors de venir voir le prince à chaque voyage (fig. 3).



Fig. 2.

En jouant un jour, il aperçut Néang-Kakey, l'épouse favorite de son ami : dans son cœur il se dit :

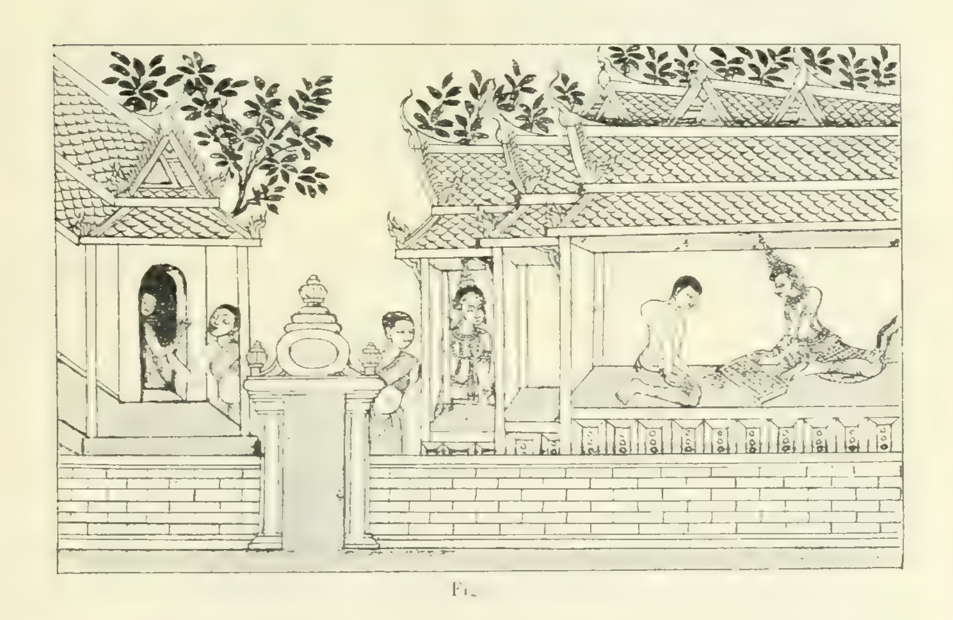
« Comment un être aussi adorable peut-il exister sur la terre, il n'en est certainement pas un seul dans les régions célestes qui lui soit comparable. » Et le voilà éperdûment amoureux.

En le voyant, Néang-Kakey éprouve pour lui un sentiment pareil, elle désire même fuir le palais pour le suivre.

Ayant joué jusqu'au soir, le Méas-Nop se rend au figuier, y prend son vol, puis revient près de la demeure du roi.

Dans les jardins, Kakey se promène espérant son retour.

Pour dissimuler l'enlèvement le Krouth soulève la tempête (fig. 4) : il prend alors Kakey dans ses bras et l'emporte par l'air, au-dessus des montagnes, des sept mers des plaines immenses, séparant sa région de ce pays qu'ils quittent (fig. 5).



Fi.

On ne s'aperçoit pas tout d'abord de la disparition de Kakey, mais l'orage apaisé, la nuit venue, les recherches ne laissant pas d'espoir, ses compagnes qui toutes l'aiment à cause de son caractère doux et aimable et malgré sa beauté, viennent en pleurs, aux pieds du roi, dire leur douleur.

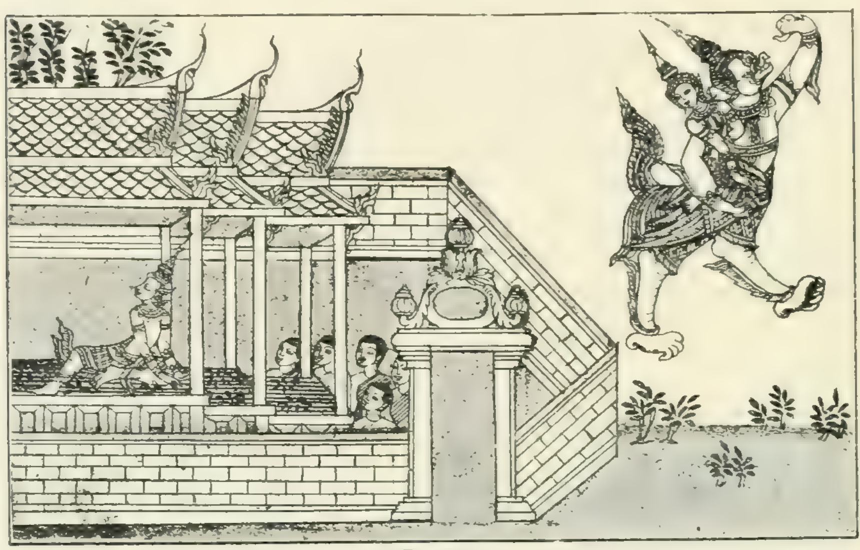


Fig. 4.

Arrivé dans son royaume, le Krouth montre à sa maîtresse ses jardins, son palais, les eaux : tout lui paraît prodigieux (fig. 6).



Fig. 6.



Fig. 6.

Il lui dit : « Oublie le passé, tu jouiras ici d'un bonheur sans mélange » (fig. 7).

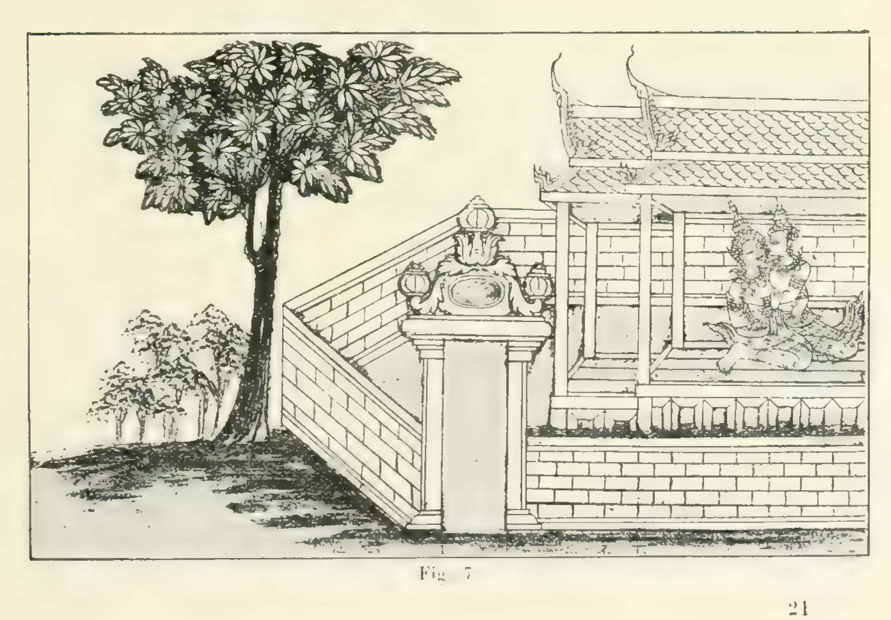


Fig. 7

Le roi Promatat songe que peut-être Kakey a été enlevée par le Méas-Nop, il confie sa pensée à son ami Yack Kotonn.

« Attendez au septième jour, lui dit celui-ci, lorsque le Krouth vous quittera, je me transformerai en puceron, je m'introduirai sous ses ailes, je serai transporté dans sa demeure, j'en reviendrai avec lui, je vous dirai ce que j'aurai vu » (fig. 8).

Le Krouth et sa compagne se promènent du matin jusqu'au soir, cueillant sur les montagnes, dans les bois, les fruits aux arbres, se baignant dans les fleuves. Kakey oublie tout.

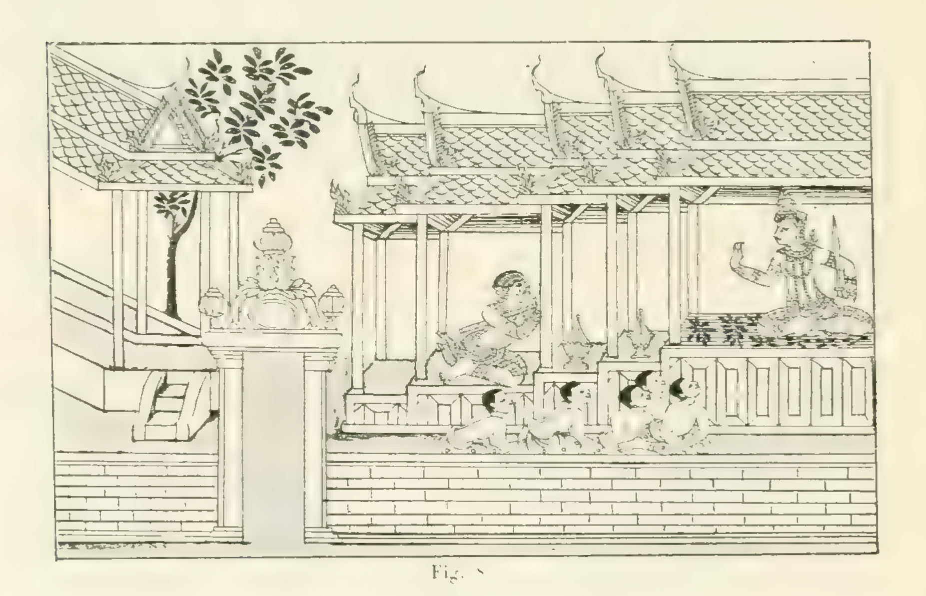


Fig. 8

Pour écarter les soupçons, le ravisseur, le septième jour venu, va faire sur la terre sa visite ordinaire. Il dit adieu à la jeune femme, ferme jalousement les portes et disparaît dans l'air (fig. 9).

Près du figuier il prend le corps du Méas-Nop et se rend au palais où le roi l'accueille avec l'empressement habituel (fig. 10).

Pendant qu'ils jouent, le Yack vient s'asseoir près d'eux, et, quand ils se quittent, se rend invisible, suit le Méas-Nop à l'arbre (fig. 11).

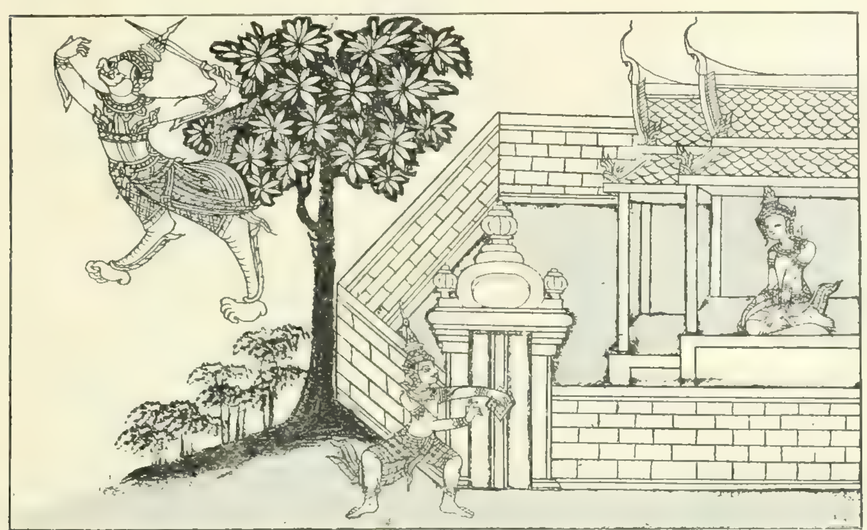


Fig. 9.

Au moment où il redevient Krouth. Kotonn se transforme en un imperceptible insecte, bondit sur son aile et franchit avec lui l'espace.

Bientôt il voit Kakey ; satisfait il se cache.

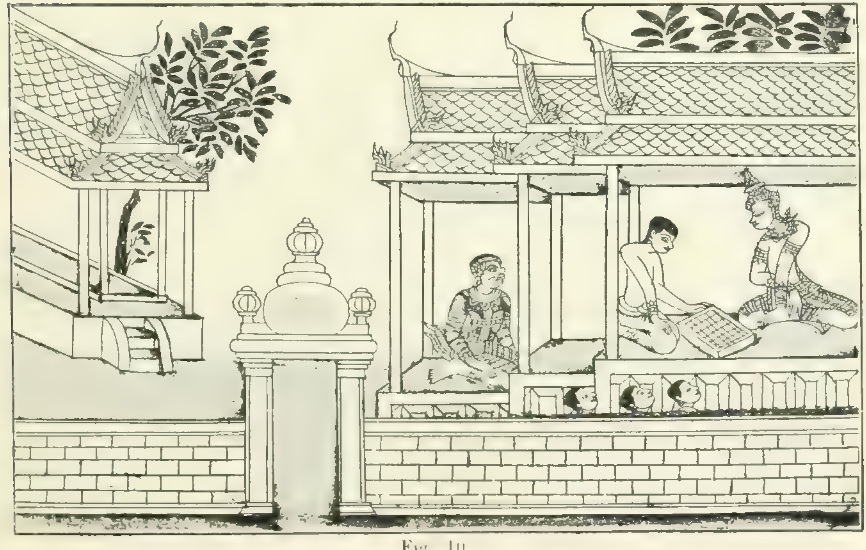


Fig. 10

A peine de retour, le roi Krouth s'éloigne, il va dans la forêt, cueillir jusqu'à la nuit des fruits pour sa compagne.

Kotonn alors paraît, s'approche de Kakey, il dit qu'il vient pour la distraire, puis, qu'il l'aime et, chaque fois que le Krouth s'absente, ils sont dans les bras l'un de l'autre (fig. 12).



Fig. 11

La semaine finie, le Krouth ramène, sans le savoir, le Yack au pays de Promatat.

Quand le roi aperçoit Méas-Nop, il fait préparer les échecs. Déjà ils jouent. Katonn entre, prend une guitare, s'assied et chante (fig. 13) :

« Le palais du Krouth est véritablement le plus agréable des séjours : cette Kakey est incomparable, son corps exhale un parfum plus pénétrant que celui des fleurs. J'ai passé sept jours seul avec elle, vivant de son amour : la nuit elle reposait auprès du Krouth, je suis encore tout imprégné de son exquise odeur. »

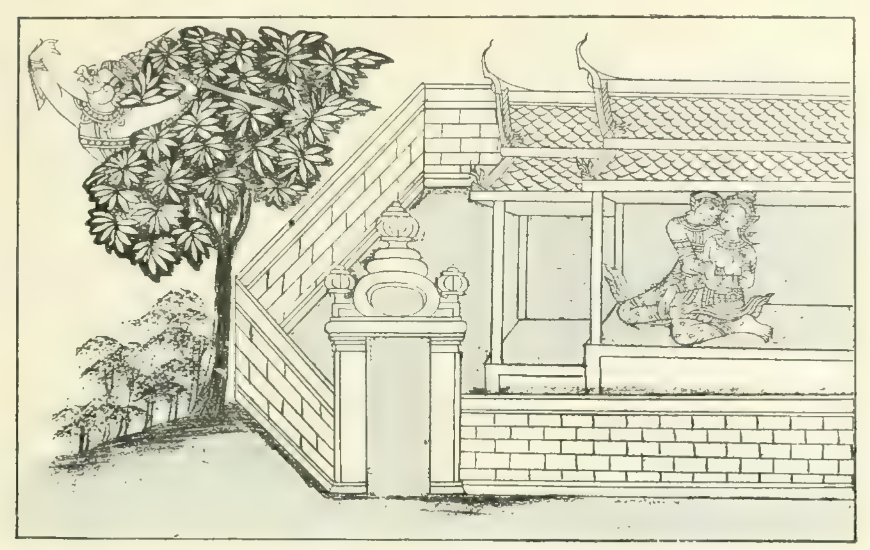


Fig. 12.

Tandis qu'il chante, le cœur du Krouth s'emplit de honte et de colère.

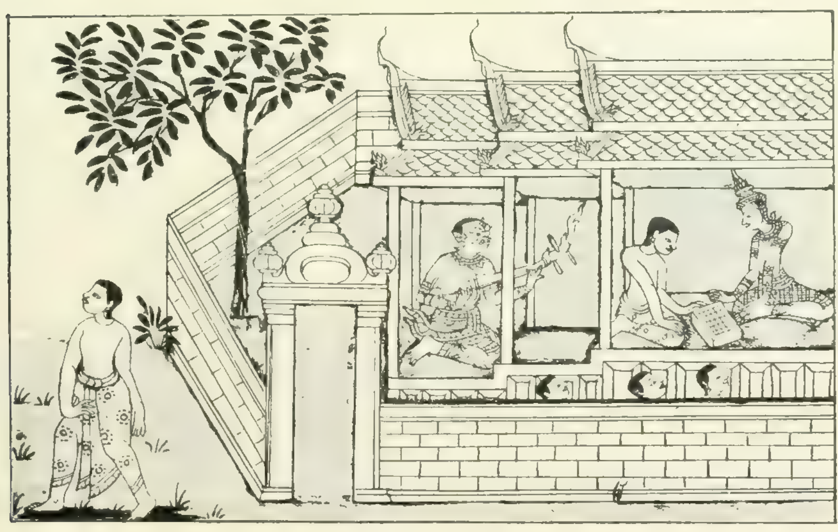


Fig. 13.

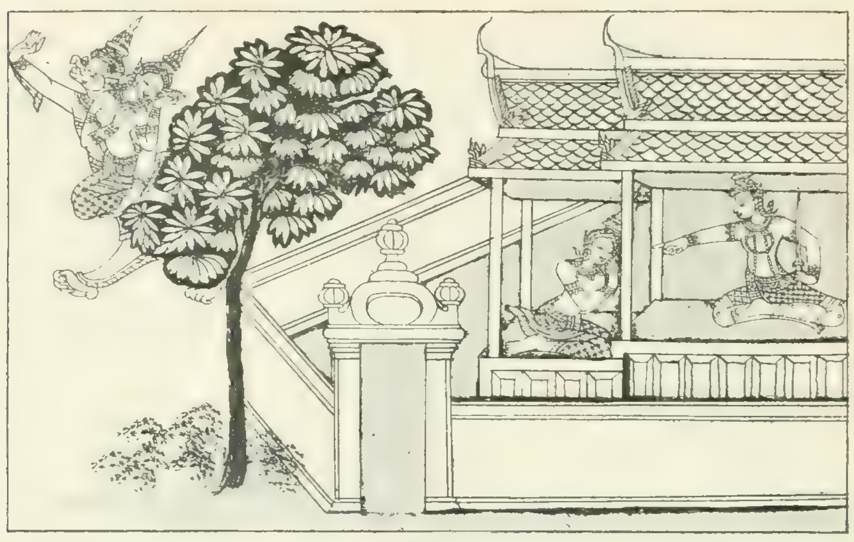


Fig. 14.

Il se lève aussitôt, regagne sa demeure, dit à Kakey : « Ton cœur est abominable, je te ramène chez ton maître (fig. 14). »

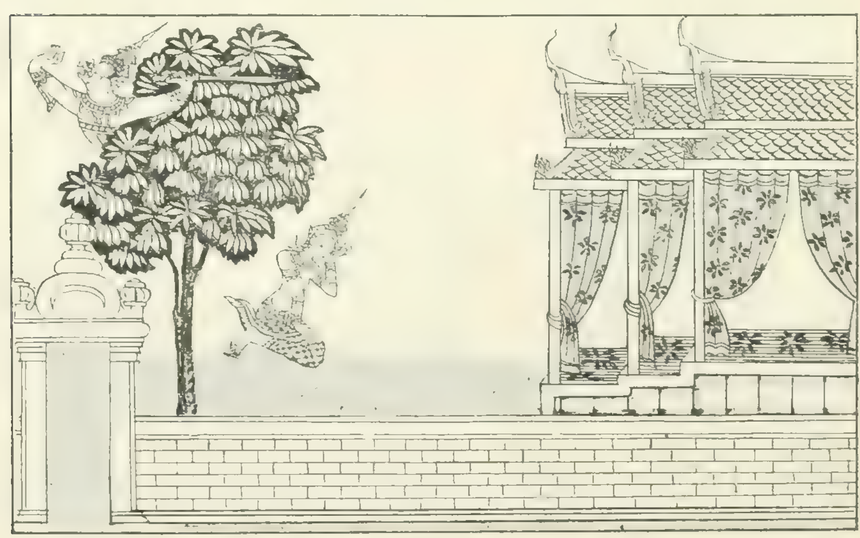


Fig. 15.

Sourd à ses prières, insensible à ses larmes, il repart, la dépose à la porte du palais, disparaît pour toujours (fig. 15).

Cette femme qui a eu plusieurs amants, le roi Promotat ne l'aime plus.

Des gardes la lui amènent.

Tremblante, elle tombe agenouillée, en larmes, devant lui.

En proie à la colère, le roi veut qu'elle périsse. Il ordonne qu'on l'expose et l'abandonne, en mer, au gré des flots sur un radeau déjà tout préparé.

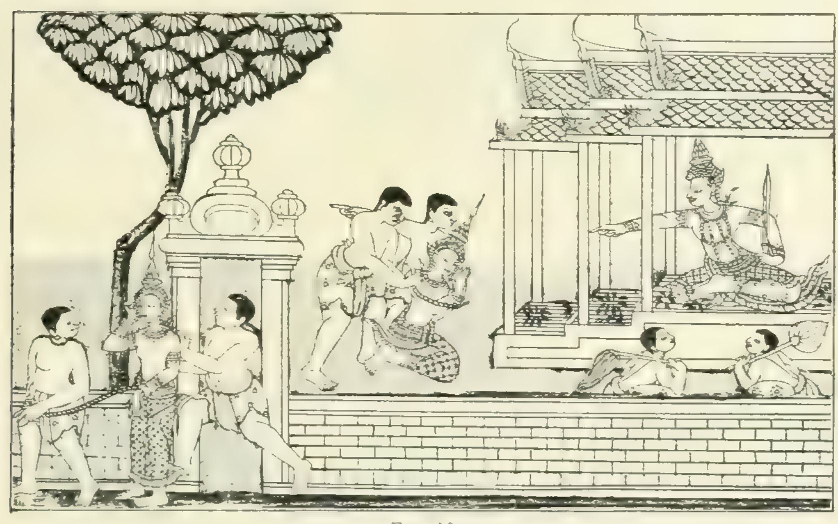


Fig. 16.

Kakey ne veut pas mourir : elle pleure, gémit, supplie, se traîne aux pieds du maître, implore sa pitié.

Mais lui, reproche aux gardes leur lenteur à lui obéir, il commande qu'ils l'attachent et l'entraînent aussitôt.

Ceux-ci alors la lient, la conduisent au rivage (fig. 16).

Ils l'aident à monter sur le radeau, le lancent dans le courant (fig. 17).

Gémissant sur son sort, Kakey est emportée par la marée au large.

Lorsqu'au milieu des flots, elle aperçoit les monstres des abîmes,

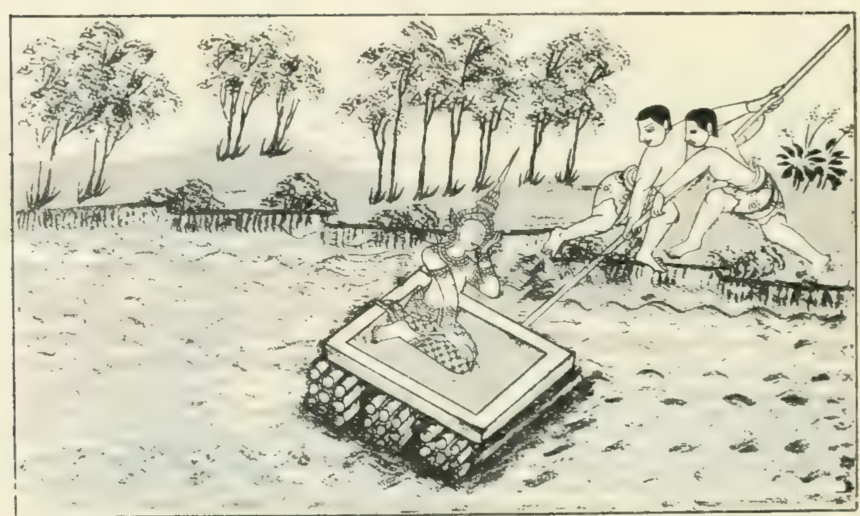


Fig. 17

elle est saisie d'épouvante et s'évanouit; le radeau chavire et elle est engloutie (fig. 18).

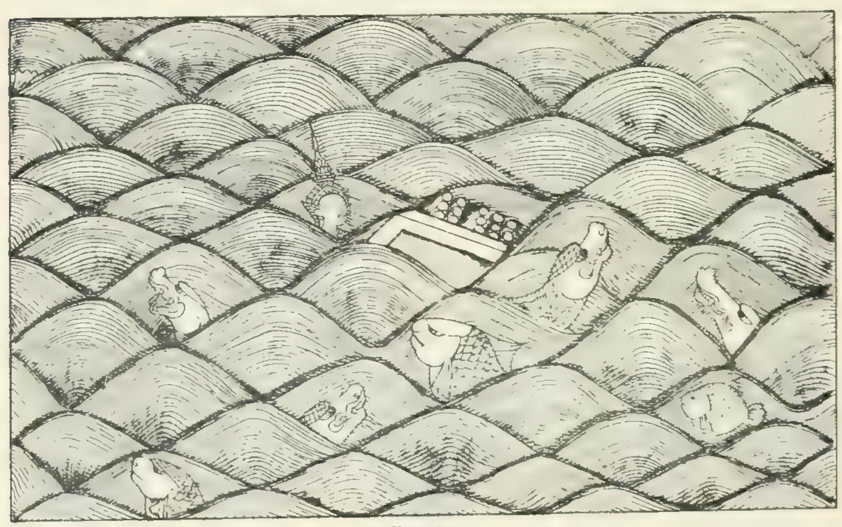


Fig. 18

VORVONG ET SAURIVONG

TEXTE CAMBODGIEN

LES DOUZE JEUNES FILLES

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN

NÉANG-KAKEY

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN


រឿង
វរវង្ស សូរវង្ស

VORVONG ET SAURIVONG

(Texte Cambodgien.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ក្រុងក្រៃទៀត ១ គេខំនាំបក្សី បើកបង្គន់ឡើយ ងើបលុមកាក្សារ

ទំនុកពាកពេជ្រ កំលើកក្តីណា កំពីការណា ឈ្លង់ភ្នាក់ពីស្បៀ

ខេត្តអកពិតា គេចាស់កាក្សារ ម្រៈក្រាដពាក់ទៀត លុមមុខយកមួង

ពីតក្រុងពាកទៀ ខ្លួនមកពាកពៀ គោះភពតរាជ ១ ពីហមរាជ្យលុង

គតខ្ញុំពុម្ពក្រុង គោអ្នកទ្រាពង ហាក់ឈោះក្រៈក្រ វិជ្ជាកស្រីយ៉ា

ស្តេចស្តេចខ្ទររារ ក្រុងខគរ ១ ស្តេចមាទម្លើស ពេមព្យាក់ក្បៀ

ទីពនគមក្បុ ប្រុសម្រេចអសអត្ត ក្រឹម ក្រុងតាមករ តាងតាង្គបរ

វង្សព្យាររទៀ តាងតាង្គយល់មក ក្រកាលតុំក្រុម អមចាវដ្ដះពិធា

យកាតបកាម់ល សប្បុរស់កើតណា ហោះតីសរៀ គុះសើពកាស្សៀ

១ កានកេរ្តិ៍ពោ ក់ក្សីរើម្រៈ គ្វាលខៈប្រិញ ចមហុចខ្យុតាង

ក្ស អររពតក្រុម ទខូលហៀទៀ ប្រឹមខ្ញុំទៅរ៉ប ១ តារៀមការទេះ

ពក្តីល្អម្រែះ សោកកំរិកលរ៉ប សីធមាខតៀ ស្នេះក្សិខង

គ្រូក្អ កាក់ស្វើរពុព្យាប ខតរម្យភាខ កែរម្យតាស្មើ លុះ

កតខ្ញុំមមៀ ស្នេហ៍ប្រមាខ ខតរត្បូតម សោឡូមលូរស្មាខ

ដើមឈើហាក់ដាច ខ្សែយក់គគុនារ ១ ខាំបើតាងចង់ អរគ្នីកាតាងឡើង

រាក់ក្រលិលាំ អការធីចត្យតាង គួចតាងប្រឹថ្មី តាំគ្រីឯចណា ៖

គលព្រះម្ខង ប្ញីលីលាំ ករកាចកែវដៅ ចុចមករឡែតរហាង ៖

តាងអរខត្តុល ស្រាកស្រួលគតបាង ប្ញីយរហាផ្សេង វីលីងឈ្មាតស្ទើក

៙ តាងតាម្លូវគ្រូត្យ តាងតាងកែវដៅ តាំគ្រីគ្រូចបិក តាងខ្ចួមតាកគល

មន្ទុលសិរបើក ស្រីរលកាស្មើរស្មើគ ក្តគងគុត្នា ១ តាងតារឱ្យគ្រឿយ

តាងភាក់ក្រើនគ្យ បន្ទំមនិត្រារ តាងស្មេ្យត្រីស្ចង ដំភៈអាគា ៖

កើតតាងយាត្រា តោគ្គលឱ្យក្រុងខ្លួ មហាឱ្យក្រស្តេចល្អប តាតាង

ទ្រង់ត្រាប សគសូលប្រិត្យ មាចក្រៈអំណារ សារចរគេកាក្រោយ

ត្រកក្រះហារត្យ អរគគ្គិមភាច ១ កើតស្តេចត្យចាំ រឿលគំនោ

ណា អលច្ចូររមខមាច បើហរក្យេគុំធឹក អការគីគីរៈស្សាច

សំរឈើងខ្ញុំរភាច បុកគីអត្តារ ១ រឿអន្តុបុតរនា ត្រាចម្ប៉ះត្រាចម្ប៉ះ

រមខមាចរចណ្ណា គូចរឈើងបំណាច ប៉ចប៉ង់ត្រាថ្ងៃ គំឃ្លាតរឈ្មើរណា

ភាចត្រូចបំណាច់ ១ គីកាលតាងភាច យលលកតាងមាន ក្ត

ស្ដេចចង់ចោល សំរេចខ្សែត្រា ភក់ព្រលួងចេង កំឡុងមាត់ហ៊ឹង
ខែតាង់ចោលល្បឿ ៙ ល្អះអំឡូងផា រង្វង់ខលមាល្យ ក្បែរតាង់លមឿង
ស្ដេចតាងប្រួស្បក ភាផាបុកផាពឿ្យ ពិកកំលុងល្បឿ ប្រួសកហោចណា
៙ ហោកឆេកធិមុត្ត មកយកប្រតីជីខ ផាបុកខ្សែត្រា ទោមតាប្រួសឿ្យ
ប្រឹមប្រុសោភារ ចំពឹខផ្តខមា ចាំមម្យូកខ្ញុំង ៙ ឆេកឆេរបុត្ត ស្តុខ
មិកាចឃុត ចុះហាកយក្តា មកយកប្រតី្យ លង្វើយតក្ខង
ចបចូលផិលបង រមឈកនឹគរ ៙ ស្តុខចោឈងណា មីខអង្គតេ្យ
ត្រិមាតាម្ចាស់ ពឹអង្គសំម្តេច សារកេសបរ អិកហាក់សោះសរ
សេបសាងបរមី ៙ គលកប់ខេឿ ពិកកំលុងល្បឿ ក្តារកងខ្សឿ
ប្រួសកកងបុត បរសុទភារឿ ពឹអង្គពោធិ លក្ខសោកឧត្តម
៙ ហោកគ្នុំកល គត្វកបត្តូល ស្ដេចអាងលខ្ញុំម្រ សេបសាងត្រិខ
ចំពឹខបុខបំម ពេកាពិនិលត្រឹម កើ្រតគុខក្រាកាខ ៙ ទោមតួយ
ប្រតេ្យ ប្រសើរវិជ្ជបលើសពេ្រ គតឈឹមខាខ ព្រះវរបិតា ះ
ក្រណាខ្សែមខ្សួខ រមាក្រុចាខ បុតពឹអង្គារ សំរេចព្រះវរ

បីតាមាសរ ឲ្យក្រះតាម បុករឡ្យាងក្រអង្គ ធ្វើលទ្ធិដរោររ ដោយ្យរ
វង្វរ តាមទ្យេក្រកង្ស ០ រឿងអាតាដ្ឋ ក្រះបីតា វស្តងស្នូវ
សច្ចត ឲ្យក្រះតាមករ បវរកុំណាង ឲ្យរោរក្រកង្ស រោវរកង្វរ
០ អតម្មកអង្គ វិសេណាបុត្រ វក្កាឡម្វិត រលោកលើងមីតម្ល
អគ្គកវិសេណា ប្រសេកអមភារ រាជ្យបុគពិពង្ស អគ្គាប់តោរ
ណា តាងតាមក្ត នេកៀតងទ្រង ក្តះក្រះភង្សបុត បវសុតវង្ស
សាង្សុសពុងពង្ស អំបូរមហាខុត្រ តលតប់រខហហើរ កីកកំសុងផ្សឿ
ម្យស្មកបុតរត ក្រះវបីតា ក្ររណាក្រតិតាត ឲ្យតាមក្រសើត្ត ៖
បុករកោរកំណុរ ០ រឿងតាមរឈោ រាជក្យាររគោ រោវរក្យរផ្សព ៖
ចំរើនអាយុះ សុះទ្រឹមកំមណា ក្រសើថកខ្សត្រា រកកាក្រះហាស្ស
០ ពង្វាកកបុត តំបីប្រកន្ស លើងក្រាធក្រះវ្យ ក្រកាះត្រិចលេង
បរិចាះសេកវ្យ រកកាក្រះហាស្ស កកដងអាងម៉ង ០ រឿងតាងមតារ ៖
រហតវិតម្សុ ក្រុះរង្វើសរធ្លឺសខបង កំត្យរក្យអាង តីក្រួច
រំមូង រខើងក្រកហេង ចិតថង់ក្រក ០ តាងមុត្តាសិត រឹះ

ចង្កុចចិត្ត កាលគល់សប្បុរស រីះហើយរឿងយល រង្វាលវីតគ្រ
ហាក់កត្តូចត្រួត កាលគល់ចុបចាំ ១ វីហៅធំពី្យ ស្អែកហើយប្រឹមឪ្យ
អង្វើររង់ណា ករឿមសំមួក កង់រត្រង់ចាំ ក្ដអហាតគតារ
កុំម្ដរអាត្រ បងន្ទុចត្រូមាច ឃ្លាំងនឹងត្រូវចាខ ចាកាលកិល្បូរ
ខាត្ញ្ញាងខារិតថ គំរម្ងូកលក្បូរ ដឹកប្រែះបឹកគ្រូ ឃ្លាំងចាខ
ចងលៀ្យ ១ ក្ររកកល់កាប់ ម្យូចាខសំម៉ៅប គឹតចត្រូវហើ្យ លើហ
សាប់ធំពី្យ ចំណើរគកត្រឿ្យ អកាមីចគឹកលើ្យ ស្រែចស្រែកហារិចុ្យ
១ កាណ្ឌារលៅស្បូរ រង្វាសម្ប្ចូរ គងកង្រួ្អគុញ្ញ ចំកើចខ្ញុំមហើង
ច្រំមគឹលត្រំមរិទ្យ ហៅវីវុល្លៀ្យ ច្រំម្ឈ្យធំមហោង ១ តើរភៅ
រករលង ចិងបងន្ទុខឯង ធំពីសែមង ចាងមខាយល
អរលលកឡើង វង្វៀកហៅរឡើង អង្វូរអគ្គីញ្ញ ១ ហ្វេរហៅវីង្សុ
សង្វុរ្រុំចង មកកកចត្វា ខ្សឹតងនទ្ធឹង ហើលល្វូរអកក្បុ
អកឿ្យកាមកអ្យ ខ្សាំនិងហើបអក ១ កុមារធំពី្យ ស្ដាប់ហើយមើល
លុងលាកស្ទក ចាចមុចាហៅ ពោះទៅគតអ៉ក ស្មៀចឱចឯង

ពាក់ មុកហើញស្រួលឆៅ ៙ តាំងមុខតាំងឡប ចាំកងទ័ពក្រោលប ស្ទៀតអ្នក

ក្នុងភៅ ក្បៀវខ្ចាប់តំរឹង ហើយរៀបកសៅកេរ អារក្រោយចាំទៅ

ត្រំត្រង់ខេណោ យកកាចាប់ស្កា អកកាតំប្រលោកា អកកាសាកា

ប្រកបអាគុក លោកតែលយកកា ប្រកបចាប់អកាណា អ្នកក្លៀយ

ជួយអកា ៙ បុរីកុទ្រា រវៀតអរិសូរិយា ត្រីអង្គប្រលោកា អាយុរ

មីកាកើត ស្ដេចអកខ្ពង់បវិកា អ្នកមកបំស្ដេកា ឪរុត្តិទំបន្ទូរ

៙ ឪពុកទទ្រាំអង្គ យកកាមកចង់ ប្រកបចាប់ទំហណា ហើយឃើញប្រលោកា

បន្ទិកាទៅកំ ស្ដេចឪទំបហា អាឡូវបង់ពីរ ៙ អ្នកសិនរំស្ដីលទេ

សោរគមការ ខ្ញោះរៀបមកពីរ ឯត្រីលេខក្តី ចេកាត្រីមនឹម

ឈលបុគត្រំត្រង់ ប្រចាប់និងកាង ៙ ស្ដេចខាវលំមុះហិមា ទ្រង់ក្រៅ

ក្រោយផ្សារ ពេះភោរបណ្ដាំ បង់នួលក្តុង គុណកងអំភាង

មីស្ទើរខេមរិង ទិនរសកល្បរ ៙ ភិក្ខុបន្ទោះ ស្ដេចកលវាលេះ

ហិតនក្រុកអកាករ ហើងសុំមហើញណា សំមសង្គ្រោះ ទិនអកាគល្បរ

មិនរលង់ញើណា ៙ ស្ដេចក្រិរក្រោងខាង ខាលក្រោយក្រលំ គស្វៀក

មុះហើយ មឹងពិតរាជបុត្រ បរមុខនេត្រា កំពីងរកការ គាប់
គឺបញ្ញើហោង ។ ប្រគល់ក្រាសស្បែង ចាំការអស់គេង ឃាត់ក្លួនឯង
រកានោះហើយមារ យកគ្នាងាបខាង តាំងពីអម្ពូង ទាំងខេត្តនៅក្រោម
។ យកគ្រឿងក្រាប សំរាប់ឱ្យភ្ញាប់ ក៏បក្តុងស្តេច ខ្សឹះខារអ្នកឯង
ររលោងរតេវ ចូលទោមហប់ទៅ តាំងពីអង្គារ ។ អាសូរបុត្រស្រី ះ
កំពីងទុកស្បៀ គបកលអាគា ហេតុត្រៀមអ្នកឯង គឺក្រោធហោងណា
ងឹងតាងមុត្ត ឆេតឿរតាហោង ។ ស្រែកយំមរកម្ញា ខ្ញុំអ្នកម្ញា
អាសូរយើងឯង យើងកឹងសេចក្តី គិតបៀត្តាំមខ្លួន អ្នកស្ដាយ
រងហោង សូមត្រាបឺតា យើងកិតតោលញៀ លោមយើង
មករឿ ត្បិតខាប់ហើយទាំ ចាំយើងមានរលោល អាក្រោលឃោសា
ឱ្យត្រាបឺតា ក្រោធក្រៀរកឹង ។ ការណ្ណោតេងឃាង កំហាងប្រមាំត
បុកខ្សាត់តគតហោង លើកគ្រៀបង្គំម ប្រណំមយំមឯង អាសូរ
ប្រែហាហោង ងឹងលេងកំរាច ។ រឹតចាំត្រាអង្គ តាំងពីក្រោចត្រង
ត្រាក្បៀត់សាច ឯតាងះងគ្រា អយោកល្បឹយាច តាងគាត់

គេបាន ស្រីក្រោកងំបុក ១ ចាប់ពីគេងង៉ើប ភ្លាយគេងចំរូប ចាំទៀ
រក គន់ចាកលាភី ប្ដីទាស្រេក ការចំក្រោកងំបុក គលទៀ
សំណាង ១ ការចងចាំទៀត រូបស្រីគង់ទៀ គរក្សាកែងព្រែង ទ្រង់
ក្រើសក្សត្រ ស្រីសក្ដិសំណាង គណតិកចារណាត ស្រីគិតអង្គារ
១ បុនធិរតិក ១ ខ្ញុំព្រោះពាន់ទ្រីបអង្គ បុកពិកង់ស្ដ្រីទំនាប់ ទុកង
រត់សារ ខ្មាលឲ្យនៅរាជ គីតើគងកកលកំលាំ ចំរិត
តើទៅក្រុក ទៅលើកាក់ស្ដុកព្រែង ១ គិកយោមបទ្រីបអាក គឺក
សរសួរស្រី ព្រំអំពាចអ្វីយ ៗ ឲ្យកំណើតលកគំចាំ គល់ទល
គឹងក គងកាកលាកក់ស្រីណា ទៅចំណាយលចការ គល
គិតទៅទៀតសំណាង ១ ទៅទីជាំសំណាប់ន ចំគិតទុកប់ចារណាត :
ខ្ញុំលាតុព្រែងព្រះ. ខ្ញុំលម កក្ដួចរាចយលមុក ១ មាតើត ទ្រីក្លាយ
រាចលេខាគង់ទុក កុចតោក្បកគចនៀបចាំ ការបីកាតៀ
សំណាប់ សំមាច់យលោប់ងដ៏ងីជា រលងទ្រីក្រុំព្រោ ក្រុចកំរោ
ព្រែងកុំទីក តក់ល្បួរបក្ដុំណើតទៀ កើតចាយយាច្ឆក្បៀ

ហោរប្រាប់ព្រះក្រកើតសើរជើង ឲ្យសាយ ៗ វិញ កាលក្តីមិនឃើញដោះ
ខ្មោចឿង ឈ្មោះនោះ ៗ ពិតក្រើយ និងសហាយត្រូវដោះណា ១ ទាំងលោក
ៗ ពេលវុត ការចូលអោយអង្គារ ព្រះចេតអោយសង្ស ផ្តល់ស្មុគគប
គង់ស្ថិត ១ កុកក្លិនការគបមរ មកតាំងករកាត់ស្ទឹង នៅខ្ទប
ចាត់ពាក្សី ចាំក្រោកអង្គភាគ ឯព្រះភាពបុគ្គលចំពីបស្លុង សឹងពោការ
ទៅស្រង់ទៅភ្នាក់ ព្រះមណ្ឌលអាហារបល ផ្ញើរសក្សយើងមហាខាត
អ្នកសង្គ្រាមមហាអមាត្យ ទំមហកម្មាភាគបល សម្តេចជើងមហាខ្ញុំ
ផ្តាប់ យើងគិតក្រឹតបលចតុន ព្រះមេរុផ្ទប់ក្រាបក្លាំ យើង
ហាប់កិច្ចណា គុតព្រះឲ្យរោងអាហារហោង ១ និងចូមប ក្រសើង
មករយើងនឹងប្រទីក្តីខ្វះទ្រួង អង្គរក្សាចាំង ក្រោងព្រះឲ្យយើង
ពាងរល ១ ប្រពឹតអលនេត្រា ស្ទើកត្រាតាចំងឹងតង់ ប្រាប់តល
គោក្ទឹង ព្រោះគ្រងអង្គតក្រាស់ក្បែរ ១ យើងចាំគ្រប់ដោះណា :
សមហាភាទីតាំងឲ្យ តែង៉ះបរិច្ចេទ ប៉ះយថាក្រឹតក្រមា
ខ្វះអកតាមក្រុងឲ្យ គុណថ្ងៃរូងតាចំណា តែងពេះយើងនេះ

សូមទេវតាជួយផ្ដិតផ្ដល ៚ ឯចៅហ្វាវង្ស ផ្គងតំរិះទេវតាលោកលល់
ព្រះហស្ថស្នូមង្គល ថ្វាយឱ្យអង្គព្រះមាតា អ្នកទ្រង់ព្រះកាន់ផ្សេង
នគានលលើងកតគុធា ព្រះនិលលើងលគាថា ឱព្រះម្ចាស់បអាសារ
ហេតុអ្នកម្ដាយបុត្រ ជើរក្សាគោតកក្រយាល ព្រះភក្ដ្រជុំរគាល
កូនគល់កាលគុខលោហិត ៚ ព្រះម្ចាស់ម្ដាយខ្លាង ឈឺត្រសំកិតតំនិត
លោកហើរឹងកំភឹត ។ កាលកល់ខ្យល់ជួត ៚ ឯគុនព្រះមាតាល្អ
ក្រាលព្រែងត្រៀតកតក្ដារ ស្រុមុនតុំអ៊ិក សុរមមហាប្រែឆ្នៀ ៚ យក
មកខ្ញុំយតំលើហេតុខ លើសលើសលែងកតបឿ ថ្មីយនឹងព្រះកំប្ដិយ
អក្បិនយាត្រលើហាគខ ៚ គល់រយើងខ្យល់សូខ ធារព្រះពៀ
ត្រឹកសាសាខ មកយើងតនប្រែចិនាខ អង្គរទេវតាផង ៚
បុរីតអមរទេវតា ស្មើតគូរតាំងព្រះទ្រីលង លីងសគបរកតផង
ជួយចំរើនព្រះមាតា ប្រុទ្ធិភូមក្កុព្រៀ រគតុំនឹងលសិល្ប
លោឡើយមមហាសត្វនៃ ព្រំហាព្រិតគ្គខ្លួនសង្រៀ សូមអ្នក
ស្ដាប់យើងខ្ញុំមធ្យស ៚ ឱ្យយើងតុំគិណា សូមមាតាគតមិហាំង

គេស្រដីប៉ុណ្ណឹង ល្មមវាក៏នឹកព្រួយគ ។ ខ្ញុំអញក្រខ្សត់ក្ដី គួរពឹង
ពុំខានឲ្យនឹកណា ល្មមគួរចាំក្រុងព្រហ្ម កំបាំងមាត់ម៉ែឪ
។ គេព្រះព្រាហ្មណ៍ មាតាព្រះអង្គប្រសើរហៅ ភ្ញាក់ឡើងតូច
ចំណាំ ព្រះរាជ្យក្នុងកំពែងគ្រឿង ៘ សឹកតាំងខ្ទះព្រឹក បុត្រាំ
ការតុំតាំងឡើង វាអ្នកមានគ្នាឡើង ខ្លាយតាំកលុកឈើនក្រុងមួយ
ក្រដាស់កាំភ្លឺ ទ្រីមាតាអំមាសរួម មីនគ្រែក្រុមអង្គមួយ ក្រោ
អង្គរៀបចំកុកក្រិន ឃើញក្រុងបុរីកា សឹកមាតាក្រុមអង្គមាន
ជីវិតសេរីតាង ឲ្យអង្គឃើញតាំតំណា ៙ តាំងស្អាកចក្រាលឡើង
សឹកតាំងតៀរហែរសួរការ ម្ដាយស្ទាប់ ៗ ទៅនាំ ចិត្តស្រឡាញ់
ក្រាលកូនហ៊ើរ ឈ៉ីហាតាមានបរមី សេរីវិញភាគតំណៀង ទៅ
គ្រួសឹកម្ដាយស្លៀក ម្ដាយសេចក្ដីនឹងវា ៙ សោយទុក្ខកាក្ដី ៙
តេងឃាត់តកកំឡាំង ម៉ឺលយលតានឱ្យប្រ ជីវិតមរណា
យល់ព្រះភក្ដ្រ ចាកក្នុងសេចា ស្រែងអស់សេត្ត តាំងសេ
វ័នហោង ៙ អង្គរង់ញ៉ាំវៀង កោរក្រុមបរមី ឲ្យគុណ្ណាចកទោង

ពំហានប្រម៉ាត គឺឃាត្នស្បៀហោង បង្គំមន្ទលសង់ សរសើរ

សំភារ បូជាគន្ធគ្រឿង ឃើងយលបរមី រត្នភងកុម៉ារ

គឺរែលប្រេត្យ ផ្ញើងគ្រឿងពីស្ការ ប្រកន្ធតាកាល ទោដង

ហោងណា ៙ កេ្យត្រាបង្គំ ប្រើហាឃើងសំឡាប់ បំម្នាក់ងការ

ឃើងកំប្រម៉ាត គឺឃាត្នបុត្រា ល្មមភងវា្ស បះគ្គាឲ្យរត់

៙ សីមឃើងន្ទលទ្រាប់ ភាំតាចសំឡាប់ ត្រាភងបុត្រា គលព្រោះ

សែម៉ា យកគាគ្នាហតុក ខោចទោឃើងតុក បង្សួតបង់

ហោង ៙ កុំងាយគឹករក្រង ត្ពរឃើងឲ្យមឃង លាក់កំឲ្យហ៉ង

ម៉ាសឲ្យកំពើហ ឆ្លប់ ៗ គុបដ្ឋង កោរេបការអម្ពង ទៅ

ស្រុកតា ៗ តាចតាត្នទើ្យ ភាគពលំមគ្យ កោងឃាត្នវាហារ

ហារធ្ងុសាទរ អរកគងឆ្នាំ ស្រោលស្រោចទឹក ទុកតាងតាច

ស្មើយ ៙ ទើតតាចតាំងង វិហ្យគេងឃាត្នទោង កចអគារសោភ្យ

កុចចេងមហាល្បៀ ព្រៀកគសុីមស្បៀ ទោងឃងសើហគ្រឿ

ក្រមុនផ្លូសារ ៙ តោសេតុងីករ ត្រេចត្រចបេរចរ គើរញ

នាព្រា ទើបហៅចាកព្រៃ វង្វេងមាគ៌ា លីចលុងអាត្មា រំពាល

ហក់តាមក្រលាន ១ ពាប់ឃើញពាំងវៀរកោរ សន្ធាក់រំលាយដៅ

តាំងឃ្លាំប្រមាន ភ្លឺស៊ីអំពាក់ សំម្លាក់អន្តរាន រសរុបហៀងពាន

តាមតួបបំម្ដង ១ ពំរឆាររេណាគណា ក្លួងអន្ទុតក្ហា តុកពាប់

ឃ្លាំងយោង ភ្លាត្លាររច្រោលប្រ៉ែ សត្វពីរនាងផង ឆាចំយតាសតោង

ពាក់តាមទីពាន រត្រ័ស្លាប់តោះយោង ប៉ិតតពុំវិពាន ចាំបើហ

អការស របស់អកាមាន អកាឲ្យចោងតាន រកុកាបបូរព្រៀ

រតាងឃ្លាំងរោកតីង ពីតពំកុំរតឹង ច្រូតភ្លីពីតវៀ ចតុភាត្យ

តាបតុរកតោះវ័ត្យ រប្រឹសចាកត្យូវព្រៀ ក្លូចភ្លីប្រិយ៉ា ១ ដឹងពាន

សំម្រាក់ វ័ត្យត្រឹងស្វរចាំត តុះសើកស្វរក្ដា រឿងរុក្ខលុំចោន

ទីពាន់ត្លៀហ៊ា វ័ខ្សូមខ្សាន់លុកសា ព្យុបបូរព្រៀ ១ ឆាងឆាង្ក

វ៉ង់ផ្ការ ទីរៀលោភារ អរកតសវ័ត្យយ ម្ចីម្ចាតើរតល

មន្ទុំលបើវ័ត្យ នាងរតែឯខារ័ត្យ អន្តរច្រូកស្រែហ បើ

ផើពនាងយក ចិញ្ចៀនព្រៀមក ក្បួនសក្ការពេង នាង

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ឃំមកំប្លែក ចិតភិទីឧខាច អ្នកអាងអំណាច ដូចអ្ញុំ ក្រៀង
ទីងចេញទៅព្រៃ កុំប្បីទីងចូរ ក្នុងភស្ទូវ ញីទីងទីងចេញ
អញខ្សូវើងតួង ភ្នែកសរសើកស្លាង ១ ខាងតុស្តេចខាល ព្រៃ
ហាវត្រូវការ កក់ខ្លួងស្លឹងខ្សែង ខាងភ្ញុំអឹកព្រៃ ហាវទេស្រប់ស្លែង
កំអាចគាស់រនែង ទ្រូលអឹករលឿស្រណា ០ ខាងចេញរវត្ថុរ ងឹកខា
ស្ថានព្រៃ ស៊ីកកំសាំការ ខាងទូវស្បៀមចង ការមព្រៃងរក
ខាងអីកអងីត្ល សង្វេកអស្តព្រូង ០ ស្តេចខាលក្លោះ បង្អួត
កោះកើយ ស៊ីគកំកប់អាង កំខាងសំឡូរ សារស្សូរមកក្នុង
ស្តេចខាងកន្លីយាន បង្អួតតោះបង់ ៙ គេបក់ភ្លឺងសីលា ០
និងស្វឹងសំស្តែងការណោ ភ្ញម៉ាះពីស្សាំបរចេញយាគ្រា ព្រៃខាច
សេះតោយក្តាត់ណា ស្ញប់សតភ្លា កើរចាស្រកោងព្រៀ រគុក
សង្វីកសង្វែះយ អាលេហអាស្រ្បែកព្រៃយាគា គំពីតអាណើតអាគា
ព្រៃម៉ោះចក្នុំព្រា កលអឹរាស្សើរហាង កើរស្រីបល្សាលេខរំលង
ស្រុកទុំយកព្រាង គលស្រុកម្សូណា ស្រុកតោះស្រណោះតាម

តាស៊ីមអើយ្យ តាមខ្សែរស្អិត ចំម៉ាត់ស្រែស្រូវព្រៃក្នុង ហុកសើបយោង

គុក ចំម៉ាត់មាត្រៃ ១ តែងនះព្រៃបរមី ខ្ញុំម្សែណា តើគេឈប់ព្រៃក្នុង

មានចៅពៀរ៉ូតាហ្ស៊ូរកុំណង្ស តាមខ្សែរស្អិត ហោះឆែកមាត្រាព្រ ១

មានស្រុះត្រែអាលងងត្រូប ចពាចាពាល្បឿលគ ចុះស្រុះពៀកល

កុម៉ារត្រែអាលតើរតល អ្នកស្រុះនងយល ស្រីត្បិតនងពារ ខៀង

មើលសើរស្រូបចា តាំពីរស្អុរកើតក្របស្រលេញ ពារមើលតើរមក

អីញ ៗ បើហាត្រូវអញ ៗ យកអាក្លូន តីអ្នកយំទោងសំស្អុន ៈ

ហាក់គូចត្រូលូន លួ ៗ តបតា កុំលុនតន្ទីងអ្នកចាំ មាល

មកត្បិតឯណា មាលតើរតែឯង មាលមកវីះរកតើរលេង ប្តូម្យ

វង្វេង ទីងម្ដាយតីធ្វើ មាលច្រាប់ឃើងគ្លួបមាសើ្ប កុំមាល

លាក់កើ្ប ឃើងបង់តីងរា អ្នកស្លាប់កំច្រាបល្បើណា តីតកំណំពារ

ល្បើហាតអ្នកទីង តើរល្បៀមរត្បិតស្រុះកើង អ្នកនងតន្ទីង តីត

តំស្រីត្បិ ខ្ញាឱ្យប្រែសាបភាពប្រើ ខ្ញាហុចចំណើ្បបន្ទាចពៀតៀ

បប៉ាកក្រាលីនងតៀ ខ្ញាគោយកល្បើយ នងលត្រូវអ្នក អ្នក

រលោកអាមោកតគអក់ សឹកក្រោកលស្រាក់ លស្រាកគេស្រែរ អ្នកជិត
អាណិតឯងក្រ ចាំមើលផលរ កំជិតអាគា ជិតត្រូវបំរុងអគ្គមាគា
សំសោរសោក្ក សង្ហឹងសរង្ស៊ី សំជិតអាណិតម្សៀ ៗ សំពេកអាល្បេ
យើងចាំជីហោង ១ កាលោះអ្នកនោះបេកាខ្ពង ដើររត្រូវទំរេង
ស្រូកទោះឯងណា គលខ្សែត្រចាំត្រៀតីក្បូ ទុរតុំមអាគារ សប់ស្ពែត
ឈុបឈឺង មាឌអុរបចំហរនោះស៊ឹង វាលវង់បរបើង ស្រះស្រង
ផល្លសារ ត្រអន្តតីតង់ខ្សែត្រា ទេរ៉ូចត្រូវយាត្ត ជីគស្ហឺងតីរ្យ
១មើលល្បាស់លគណាស់ខ្សែរខ្សឹយ អំម្រឹកទាក់ក្បែយ តើរតេស្រែរ៉ា
កោរការទីរៀ ត្រអន្តតីតង់ខ្សែត្រៀ វង្វង់ឆ្លងវិតៀ កំតីរតែតើរ
ខេតអ្នកសស្ទាក់ហរកាយ ស្ទេសស្ទេហាក្បេ កំបេកាសរសង
លោលាយាត្រាតោបោង តុំងុខតុំតោង បង្ហើរការគេ គេ
ស្ដូរតាប់ត្រូវវង្ស្យគ្រៅ សំភារឈុបធរ សញ្ញាបត្រិក្បូរ អ្នក
ឱបត្រូសោបក្បែកត្លា កាក់កតីកងិត្រូ សំភារខ្ញុំហោង ១
១បង់កាកតិក ១ វិវាសក្បុម បុត្ររត្នសក្បូរ ខ្សែតខ្សែងអាកស្រោង

ឆាប់ចូលស្រុក កត់ទុកផ្ញើរហោង កំរែងមានខាង ត្រើយ
ហាវឡើយ ហោតញ៉ែអកចង់ អំពី ក្រូង ភាមយកតាំងឡើយ
វិបាកប្រាកន មេឌមានិវិញ្ញ ឬបចចវេញ្ញវិញ្ញ កំឃាក់ញើ
ណា ១ វិក្រាណោះហោង ត្រៀមស្នេហ៍ ទូវត្រូវអាណត្តិ ៖
តើរត្រៀបលំបាក ខេកាខាកត្រីក្សា ល្អលេបអាហារ តើរ
តលផ្ទៃ ១ ឡើងមើលយលកំម ស្ដីមស្ដេយស្ដុកទំម ចិរកាង
តលក្ដី ស្ងប់ស្ងាត់ផ្ទៃទំម ទូវកុំមកតញ្ញ៉ា បូបចលភាព
ត្រាលុបផ្សិរឹយា ១ ស្ដែងស្ដេចបូលចក ទីកន្ទូរចំអ៊ូក តា
តើមត្រីក្សា ទីព្រោតយន្ទ្រំម ត្រូសុំមណាវ ចូលចតទីត្រា
សំភានខ្លួនរហោង អ្នករឿងរតាំម លើភាមេកផ្ញើរន៊ុម
ត្រូកីស្វែងស្ដៅ ល្ងបស្ងុកត្រភក្ត អលអាក់កន្លោង កែ
ឆ្មខនឹងទោង សេនសោ្យសោក្កា ដូកទីរ៖សទឹក រឹងរង
រកក ត្រែវរយាភា ពីកកំភ្លេចញើ ឃំមរឿងទ្រួកាធំ
ឱ្យលើងកុំព្រា តេកកន្លែងមាន តោពោប់ត្រាខ្លួស ផ្កា

ហ្លប់តោរស ឃើញមិនដឹកច្រាន ដឹកកែអ្នកម្យ កកញ្ញ
ស្រាកស្រាន ម្លាសំអ្នកមាន នុកទៀងគោក្កា ។ កាលឡ
កំម្សើហ អ្នកយំបរិត្តិ ហើយអ្នកត្តាមថា ទុកនកុំសុត
ម្តាយមុខនិងថា កប់ត្នំមទៀងណា នល់នុកកគ្នោង ១ ហើការ
មិនគល មកំនង្គាយនឹងយល សំស្លាប់ឯងទោន កល្បិតសេន
កែនុំនិងតោង ក្រែចលពង្រលង ដឹកគៅ្យគ្រឹក្សា ក្រែង
កែសក្តុងាក ម្ពុះមកប្រមាំក ហឹងសារកាត្មារ ឃើញស្លាប់
អាសារ កតការនេណា អាស្សមាតា អ្នកកែងខនឹង
តាំហើហឃើនរស ឃើងពានអាម្ចស ទោកំកុំគឹង ឃើង
និងក្រលាប់ ត្លប់ ៗ មកនឹង សំអ្នកត្តាយនិង ស្រាលស្រាន់
គោក្កា លុះគេលយាមម្យ រនឹយណាស់គោត្រៀ ។ យាងយាស
យាត្រា ត្រាអង្គទុកំម ឆ្មុំមខារ ត្រឹក្សា បងអង្គអាតា
និងមេកក្សត្រញាប់ រឹតលស់គងង សាហារត្រើសឃង ។
យុងយំមកសាប់ កុះហ៊ាតាំក្សៀ ក្រអាលស្តេនស្លាប់ តំលុង

លុះព្រាប់ អាត្រាតឯងណា ១ បង្គំពោល ១ ពេលៈព្រះបរមិតា ក្រោកពល

អាសារ ព្រះគងគស្ងួនជិតទៀ ហាក់តបអាសារ អង្គុយរោលអំភ្លើយ

ក្រោមចាប្រឹសាទឧតុល ព្រះគងគុងពីកហើយស្រួល អរអើត្ដរពល ត្បូ

ងារកើតមាន ប្រឹតិយក្លារខ្សៀងខ្សែ ព្រះគងប្រើហាក់ក្ដុ បរលើក

ទិត្តចាក់ សហាស់ព្រះឯកក្រោះត្រែច យុងយលគងត់ងសាពេង

ឈ្មងយលសេចព្រែច ពេញខ្ញុំតំរណើរនៅប្រើ ព្រះគងគិតកង

ហារតៀ ចាំអ្នកចេញទៀ គន្លកកឹងហាសាយគុណ ចះបឺរីសឹង

បំហុតក្រោសព្រេចប្រែកង ខ្ញុំតាមគុណសុក្ខថិករ ត្បូសនៅងរលង

សាគរ រូបឡើងចានបរ បុរគលឧតរងីកាន តរអរ

បំពេញឱ្យខាន នាស្ដេចស្ដេងមាន សំចាត់សំបុរខ្ញុំទៀ

ព្រះគងពីកហោះហើយស្ដៀ ប៉ុន្នួលចាំហៀ ព្រះតិសនុការ បូរងារ

ហោហោស ឡើងបរសាសារ ព្រះឯបព្រៃហាការ៉ំ បំពេញកុមារ

ពីកន្សែ ឱ្យខានលើកសារខេមខុង កុលពាប់ផ្ញើមន្ត្រីង ស្បៀ

កាលងស្ដេចស្ដេងនាក ឱ្យមានបុរីយសីន្ធុរមន្ត្រី នាត្ដរង្សីប្រិតីយក្ដ

សណ្ដាប់ព្រះបន្ទូល ក្រពើសព្វការ ភ្លាមក្រាបទូល ព្រះអង្គទ្រង់

ករុណាខ្ញុំពិភព ព្រមសុខភាពព្រះក្រុណា អញ្ជើញទ្រង់

ផ្ទុំផ្ទុំកាយក្រាបលា ទោះទុក្ខទោះភាពសុក្ខ គង់ក្បែរស្មើរលា

ព្រះបិតាកងារពីស្នេហ៍ ឡើងក្រោមមកស្ដីសុំព្រមស្រឡាញ់ ស្ដាប់សាក់

ស្ដែង ក្រមាឆ័តពីរអក្ខរ ១ ក្រពើសព្វការការលាំ ចិត្តមិនព្រៀប

ទ មានពីស្រមើស្រមៃនូវល មានទៅទីតទសមជល់ ក្រោម

ផ្ទៃស្មុគស្មាញ ទៅរកទឹកសូរសាប់ មាត់សរហើរមកពីព្រែក

ទន្លេទឹកទុំ ចរទូលស្រៀលើសមធ្លប់ ស្រួចស្រៀកសំរក

សាគរ ស្មើរមកស្នល សដ្ដាប់ទួសាប់ពកពុទ មាត់ទៅ

ពុំលាទៅមានចរ ពាក្រោះស្ដួចមរ អំពីសមុទ្រកាក់ធុំមលើកក្រោល

ដីទឹកទោះមាត់សម្ដុតាល ចរទៅកបន្ទាល បន្ទុកទុំមោងតកាដល

ស្ទាក់ទាទោកកាមទុល ក្ដៅដីដីទុំកុំហាល ក៏ហើរមកធ្លាក់

សាទ បរលុមីដូចទឹកដោះគោ ស្មាមកបំពង់ ពំ

ពាក្រំក្រៀវស្មើរលា ចិត្តទោសាលេងលាពាត់ សើងសូ

ទៅតាំងអាកាសល ត្រីស្ដេចនាគក្រោមមហុល អកម្មរកុំហ៊ាន ក្ដីសល
ជិះអាចគំនាប់ ១ កាលលោភអ័ររក្សាប៉ប់ គុអកអាល់ប់ ចាក់ក្បៀយ
ធំពីរលោកការ រឿងនេះបោរទ្រុង អស្ចុខកំព្វារ ម្ដីក្បៀន
ទោសកាន់ ។ ចាំអ្នកទោលមកយើងកាន់ ម៉ានការក្បំម៉ាន ៖
ទីត្រីក្បមើលភ្នំ ១ ឯទៅសុរងន្ធើចា រិហាស្ចុខកំព្វារ អ្នក
កាន់ម៉ានទៅបសរ តាមតែចិត្តចូលចង់យរ មើលកល់ការពារ
ព្រះស្ដេះតើរនៃកាណា ទើកស្ចុខលើកក្បែរលំពះ ចាំខំមប់ងទាះ
នឹងកាន់ខាន់ទៅឯណា បកខំមអស្ចុខកំព្វារ ម៉ានទៅ
ស្ពុះពី ក៏លើបាទរម៉ានសរមើល ទើតទោលធ្លាយធ្លងធ្លាល ចាំ
រិហាស្ចុខអើយ ទោលតាមតែចិត្តអ្នកយក រឿងការលោភលោភម៉ានសរ
ហើរស្បាចុះអក ប្រែខ្លួនត្រូចៈអាកាសល ស្ពាលើតហើចហើរគលកល់
ពីក្រោមពីងដល់ ។ កុំហោចកុំកល់មុនហើយ ចូលដឹកក្រុងពីកសិរសារ
នាំមកកាន់ចារ សំរែកសំរែកតាក្បែរនង លាកលោតទេកាចួសើន
ហោង ក្រិតក្រោរក្រិនតង ពំឈូបតំឈរល្បើលណា ១ ស្ពុះបេក

ក្រុមព្រះសុរិយា ត្រាតព្រៃស្នេហ៍ កស្ទើរទៅលោកលង
ចាំក្រុងតត្រឹមកាន់ ស្រុងស្រុកាតខ្វាយ សុំអើតើ ព្រមគ្នា ១
វេលាគក៏គែងនេវ៉ា ធិរមិតក្បែហាស ចាក់ព្រៃយុំធ្មុំតាក្នុង សំដែង
សំបុកចង្អុយ អសអារកីចក់ល សំងះសំយោស្សរថាប ១ ប៉ង់កាក្កក ១
កម្មាះកើ្រ តូតុំខរមឹល យលមាំងមីកាសាប មីមាកើរគល
ក្រអាលស្បៀងតាប សៅស្បិបចូលចាប់ កកាន់ទោទមាំង យក
មកទ្បើងត្រ ទោចគ្រោះហើយស្បែ តុកភ្លើងចំអើង បរអោកុសេចវ៉ា
វ៉ាយលាកំពង់ មីរសរសេង និងអះលយាក្រា បើចាលលហើយលោង
កាឌយកទៅងង់ កើរគ្រាមាត្បែរ ល្មោភប្រស្នុប ចបចុល
សង្កើយារ យកមកភោក្តា កឹតកំលិង្បៀ ១ ហើយកើតអកង្គ
ធំកឹរតាយំម អាលើគកញ្ញៀត្រៀ កឹតត្រៀះខុកា រេងមបា
អាញ្យ លទឹកលិខយ កេត្បូរដូកខោង អកក្រចយាក្រា
ក្បៀបសៅ ទ្រាំប្តីលើខបារោង តកមាចអកណា មុ្សា
ពិន័ង កែត្តុងទីងុខោង ក្រអោចក្កាត់ណា ល្មោច

ម្លុប គាប់អារម្មណ៍ ចាំចាក់ល្បះយ៉ា តាំងពីគ្រាអង្គ ទ្រង់
ត្រង់ចារគ្នា ចក្រវាល គុណបារមី ៥ គើរគេលាហ៏ ម្សៅជាន
ចរិត ឧត្តរសិល្ប៍ រៀមជាមានព្រះគាប់ ស្រេចស្រៀបអស់ក្តីយ
ប្រណាកកក្បឿ រៀនសៀនតំរាន អកសើចសៅគុង តាំងពីគ្រៃ
អង្គ ចូលចកសំរៀន ស្ងប់ស្ងាត់ស្ញើ មកផ្ទុមគារស្ពាន
តោះលុកស្តុកសារ តាំភាក់អាគា ១ រៀនតរថោ ស្តេចទ្រង់ធាមា
ឈោរ៉ាវសុគកាផា គលគ្រឹនភាសក្វ អង្គអាក់សេណា ១ ព្រៃធាន់គ្រា
វិសុន្ទរសា ស្តេចមានរម្ងសី រឈាតោនកយ័លមាលា ខេតី
ធានមានបុត្រី ប្រសើរស្តារជ្ញ រៀបុត្រីគោ ផ្ទៃធាមហៅឈោ
ធានលរបុត្រ មានរបតេមត្រូវ ប្រៀស្រៀនស្រីគារ ព្រៃសីនុក
ខ្យត្រា ភក្ដ្រារស្រេសើរ អស់ឧក្កមស្ត្រី សេណាបុត្រ
ត្រកូលត្រាមគ្រឹន អាភាសគ្រឹជ្ញ កៀវមក្លឹក មុលមកផ្ទុំផិត
ចូលចកសេនហោន ១ ធានលរបុត្រ ធានរតាប្រស្នា ចំណោត
អកធាន តិតតាំរគលគល់. តិន្សលញ្ញើរហោន ធានតោក

សារសង ដែលតាំងពីដើម ៙ ព្រះក្រឡាស្រុក ព្រះអង្គសុក្កត កោរត្រាក់

វិសេស អំបូងនៅផា ព្រះទ្វីបតាំងឡើង ភាសួនងសាកឡើង ភាគ

បើកំពង់ ១ ទ្រៀការសៀមហោង អនស្នាកព្រឹងផង ដំណែងតែអក់

ពីកត្រូវហោង សព្រាផ្ទើងផាក ផ្ទឹមឡើងឆរលាក់ គណប៉ើ

អ្នកច្រាដត្រូវស្រេច ហើយទូលសំរេច ភាយានគើ ជាំយើង

ខ្ញុំម្ចាស់ កុំនូវសាស្ត្រ យោកយាមយាយើ បុកទៀងតើលា

និងមានអ្នកបុន ម្ដមកកលមមលអាលយេងលា មែនមានបរមី

រ៉ឹងយបេស្ដា និងព្រៃងប៉ុន្មាន ពន្លាកុបរិវារ សមព្រាបត្តប

ឲ្យរករក្ដាប់ ក្រើងគ្រប់ប្រការ ប្រាប់តុនេង ឆនេឧតុងសា

ផ្លូវនិងសំភារ ហើយរបង់ទៅហោង ១ បើអកជាលា មែន

មានបេស្ដា រ៉ឹងយកទៅ ធ្វើងទ្រងអំម្ចាស់ និងអាបមក

ព្រង់ ឆតរនេហោង តុបបិតទាតុបង សូមឲ្យតុនេង

តុងសារឆនេ ចបបចលក្រិចព្រង ហើយឲ្យត្រៃមទ្រក ទាក

បង់ន្ទង់ ឲ្យទ្រមឱបអង្គ តាក់ណើរសើរណៈ ឲ្យតាំមកក្ខាន

ឯគ្រឹស្រី លោកមេឧមានទៀត ស្លាប់សាប់ប្រឹទីនាថ វិការ
ពីកអាក់ សាក់ស្តោត្រង់ ឧត្តរសីល្បា ប្របបាលមឧល កល
បរំមសាលា ឃើញការទៅកុំព្រា ត្ងាំតិសែលន ផ្តុំមលុកស្រុកព្រីង
ធើបេណាស់តំកីង តំភាក់ស្បៀរបាន តំរឿរគីរគល មនុស
គួបផ្គង់ ត្រោមផ្តិតតតហាង ស្ងៀបធីមទាត ប្រែភិចាប់ត្រង់
តែទៅស្បូរង្ស៊ូ ចាំកប្រែមអត្តរ លើកយ៉ើងតាក់តល មនុស្ស
សីរសារ វិសើនយាត្រា តើរតលមនុស្ស ឯទៅរវង្ស ភារភាក់
យ៉ើងតុង រកទានតំយល យលសែរគិរឿង មន្ត្រីត្រីឧតល
ភីតឯងសោកសល រតសៅគន់ទៀត តលាប់ត្បែហៅ អឺអឹង
ស្តោរលា ទៃរងនរភិតទៀត ការរងើងការទិតុ ក្រុកក្រាប
ក្រោមតុល ៙ កាលោះទៅសូរង្ស ភាក់យ៉ើងតុងមើលយល
ឃើញអាសបរិការតល គរឿរសណាយោងា ៙ អកតិតតកនហាទៀ
អសរទាទៀតហែតគិរឿង សំរាប់អត្តអាតាឯង ទុរ្ទទែនស្តុក
តំរាំរ អកតិតសាន់តែយក ត្ងាំគិរមកមូលផងគា តំពីង

ទិនគលេង ក្រោកទ្រង់ពានាគាសារបៀ្រ ហិតមកមើលរក ផ្ទ

ពន្លកកំលើតាវលៀ អ្នកស្រែកយំអ្នកការស្លៀ្យ ពើរអ្នកការ

គន្ថិង អសអ្នកយកអគាមក ផ្ទចគចកអកាឌុវិណា យើង

តេកគុវសាលាំ ប្រមបគាត់គំពីគូវ អ្នកនាំតេអគាមក ស្ដេចគំ

យកក្រុះផ្ទុំនពៅ អ្នកកើយលខានថៅ យកក្រផ្នួនអគាមកនាំ

ផើកកលមុកមុន្ត្រី ទិនសីរស៊ីរផៀ្វផ្ទលថា បុពិកក្រោភាសា

យើងគំយលផ្គុនក្រអង្គ យលគេក្រោថក្រី្វ ប៉ាកគីរ្យបររក្រេចក្រង

យកស្ដេចមកបើងគុង លើរសើរសាគាក់គំម្ពល ហៀ្វវិលវិង

យាក្រោ គាំភាសាមុាមកគល យើងខំមស្រាប់គេយល ធូវ

កន្តាលផ្ទុវផណា ផើគគលអកគាំហ៊ា្យ លុកលើកឡាំ្យបន្តុំម

លា រូលកាវលមឹងារ គលសាលារកគំយល ផើកកលអង្គ

សេណា រូលយាក្រាវទ្រៀលគល ប្រសានរកមទល់ ចូលផៅ

ទូលក្រារេ្វមកក្នុ បុពិកយើងខំមរផៅ រក់រករហៅគលគំម្ហាក

សាលាកេលស្ដេចគាក់ ដំមនិក្រោគំយលលឿ្យ ស្ដេចស្ដាប់ក្រ

សែណា ដំណួលចាំពួលលឿន ៙ រីកាលណោះចៅស្រីធ្លូ បញ្ចោ
លោកបង់ ល្បើយស្រាវស្រាកចិត ខ្សត់ត្រាត្រាចតើ លោមន់ស
ហើយ បង់ទួលត្រាលថ្មា វិញត្រលមង្វើ យកអាមកជ្វើ ត្រូវ
វិងណា ដើតអសស្អកផង ទួលលងភាចារ បុព្ធិតខ្សត់ត្រា
ផិតរងលើសល្បើ លើងខំមសឆ្ងក អញ្ញើតាត្រាចា ត្រាអង្គ
ផងមក ដាតដាក់ស្វូរ កុំពួលលើងវិត្បើ គ្រប់ត្រងចារ៍ស្វួយ
ក្រោមវិងផងណា ដើតអសមង្វើ ដៅទួលទីវិ រកភាដស្វា
វ៉ែងពញ្ញុំតំណើរ សរសើរថេស្ត ចៅស្រីធ្លូ ត្រកាលត់វស្វង
ដើតនាងខ្មើម ប្រុណាប់ប្រុណា រលភាំងតាក់តែង បន្ទារការគ្រប
សព្វល់តស់កុវែលង របបាក្វិង ៗ សំភាប់ភាសា នាងនាងអត្ថិ៍លោក
ចៅស្រីធ្វើរក ផងផាខ្សត់ត្រា លោភាសបុត្រើ ប្រើមប្រើលោភារ
ធ្វើមភាតធីតា អាអនុវែម្ហយ្ហើ ៙ បង់ឥឡូវលីលា ៙ ធិងវិង
សំលួងតំងាយ តំណើរតីកាល ចៅស្រីធ្លូ វ៉ែងពញ្ញ
កាលល្បើកាដង់សួសេចហើយណា តលអាវែមខ្មាន ៙

៙ ចិត្តចេញសំម្លេងចិត្តខ្លួន   កុំស្មើហាក្រៀមក្រោធ   ហើយរំរងព្រះ

ពន្លឺភ្លើងភ្លឺត្រឡប់ត្រង់   ពារអួលអន្ទរ   បន្តុំតែម្យ ៗ គិតទៀត

សង្កឹកល្មាញ   រមៀលដីះមាត់ក្បែរ   ចុះបន្ទូលស្តីយា   នឹក

គិតកន្លងចិត្តផងផា   ឱ្យអស់គ្នានៅណា   ឈរសងគិតគិតលាប់   សៀហ

យកទោសមកសំឡាប់   រលួងក្រោមគំពាប់   កំពូលព្រាត់ណា   សំណឹក

សង្កឹកកុំព្រា   រលរងពស   មិនព្រានិងស្មៀរ   សូវស្លាប់ទៅឆាប់

ខ្សឿង   ទោះក្រូនាទៀ   សំណើកព្រាស ៗ   កាលព្រាសពីក្រោះភាគ

ព្រះអាចកុំព្រា   តែទោសនឹងខ្លួន   ម្តេចព្រាសនឹងភាសលោសួន

អ្នកណានឹងខ្លួន   បន្ទាប់ឲ្យយលអ្នកជា   ពីតទោរហើយទៅ

យាត្រា   តើរគលសាល   រំលាក់តែលពាក់   ខ្ញុំកំដិះ ស្ដីះអលគាក់

នឹកភ្លេកសព្រាក   សព្រោកត្រាជ្រ   ខ្លួនសោកអាទោកសេខ

ល្អាគលប្ញឹ   បន្ទីយទោណា   ស្រេចហូលពួរបរិស្កា   នឹក

គន្លិងចាំទៀអ្នកញូរងង   អ្នកចាំបំណាំយលគនោង   តែង

យលអ្នកទោន   ខ្ញុំមហូលនៅគិត   អ្នកធួរព្រែរក្រោងកន្សែង

ស្តេចចាំការគិត ទើបឲ្យយកគ្រឿងឈ្នាន មករកគន្លឹងធំថា ណោ
ដើរទៅផង មកឈ្នះអង្គុល ទោះយកជនណាចាំស្ដាប់ ទៀត
ដើរបាល់របល់គតអង្គុ ភ្លឺផែនប្រជ្រៀអង្គុលាក់ គន្លឹះអញការពារ
ការពារអង្គារ អ្នកនាំរបាលស្ទើរចាំ បរិក្សាទីខ្វាន មកធា
ភក្ត្រ អ្នកខាងចាំអាចស្រីភក្ត្រ រកឲ្យការអំពើ ទូរទោះមកក្រោ
អ្នកឃុំមហាស្រាក់ដើរទៅ ចាំគិតសោះទៅ ចំម្យ៉ាងដីស្បូវ ៈ
អ្នកដើរពីស្រុកនោះណា គលសត្វទេវា ចាំម្ដីលក្សណ៍ណោ ដើរ
កលមន្ទលនគរម្សូរទោ សន្ធឹកបោះឈ្មោះ ពហុលប្រឹ
បន្ទាយពេនភាគតសក្តិ មានស្តេចម្យ៉ាងនរទោ ឯកឯងសោក
ឈ្មោះ ផ្ទើលទ្រង់ទាមា ព្រះរាជរឹតភាព ត្រូវបព្រងសេម៉ា
រកភាសប្រឹ ស្តេចមានព្រះរាជនេតិ ធាម៉ែឡខ្វពឹ ឈ្មោះ
ធានព្រហ្មុត ធានមានព្រះរាជបុត្រ ស្រីម្យ៉ាស្រីពុត ស្រីចាំម
សលស្រី ធានឯងធានខ្វៀ នរស់គុណពីរ ទោះម្យ៉ាបវរ
ធានទោះនាំសមចតុរ ហាក់ទេពអប្សរ នរទ្បូស្ត ៙

ស្រស់ស្រីប្រិមប្រិយសោភា ស្រីសោអក្ខរ ស្រួលកក់កាំង ត្រចាម
សំម្លេចរឹង ណោះកេសកេសិ គន្ធកខ្យូត្រា ឥឡូវមានត្រីកាន
ក្រីនារ គឺងអារម្មស្សារ ចំរោមសាសង ត្រាវបើកាស្លូនត្រង
ភាក្យកក់ហ៊ាំង ក្ខៀតាំងបុត្រី គលកាលគោតាត្រមំម ឲ្យកស
ត្រាស្នំម មកនូវភាក្យ ៙ មានគុនចាស់ម្យសោកណា ឆាំអ្នក
ក្រែងនារ សំរាប់សកាខ្យ ត្រស្នំមត្រាក្រំមសៅរ៉ៀ អារ៉េណាក
ក្រាស់ត្រៀ សំរាប់ភាគ ភាក្យថ្លៃ ៙ វ្យាការណោណោ ចេវស្នេហ៍
គើរគលរនាហោង ចបច្បូលចនឃុប ងឹងតស្មើងឆង រនា
រំគង រង្គងទៀងគំនាន ចបច្បូលឆោណោ តូនចាស់ក្រែងនារ
ស្រមបគសំម្រាន ឈ្មប់ឈរនូវក្រៅ ស្រ៊ុកហៅតៅថ្កាន
អ្នកក្បៀរស្មមាន ឆាំអ្នកចកហោង ប់តំខំមវស្នេង គើរំ
មកគោចង ត្រាតក្រាសនិងទោង ហើរពាប់ដូនឃុប ងឹងត
ស្មើងឆង រង្គារកាត់ហោង ពារអសអក្ខរ តូនចាស់នោ
ណា ចាសស្មើរភាព គន្ធីងីងី នោមកត្យាណា តាំ

ឃុបកញ្ជឹ ឃលអង្គុតក្តិយ ឲ្យទៅច្រាបហោង ឆ្លើតពោ
ធិសត្វ តន្លកបរងាត អកឈឿងផង ខំមកពីគ្រូ ក្រាក
ច្រាសអ្នកទោង ដូនឃុបលើងផង រត្ងំរការងាត ប៉ុតនុក
កំតាន អក្កើយសុងាន ឲ្យអាសរសត្វ តនឋាំស្តាប់ហើយ
គ្នាសឆ្លើយវឹងទាំត ខំមអពាតឋក្តាត ធីងចរក្រុងណា
មានតែចង្ក្លើក អពាខំមតែគ្លៀក តត្តំមទាហ្ស្រារ ន្ទំរអពា
កុំម្រហាវ អ្នកក្រុងគ្នារ ចាំបើហារវ៉ាំរមកចតសើហក្រោ វ្យ
ពោធិសត្វ អរឯងកេតក្តាត ឡីងារចូលទៅ បើលងលើហ
ខំមទោរ អក្ខុយនីតក្តារ ឯកឯងនរក្រោ ឃ្លានទ្យក្រាត
ណា នុក ៗ ព្រោឃ្លាន ប៉ុន្ធុបតំតាន ពាលតលសូមទ្យ
អក្កើយក្រុងសល តែលទាទ្យស្រារ សូមអកករុណា ឲ្យ
តានអាបុន ១ តនឋាំសញ្ជាំ ដោមកពីឯណា ហោបាន
ពេតពន អពាខំមឲ្យចត ប៉ុនងានអាសុ័ន ម្តេចមក
ហានលុន ពាលតលសូមទ្យ ១ ឯពោធិសត្វ ពាកពីតប្រើវា

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ព្រោខាតា ករណាស្តាមស្តេច ចាំក្រឡេចខាបគត គន្លឹះហាស្បៀ
ណា ស្រីហាយកពាក់ក្រោ ភាភ្លឺភាវិល្ប ភូបរភ្លឺសោភា
បើនិងចំអង អាហារក្អោ ត្រូវនៃខាងណា ចំរើនថប់
ក្រៃ ស្ដីគព្បើរខ្សឿនយក ចិញ្ចៀនមីតាមក ពាក់ចង្កូលក្រោ
ភក្ដីយរក្សាឡើង គូបភ្លឺនវិល្ប ភ្លឺហាប្រាប្រែក្រោ ប្រកដ្ឋ
កាគណា ឯគនហ៊ានសោ មើលយលភ្លឺហាប្រៀះ ស៊ីសំណាង
ឯងនា ចិន្តាវិល្ប ទើងក្រៃរញ្ជាំ ភាសោភាមហា
ចិតហោរកាចក្រៃ កន្ទយចិន្តា បន្ទីបនរសោ អគាគ្នុក
សំរិទ្ធ មកសមស្រះបត លោកក៏គេលខានក្រោ កាចក្រៅ
វិល្ប យកមកឱបលេង អគាបេតាសោគ្រ្យក ក្រាល
ខ្យូគរគក គល់ស្រោឯង វ្រិតនហ៊ានសោ ស្ត្រីពោះគតក្រើន
ស្លាមកករក្រឹន ប៉ុនបងនិងក្ស្យ រមើលយលភាក យុទ្ធយល
អ្នកពាក់ ចិញ្ចៀនមាសក្រោ ក្បួនសមរកាខរត្ន ក្រវ៉ាត
គក្រោ ភ្លឺហាយលសតស្យ គល់ចារម្យ៉ាហីមា គួនហ៊ាន

ភិតភ័យ រលារលាំង ទៅទូលទាល់ស្ដេច បុរីតភាព
ខានបោះយុទ្ធណា លបស្ទុះការតេង ភ្ញាក់ព្រឺយព្រឺបំព្រួះ តាម
ទោះតែលេក្ខិត ដឹត្រាត់សម្ដេច ភ្ញាក់ដេលវៀស ត្រាតោះ
ប្រសើរ បើគេខ្ញុំឃើញ តក់អ្នកតសៀ និងរាជត្រាក់នោះ
កលមោះជើងជៀ មានតេខ្មែរឡើង ត្រូវរាជសំពាត់ មហា
ខ្សត្រស្ដេចស្ដាប់ តនហាលខេងត្រាប់ ស្ដេចក្រសេចារហៀ តាម
ដំណើរឃើង ពោះបើងឋិចារ រលរគយាត្រា ទៅងគតហេត
ហ៊ាប់ហេរសោមក បងឡាប់ហើយថ្វីក ឃាងខោប្រ្ដែល ណោ
ចុះលច្រូភាក សង្កាក់ឲ្យក្រាល កុំឲ្យរង្គាល់ ប្រែត្រានខានជើ
១ការលោះណោ ស្ដាប់ក្រអាលរ រសរគយាត្រា តនហាលតាំគេ
តបតលេសំនរ ស្វាលងរហៀណោ ខ្ញុំបឡើរស្រីតា និងក្រមាសា
រឿយតសតំណា ហោយហាប់ឲ្យលាប់ តាតំរនោតា សំម្ដេច
បក្រៀ ស្ដេចឲ្យជើងក្ដី តន្ទឹកម្មាហេមា អាសរក្រអង្គ
ភិតតាំត្រូវជើងខត្ញុំង ញាក់សសង្គារ ឯស្ដេចតតស់

កុំតែរសោសោរ កំពីចារណា គលពីចញ្ជៀបោន ឥតបើមានគេស

ព្រើបាតៀរជើបាក្តី ត្រូវតើងចំណាន ច្រកច្រូលតាងកាង ខោះឃាង

គោរសង អាហារសោតបោន បន្ទូលប្រើក្រពី រិតតោពីសគ្ន

សំចាករគតក្លាក សើហៅខ្ញុំឃសីរ្យ គំពីតអាគា គលបុរកើសី

តិករតសីទ្បី អ្នកបោនផាពៀ ១ ព្រះពោធិសត្វ គន្ធកបរយាត

ពេរសោកមទ្បី ព្រាងីងចាងក្រាស ក្បោងប្រាសបរមី អ្នកធរ

កន្តី សំម្បាកមុាហិមា អ្នកធរកងគ្រង ធលចុកអម្ពង

ព្រៃម្យតំមណា អកតំអាហារ គំចាងភោក្តារ • រហតទៀវើក

បុភាធភក្តី អ្នកធកាគរាប សតទឹធភាព្យ ទីករក្អកសក្រោក

ៗ តំរ្បី តរតែប្រឆ្យើ អាសូរក្តាតបោន ១ បង់តែអាហារហោត

ចង គន្លឹងកាលន សំរមាសំមាលចបចល ចាំអ្នកខែអោ

បន្តុល តង់តុនំកល កុំតលរៀងលោកភ្ញក្តាពៀ ហេតុម្តេច

អ្នករងទុកទ្យា ព្រាសក្រើរស្សា សើងយលទឹកអធិប្បារ

អាហារម្យសៀវិងចាំ ៗ ហេតុអ៊ីវា អំពីបុភាធព្រែងភាត កា:

មុខអ្នកនាទិសាគ ឋិតចង្អូរតាគ ពីឃាតនឹងតស់ក្រុងផង ចាក់ផ្លូវ
បរបង្គំគង់ផង គេតាស្អាត់កញ្ចុះកោង ផ្ទៀលនឹងកុំតោក ពីកាំទៀយ
ប្រែគ្រឿងមានកាលម្សៀវ តើរតោះកាំទៀ កាប់ស្លឹងខ្នុំក្ដាត
ណា រតតៅឡើកកនុះកោហ៊ា កនពីងអាគា អាស្បៀកំពុងស្លឹង
ត្រូវ ១ ការលោមានព្រៀតុំតរ មេគាងប្រមូរ ភាប្រូលអាស្បៀ
កោហ៊ា នីសានឃើញត្រៀឆោណា អរចងឌីមារ ប្រភ្នំចាប់
ចាងស្បែងខាប់ ចាប់ចងបួនបងខ្សែរសំម៉ាប់ ប្រភាប្រូលចាប់ សត្វក
តុំត្រៀគាឃផង ត្រៀគឹយរកប្រចេតាហោង គេតាកើតគោ
កោង ផ្ទៀលនំតាំងកាំលើ ទីសានីលីងមកបើ តុំត្រៀ
ឆោណា គលង់កើតចាឡើងគាក់ ហោកកែមានក្បៀរីត កៀរឆោ
ឆងណា មកគ្រូតែអង្គឌូព្រៀ ឌូអ្នករងទុករងព្រៀ ចាំម្សៅម
ព្រៀ កំចាចអាហារកោក្ដា ហោកអ្សៀមកអស់ក្សៀណា កាំខ្សូ
ស្ងួនចារ តើរហោកប្រការកលអ្សៀ ស្លឹងចាប់នអ្នកខានសី សេច
ម៉ាងអំពី ត្រាពីសនុការកាល៉ា គោអស់ក្សៀលែងនំមក្ដិយ

កំឡុងយប់នោះ ចំរើនសីលធម៌ពន់ពេក ក្រែងនឹងហេតុព្រះបរមី ទូល
ដឹងស្អើប រក្សាគុណពាក្យ កញ្ញើកសំពះក្សត្របិតា ទៅគាល់
អាសារ ព្រះគន់គ្រប់សព្វសុខសាន្ត ព្រះគន់បើកទឹកដាក់ក្នុង ទឹង
អស់អារម្មណ៍ ក្រោមព្រះកាយនេត្រា ព្រះគន់គុនទឹកបង្ហា រឿង
អ្នកទៅណា នឹងក្បិតកូនកល់ បើក្រុងអង្គអាណាចក្រយស អ្នក
ទៅកុំចល ព្រះគន់ប្រាប់អ្នកហើយ និងនាងកែវកែសីហើយ ៖
នាងមិនឱ្យដឹង ស្ដីប្រាប់ប្រាថ្នាបងហោង តរអាក់បំពេញនាមខ្លួន
អាស្រូវមករង់ ពីដាក់ក្លួនកន្យាហិតា ព្រះគន់ហោះក្រៀវហ៍ ប្រាប់
ស្ដ្រីបរឿងណា អង្គរនាងខាត់ ក៏ហោះហើងទៅស្តេច ១ នាង
កែវកែសី នាងពាក់ហ្លួងធ្វើ បង្ខំមទិព្វ នាងពិតអំពើង
ផ្ញើរឿងបងថា មេឯមានអាសារ មិយអាចរបងហោង បើ
ក្រោមអំពល អំពើកសៀប កែវហោកក្ដី សំរេច
សឹក គឹកគតប្ប ចបប្ចលតាំមទិយ ព្រហ្មតាំងហើយ
ពីគមានអ្នកណា ប្បទឹងមកផា គុំរក្តីបើ បើក្រុង

នីមិត្ត កំនត់នាធើ្យ អកនៅឯងហើ្យ ក្រុងអ្នកាឯងឯង
ក្រាទីឆ្នាំនូវ ឯងតសះនត្ត យើអ្នកនៅហោង ភ្លាស
ខ្មោចនកដា កុំមួនក្រ្លាំ អកាឯងមេឯតិត ១ នាងកេស
កេសី នាងឧស្សាហ៍ ព្រះកន្លះមេឯហើ្យ នាងរើងាទីរមិត តាំ
ទីកនាធើ្យ នាងមិនតឹកណើ្យ យលស្តេងមុហេយា នាងកេស
កេសី នាងទោការកើ្យ ព្រាសាទមើលយល ភ្លេតាំអ្នកអង្គ
តេកកតងលើការ ឆ្លើតនាងយាត្រា យាសយាងគើរតល ព្រា
កោដិតត្ត ពន្លកបរមាត ស្តេងស្ដេចតើរគល ឃុងយលព្រា
មហា រកកងខ្មើ្យ ព្រមព្រៀបសមល ព្រះសើរមង្គល ហ៊ាគ
ហ៊ាំង ព្រះកៀ្យ ស្តេចតិកឯងងោះ រីនាងនៃណោ មីងអ្នកតៀ្យ
សំបុកព្រាទា្ម ធរនាងនៃសេតៀ្យ លាតសំពព្រះតៀ្យ ព្រមព្រៀកកូត
ហ៊ាំង តំនោះសោគណា ទ្រង់ព្រៀនេត្ត យកតើ្យសរហោង
ឯងអាចបំពេញ អង្គអកានៅមួង បងអកាឯងនឹង តៀ្រ
តនមួនកើ្យ ក្រុងអកាតន្តីង ឲ្យនាតំណើង ការណាឯង

ខ្សែ ក្រវិលនាគេត្ត ចុងពីស្រិស្ស កោរនុកអកាសោភ ១ កើត
ករាដៃជុំ ក្រដិសរសុក ក្រាលគគ្គីងពី សេរ្យគាងប្រសើរ
ឈរជើមសីរក ពាងមកពីឯណា ត្រុំភត្តិក្រាល គាងគាឡ
ឧត្តិ · ពាំរោទ៍ឈើភ្មើ សំរណាលំណាល ពាំខ្ញុំខែណោ
តាបុកកាគាល អន្តកតរក្តោល រស្មីស្រុកររកកិរិម ក្រោម
ស្រុកក្រុងជាំ ឪ ខ្ញុំមកពិកកាឃុក សោះខ្ញុំឃលសាត គូប
ក្រោមត្រីដា ម្យ៉ុមកកាលកល មុខលក្រិត្យ បន្ទំសោរភារ
សំម៉ោះមេត្រី ក្រោមណោមកកាំ រម្ចចគាងប្រស្មើ កីកកំពារ
ប្រស្មើខត្រា · កីតាកត្លឹករក្តា ១ ក្រោមច្រាបស្រួចជើង កិត
កំស្ងួនជើង អន្តរគាចតៅ ខ្ញុំភាក់សីត្រ ចិត្តាពាំមនុ
កិកក្រួចក្រាវោ ខ្ញុំមប្រឹជីត្តាចផ្សែ ១ះ រហតក៏ជីមីក យុង
យលកំនឹក ប្រកន្ទុះហោមា កលត្ថុំអកចង តេកកង
ជើកា កំភាក់អាគា កលម្យ៉ម្សៀលា ខ្ញុំយលកហោ
ងើកខ្ញុំមអាងក្តោ មុះមកកតបន្តង ចិតចង់ឲ្យសាក ៖

ពលអ្នកទោម្ដង ហើយបង់មកលង់ ក្ដិចកើតក្ដី អ្នកក្រោយពីរ
មុខ អ្នកនរកំបុង ឯករតិសស្បែ ឯតាមស្រុកនោះ តើរណោ
ហៅអ៊ី ចូលអ្នកស្រុកពី ចាប់ខ្ញុំមតីជាំ ១ គ្រាពោធិសត្វ ស្ដេច
ញាប់ងន្ទរក សំណោរហោ ស្ដេចតិតក្កនរឡេ គ្រាឡេបិតារ
តាន់ទេភរិយា បុរាណអមាតិក ផ្ដើកស្ដេចដៀវតាំ ទៅហុង្គុន
ភរិយា បុរាណកំណើត កាលមុនឈើលងាន រមណាទម្មលមិត
សេចសង្គ្រោត គចសកទោរណា ងំណើយងួនសាប ទោនទឹង
ឡេង ចាប់ ឯករនាមា ទោរនរតំម្បូន ក្រុមឯកឹស្បូ ស្ដេច
វង្សស្រីយ៉ា បិភាន់ទេសឡៀ សេរ្យរាជសំណាក់ ប្រិសាធរតរត
គលគ្រឹនក្រាស់ឡៀ ស្ដេចចាំម្យូ សំរាប់សកឡៀ បន្ទុំមខ្ទេរ
ឡៀ ប្រិក្រតីហោងណា ស្ដេចឯងមីនអ្នកតេឡេ គឺគ្រាបីតា
ឯង្គាយទោរនោរ ឈោរតាងរង្ស្លុរ ឡីសោភា អាអក្កុ
ទេម្ហសី ឯសុំមិស្រេហា ចាំម្យូហើនណា សំរាប់ប្រិក្រតី
ហាក់នេតអក្សរ បររតា ស្ដេចមានទេតី តីតង្គ្រូបត្រៃ

ឈ្មោះតានមតា នៅក្បែរគោណា អន្តាប់ម៉ាយទោង ព្រៃរបិកា

ករុណាសើចហោង ចាំកែលខ្ញុំគ្គង អងអាក់ចិត្ត ខាតាទោង

ខាន ភនំបុកគីគ្រឹន ស៊ីនម្រៃសគបកា ម្នាឈ្មោះសុវណ្ណ

ម្នាវណ្ណ ព្រៃទៀមភាសា នាទោនឯងហោង ទោនឯង

សោគណា ឈ្មោះវណ្ណ អាណុចសូនត្រង់ ឯតានមតា

មានបុកម្នាឯង នាមទៅនោះហោង ឈ្មោះស្រីវណ្ណ តាង

មតាខាប យើងតត្តើមភាន និងកូនទោណា កាក់លួង

យើងនៅ តាំគីអន្ទារ ទើបតាត់ស្រែកថា យើងខ្ញើចាម្បី ៗ

ឯព្រៃបីកា ចាំគីចារណា ខ្ញុំគឹងគើមក្តី ប្រើហាត្រូវសំមាប់

យើងតប់តចខឹម តាំយើងតាំង្ស ឥលទៀរសំលាន ឯ

ព្រៃមាតា អ្នកវត្តមីមា តាមយើងតេក្រុកាន លុះអ្នកតើរ

គល មចល់នេតសាន អ្នកស្រែកឃាក់តន្តុន មីនខ្ញុំសំមាប់

អ្នកបុកព្រៃគំរុង គីព្រៃហាល់ផ្ទែង យកមកប្រែកាប់ អ្នកខ្ញុំ

តំណើរ យើងតើរទេកាងាប់ ទើបអ្នកព្រៃណាប់ វិលវិនទៅទ្ធិន

ឃើញគេរមកហោ ពលស្រែកប្រណោ កងបរិវ្យ រំកិល

កុំលំ ឥន្ទតំភក្ដ័យ ពាប់បន្ទាត់គ្បៀ ប្រុសុបកន្ទីហោ ឃើង

ឈុបសំភព ហើងគេកលើរោគ បរមសាលា វ្រស្តេកតោរនោក

ត្រៀរក្រោឥមុំាហើម ឆាំតិលយោធា គន្ធីកវៈរ ត្រៀមយាងឯង

ត្យោប់បរិវេង ពាធាំតៅខាត ចរបូលទគរ . តោងរិតក្រក្ដាត់

តោងខាងត្យពិត រតរ៉កយាក្រា គើរមកចូនយុប ឆ្លើង

ឌិរសម្រិប គំពិងអន្យ ចកន្ធាគងចាស់ យាងហាសសម

ច្យ ពាត់ខាញគ្យ ត្បៀលហើយស្មើង ប្រែហមុកប្រែព្យា

រហ្យឌើកពាក់ឡ ចន្ទីចហបពាង នឌ្វីកសោតសុល គំយល

ឌិលឆង យកខ្សែងតោរហាង មកពាក់ខ្ញុំគ្យ រំយល

ច្រងារ ភីបាតិសតំស្ម័ ឥចតើងវិស្ស ឯកគ្នចាស់តោរ

ពាក់សូរមកឡែ ឃើញត្បនន្ទរិត្យ តៅគ្នលមហាឌ្យក

ឆ្ងើពតំរអាងវ ចាប់ចងហើយណា ឆ្មើហក្ដិលលខាត ច្រឹម្យ .

តុំមសាត់ តកខាងប្រែណឿ ហ្យមាសឌ្ឍារ គំម្មើហាស្រា

នា កកមានគោលអ្វី ឈាមកើតមេឃា មេខមានមើត្រៀ ហើយ
ក្រែងបរមិយ បុភាគស្បែកខាង ធានធានស្ត្រីរេក ល្អាប់កោដីល់ត
ខ្ទង់កៀកក្លោង ធានធានសាណើក មហាខ្មែរក្រាក់បោន ភីលាក
ឃុំមធង ធីងកោដីសក្ក រឹកនានយាត្រា វិលើងមីមារ
កលត្រាសោធរក្ក ធានរកក្ដាប់ ស្រេចស្រាប់មកចាំត ចាំ្យកោ
ដីសក្ក ត្រាំអន្ទកោក្តារ ធានធានស្ត្រីរេក ធានញៀបប្រឹទ្យា
ត្រាអន្ទខ្ញុំត្រា ធានញ៉ីបក្នុំ ប្រុំណាំមលុកលា យានយាល
យាត្រា ដើរកលមនល ១ វីកាណោណា កលអកយាយធង
ការភាករបល ទាំងកំណោក យើងគេកលកស់ល រោ
ហែកភីបកល . ន៏មីតនិងអ្វី ១ កាណោឈខ្ញុំ រកសរកមិ
ធានឧកាចាំ ទ្វីត្រារររស្ស ក់ងតុទំកល អំបូរត្រាកេត
ស្ទុនបុត្រា គទកបន្ទូល គសគងកំគល សើរលាកធង
ទូរគំភ្នក្ដត្រៃ ១ ខខកាគ្លិ ១ បើកប់ខធាឡី នៅឆ្ងូរស្ត្រី
គំណាណតំបូន មេនមាខខតរ បររកគប៉ាន រឿងាម

ទោះលោក ហៅនេះប្រឹថ្វី ស្ដេចឲ្យសោភាន តាមខ្សែតែងមក

ហៅព្រហ្មព្រឹទ្ធ សោតាគុជឹកាន អំណាចឫទ្ធិឥទ្ធិយ ព័ន្ធសត្វពីរ

រកកេះប្រាជ្ញ មេងមាងអាក្រក់ កាងម្យ៉ាងប្រើយក្ខ ទីតាំង

ក៏ក្រ ខាងនិសប្រិយ វិទ្ធិមុរោវា ឲ្យខ្ញុំប្រាជ្ញ ភាស

រកបរិការ ស្ដេចនោះឥន្ទ្រ និងស្ដេចផែនដី ភាសាការតាម

ឲ្យនៅឲ្យមក រីះរកប្រការ ប្រែក្រឹតស្រង់ ចំពោះបម្រើ

ស្ដេចនោះសោកមាន បុត្រកញ្ញាន កងរូបប្រើក្រុង កើត

កបលាក្ខណា ទ្រព្យាស្មរញ្ញាស្វ មានសាច្ញាញ្ញ ពោរ

ញ៉ឹញ្ញិសារ តាមតាងខ្ញុំ ឈោរកែរឹ គន្លងខ្ញុំ

សូកពីងហ្វាលេពា អាសអាពាភក្រ វិមុតចំណារ កើត

ចំឡង៍ ១ ការណាសោកមាន យក្ខឲ្យហៅបាន មុះ

មកប្រើលែង ប្រលងខេត្ត និងក្លាងម្យ៉ាងហោង តាម

យក្ខនោះហោង ឈោរសោកល្បីយក្ខ វាកេតពាអាក្រក់

គត្រឹសំចរ នោះនៅសំអាក ឈើរាម្បសន្ធិសាក់ ធំប

ទ្រើកក្រោង ថ្វីសោកស្លីយក្ស ភិតនៅសំណាក់ ស្វាងកាង
មើលនួន ថ្វីស្រាងទោរា ពោយ៉ាងផងរបាង ចរនុំៗផង
ត្តិចនរមាត់គារ យក្សប្រុលនៅនរ ដើកយក្សស្រែកថា ថ្វី
មហាក្សត្រា ស្តេចស្តេងក្រុងត្រង់ ប្រឹមតូល សុភល់ភាសផង
អង្គអាកាផងយោង ឈោសោកស្លីយក្ស អកាខាងបេស្តា
រីទ្ធិយមុាហីអ ពីផឹងអាភាក្ស ពីចិងអាភាក្ស អកាឈាអកាវិ
កាត់កាយក៏កកទាក់ រត់នៅសំណាក់ សកាទ្រើត្រីក្សុ អកា
មកទោរបាង បុនបងក្រោថា ពីត្យាផងណា អកាខឹងសីរ៉េត
អង្គមហាក្សត្រា ថ្វីភាសប្រែអា អកាមីងសីលើ ត្រាក្សត្រា
ស្តាប់ពាកយក្សថា ស្តេចរឹតកក្រោង ថាឲអាកា អកា
ក្រោរខេមង្គង ទ្រូសំមស្លាប់បាង ទីងយក្សក្រោង្គារ
គរអកាឲ្យទៅ ពលមហាទីគនរ នគរត្បាណា បើហា
ពានពាត់គមក អកានិងត្តាំមថា ឲ្យពាត់គភាក្ស បុគ
សិរីយាសង ដើរមហាក្សត្រា មានត្រាអាសារ ត្រាស

ពីរាអ្នកផង ឲ្យចិកសំពៅ ទៀបទៅក្រុងចាម ត្រូវ
តែហ្វឹកហាត់ អញ្ចឹងមហាមិត ដំរួចបង្ក្រា ស្តេច
ស្ដាប់វាចា បង្គំមហាមន្ត្រី ស្តេចឲ្យសេនា ហោរាក្រៅស
ក្រុង ចំពេលទីធ្ម ទៅពាក់សំពៅ ទីធ្វាកផង មិនអាល
ធ្វើផង សេនាធំពល រួចសម្រេចផង វាពាក់សំពៅ
កំពុងចំពោះ ពិតកសេណា ពោលពាក្យ ស្តេចស្ដាប់
ពាក្យអើ ស្តេចឲ្យពារពង កន្លងអាពើ ទាំងហ្មឺនម្រឿយ
ពលពីអ្នកផង ចាប់ពាក់សំពៅ ចេះចាឱ្យទៅ រួច
តពីពេលនោះ ក្រមុំទីនិត្យ រំពឹងគប់ង ខាងក្រៅ
កែកង ខ្លួនទៀងខាត ៗ អាត្មារារតង វៀង ៗ ទៅ
ទៅហោង កកងាខអ្នកណា និងគន្លឹងមក កាន់ក្រអាត្មា
អាត្មាកើរគល ទ្រូងនោះ ដើតពានិសត្វ ពាកពីក ប្រិទីទាត
ទ្រើកតកំនោះ ទាំងហ្មឺនអ្នកផង ទាវតង្វៀ ទោ សម
អ្នកដំណោះ ក្រុងខ្ញុំមកពីបាក់ អាត្មាស្ដាប់ហើយ ឥឡូវហើយ

៙ អញសាធមនុស្ស មិនដឹងអ្នកដ៏ អញ្ជើញណា ការអឿយ
នោះរាំ គន្ធឹងអញប្រើ ចាំមើលអាមេរ អាខានចំណោរ អាតាំ
មកឲ្យអញ គន្ធឹងរាំងង ១ ឯកលអាចារ្យ ស្តាប់ហើយក្រាបលា
ហើយនាំត្រាអន្ត បេញចររត្រូចត្រូវ ចាំកថាឲ្យក្រោ ល្អ
នៅកលរស្រុច ស្តេចគន្ធឹងរាំ អាតាក់រភេក្រា អញចុះដឹក
តាន បើតាក់ស្រេចស្រាប់ ទានគចបន្តុប អញឲ្យរបចាំង
ហើយអាតាគិនឲ្យ រទាំងគចប៉ង ត្រាកោះដឹងក្រ ក្រុញក្រាប
ប្រនិត បន្តុំមងលសង បុតិកសមាន គំហានអកបោង
ត្រះអន្តប្រើហមួង និងលេងកំចាន ស្រាប់តែកៅកាក់ ចាំ
បើទានចាក់ គចអាទិសស្មាន បុតិកឲ្យក្រោ ករណាឲ្យ
តាន ក្បែនងលើស្បែទាន តិមកទំមបោង ស្តេចឲ្យគោ
លង កាក់ការភេក្រា អាទិសស្មានចាំ ធរត្រាបរមិយ
ររកន្ធនិងស្បៀ តងកោះដឹងក្រ ស្តេចធំរទានក្រោយ ប្បូង
ប្បារនៀនតាត ទំពៅនោះភាគ ខាកតិបន្តូង ប្រកន្ទ

មុាហិមា ទ្រោបកលមហាឧក្រ ស្តេចអររកកក្តាក់ ទ្រង់ត្រា
ក្រុណា បង្គលក្រាសហៅ សៅក្នុងវេលា ខ្សៀបនោក្រា
ស្តេចនឹងវេលា ២ ប៉ុនភ្លុង ១ និងរៀងសំរេចកាលក្រោរ ប្រគាប់
នោត្រា នោះស្តេចបើរបោន លឹលាឃាត្រាគូលខួង ហឹច
ហ្លួងស្ថាបក្តោង តៅធ្នៀបរឹ ១ បើកកលមខលឆ្លណា ខគរ
ខាមា បៅធ្នៀបរឹ ឧក្រាភាសឹក្កតឹ ស្តេចប្រលបកឹង
នឹកខូរកុំត់ង គមបុាកាលោកុំលុង ស្តេចក្រាសឲ្យស៊ង
ត្រាគនាធ្មៀ ស៊ងស្តេចបើរស្តេច បង្គលក្រាសមើហ សេណា
សោធារនឹងស្មើហ ទៀបគលសារតើហ បើរស្តេចឃាត្រា តៅ
ក្នុងកលតាំងភ្លា មហាមីតនោណា សាលស្យូវសេចក្តី ពីអង្គ
ស្តេចទ្រង់បុត្តិ គំណាលច្រាបកាលយក្សា ប៉ុនឹងនោក្ការ ត្រា
អង្គឧត្រុតិធ្មៀ ១ កាលោហ្សត្រាធា សោធាក់នរខាង្ស បង្គលក្រាសថា
ហៀមហាមីគ្តើយ អក្តើយរ៉ៀយក្ស្សនោធៀ ធំមក្រោវិសៀ
តធ្វើកម្មាហិមា ភាំងលឹអគា ១ ត្រាធានរនឹក ស្តេចស្តាប់

មហាទឹក ស្ដេចបានពលជើង ជាច្រើនមហាទឹក កុំពឹកពោះជើង
អាណាចិនកាក់កើត ខ្ញុំអណាព្យាណា ពិរោធទោស្ដារ ហោះហាន
ទាល់វេទង សំពោធទាល់វេទង នុកលើរបង្គង ពិកាក់មាក់ពង
គួចគលទឹកហោង ១ ព្រះបាទនរទឹក ជីវាជបុរីត ក្រាលជើង
អ្នកផង តាំងព្រះអាសារ មហាខ្សត្រ គួចផ្គង គលកាំពាំងហោង
ទើងព្រះអាសារ ដាំខាលហៀវ ព្រះអង្គឲ្យហៅ ញ៉ីហហោ
នៅទាក់ តាំងពីព្រះអង្គ ពាដក់ដងមហាខ្សត្រ ស្ដេចនទឹងកាក់
ចូរហៅយាក្រា ១ ព្រះគោឋិសក ស្ដេចធ្វើវាំងភ្ជាក់ ពង្គីង
អាសារ ឯពលអាសារ ធ្លាស់ធ្វើវាំងតា ជីឌឹងជើងហោង
ព្រះអង្គឲ្យហៅ ចូរហៅនៅហោង និងឈើងធម្ម កុំយូរ
ជើងណា ស្ដេចធ្វើវាំងលោះ ពារឿហតខោ ចូរពលអាសារ
វិលនៅក្រាបទូល ព្រះអង្គឯងណា ពោកាចគោដ ព្រះអង្គ
ក្រាបហោង ១ នឹកពលអ្នកផង គ្យ់ពាកគោហោង វិល
វិងយាក្រា នៅនួលមហាខ្សត្រ គួចកាក់ត្ដឹមតាំ សំដេច

រាជ ស្រេចព្រះហឫទ័យ បង្គំលាព្រះរាជា ទៅព្រះរាជវាំង
ទាំងអាការឲ្យហោ អាការទីដឹងឲ្យទៅ ប្រយុទ្ធលោះចលចំ ដឹង
យកទុកតោណា សោកហ៊ានទេស្ដេច រឿងកាយអាស្រ័យ របស់តែទីយា
គួចគលកុំគង់ ទ្រង់ពោធិសត្វ ចាប់ដៃព្រះអង្គ ព្រះបិតាថង
ឿងហាទៅឯងហោង តែទីងយកក្ស ខ្ញុំកងសោហ៊ាន ព្រះតោ
ធិសត្វ ធ្វើសន្និងត្រូត ទីងកស់អាស្រ័យ ទាំងគួលហោង
ទេតាំងភាព ឈប់រស្ដីណា មីងពីគខួងណើ្យ ចាំបើខ្ញុំត
ឲ្យ ខានព្រះហឫទ័យ ខ្ញុំអការទៅអ ចំណើរឲ្យយកក្ស
សូមឲ្យខ្ញុំព្រា ប្រគាប់ប្រគា វិស្សស្ដេចហោង អាស្រ័យ
ទៅ គួលគាល់ព្រះទៅ ខ្ញុំគខ្ញុំខ ឡើងគ្រប់ចំណាំ អក
ធ្ងាមទោហោង ស្ដេចញ្ញាប់ព្រះរាមង ចាំគាប់តីតណា ស្ដេច
ព្រះសកុំណត់ ឲ្យយកព្រះមកុដ អាភរណ៍សារ ព្រះគរុតេល
ព្រះចំ. អំម្រឹងភាព ទើតព្រះបញ្ញៀ យកតំរៀបឲ្យ ញ្ញារ
ចានគកកញ្ញ៉ ចង់ផ្ដើងប្រគាប់ សំរាប់ប្រទ្រូ ៚៚

ទេពពៅក្រៀ ពន្លឹកមុខហិមា ៙ នឹកតសអាកង្វល់ ក្រោកក្រាបស្តេច

ហោង ទទួលអាសារ ក្រាប់ស្តេចក្រាបលា នាំតសសេណា

ពួកពលកុំកង់ នឹកតសសេណា ខ្មោចកំអាសារ ចាបទៅវរវង្ស

នាំគ្រឿងនៅទ្បៀ ប្រគេនពលថ្ងៃ ពីរស្តេចពុង ខ្ញុំមកផង

ណា អញ្ជើញកាកៅខ្លួន កុំទៅលេងល់ សរសោរអង្គ ប្រគាប់

ស្មឹមស្មុល សកទ្រូបនាំខ្លួន កំខ្ញុំមានចង់ ទ្រង់រីកពីត្រូវ ៙

ការសោយទៅវរវង្ស ទទួលពាក្យអាសារ ស្តេចហើយប្រគាប់ព្រះអង្គ

គំយល់នាំទៅវរវង្ស យល់ហាក់ពួកអង្គ ព្រះតេជតស្រូវសារពាក្យ

ពុំលើសគំរូពួកតក កលកាលមុខហិមា ក៏ហោអំពីក្បៀគ្រឿង

ស្តេចគលមនល់ការភាព ពីព្រះខ្ញុំក្រោ ស្តេចកដល្បែលេតាំងសើត

ការសោក្រុងពោះតាំង អរឃើញតពាចិក ក៏ស្តេចបង្គលខ្ញុំហោ

ស្តេចទៅវរវង្សហើងនៅ អង្គុយនីតធរ ក៏ក្តោពីតឹសបរិយ

ក្រោកក្រាបថ្វាយវរវង្សិយ បង្គំប្រណំមប្រនិធា ការសោក្រុងធា

សោតត ប៉ងទួលក្រាសចាំត សំណាពីព្រះយាត្រៀ នាំទៅ

ចៅវរវង្ស អញឲ្យទៅថា មកអញនឹងឲ្យរាជ្យ ប្រុសនឹង

[illegible] ម្នាលមាសកន្ទ្រ នាកងកោះហ៊ាក្លាងមឿង

បើហេតុខាងនិស្ស័យ កតអកណាសើចសើយហោង អញគាក់ភាង

ឲ្យចារក្រុង នាស្ដេចស្ដេចសួង អ្នកអញនេះនេះយោភាង លេង

តារម្ទះហិមាងងអាច នាំពាយ៉ក្ដុកុំណាច ក៏លុះកន្ទាប់ត្រូវថា

ចោរនឹងចៅវរវង្ស ស្ដាប់ព្រះអាត្មា បង្គំប្រណំមព្រៀងក្ដល

បុត្រិកព្រះចាត់សួរ ខ្លួនក៏ស្ដាំពីព្រះអន្ទភាព សមានសូមព្រះខាង

ត្វា និងនៅប្រុសលេងលង នឹងយក្ខ្វរស្ដេច តាមកែប្រាថ

ណា បើខ្ញុំមពាក់ព្រៀងយក្ខ្ល យក្ខ្វាំភោក្ដា ក៏ស៊ប់កុំសឹកខ្លួន

សើ្ស ព្រះចារសាត់កន្ទាប់បើ ស្ដេចបងលស្ញើ ចាំហៅចៅវរវង្ស

យក្ខ្វចោរនូវកន្សោះហ៊ា កុំម្រហភាក់ណា យកចរសតបន្ទារ

ចង នឹកចៅវរវង្សស្ញើសួង ចាំបើចោរហោង សមាន

ព្រះអន្ទករណារ ឲ្យតលខាន ៥ សហាយ្ល បើកន្ទារកោះហ៊ា

តាងខ្ញុំមនិងចូលប្រុស ស្ញើបនឹកយាងព្រះចាត់ក ន្ទារ

ព្រះហស្ដកាត់ ក៏កាត់អស្ចារ្យចេញ គេលនាងជងដំណាល អស់
ឆងស្រែចច្បាំ ស្ដេចពុទ្ធភាពីសិយ យក់ភីកខាចក្រាបរយីយ ការ
គលកព្រៃយ ដំអាចប្រលងខេត្ត កាលោះហេរីវវឆ្ពុ ហកក្រៃ
ខាំចក្ខុ ប៉ងខីងគីឃាគយក្ខុរិខ្ញុ យក្ខុរងក្រែកក្រាបភីគរៀប
ការរើសការរៀប ក៏ខំមប្រែណំមនុយចាំ បុគ្គីកអកខាងខេត្ត
ក្រអត្តុខចង់ កក្ខុកកុឡុកកុត្ត អកខីងទាចក្រាយ ទាក្រៃកុន
ច្បាប់ ធូរនាំគលលពលខ្ញា អកកំដំខាប់ខំណា ខំខឹង
ក្រាបលា សេលាគលំធូរខំមហោង ១ រៀងក្រែត សោតក់ខរនាង្គ
ផឹកផងចោមចៅ ស្ដេចឆកមៀងមើល ក្រកំម្រែងរក្ត យលស្ពរ
គេកក្ដាត ហើរក្រកាលរៀប ស្ដេចស្ដីហាគេកក្ដាត់ សឹក
ក្រអស្ម បង្គុលចាំរៀប ទាំងមាសមីគខ្ញៀ ក្រកលរង្គរ
មិនហៅរេវហ្ម អំម្បូរកាដក់ង ទាគទាខ្ញុព្រា ស្ដេចមកគាក្យាក
គីតាកក្ខេណា អាក្កុកសាចទា ភសតាមខ្សែរខ្សាយ ទារមាន
បរមី ខេត្តរិក្តិយ ប្រសើរពច្បា គេសោកតំណាល គីគក់

ញ៉ើវាចាង អាពុកមានទុក ពាក្យពាលរពួក រលូវប៉ះគារ
ឥតចាំចារ បរន៉ែ អាពុកខ្មោចនេះភ្ញាក់ចាហោង ចាងរកស៊ី
ពុទ្ធកន្សៀ ក្នុងស្រុកឆោង អាពុកនូវផ្ទុំ ខ្ញុំចាងផ្ទែង
សេកស្បែកពងស្វាង អាពុកឯណា ស្ដេចពៀត្រអេត្ត យក
ទៅរវល់ ដាបុកប្រសារ ស្ដេចគ្រាលបណ្ដាប ប្រកាប់ប្រការ
ក្រុមភាសសេណា អាម៉ាតខ្ញុំស្ទ្រី ត្បៀបគោងរម បុកស្ដេចទីង
ផ្ទុំម្រ រាជបុត្រតាំបៀ អត្ថិសេកដា ឧស្រ្គាដិក្ដិ ព្រោង
រាងទេវៀ តាំងអក្ដារ ស្ដេចខ្សែលរហ ស្រាប់ស្បៀសមិងស្នរ
មើលមាគរហារ ឆត្របទរងាំស យានយាលយាត្រា ស្មាង
សាគរសារការ វេហា ៗ ឧស្រ្គៀ គសតាំស្បៀងង ទៀបទៀងប្រកស្ន
ស្រួលស្រាប់គិបិត រូបភាពលមរលយ សុរាចាងចាយ រយបក
តិលា ចំរើនព្រះស្បៀ រើកត្រាមពិងពុធ សុគន្ធគន្ធគន្ធ
ចំរើនវៀ រំចាប់វេហា ខ្សែតខ្សៀ ធ្វើរាហាខ្សែត ផ្ទុំ
សុំប្រពុំ ផ្ទាក់ផ្ទុំមហើរណា គិត្រាពាស ស្ដេចអរក្ដាក់

ហោង ១ ចៅវិរូឡ្ហ ប្រកន្ទានតា ស្ដេចស្ដែងកញ្ញោង ត្រូប

ច្រូវសោណា ប្រទាក់ស្លឹងង នាងពីរទៅក្សេង លើសសំអំមេឃា

ព្រះខ្ញុនូវឧិត លាកលាមឃាមិត លាក្ខនប្រសារ ស្តែ្ដនាម

សេចក្រូច ស្រូបស្ដេចលីលា ចរចុះកោត្រា បើកទៅព្រះនគរ

បបរទាចក្រុង ប្រាសាទបវរ សេបសុកក្សេមក្សាន្ត មេឃមាន

អំណារ ហារិត្យសាគរ ពិកក្រោលសាត្យ ១ រឿងព្រះអង្គ ព្រះ

ពុទ្ធវិរុឡ្ហ ខ្សុតខ្សាចកញ្ញែ សោម្រាកសំចាក់ ភ្លូរកតំហ្លៃ

ចូលមកក្ដិតឡៃ បង្ក័មប្រឌិត្ត កាលោះអាភ័ព្វ ក្លាចម្លៀង

ប្រតិយក្ខ មុខមកកំលុង ចាំងកែវកាងហោ ស្វិករម្លៅតេជ

ព្រះ ចាំពទ្យព្រះអង្គ ព្រះទាខ្សត្រា ក្លាចម្លៀងកលបុះ

លុកលើកកែវិធា ចាំរប៉ោះលចាំ បពិតព្រះទា ចរនាន្ត

ភភា រីកែរសោណា ខ្សុកុឥខ្មែនក្ដាក់ ចំរើនព្រាយស

ពិកកំកែលខ្សល កលពិចលើ្យត្សៃ តំប៉ៅព្រះអង្គ ពូស

កន្ទុកត្សៃ អានព្រះហារិត្យ ចង់ចរយាត្រា ស្មោន

គ្រាអន្ត យកកែវនោះត្រង បីចរហោលើលា ភាគកូចបំណង
បងបង្គំជា កុំគ្រាកាត់ អារំមញើហោង ខ្ញុំមកសុខ
ក្រាបទូលសូមលាខ ពោរហ៊ាកចស្តើង បពិត្រកាត់ ករុណារ
កែខ្មួង កលយើងខ្ញុំមងង ភក្ត្រក្រាំងករ បង្គំយកមោហា
ពិមកពីឯណា វាតេកាកុំធរ់ រត់នៅសំម៉ាក ដៀលខាកកៀ
មរ កលចេរលាគរ ស្រមុគញាណា ភីកកៀខាចយក្ស
រកនៅសំម៉ាក ក្រោមគើមព្រិក្ស កសិរម្យធំ គ្រុំមសាខា
យើងខ្ញុំកលគា នឹកខ្លួនអាសាខ មេកម្យប្រាការ ស្ដេករក
អាហារ តំក្រែវសើងមាខ មេកពីរនោះណា ស្នេហាសុត
សាខ មេកបីសោកចាខ ញ្ញនឹកគោការ ដឹកខ្លួនមេក
ប្តូ លំតាកតំខខ ក្បាល៉ីរបិតា មេកក្រាំមងឹកល ក្រាក
ក្រាសពីរគារ ខ្លាំខ្លាំងស្មៅ ឈូរសោរអាសារ ខ្លួនមេក
ក្រុំម្យ ស្រណុកតំរុំយ ខ្លួនរកអាហារ កលសត្វអំមើក
តតឹកតុំពិល មកអាបរការ ស្ដុងស្ទៀមបង់សំម ខ្លួន

មកចាំម្ពិល ស្ដេចម្សៀវទ្រង់សីល បុរាប្រិក្រិតិ គ្រុំអាសាបីង សក
ទឹងភក្តិ នូវមកចាំម្សៀយ បង់ទ្រាតគុខង់ង់ នូវមក
ចាំម្សូន មូលមីតទីយខ្លួន ភីរ្យា បុកព្រោង ទីកនូវមកតប
កោរុបសេបង កយអាបាងង . តំក្រូវលើ្យណា បុរិកព្រាញ
តើ្យក្បេរការតាង្គ កល្បរខ្សេត្រា យើងខ្ញុំមកាកយាក . តីភាក
មុហិមា ស្តេងតោហ៊ា សាស្ដាងយើងបោង ១ ក្រោតារវល្លិ
ស្ដាប់បើ្យក្រោអង្គ បង់ធលក្រោសប្ដង វាចៀអាក់ក្ដ បរអក
នូវបោង បួរអកនូវបោង អកាក្រអ្សៀយង់ង់ និងអកតោ
ណា ការណាអាភក្ដ ក្បាងមេិចស្លាប់សាក ស្រែចបើ្យក្រោប
ណា ចរបុរមកកល មខ្ញុំលតោណា បួលនូវតោបោង
ក្រោតារវល្លិ សោរ្យភាងអំបង តំបប្រកសោភ តាងភេស
កេសី តេតើ្យសារ្យោង តាងទ្រង់កាបោង សាបើ្យរខបើ្យ
យ.នកាលម្សៀ្យ ឆ្កក្រោបោរឡ្យ សន្តែកគតរតិយរ
គីតក.អាគា ទំព្រាសុនបើ្យ ផ្ទំបតំលុករណ្យើ តើនបើងកុន្លង

ទំនាវកែវកេសី· លើកការនំនី ក្រោកក្រឹបវត្ត ទន្លេប្រពៅ
ទុកទ្រអាគា កង្កែកាឥ ព្រាបព្យាព្រាបាន ១ នាងរកវៀ
នាងកែវកេសី : លើកសាលមេឈង មីនស្តេចាមកា ចរចាំ
កកចាន់ ស្តេចស្រ៊ាប់ហើយហាន លើកអ្នកយាត្រា ក្រហាស
ស្តេចឲ្យ ទាំកុចមក្រលោប ក្រាដុនរស្មីហា ក្រហាំសម្តុំមច្រេង
កែវស៊ឹងយាត្រា ហោរដ្ឋាធិសសារ ក្រសំឧទគរ វ្យិកសរសោណា.
គុរសម្ប៊ុន មុមេកកោរការ ខ្លាំងដីរខ្លាំក ខ្លាឃ្មុំចខ្លាឃ្មេះ
ខ្លាគ្រុកខ្លាគេរ ទ្រុងទ្រហោឃុំម សិនឧកាប្រមេណោ អារក្ស
អាពេរា សោកខ្យុគ្រនុកំម គាំទិរេមហាឧក្រ ហោចាក់ផ្ទើម
កកែវសំម ស្តេចកលាចណោ ឱហើងអាកាប រសធរ
កំពាប ស្ទូវហ៊ាប់តៅអា រសក្រាសន្ទុត្តៈ ខ្យុកឧក្សៀ ឯក
ឯវរតៀ ចូវក្សាអស្តុស្តេច គិកង់អន្តោ លេសាហោហើប
កកកាកកតមេច អ្នកពៅឯងលើ ប្រមេឿខ្យុត្រា គិកង់
កុំត្រា ត្រូវចាំចកកកើ បើកើតកល្ប៉ក អប់ក្សាកមកហើយ

អ្នកណាក៏ស្ញើ និងយសមហាក្សត្រ ។ កាលណាឧស្សើ ចាស់ភ្ញើ

យសបរិវារគាល់ ចាស់ចាស្ទាំសើក ក្នុងគិតក្រហៅ ទឹកក្នុងក្តៅ

ពិតាក្រុងការតៅ ទុំអ្នកក្រោះចាង គិតបរិការផង មកគាល់ហើយ

ណា អ្នកធ្លាប់បេកាសៅ ក្នុងនូវក្រឡា កុំភាលសោការ គួចកាល

សកតោង គិតស្រមួចចាក អ្នកកើយខ្ញុំមស្តាក ក្រះម៉ាចឯងហោង

ចាំងខ្ញុំមហោបាទ គោត្រាគាងកះឆ្លោង ខ្ញុំមនឹងហោផ្លូវ ទៅ

តាមអ្នកណា ៙ ទោតនូវព្រឹត្តិ ចាស់កែសកែល្បើ នូវឧក្រសេសស្បើ

ហោហោជីវិតា យាត្រាធ្វើចស្បៀ ហាក់គួចសរយាត្រា គឺថ្មីម

ចាំងខែង ស្តេចហោយាត្រា ចំម្សាមាត្រា សាមសើបយោង

ស្តែង បរមីយនូវគាំ កុំម្ចាស់ខាល់ខែង គិតក្រោតោយេង

នូវក្រះបេស្ពារ ។ ឡើងយលអាស៊ែម ប្រឹយក្រឹកក្រែម នូវកោ

ម្សណា ស្តេចស្តៀងឆ្លាប យយាបរោភា ខ្ញុំចូលកាន់មហា

ប្រឹយនោក្សៀ សើតស្តេចវង្សារ សមគរក្រោមហា ប្រឹយសាល

ស្បៀ សត្វាំតក្រសើង ចំរើនសាកស្បៀ ខិតចង់ម្សបស្បៀ

ត្រៀកកួចប្រថា ឃ្លើយឃុំងយល ស្ដេចស្ដែងតើរគល ខ្សឹកខ្សួលថា
បរស់តំគឿ ចរចើរយាត្រា មុខមកកៀកណា ក្នុងគលប្អូនអា
អាក្កូរនេណា ចាំមការនូរស្ល សាងសីលសញ្ញា ក៏គេអក
ម្សូណា យាត្រាគលអា បង់ស្វាននេនា ហើយកោះខាងផង
អ្នកមកនេណា តើររគាស្យូមាគ៌ា បុប្ផហោរស្នេហ៍ ប្រែយោង
យាត្រា ប្រថាកាប់ផង ចូលច្រាបមកហោង គលគបចិន្តា
១ តើកកោបីស់គ ក្រគាក្រាបប្រនិត ឃ្លើយសីលា ទាំកទាំ
បង្គំ ប្រណាំមធូលថា បពិត្រមហា ឃ្លើកសី ខ្ញុំមមក
នេណា គីស្រែកតាមា ហោស្នេបរិ ទីងតៅគុំម្យូខ ក្រស់ខ
ងីសរ្សៀ សរត្រាដីឌ្សើ ឌីនកខ្ញុំមហោង យើងខ្ញុំមករណារ
តើររគាស្យូរបាំ កាន់កើរហោស្នេហ៍ រយើងយលត្រាអង្គ តុង
ធូរនេហោង យើងមកប៉ុនប៉ង សមគរតទ្រូ បពិត្រ
មហា ឃ្លើសីលា លើសលេងសំមាយ យើងខ្ញុំមតោបេ ស្ការ
រីយតុំហ្វូ យកមកទាំគង់ សមការអ្នកហោង ១ កាលោ

ខ្សែទា ដើរតែក្នុងមហា ព្រៃយរៈធារហោង ដើរតាមគ្រឹងម្រឹគាប់
សំរាប់ទោនេង គឺរនៅក្បែរគោង ក្រៃក្បែរពិក្ស ១ កាលក្បែរ
ស្តេចនៅ ព្រៃយកុំលោះ កុងគឹកឈងចាំ ឱអញយភ្ជក សឹង
លោកការណ៍ ចិតចង់ប្រថាំ ឲ្យចាងហោផ្សាង សុរអំមួងឈ
ចាំមកាងក្រលោ យរហើរកំចាង ហោរហើរក្រសួរ ហោកបុង
អញខាង បរបរទោចាង យកកែកមកឆ្លើយ គ្របអញ្ចាញយក
គ្រឹង ពាក់ខ្សែរគ្នាង គ្រៀលសអំពើហ ហើរកាងកែកហោ
ឆ្អឹកដោះទៅលើរ តិកហោពរឈើហ កុំហោងកែ្ប ព្រៃយតិក
ដោះ ខ្សែងយកគ្រឹងទោ ពាក់ស្រែចះហើរក្សៀ យកកែកកាង
ហោ ឆ្អឹកដោះគ្រៀវក្បែរ អរឈងពកកក្បែរ ចំពឹកអាត ១
បងចំគ្រងពឹក បងក្រឹកលឹលលឹង ពីក្រុយាមណា ហោក
ចិតលោកសុង គេកគង់អម្ចាប់ម ហោរហោសរេហ៍ រក្សងនិលរល
ហោផ្លូងខ្សែលកាត់ គេចទាកុំណាក់ ឆ្អកថ្ងាលុតកល កណ្ដាល
ក្បែមហា កណ្ដាលលោកសល់ ហោកចិតកាះកល បងសង់ធរស្ពឿយ

រឿងកើតនោះ កាក់កាយដាក់ខ្ចុះ កួចកល់ឫស្សី ដាក់ត្រង់ចករ
កខុបឈើ ក្រោងក្រញ៉ូកក្បៀរ កន្ទ្រាក់ខែងឆាក ៙ អាមាត្យឃុំឯយល
រើសរេមកគល់ ផ្លូវព្រៃត្រៀមភ្ជួរ សេចយលភក្បៀរ ក្រោងក្រញ៉ូ
ប្រតិយាក សេចក្តីធ្វើហាត់សម្ភក សង្គ្រុកភក្បូរ ៙ រឿងព្រះអង្គ ៈ
ត្រាស់ត្រូវស្នេហ៍ ត្រូវតាងស្រឡាប់ វាលវែកវិវេក មកឈ្មួញប្រណិប
ទីទន្លេត្រីមហា ប្ដីយទោះហោង មកគល់អាប្រិយ ចាលាខ
បង្គំ ប្ដីយកបង្គ រកកើតប្រកាប សំរាប់ទោះឆង
កើតគលហោះត្បូង ជិតាមិនយលលើ ខ្សែត្រាខ្សែត្រី សំហា
ស្រគុំ តោមកតាសទៅ ឱមហាប្ដីយ លុបកើតយើងហើ
ហោះទាក់ក្រឡើ យើងរបនឹងអឿ ឱមហាប្ដីយ ចាពោ
យើងក្ដ ភ្លេងមកអំពី ចាំកាន់សិលភ្លៀង កកស្នៀងរាំឡើ
ឱម្ចិចម្ដើកលេសបកើតយើង យើងចានកើតនោះ ត្រីហៀរហោះ
យាក្រសាតើង កណ្ដកកបើហ យកអៀយហោះហើង ចាន្ទើ
សំយើង រក្ខុនស្នាប់ហោង អាសូរដុចស្នើ កំកេលគើរគើយ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

អាក្រចូលទៅ សំរាប់ទេវមន្ត យក្សពីតហើយខាច ពីកកំហាចអាច
ទៅតែរកស្បៀងហោង រីឯក្រុងទាចតាដកទោង ស្តេចបីក្រុកង ក្រុ
ងនាំទ័ព បងតូលក្រាលថា ហេតុនិស្នេហា កន្ទុកហារឡ
ក្រុះយើងយាត្រា ចេញក្បែរទាណា តើករចរំលង ពីយក្សបីល្អ
អាក្រាយើងហោង បើនរទេវហោង តំរូបល្បើណា ក្រុមអស្តពីក
ស្រែប ហើយរឹត្បុតឹកស្ដេច ករក្រុងនិកក្បារ ភ្នែរកំរែង ក្បែរ
កោងមាត្រ តើរគលទេវមហា ស្រុមុនលោកបល លុះក្រិកក្រុបាម
មើលទៅលាម ទាត់តើ្យគំយល គុំតែលទឹក លាប់តឹកទីងខ្យល
ក្រុំហាទីងទាឧគល តើក្រោឧស្លូសារ ស្ដេចប់ងតូលថាក ចាំ
វេហ្យនិងរត មាលមីតវេហា បើនរទេវហោង តំនោងល្បើណា
សំមយក្សភោក្ត យើងសាប់ទេវមោង បើនឹងសាប់ក្តី ពីគប្បី
និងក្បៀ មកយើងនរទោង និរើយយើងក្រុហ កុំម្រហាក្តាត
ហោង មេរនិងទីងទោង សំសាប់ងងកា ឱរនិងឱក្រុទីមុល
មៀងមើលយលគុល សង្កេក្បែកក្តារ ស្ដេចចាប់សំណាក់

ត្រពាក់អាភា ហែលភ្លេងស្លូសាំ ថ្លុំពីព្រះអង្គ ហោះរំភើរ

គិរព្រៃនាឡណា កាមមកកំលុង ស្តេចហោលទីនកុល រៀប

គលកុំកង ខ្សែលប់កមកគ្រង រលកសុះហោមា ចាកប៉ុកផ្លាកឆ្លាយ

របកកាក់កាយ ក្រពកបេកាពីកា ទន្ទឹករសាកលល កំឃលនិស្ស

សំកក់កក់ត្រា របកគាចកេច ទាងហែលកំចាច រលកចាកភ្រិច

តុះគលចុងខ្សប់ ទាងហើងមីអារ រករកស្តេច ត្រៃនេកត្រាច្រែច

មៀងមើលតំឃល ទាងកើរនាំមក ររការករក កញ្ញខ្លាប់ថាក

ថ្នល កំរើកាត្រែកា ចរទាឡួឧមគល ទាងសៀសោកសល ឆ្លកា

មហាខ្សត្រា អំមាលខ្ញុំមៀ អកគលត្រៀហៀ បុតរកថ្មារ ត្រើង

ខ្លាចបរបល កុំរភលរមត ត្រូកើហ្លួមកំ កាចកាគខ្សត្រៀ

បុរចគលត្រើ ធីរសាគររហៀ ស្តេចចរប៉ុលហើ ព្រៃនខ្លាច

អំម្រៀក្តា គនឹកក្រាសព្រៀ ហីផ្សខ្សត្រៀ អន្ទរកាសោសោ

ហោរកសរនត្បាក អករបោងសំមាក ទីគធូរភក្រ សាគរនាំ

គិត្រៃដមា កាលមហាមេឃា ស្រមុនទោហោង ព្រៃនឃល

ខ្សត្រា ស្ដេចសើចល្អខណា អកច្រាបខ្ញុំមហោង ខ្ញុំមិនដោរក
ព្រះអង្គកុចផ្លូវ បំរើហកកហោង កុចកាលម្ដៃក្រពឿ បុពីកពេញ
អកសើកខ្ញុំរតា ផ្ទៃនឹសច្រាំម្សៀយ សើកនរពីកក្ស ខ្សែមហាម្ដៃខញ្ញ
អាកាលខុក្ពីយ ហោត្បីសស្ពា ក្រុងអកឃុងឃល ព្រះអង្គ
ខ្លួនកល កុំម្ដងក្រលាំ សមាខច្រៀច្រប ឥប ៗ មកវ៉ា ខ្ញុំ
មិនឃាត្រា ដោរកព្រះអង្គ ខុំក្រៀពីកក រំយលដេញ្ញារ លក
លាំសលំកង សំភាប់គីកើង កុះឃនរហ៉ង ខ្ទះគៀចខ្ញាកើង គៀប
កៀងកញ្ញារ ខ្សែកព្រះអង្គ នឹភលចាក់បង ចាកពីម្រឹអ៉ា ខុ
ខ្ញុំមផ្លូរបាច ព្រះម៉ាចកុំក្រា ស្ដេចសើកសាខណា ខ្ញុំមិនដោរក
ខ្សែខ្ញុំមគុក ចិកកំល្ប៉ែណុក សង្វើនគាថា ភឹកក្រញ៉ាំកជង
រជ្ជួនរគុំម អ្នកកើយសំមខ្ញុំ សាប់ឃនហោងណា ឆានគា
ស្ទកដ្ឋះ ខ្សៃក្រខ្សលឥដ្ឋះ ឃកអង្គអាកា បំម៉ាះខឡៀល ៖
បម្សៀលអង្គារ នរចេរដលសារ សនប់ហើងហ៉ង ល្អរភាក់
សាគៀ កោះហឿងអំពៀ ខ្សែចហៀក្រំម៉ែង សាគីខុលខុក ៖

ចំប្រុបកលអង្គ ពាន់សរហៀនហ៊ុន ដូកដល់ទេក្រា សេកតាំងយក
ស្បាយ កោតនាងសំឡៀ ទូរខ្សែបទោណា ទាន់កោតស្រេចហើយ
សេកតាំងយាត្រា ដើរកញ្ញមាគ៌ា ទៅក្រឹកថ្វើលង អាស្រូវខ្សៀ
ចំពោលដើរតៀ ក្រាធាតុរកង កាលតបសីងឈាម រអាមកាក
ហោង ពាននិងក្ដីផង ឡើយបើវៀរហើយ ពាងតាន្ទាំងឡៃ រផង
ផ្លូវក្រៀ ចំភិនរតដើរ ភីលាតសោយសោក អាមោកតក់សៀយ-
តកឆ័រល្ហល្ហៀយ ស្មានគួកាកនា ដើម្បីខ្ញុំត្រៀ ភាពរកបសាគៀ
ភិតក្រក្រគាំ ត្រូវហ៊ោរស្រែកយំ កាលកំមអំ ភិលាតសោក្ករ
ថ្ងូរថ្ងូរតំពាន ដើរតបតលក្រៀ នឹងយញាគោកក្រៀ ឈរ
ឈុកាសំម្រាន សត្វូបត្រីក្សា សាខាសយោឌយាន ក្រសុំម
ក្រស្សា រំភើយរក្កា ១ សសើរកំណើរត្រកលរ ដូកដីតក្តាតណា
តុរកាស្រ្វើលង ១ តាដខ្លាចកំអាចចរចារ ភិតក្រក្រកាហើនហ៊ុនសាគី
រផងភិតក្រក្រផ្ទុស្វី ការតលកង្ហើយ ចំប្រុបអាកា ដើរ
ត្រៀបព្ទុលេចអាគារ ព្ទុគ្រប់ខាត់ ចាំម្ហូលវៀវាតាត់ ដើរនឹងកល

ទ្រង់ស្រុកខាងកើត ចតុរមហានគ្រប់គ្រាសប្បាយ ស្ទើរទ្រង់តើរគ្រប់ស្រុករុង
សំណៀកកំពុង កាចគេចគគបើហា ខាងឆ្ងាស់ខាងឆ្វាស្មើកឃើញ
ស្រេចហើយខាងជើង នាំសំពត់ណា ស្លៀកស្រេចហើយស្តេចយាត្រា
ដើរពេញមាត្រា ត្រូវទៅតាមគរ ៙ ក្នុងស្រុកនោះមាន គាហាស
មុខទ្វារ ដើរតួចប៉ាកាចរ លីនូវសំពេង ទីកន្លងកាំមសរ ហេតុ
តិចឧគរ នាំលាក់ចិងពាំញ្ញ បណ្តើរនូវផ្កា ហេរមកនាំស្រែហ
ប្រើពីរស្លាកខ្សែ ផ្កាហ៊ានោះវាយល ខាងខាងធាំខ្សែ ត្រកងចាំពៀ
ខាងកែមីរមារ ផ្កាហានោះវាគោភា ពេញដើមនៅខាង ហើយបតង
អាគា ខាងកេទីខាត សន្ទាតយាត្រា ឃើញពួកហើយណា ៖
នោះស្ត្រីស្រូលង ផ្កាហានោះវាយល ខាងខាងទីរម៉ល ធុរកុង
អគ្គង ផ្កាហាវាគោភាគល វាគោមថ្លុំមច្រើន វាត្រាលលង
បណ្តើរម៉ាសវា ឯគាហាស់នោះ ពារផ្កាហាវាត្រា រតមកមីរមារ
ពាប់ឃើរអំពារ ឯងអរម្មាហិមា ពាត់គិតសាធា សំគុតចសត
ពោង គាហាស់ឈ្មោកជុំ ក្នុងអគ្គងនោះ ឃើញខាងហើយហោង

កាចាប់សតិគវា ជាវោចចៀលើង បូរឿមកលង អកាក់ចេណា

កាចាប់សតិគសឿ តិគកំលុងញឿ កាក់គគ្ទីឯវា រែចរេឿរវោចចៀ

បូចេឿរមូលណា រេចមកតិឃណា ស្មើហខចក៏ចេរ មកតិគតីរការ

រហកឡឹកុំក្រា តីតាកកលរម្យ កាចតំសំរល្បក ឈ្បកចរចំឆ្លុះ

ចូរតាងសំរម្យ ក្រុបមករេចម្លង ទើគតាងរធ្មើវា អកើយអកកា

ខុងខំមរចរហាង ក្រុចគិរតឹមឡឹ ឆរប៉ឺយខំសង រចៀងរហលឫង

ម្រឹមុខចលណារ រហលរហ្យបកលគ្យ ទើមយលក្រាំងរជ្បី រហកកំម

ឥរក កាប់ខ្សលប៉កមក រលកមុះហិមា កាក់ក្រាក់គតីការ កំ

យលញ៉ឹរហាង បូតឹកអកកា លងាចករណារ អាលូរចេម្លង

ខំតីងរជា ខំអកការហាង បំរើហកកគួង មងកុចអកកា

បើរឈើកាឡិយខំម សំអកមកសុំម ឲ្យចេរអកកា កាចាប់ឆ្លប់

រជ្បឹ កាក់ឡើរចង តួរកាតាត់ ឲកើមរចម្លង កាចាប់

ឡឹមារ តាចកុំបឹគក្រា កាប់រឈើហមករហាង រជ្បឹរចារស់កក់

ឲ្យរតាតាចរហាង កាក់រឈើហចុរហាង ឲ្យតាចរជ្បីចមក តាង

តាំងពោធិ អង្គរិទ្ធិមោ ប្រាំងាប់យក សំពត់សំលៀក ជើង
តាន់រឿងមក កាវាស់តោយក បន្ទឹរតាងពៅ កាចាស់ក្រអាល
បន្ទឹរតាងតាង កាចកលសំចូរ ប្រគនកាងាស់ រើងណាស់ជៅដេរៈ
យសកាងាស់នៅ បន្ទឹរនឹងតាង ម្រែហាក្រោយម្រែហាមុក សំតៀក
សំទ្យុក រដ្ឋមកប៉ះតាំង ចាំកាកេតាស់ មុកក្រាស់ទ្រូងទាំង ចាស់
តោះកុំកែង ជើងតាខ្ញុំខ្មោ តាំរតកកឹងក្យ បំពងលពរកហា
កោ្យត្រៀលានត្រោះ លុះដើមពេលារង្វាយ កាប់រឿងបេរកោ ថា
ខ្ញុំនគកម្មា កគរហេតកកកការ កាចាស់តោណា តាសត្ថិយវាចា
ថារឃើងកុំអាល រដ្ឋពោលកគច្បាប់ កកសាប់កគសារ រឿង
អាក់គំណាល ត្រូវខ្ញុំចំចាបអ្វី តាងចោរវៀង កើរមកសពង
ត្រាតត្រាសស្មើ ស្តេកកលមកថា អាកាកលូបប្តីយ មេរ្យចែ
រតយ រឌុរមោសារ រ៉ង្គាប់បង្គាប់ កំតាំងតាចត្រប់ កើរដ្ឋ
ទីទារ. មេ្យចោមតាល កកការរសណា កុបគគុណ្យាៈ កំ
តំងខ្លួនកាប់ កូចាស់រឹងវើង ប្រុខលស្មៀង មេរឃើញកគច្បាប់

ប្រពៅនៅណា ឥតមិនកាប់ ខ្ញុំស្ញើបញ្ចប់ អង្គុលីកាណា កញ្ចប់
កុំទ្រុក ទោទេងក្សេទ្រក ឃ្លាំងកាប់ក្បាលអា កៀក្រែយងងង
មីឥលេងណ្ហើណា ប៉ង់អាអោហា បំភ្លើយក្រុងក្យ ខ្ញុំលោកតៅកំ
ផ្តកប៉ែកផ្សេម្តាយ កាចាស់សក់តែ ក្តីចខ្ញុំពៅ ច្រាននៅហើយហ្ស
រំលឹកតតង ឃាត់តានណ្ហើណា ខ្ញុំនង្សេរតាង មើលចាកុំរាង
សាម៉ានងាយ មុតរឹងកុំណាច កៀចកាចសោសោ ជើងមីធតំតា
អន្លុយប្រើ ហងចេកៗនៅ កុំប្រហងនួ ហួនចោលណ្ហើណា
តកតងអញ្ជើ លុចបីយអកាហើ ជើងឆាកនើយ តីកកំតំតា
តាងតង្គម្សើក ស្តាំបរហើក្រុងពិក រំពឹងវង់ថា បើកាត់សំល៉ាប់
អកាល្បបក្តីណា កាមរកសា វិថាកអកាហោង បំណាច់កាចាស់
កាត់មានក្រុងណាស់ អកាអកអៀយ សង្កុនកាត់បន្តិច ស្រាប់
ស្រែចកកប៉ាង ហើអកាចេកាហោង តៅរកចក្រើ គងចាស់
ប្អូនប៉ា តកមានករណា ខ្សាងទរតឹ លុលោចប្រុលុប ចប
ចូលភាក្សើ ងងឹតតតប្ញើ រតាឆើងងង ក្លាតាងបរប៉ូ ៚

ពាំម្លូងយូរ កប់ខែហាងៀងហោង ខាងទីងប្រុក ឃុបគោត្នូង
ស្រីត្បូងហោង អង្គរគខទាំស អំមាសខំមើយ លាក់អៀយអក្លិយ
ឈើសេយខំមណាស ខិងសំភាលកខ កាប់ល្បុខកំតាស កកកេស្ទិង
កាស ឧក្តស់ឱ្យខាង គុខទាស់លាប់ហើយ កំអាយរលើយ បាទ្ធោ
ស្ញើទា ហុងតេសំភាល ឯខាងផ្លូវតាហ អកាខាងឯណា កខេា
សៅផង ខាងស្ញើវិងទា លូវខាខករណា លើហលើងរបង សៅឡូ
តំតាខ រងាស្ញើងផង ងឺងកកាក់ហោង កំឃលទីមួរ គុខទាស
គោស្ញើ ស្ញើហោស្បើ សេងផ្លូវតា ខរគោអកាខ្ជិម រហើម
កាត់ណា កុំមិខខរតារ សហោអតខ ខាងល្អប់អាក់ហើយ កំផ្សូរ
ផ្សូរលើយ ខាងលើករបង សស្តៅស្តណា ទីមួរគោផង ងឺងក
កាក់ហោខ កំឃលខាកាំ ខាងខំមតើរលាប វិមរាំមសាបលាប
ទាំលកលផ្លូវតារ ខាងគុងសទ្ធប់ សុំគប់បរតោ ខាងសោ
សោភ្ការ ភីលាគកើកក្តៅ ខិត្រោអក្តៅ ត្រាអក្តខ្ចីខខ្សេយ
បុស្តេចរសខរ ខំមតីងតីបាំ ខិងយាត្រាតៅ ឱ្យឃលត្រាតៅ ៕

ទោះមហាកាត់ បើស្ដេចសក្ក ធរកុងស្រីមុន ឯកអង្គអធិរាជ

ត្រាស់ករស្ដេចធរ ខំទៅកាត់ក្បួន លុះស្លាប់ផងគ្នា មលមីតកគ្រប់ផង

បើស្ដេចសក្ក មេនតីកប្រកាន់ លមខំមស្លាប់ផង កុំឲ្យខំមរណ

ដើកតនរហោត សំណើករណរង ឥតកកកស្បើយ ៙ មុកគរប្រណើ

រិហកតកកតះបរមី្យ តាងស្បែសោកពី លាតល់ខតធីកក្ដាកណា

ក្ដោកលមគល់អាសា រឡាក្រាកត្រៃ ឯការិលមកធ្វក យសយ៉ល

តាងតាឡើរក វរនេតីក្រាក់ និងអង្គតខកតុត យលនាង

ប្រុសតក្មក្រា មាកឃងគតគា កំរុចល្បៀតាងស្បែកយ៉ម តុកាទៅ

មហានុគំម ទ្រាំហាសមសុំម លុះគលនគរនិរតាន សើកក្រាតតមៀប

កាលា ទៅជាស់មណ្ឌលា ក៏គើរទៅតលខ្ញុំត្រៀ ចរចារស្នេហាស្ញូតី

តាំរៀងតានស្បៀ ក្រុំមតានមកតីរឃណា តាងតាផលសន្ទូល ត្បើងចាំ

កតើយខំតា គើររនសររឆ្លងក្បាត់ប្ដីយ វរនូនមកអាខំមត្បៀ

ត្រុះភ្ញុំក្រៀវត្បៀ រំលើកបន្ដោតាមុះហិយា ហ្វើមកសំភាលនរនារ

ស្មើរខានអនិរនារ ខំមកកលរកចង្គួន សំភាលគំរុចល្បៀហោង

កល្បម្តេចណើ្យ ឈឺស្ដាយខ្ញុំហើ្យ ស្មើហាក់គេបង្គ្រលណា ពីកមាន
អ្នកម្ដា មកផ្ដាំផ្ញើការ ឲ្យហេតុទោ បានឃើញផ្ទៃ ឲ្យកាម
ទោ បងឃាតបងឃ្លា អញានឹងខ្ញុំត្រឡប់ ឲ្យចិត្តព្រួយព្រាត់
ក្លាយកាត់ធីរ៉ែ្យ ទោរសតោរខ្ញុំ ពំយលគ្នាណើ្យ ឲ្យនាត
នោណោ ព្រះអង្គខ្ញុំត្រា ចាំសពីខ្ញុំហើ្យ កើតសពៗ នាក កុំ
មានឃាតណើ្យ ទៀងរូបគលើ្យ នឹកានត្បូណា ទោព្រះបាទ្បី
កើតនាក ក្រិយ ហើរហាសីហ៍ សមខ្ញុំកើតមល ឋបឋល
ស្នេហា កុំមានឃាតឃ្លា សតនាតនោសង់ ទោះហើខ្ញុំត្រា
យកនាតកើតនា អំម្រឹកស្រែឃង ខ្ញុំសមតានកើត កុំ
ណើតតបង់ ឋបនាតរហាង នឹងមហាខ្ញុំត្រា ទោះបី្យ
វង្វេង ពោធិ៍តាកផង កើតនារមេត្តា សមខ្ញុំមកបកើត
ឋបផ្ទនឹងមហា ព្រះអង្គខ្ញុំត្រឡ បពិតខេត្ត សមស្លាប់
ប្រួតា អញាខ្ញុំនោះហ្យ សូមតានតុតៗ ចំហាតកេកក្រៀ្យ តូប
នាហារិយ្យ ខ្ញុំប៉ងចាំតា តាងនាងតាសតើ្យវិញតា ហើតូនករណា

កូនខ្ញុំយល់ខេម្លង   ស្មានអ្នកគង់ក្រណា   មកជួយគង្គុលធីថក

យកបុត្រហោងណា   ដើមអ្នកប្រឹក្សាអ៊ំហោង   កូនពលគ្មានឡើ

វិធស្នង   ចាំគងខេម្លង   កំដាងអាវ៉ម្សណ្បើណា   គងវាសខ្លួនដើមការ

នគ្គលចាប់ស៊ា   ឡើងនាងប្រុសគ្របហោង   ហើយព្រៃហាកាលំគន្ធង

អកើតខេងឯង   ឲ្យនាងកុំកោរអាកោ   ស្រេចហើយកូនចាស់ឡើវាំ

កូននាងខេណា   ក៏អកាសមយកអាទៅ   ឋរនាងឲ្យអកាយកទៅ

ឆ្នៃអកាឌីគន្ធ   ឯកើតមុនឃើញស្ដេចណា   បើនាងទីឯទៅសឹកក្បួរ

សរកគំពុំរ   កំដាប់ក្រុងគំយល់ញ្ញើ   នាងមានផ្ទាត់ស្មីរថាស

ឲ្យអាបចាស់   ហើយនាងឃើញកខកំសួរ   បើនាងយកទៅហើយណា

តំណងរក្សា អាសសំស៊ាប់ឯងហោង   បង្អាស់អារក្រែកនោង

ដ្បើហើយផ្សងង   សំនាងកំដាងភក្បូ   តាងនាងឆ្លងឡើវិលធំ

បើគងកណា   អាសរាក្សាសនៅគ្រង   ដើមគងបង្កើតឲ្យហោង

ខ្ញុំគ្រប់ស្មើស   សេចក្ដីគេអកគងការណា   សំណើកនឹងយកទៅណា

កំនាងភក្បូរ   ទីឯអាប្បៃយោបស្មីញើ   បើខ្ញុំឃើញបិទ្ធួយ

ខ្ញុំបើ្យ ហៅអ្នកគេអើយ សូមលោកអំពីអ្នកណា នាងតាំងស្បឿ

បុកកំផ្ទារ ចូមហើបសីសោរ បប៉ាកត្រូវលើដៅខ្សែ ឱបអង្គនក

ផ្ទៃត្រូវកេរ្តិ៍ឡើង ចំម្រើបស្ងប់ស្ងៀង អាណាគតអាណិតនគាថា

ឱកូនមីគមាលចៀមខ្សែ ចិកឡូអារឡ្យ គំថង់ឡូទារឃាកឃ្លាហ

ម្យ៉ាងខ្ញុំមតេ្យហើ្យវិឡ្យ អំបាំងខាងវៀ្យ សាហាវគំគយានក្ររណារ

សំឡូគំនាងភក្ត្រ ចិត្តីមមើលទារ ប់ឡូទ្បូដោមានអំពល សំម

ទារឃុំមងងគេថខ្ញុំ កសៀយម្ដាយឃល ថ្ងោរហាងនិតឡូ

បងកូន ឡូរនាំនាំហៅអ្នកគួន បងស្បឿកសោរសួន គឺងឃល

គំឃលមុក្ខទារ ម្យ៉ាងនាំបំម្រើហាគេ្យណា វេទនាគនេវ គុំរូប

ច្រាំម្ដីលខ្សែហោង ហើ្យម្ដាយគាយកូនលងច្រាង ម្ដាយនាំនូវផង

ឌីងគូនកំមូលឌីងទារ នឹកនាងហុបកូនកំផ្ទារ នាំគួនហើ្យណា

នាងហុបចិត្តៀនដៅផង នឹកគួនឃកចិត្តៀនបងនូវកករកូនហោង

ស្រែចហើ្យនឹកនាងក្រាបលា គើរគលងវិញហើ្យណា ឯងាំងបុប្ផា

គន្ថីងយកហើ្យផ្សេងផង នោះហោរកុំភាងស្ដូកនង ឯណាកូនហាង

សំភាសរួចហើយ ហាក់ហោះឆេណា ទោះទើកចាន់ធ្វើយវិចចាំ ខ្ញុំគ្រូ
កន្ត្រៃ ត្រូវយកបីពីរមាសទៅ កន្ទាប់មាហាន់ខ្ញុំទៅ កុំយក
មកខ្ញុំ ខោអាវការសើមក្លែកហោង ១ កាលោះខ្ញុំត្រូវប៉ាំង ខ្ញុំនឹង
កន្លកានៃស្បែកថង់ម៉ង់ម៉ាស់ តាងអស់តាក់ត្រៃព្រាល ស្រែកាល
ត្រើវាណាស់ កុំឲ្យសំកាចស្បៀណា តាង់ពីកគាណើកអាកា ដឹងព្រាន
ចរបុកកំចាំងសើមទ័ព ខោខេស្រែពីកាលទ្រើ តាងតាស្ពាយរើសុំយ
ព្រះឈុក ត្រៃរាស់បុព្វា ព្រះកន្ទ្រៃ ទ្រូចកាល៉ា អាវចាស់ម្ស៊ូណា
សុំមកន្ទយកទៅដាំទៅ កាលទៀតាចតាស្លារទៅ ព្រះពុទ្ធរោះ
ចុះកន្ត្រៃខ្ញុំព្រះរាជបុត្រ ហើយទ្រង់ហាកាលាអស់ម្ចាស់ទឹក រត់ទាំងពក
មកទៀតខ្ញុំកន្ទក់ចាំ ហើយព្រះគន្ធ៍ទៀតហោង ពាតម្សៅលោះសារ
ក៏ត្រូវព្រះរាជបុត្រទ្រូ ការខ្មៀនសណ្ដើមលោកខ្ញុំ ការឡូលកាំ
ខ្ញុំកំអាចខ្ញុំត្រូវស្បៀណា ១ កាលោះហៀបរាជ្យ ស្បៀងចំរើន
តកកាកន្ទុប ហើយរាសព្រោង កាលកូនកព្រៀ ទោះហោង ស្ដេចពីកប៉ុន
បំង និងទៅព្រះពាក្យកន្ត្រៃ ស្រុះពីកប្រហ៊ាមហើយណា ព្រះ

ចាំមង់ពាំក៏គេលាប់ តែងុះយើងខ្ញុំនៅស្ងប់ អង្គុយរលំលាប់ ហើយក្រោក
ចិកថ្មីហោផណា ស្តេចស្តាប់កលអាម៉ាត់ផង ឲ្យតែចោរចោទ
ស្តេចអាឈឹងតែកអប្បម៉ា នឹកស្តេចបន្ទូលក្រាលថា មានកលតំការ
ទៅយកមកឲ្យអភ័យស្ងួប ៗ ភារណះអាម៉ាត់ផងស្លុប ក្រាបលាក្រលាំ
ទៅយកនាង្សកខចោរណា ឬមកថាកថមលលា តាំងក្រឡុងឲ្យក្រោ
ព្រះអង្គជិតកងនៅសង្ស័យ នឹកមហាឧក្រាថាខ្សែ ព្រះហស្តត្រាក្រ្យ
ទូលក្រោកឆ្លងប្រាក ហើយស្តេចបន្ទូលក្រាលថា វិកក្ខខះណា
អញយកពកខអញហោង នឹកស្តេចនកក្រោសរួច យល
ចិត្តខ្ចង ស្តេចកុខរមិលមើលតាក ស្តេចថ្មើមទ្វក្រលំរុង
ស្តេចកាត់ក្បាច់ក្បូរចំម៉ាក តចក្រោលំរុងស្តេចជង រស្តេចចាំចិត្តទ្វ
ខេហោង ទ្វារកខនេះផង មិនអ្នកតែឡើងនៀតល្បើ គឺកខ
ផងអញឯងហើយ ទុកខមាសហើយ អាត្មាក់ការគឺខ្ទរឯណា ទុ
ក្នុងបាំងឆ្ងងការ មារទាខយលការ ហេតុបុខបកខមាសកើត
អាត្មាការមេ្តចក៏ចាក់ ឃើញហើកកូទគ្រ ត្រមោចកុំព្រះអាកខ

ឲ្យហាក់ពីតាកតីក្រើង ឯងអាចបំភ្លើង បំប្រាក់បំភាយហោងណា ស្ដេច
ស្រែងព្រះករស្តុបហរក្លារ អារណឹតអាណាកនឹងកងទោហោង ធ្វើក
ស្ដេចក្រោលរប្រើហាអកឯងដ៍ ឲ្យរកគួងកងមេចាររអាក្កកូក្រញ្ញូ អាយ៉ាក
ចររចពាប្រិញ្ញា រកាសរសកល្យ តំពីងតំពល់ត្តរសោ រកលក
ក្រុបកេញ្ញូបក្នោះ តែត្រូះកុងទោឲ្យអាវស្ដើស្តីវិលវិល អាយ៉ាក្ករក
ល្បូរកំឃុល ស្រ្បូបវិលមកកល ក្តាចារ់ំមេចភាអ១ បុក្កីតរយឹងឹុំយ
តលក្ការ រកលកនិល្បា តំឃលអាក្កកូក្រឡាយ ស្ដេចស្ដាប់អក
ឯងតំប៉ាត្យ រកក្រុបលពសាយ តំឃលក្តបព្រះបន្តាប ស្រ្បូបស្ដេច
សេណាប្រីញាប វិលវិលមកច្បាប់ តលរាជ៉ចធិយរោងរ៉ម ស្ដេច
ឲ្យរឹសរសមេចំម ស្រ្វាលសីងកោតុំម ហោក្រុំមព្រះឆាក់ខ្ញុំតក្រពា
ស្រ្វាលរបមិនក្រោសមិនសើង មិនកើតមិនកើង មិនឆាត់មិនតុំម
តេកសំម សីងមានរង្ក្រាឝុតំម ឲ្យអាម្យែងំមបំម្យ្ដ្រាតារាងស្រ្បុក្រោះ
ស្រ្បូបស្ដេចឲ្យសុំឯលាញ់ បងស្បែងនរជា កណ្ដាលក្រោលាងខ្ញុំក្រែស្ស
ឲ្យតរកុំករប្រើក្យ អាទិយារ៉ត្ត្យ ពីកាលតំណើររស្ដេចហោង

កាលដើរក្នុងទីនោះ ទ្រង់ពេញព្រៃលង់ តូចគលចតរអៀ
ណា ជើងស្ដេចទ្រង់ព្រះសាស្ដារ យកព្រាំនាៗ ឲ្យតាំងទាប់ព្រឹកដៀ
រោង ស្ដេចតាំមអសនាអ្នកនោះ អំម្បាល់ព្រួបព្រោង ភក្ដព្រះ
បរំមសាលាំ ១ វារតៈព្រំមព្រាមពីងារ បរសងនធា ៗ មកចូលសំណាក់
តាលាង ក្នុងយើងគគលឲ្យតាង ស្ដេចប្រាប់ព្រួបព្រាចបើណា ឲ្យ
មើលកុំនូវ បើអ្នកឯណាមើលឡើង ផ្ទុរបុរសាប់ពីតត្រ មេច ៗ
មកចាប់អកាមោង តាំមស្ដេចស្ដេចឲ្យចាំរគង ចាប់កសអក
ឆង ឲ្យចូលទៅយកតាតណា ១ ព្រះចាស់វង្សស្រែស ឲ្យលងសាលាំ
កំម្មើរកំណាល់ស្ដេចរោង ៙ នេះនរព្យាក្យ កំម្មាលកំមោង កំម្មើរ
ពោធិសត្វ ស្ដេចព្រាកកាលធ្លង ស្រុមុនទោរោង ពីតាកម្មុះប្រិយា
ស្ដេចហោលស្រុមុន ហាក់ហៀបនុត ៗ ស៊ើហ៍កេចខ្យល់ណា លុង
លុះគូចកល ដើរចូលពន្ធារ ស្ដេចហើងមីរមារ តៅរករតឿ
ស្ដេចតើរពេញនេរ សាតរកុំម្ភីរ ទ្រង់រកនុងឈ្មើ វីតាវិញ
ហើងប៉ុង ឯកអន្តចព្រឿ ស្ដេចសៀសោភ្ភី លាតល់ខតេកក្ដាត

ស្តេងស្តេចតាកាំ ឪន្ទនស្នេហា កូនកអ៊ីមចិក វិភាគតីត្រឹង

នោះឆងឥន្ទ្រក្រាក់ បោកតោគោងឃាត់ តំឡូងនមក ឪមខ្ពស់

កន្លក ហោងតីងតីចាំ អាក្តាឈងចក ហោងឪងសោក ត្រា

ន្ទងស្នេហា ហោងតីកម្សត់ព្រៀ ខាបកេន្ទងខ្សោយ កន្តាលផលសារ

ព្រែងសក្តឹកផង ផ្ញើលឈ្មងហើត្បូរ ទុជ្រៀពោក្តា អន្តាលចាក់បង

បុម្ភស្ទឹងឃាត ខំមហោលសំចាក រុងតលកំពង់ ហើងសើយ

ថ្ងៃងខ្លាច់ តើរត្រូវងកអង្គ ភីកភ្នែហើងហ៊ឹង រកហោង

កំណល បុម្ភន្ទឹងវេ ត្រូវចរច្បាល់វិញ រេងងើលរល ក្រឹង

សក្តអំឡើក កន្លឹកសោកសល យលន្ទងគើរតល កាលគេកា

គោក្តារ បុម្ភស្នេកវិញ តើរត្រូវលកង្វល់ ស្លេងរកអំឡើក្តា

• ប្រុះន្ទងលខ ឪមខ្ពស់សក្បា វិះរលយាត្រា ចរចូលត្រាចតារ

១ ព្រះគោដឹកក ស្តេងគាន្ទងក សេងស្បូរសោក្ត លុះបតោរ

ព្រែង ស្តេងស្តេចលេលា តើរគោស្បូរសារ គរកើតឯកអង្គ ៈ

តើរគោស្ទាន់ខ្លាច់ ព្រះទេត្រកាកេច ម្សៀងមើលយលន់ង ៈ

ព្រះអង្គតក់ក ទ្រឹះហេតុកម្មពៀង សាគរាបេលអង្គ ព្រះស្ងួនអ៊ីសេះកា
ស្ដាយបេរីកអៀរយ គោកអាសនស្បៀ កំលោះស្នងការ ហើយ
យលគាយឃើញ អាទិខ្សែខោណា ស្ដេចស្មេរសោក្ការ ពីលាភ
សោគសល់ នឹងស្នងមាស់ ខាងគលតៀរហើយ រកខោងកំលល
សំស្នងពីកំផង វង្សអ៊ីលរល ពីគសានខោងគល ចុបនវខោវិត្យ
ឆទឹងយលទាក់ ព្រះអោកលប់លាក់ ស្នងចរចលារៀ វៀស្នងគលក
យកកែកាំស្បៀយ គោកអាសនស្បៀ នវខ្សែខោណា ឌិស្បៀយ
គីវេស ភក្ដ្រាវធីតគេស ហេវគកោសារ ប្រើស្នកគោង ហ៉ត
ហ៉ះ... វិតលព្រះស្នងការ គគ្គប់យាងយាស មេ្ចរឿងមក
ត្រាក់ ឆ្ងីភាសបន្ទាក់ ពីរខាងកំយល ព្រះអោបផកផង រវង្ស
វីសវេ សំចាកនូវគល រឿងណាស់ស្នាក់វិល្យ ប្រស្បៀស្នងមាស
មោសិមយាងយាស ហ៉ត់ហើយហាលផ្សៃ ខាតារតំពី កបលាក់
ប្រវិញ តើរត្រឹបក្នុងវៀរ វៀរត្រីចបន្ទាហ ស្ងាប់នូវពីមាន
ប្រសាងសៀគស្នង គៀងគេគសរខណា ព្រោមស្នេតព្រតាត់ ៖

ព្រះរាជសារ ហាកស្លុតស្ដីរ និកនិកបង្គំ បរិការក្រាស់ក្រៀ
ស្រីស្រីសរសៀរ ស្រីក្ដារក្រះរំម សំរាប់ទេវតាម ចោមចាំមច្បើកដំម
របបក្រឹកក្រំម សំរាប់ខ្មៅក្រៀ ស្ដេចណៀកសូរ កំព្រាងឯករ
ក្រមោចកកឿ សំរាកគសអន្ត ប្រតិយុងកន្ទិយ ហោករកៀរ
គៀ ក្រិតក្បមកក្ដួល ១ ព្រះកោដិសក្ដ ឆ្លៀតឯកាងខុរក បក
ឆរខ្ញុំល បង្ហៀរសាកសល ឆ្ងរខ្លួចចាកថល តែលគ្រា
ឆុងស្រី ជើរនឹកស្ដេចកាម នៅក្បែរកែលសាម ដើងផង
ចេះណា តែលគឺគង់គិក នទីកយលគ ទី ៗ ជឿណា
ស្ដេចកាមនៅហោង ស្ដេចគលខាត់ក្បែរ សោះថ្មីនក្រាស់ក្រៀ
តំយលកក្ដែង ស្ដេចមើលក្បែរភាក ស្រែកហៅរកង ស្ដេច
សាកក្បែរគោង ព្រះក្បែរតិក្តុរ ព្រះអន្តឹងឃាក រែងនំមសង្ក
ក្រិចរកនុខក្ករ សកចោះក្រសោង ក្បែរគោងខាក្ដារ លំទាក
កាកគណា រចែនចិតកំតាធ ១ ព្រះកោដិសក្ដ បន្ទាបបង្ខាត់ រុក
រាឆកត់ក្បែរ កើបតាះសក្ខន្ធ ថ្មើនហោងក្រាស់ក្បែរ ស្ដេង

ស្ដេចស្ដេចនិវត្តា ទីកំសិកព្រៃ ១ សង្គ្រាមតើរកាក់ ព្រែករកក្ដុក
ចាំអំណត្តា កុំរកព្រាមពិត ដែរាកិសដំណាំ ត្រីដ្ឋីណាចំរើន
សេសលេលចង្ហា ១ សំដេចផឹមព្យា ព្រះក្ដីព្រះព្រៀ លុះលេខ
អាធារ ត្រូវតិតស្ដេចភាន ព្រាស្មានម៉ាត្តិ ត្រារតៀនឹងព្រ
ពនុបបទ្រ្វី ១ ចំអ្យសាត្តិ ហាតើបយោធណា កុំណាក់តប្រឹក្សា
ស្ដេចតើរតីតើក ឡើងបកករក្បៀយ រសៀលនាទី គួចតល
ព្រះនគរ ១ ស្ដេចតើរគុំឆក្ក ទីកកំស្រណុក ឯកអង្គចរចរ
ស្ដេចកុំព្យាំ ស្ដេចតាព្រានគរ តោរសោរសីហាសរ ទ្រង់
ព្រះសាធារ ជឿហបុតខ្យុតាន ខ្យល់ផងសាន្ត បរិមសាល៉ា
ខ្យល់តរកំនរ ក្លាំងក្សរទេចណា នឹងព្យួព្រា ត្រាតរខាង
នឹងផ្ទង ស្ដេចកហោណា ស្ដេចទីកឯងថា តរមាតាតៅ
លង ឡើងមើលកុំនរ ក្លាំងក្សរតោរហាង អកាយក
តានផង បំពេញកុល់ល សំដេចវាព្រា កន្លកគុធារ
ព្រឿត្រាតនមង្គល ព្រាអង្គទីករស្ទើប ស្ដេចស្ដេចតើរតល

លាលាយខ្លួន ឈរឈ្ងុបតោ ១ ការណោះអកតាំ អំឡុងស្នូរចាំម
បរមលាលាំ មៀងមើលមកក្រោម ឃើញមាសរប្បុរ អរឯងមុះបីមា
អកើតការស្តេចតៅ ឲ្យកែលប្រើកាប់ អាហារស្រេចស្រាប់ ឲ្យប្រើងឲ្យស្លៀ
ឲ្យកែលប្រើកាប់ សំរាប់ទីកល្អ សំពត់ខោរឱ្យ តាំកតាំស្រួលព្រា
ហើយត្រាំឲ្យមើល ទីយ៉ាងតំណើរ ប្រកបអតិតា ពីព្រកាលស្តេច
កើត ទីកទីឯមាតា ខពេរខ្ញុំណា ស្តេចសុកលាខ្ញុំ ព្រះគោ
ពីលំតូ មៀងមើលរូបរាក ឈ្វេងយលសកញ្ញ រកាព្រះព្រះនារ
ស្នេហាប្រុះព្រៀ ពីងពើមទីយ៉ា តំណើរព្រះអង្គ ស្តេចគុតតំពាង
តុលពីកព្រះព្រាន ពរកុកព្រួងព្រួង ព្រះភក្ត្រស្រលោក សន្លប់
លុះលុង ហើយក្រោកហើងពុង ស្មៀងតាចបថា ឱរកុំនរនេះ
សាកលាគម្ចេចម្ដេះ ពលអង្គរប្បុរ រូបម្ស៊ហាក់កង ព្រះរមាតា
ពរកុងសើកណា មថិររគុហោង រូបពីព្រនេះណា ហាក់គុង
អាកា ឃើងទុងទឹងហោង បង្កើរកាតៅ លេងនរៀងធង
ពុចកាលសកពោង ពីមុខនោណា ឱររបមាឃាត ម្យ៉ាងរោ

សក់សាជ ក្របតាងមត្ស គាប់គ្រងយើងនៅ លំនៅអាត្មា
ហើយក្រោកមុនគេ ករាកកម្មកល រូបម្យ៉ាងនេះណា ហាក់ក្រៀវបីតា
ក្រើនក្រៃកន្ទ្រាណាស់ ឲ្យគេឃ្លាំងយាង ប្រមាតសោកសល់ ចាំយើង
ក្រពល ត្រះតៀមស៊ីក្បូរ ប៉ុនទីងសិល្ប៍ ក្តៅដួងយើងឆ្ងាយ
ពលព្រះមាតា អករគសនាំត ឱឃាតឃាត្រា តាំងយើង
ហើយណា ឱបអង្គប្រពី ឱរបសោកស់ប កាលអកលឆ្ងាយ
ភេចកាន់សាត្យ យើងនូវទីងនោះ ដូចក្រងដូចជារបរមី ពេក
រសឿរ អង្គព្រះមាតា រូបម្យ៉ាងសុខសាជ ហាក់របគេសយាង
ផ្តួកឯងហោងណា ក្រាបថ្វាយបង្គំ ប្រណាំមរថារ ព្រើយើង
ឃាត្រា រត់រតបេចកហោង រូបពីនេះណា ហាក់យើង
ឃាត្រា កេនួនទីងនោះ បង្ហើរតាមមក គ្រាត្រនោះផ្លែង
កលស្រែកម្យហោង ចាស្មឹះតិសុខ ពីកង់ក្រអាល ចរចល
ក្នុងដួង ផ្សែកនោះខ្លងណា ហើយគឺរំលង គ្រាគោង
មាត្តា ចូលក្នុងត្រីក្បូរ ស្ងប់ស្ងាត់ផ្ទៃងម ឱរបនោះណា

ហាក់ភ្លើងយាត្រា គលជើងជ្រៀងធំ អំបូបសាច្យ ព្រៃដាំភ្នំទុំ
ចុះចូលបង្វិយា ភ្លើងឈុបសំភង បើងភេកគាលាង មេកម្ស
សាខារ មានមាំងសរទៅ ងីគគួរគោណា ប្រូងលក្សាកា សីង
ស្លាប់តាំពី ភ្លើងយកខោចមាង គោមកចំអង ផ្សំធ្មើ
ទេវទា ប្រុំតះលីងសត្វ ទ្រើងភ្នាក់កាលគីរ យល់ភ្លើងតាំពី
ពីកកំពីផ្កាយ ឱរបតីនេះ ហាក់ភ្លើងឈុបស្មេះ ទីគគួរ
សាល៉ា ពីកតាំពីដាក់ កំភាក់ទីច្រៀរ ព្រាក់ទ្រាសទីងតា ការណោ
ឯងហោង ឱអ្នកឯណា មះមានច្រាសារ ពីងគលអាងង
អាចចាំមទីយ្យ សកសាប៉ាក់ប៉ាង ករគុចធំមួង កំភើរ
គោណា ការណោគលគាម អំម្បាលងារចាំម បរំមសាល៉ា
សែងស្លាប់ធំនភា ទៀងនភាលោកការ អាឯងមុះវិហារ
គោងលខ្មែរទ្រៀង បុពីកច្រាបគល ព្រាអេក្តគីសរ ខ្មែរ
ដើសស្មើ គល្ងាយលជា ប្រកទាសពង្វើ មីងអ្នកពីធ្យ
ពីព្រះអាណត្ត កាលរីតយកគល ឆ្ងាបងីមមខល ឈរ

ឈុបអោ សាកសំមត្រូវត្រៀ ដោយតម្រូវហោការ ក្រុបត្រកោដ
ពិតកំរៀបករឿ យល់ហោកហោណា យើងខ្ញុំមកសង្កា អញ្ជើញ
មកហើយ ត្រូវគមប្រាប់ សំរាប់អាត្មើ ឆលលល្បិចហើយ នេះត
បរអោក្ការ បរអោកល្បិចហើយ ពិតកំលុងល្បី យើងខ្ញុំគសព្វារ
ខ្ញុំមើលកុំធរ ក្រៀបក្បួរអគិតា មើលហើយសោក្ការ ចាំចាំឧស់ប
ស្ល៉ ត្រៀមរាត ស្តាប់តាកសណា គលរែងតមកល ខ្មើង
ស្តេចម៉ីរមារ លោណាតេរកល ស្តេចស្តេចឃុំឃល ត្រអោធុន
វែងតា ស្តេចអរឧងឧប ធាកឋមក្រសោប ដក្កាប់អក្ការ ត្រូវត្រៈ
កំឡេង វៀងវែងឯគាថា ឧដ្ឋតំងារ កុំលក់ទោង្សៀ ឧស្ម
សែលង អកថាលងឹងទោង ចាំឃ្ពីលតាំមហើយ ទោងពីកសក
វៀង រមៀ ៗ តំសៀយ តតហលល្លងឿ គលពីចល្បីណា
ឧមាលត្រៈលឹង ទោងកែងឆធឹង សកនីឧនេរា ហោកទល
សំមាង ទោងលាងលាលាំ នេះតខាឧឃលគា គលរែអោង
ឯត្រអោធុត ឃឹងសោ្យសោក្កា តៀងគការរេហាង ចាប់

ពីក្រោកយាក ពីចាកក្រុងគោន ក្រុងព្រះក្ដីហោង គគង
វិញ្ញាពិយ ព្រះស្នៀមរំសា ស្នៀនឥកាតាលវត្ដិ វិលាកក្ដីក្ដៅ
បរតារលោកសៀម ដ៏គង់ទេវតឿ សម្ដេះបរហារ ព្រះអាត្មន៍
ស្នៀងតួល បុពិកគិស្ស ១នឹង២យាលោណា ពីចាកកន្លែង ក្រុង
គោនក្រុងក្រារ ចំរងឯងកាឧអា មនុស្សគ្រប់ខ្មែរ ច្បាប់ពីព្រំណើរ
ព្រាំនុំវង្សប្រជើង មេខ្មាតកំឡែ ក្រុង់ដាប់ខាហារ ក្រុងស្តីហារគោស
វិក្ស ពីគជាទីនីឡេ ការហ្នោងដណា លកព្រូបតួលស្នៀង ៖
ច្បាប់ពីស្នៀង ៗ ពីទីនយក្ខ ច្បាប់ពីវេពី ខ្ញុំព្រីវាថាំ
តំពីអក្ខារ ទាអក់មេឃ្នើ ច្បាប់ពីអាគា ភាខរលោកឧសា ព្រូប
ព្រោះបរិយំ ប្រកដ្ឋាគតា ខ្ញុំព្រាដិគ្គិ សែបហើយមកខ្ញី
ភាគលោះយាត្រា ច្បាប់ពីតាប់ស ពិតបមិលប្បរស់ លោប
លបរិកេរសា ច្បាប់ពីតំហោង ហោលខ្លួនឥក្ខារ ព្រាកច្បាលភីវ្យារ
កំលេសស្បើហោង ច្បាប់ពីកាលព្រាក ប្រតាះទីនលក្ខ សាហារ
ស្រីលសន្ធ ច្បាប់ពីរុកកាធ កក្ខាខព្រែងង លំចាកក្ដីហោង

ពុះពិធីកំពង បរិកព្រែធា ព្រះភ្លៀមចរចាយ ពម្ពរពេជ្រព្រាច
តាខ្ញុំមកណោ យកព្រាហ្មកណ្តាល ដូចទឹកធ្លាក់ក្តាច ព្រៃវរមានការ
ខ្ញុំសោកអង្គ្រេហាន គិតនាមអ្នកចោល ខ្ញុំព្រៃមានការ ខ្វាចពៀ
ទោមទាប សំឡាប់ហើយណា មិនដឹងវាខ្លា ស្ដេចស្ដេចគិចបង
ខ្ញុំមហាមានភាព ស្រោចពីស្លាប់ ចាចយលអ្នកចោល ណោ
ទើបមានដឹងពីត តបពីគប់ខប់ង បបួរនោម្ដង កាលតប
ព្រាហ៍ ខ្ញុំចប់កេមក បន្ទុំមគំយល ព្រះគចខ្ញុំមណា
ព្រះរាជឯកឯង រំលងមាគ៌ា ខ្លាចខ្ញុំរៀនការ សចសោ
កន្សែង ឆាន់ស្រីស្នេស៍ ប្រើខ្ញាហើយហាន ឆើតឆាយ
ទិទៀ កល់រកុំរូប ខ្ញុំហក់ប់ហើយខ្ញៀ ហើយធារតាំង
ព្រំអ៊ីសុជន៍ណា ព្រះភ្លៀមស្ដេចស្លាប់ ព្រះអាត្មាឥឡូវទាំប ស្ដេច
ត្រឡប់ទៅវិញ ការហើយចោលពិល កូចពេញខ្មុណា ខរបាស់ពរៈ
ពោះបង់ស្នេហ៍គេ ត្រាកនឹងសំពត់ ឆើតឆឹកតាំងគ ស្ទុះ
រាបធុបល្បោត ចិញ្ចៀនចងក្រង ល្អរគួរនៀត មឺន

អ្នកកំព្រិត ពោះក្រុងការ ទៅយើងពីការ ដំបូងរឹក
កំណត ក្រពើដាស់ ទើបរើកកាយ បក្សីពោធិណា
វិហារក្បួនថា ពន្ធនាគដំណាង ទៅក្នុងគេហ៍ ក្បួនគ
វិញ ក្រោកត្រូវណោង សណ្ឋានកក្ដុំម ខិត្តុំមខាងជង
កំណាងណៀតណាង រាងសងសាលា ជើងគោគ្រួរ កំពុំ
ដកឥរ ឲ្យយកនាគណា ឲ្យមើលនិយ្យ អគ្គិព្រួតព្រាត
កាលណេឹងប្រាសការ កំណើតគេះណាង ហេតុបុន្តណើងជង
អំពើរគ្រឿងក្រុង សាកុសលកណ្ដាល ក្រលេះណា ក្រាំងបុរីជង
រាជក្រុងបំណាង ពិតកំណាតហ្ម ក្រអែលនៅនាង បន្តុំម
ក្រះបាទ ជើងរៀលគឥលវាំ បពិត្រព្រះអង្គ ផ្ទើលព្រួនករណា
កគះណាងរណា ខុំមណ្ឌលបងយល ព្រះឡើមរាជ ក្រាល
ផ្ទើបាសណា រួសរគរបល ឆាន្តកំភាសបុត បរិសុទ្ធនិម្មល
ចាំកង្វមមកគល ចាំគង់ឡើត្រា ១ ព្រះជាតរាជ្ស យលព្រះចំរុង
ទិះក្រុងរនោណា សេចក្ដីព្រួសោម ខិតខិបអគ្គិ ភីលាះ

លោក ផ្ញៀនផ្ញើនតំរាន ស្តេចផ្ទៀងតាមចាំ ឪកូនកំដរ ចាស

ទឹកកស្រាន អាតុកឃើញតាអក ឡើងទាក់ទាញខ្លួន អាត្មានះចោ

មាន បុណ្យបានទៀត ឪកូនសង្សារ ស្តេចយកសំពល ពោះស្រស់

ពេញប្រៀប ព្រំមាតុល្អារ ត្រឹសតារមាសត្រៀ អង្គិរតារឡើយ

ទ្រង់ស្រង់សារណា ឪកូនមាសស្ញៀ ម្យូរតារសោតខ្សៀ តើហនទ្រង់ណា

កឃើញតារតការ ទីតន្ទ្រកុំព្រា ទ្រង់សាស្ត្រសាហ ព្រះយ៉ាចមាក

ឯង ឪមាសផ្ញើមស្ញៀ ក្រែងម្យូរតារឡើយ ដឹកទាក់បង់

បុក្រែងអារលារ ចេញចរត្រិចក្រង ប្រិតៈយលយុំង ចោម

ចាប់យកនៅ ស្តេចតពារពិណាត លកាត្របតទាប ឪព្រឡប

ក្តាត់ក្តោ បំប្រោះនទៀល បម្រៀលទីតន្ទ្រ លង្ហប់លនទៅ

តំរាក់អាកា ព្រះទាលុទ្រង់ សែនសោយសោកទ្រង់ កន្ទ្រែ

លោក្តារ ពិណាតលោកលល យុនយលអាត្មា លង្ហប់ចោ

ណា ស្តេចពិតក្តាត់ហោន ឪខន្ទ្រមីរហារ យកព្រំពង្គារ

ពីបិតទៀនទ្រង់ ក្សីតព្រះភក្ត្រា កេសារតោរង្គ ឪនរាក់យើង

[illegible]

សាត្វនគរឡើង ខាងខាងច្រាបទៀបកាប់ឡើង ពីកក់ឲ្យស្បើង
ទល់ព្រៃភ្នំ ឃកអង្គពីកក់ឲ្យត្រា ច្រាបពេញព្រាកា ខ្ទល
ទុកនិទ្ទេ ដៃទាំងសោកអាមោកក្រាល់ពៅ ដៃទាំងពីកដៃទាំងពៅ
ច្រាបកកខ្សាណើ ខ្ញុំព្រឹទ្ធម្រែពៅក្រាននើ បរោរសោកស្បើយ
ស្រែចស្ដេចយាត្រា ស្ដេចកុងកុំលុងសាលា ក្រារៀមភាឆា រមភ័ក
មេត្រី ស្ដេចច្រាប់ទៀបកាប់ស្រុតី តាំងឡើងអំពីរើសកូនកំពុង ៖
ខាងស្ដាប់ស្ដេចច្រាបឡើងណា យុងយលឆាកង កូនឈងឡើង
យោង ខាងឧបត្រែសោបក្រុកង ខ្ញុំក្រុងលយុំមនឹង ទីង
បុកកំពង់ ខាងនគាធំឥតាក្កុបថា កន្សែងយបុនចារ រើស
ពៅក្រុកឆ្ពង ចារកើតកុំមើកគេមួង ហៅចារខានសង គុន
យើងឈងណា បិនបុនចាល់នកាលព្រារ ខេះនឹតក្រមោរ
រើសចាំមហារៀ ស្ដេចស្គាល់បខាងគោនៅ ត្រកត់នប៉ុណ្ណ
ពីអាតុកចារ នើតស្ដេចអំរៃចាសាងារ ប្រកាបសាលា កុំនារ
គោណេង យើងពីកពេញចិតប៉ុនបង មកយកតានសង

បំពេញអាហារ រើសមលថបថលនឹងចាំ ហេតុនោះម្ដាយចាំការពារតាមស

គុណ ការឈឺចំពីក្រើនអកមុខ ការខាតផ្សំហេតុខ ចាំថាំពីដើម មាស

ខ្លួនម្ដងក្សាម្ដាយលើ ការឈឺឈាមពឿ កំណាក់ម្ដាយហោង ម្ដាយអរសោនរ

ពិតប៉ាន អរក្បែកតោល ក្លូនម្ដាយឃើញការ ម្ដាយយកកុំណាន់នៅ

ចាំម្ទឹងមើលណា ខ្លាយពើរមកទ្រោ ខ្លាយពីងក្លូនបិកម្ដាយះបោះ

ភាគកូនហាំងនោះ ពាក់យកការនៅ ត្បូងពាក់សុំមយកនាយ

មីនិងដូចកគរ ការស្ទរធាបនោះ ក៏ឃើញការកេកាគចាំថារ នោះ

សំមនេត្រ នីរមីកពីដើម ខាងតពាន់ះតពារម្ចស់ហើយ បនោរ

សោកសៀយ ស្រាចស្រោលឱរ៉ា ព្រះអង្គពីតង់ខ្សត្រា ធរធាង

ផៀរ ប្រសើរមន្ទល ចាំការលេណពើរកេល មនិយមក្នុល

នេននឹកស្នូរណា ១ ព្រះអង្គសូរវ្យាភា ខាងសំរបចារ អាអក៏ម្ដួសី

ស្មើគកាលត្រអាលស្រពឿ រមរាក់មេពឿ សំមោបារហារ ស្ដេច

ក្រាសរប្រឹបកសលេណា ប្រគាប់ប្រការ ត្របលកនិងផ្ស ប្រ៉ប

ស្រេចនឹងស្ដេចបង់ពេញ ព្រះអាត្មខ្សត្រ័យ ស្វរបុគចំណារ ៈ

បុកគោឲ្យឈ្មោះនាមា ឲ្យហៅថាមេមា វង្សស្រីយ៉ា កសអង្គនិងឲ្យ
សេណានុក្រាលប្រាំ តិរកាលវិះវរ ប្រណំមបង្គំមកក្រើរ សិងមាន
អំម្ចាស់ និងត្រូបចាន កក្នុកសេបសុកខ្ទេមខ្លួន អរប៉ាក់កតិច
តាន ដាំទៀតៈដមា ភានស្គាបសាសាប់សេសារ អរឯងកលកា ត្រូប
សកនិតឡ ១ រីកាលនោណា ព្រាវៀមកាន បងូលថាហ្ស និង
អ្នកតាន ក៏ករផ្កានប្រែក្យ ក៏ករនោមេ្ដចឡ តោងចងយលណា
ក៏ករម្ស៊ុតោងតាន រើសឿត្រះលាន ភក្តិយយ៉ែថា រឺក៏ករនោ
ឯង ខ្ញុំចក្រើងករការ តោងឲ្យក់ក្បូ នុកនរនោហោង ១ កោសី
សត្វស្លាប ព្រាវៀមព្យូចាំប ស្ដេចអរកគោល បងូលធ្មើថាន
សមានអ្នកតោង ឲ្យយកមកហោង កលរះណា ព្រាវៀមនរនាង
ត្រាសប្រើហាអាម៉ាត តៅយកក៏ករនា មកថ្វាយព្រាអង្គ វង្សស្ស
ថា ស្ដេចមើលហើណា នោក៏ករខំមហើ បតិតខ្ញុំត្រែស្ស
ព្រាវៀមរលឹសឡ កសរគ្រានតើ្យ រឺក៏ករនោណា ស្ទេតក
ឆ្មើយលើ ក៏ករខំមឯងហើ ខំនឹងហោថា ៙

៙ ស្ដេចកាច់ក៏ដោះ ក្បៀកក្បៀវដោះ តាំងអាកាសវាទ ភ្លាយ

ខ្ពើយ ក្បៀយក្បៀវក្បូ កំសាកសត់ធ្លា មើលមើលមេឃមេឃ

ហើរឡើងស្ដេចនោះ វិលវល់ជើកដោះ ខ្នងដំមកុំកែង កំពល

ប្រឡាដ ដែនហិតលូទិដ្ឋិល ព្រះវរ្ម័ស្ដេចយល ពោធិ៍ព្រះ

ហើយ ស្ដេចបាក់ព្រះរាជ ប្រឡាដព្រះលាន សំឡឹងមើល

ព្រះវរ្ម័នជា ខ្សែក្រាដិក្កគី វេងកក់សេហា ព្រះអាខុចអារាល

ព្រះបក្ខាមព្រះទា ព្រះវរ្ម័នភាគ តួលថាប់ពីក កលរៀវណា

កុំព្រះងាគ អកកែវនទឹង អកម្សៅឆ្នាម មុតកែកល់

តំង ក្បោសមើលពីបាវ ទៅគេក្រកំងឹក ខំមកិកវ៉ីដ

ក្រុមិលកំងតឹង តាំងវិយវេះណា កលរៀវមល បកិក

អត្ថាគាង កវមើលយាក្រា កចព្រះបទាម ចាំកោអាកា

អកវាងាកា អ្នកគេនិនទុក បើកិមម្សៀណា ខំមទឹង

ក្របណា វិលវលទៅទុក យកកលវេណា យោគាខានយក

មក្ខៀកញ្ញាក ជុំមឆ្វីវេះណា យើងតិតខ្ញាប់ តាក់តែង

៖ ប្រកាប់ សំម្តេចទ្រា ឃើញគិតឲ្យចាប់ ប្រកាប់ប្រការ
រកើនអាសារ ខាត់វេងកក្បោង ព្រះរៀមរាជា បងលចាស
ចាំ ពាកកីកកគុង ដងើយកុំនឹក ផ្ទងកីកកាមហោង
ជើងោះខ្ញុំរកាង ប្រកាប់ធាក់ជើង ជើរតានីឡៀ កកការ
សំតៀ គីងកកតាឃើង កៀស្កូតយុកកៀ មីនឲ្យឃើង
ហើង វិលមកបនើង គំតាធកបចង ព្រះអនុងគ្មានជៀ
ចាំបើទោះឡើយ ខ្ញុំមនីជើលសេង ធាងកែងកៀ ដុងព្រៃ
អ្នកគោង ស្ដេចធានធរឆេះហោង នីងកូនកំជួរ បកីតអ្នកគោង
គេះធាងក្តុមតុង សមាគការណា អន្សាយោកប្រកៅ បុកនៅ
កុំព្រា គេះរឡងគេះធា មើលធាងសងហោង ព្រះកោជីសក
បង្កុមចានីត ព្រៃកាក្របធាគោង ស្ដេចធ្ងាមធរធារ លាក
លារតកបាំង ធរបុះតៅរង ទាំងកងតេតៀ ស្ដេចធ្ងាយ
គាងគាប ហៀបងធសបង្ហរ ប្រជើងលបញ្ជៀ គោងលា
ដុងកៅ នីងគៅនីសតៀ ឧតរបរី ឃើងឆ្លាហោងណា

ហើយស្តេចមានបីត ព្រះសំបុត្រស្នាក់ ឯកអង្គអាគា ពីកាល
ក្រាំងក្រាស នឹកាលការព្រារ ទោះមិនទាន់មក សោក
សលអន្ទោល កល់ពេះណា ទោងនឹងយាគយា បង់ស្នេហ៍កំលោល
កុំម្សេចសោក អាមោកខ្លុកសល់ ហារស្រៀលលរល សកស្ញៀ
ស្មេឿហោង ស្នេហ៍ហើយទោងទៅ ចង់យកស្ទងទៅ មលមីតនឹង
ទោង ខាចរែកក្រាក់ក្រាស នឹកាលចងហោង បង់ទោងហោស្បែង
រគទៅចង់ត្ញូប ទោងទៅនេះណា នឹងអាលយាត្រា វិលវិល
ក្រលាប់ ហើយកេងភេក្រា សំរេចសំរាប់ ទៅភ្នំនមាគា ៖
ហើយស្ដេចប្រសើរ ចូរម្យមាសមើល កងបុគកំនារ កុំមាស
ឪកម ចាំរមទោងណា ទោងចររយាត្រា វិលវិលយកខ្វីយ
ចាំបើទោងមក ហើយសំមទោងយក នាងរតគរត្យ ចរកល
សេណា យោងាររបន្ថៃ ចរកលតំញ្ញី សំមាស្ញើតសេហារ ៖
ការលោមហាវុត្រ សេនាមង្គរត សកក្រុបហើយណា ៖
ហើយកើតព្រះអង្គ ស្តេចផ្ទែងកេរ្តិ៍ ហើងហោយាត្រា ៖

ទ្រង់ទ្រព្យព្រះឧត្ដម កំសត់ក្រអាល ពោះកើតព្រួយបាយ ពីកកំឈុបឈរ
កុមារស្ដាប់ នឹកអន្ទោរ វិលវិលវេទនា ភាគភ័ព្វទោម
បុរាណ ស្ដេចពោះទ្រព្យ នឹកក្ដៅក្រហាយ ស្ដាយពិលាបទ្វើង
ចាំង ភពគេមជ្ឈឹម បរបទ្រូមខ្លួន ប្រមាទភ័យខាន រំម
ករអំមួយក័ក សេចក្ដីមោះចាំង ព្រះដ្តុកព្រីយាន ចាំកងម
ពីវិក សង្ឃរះណោសិក ឆាងរកកើត ខ្សត់ហាមខ្ញុំក្ដ ឆាង
សោកប្រមឺរ រូមភក់ម្សើ សំម្ដេចខ្សោ និបម្អូសព្រួរ
ភិក្ខុមិត្តរ បង្គលព្រចាប់ ក្រុមភប់អំពី ឆាងកែយ
កើតតែ ព្រែកទ្រាយកាលព្រាត ឆាំងរកកើត ឆាងសប់សាប
ព្រឹមកះណោ តាំងខ្ញុំក្ដកត់ អាណើតអធិការ ឆាងណៃ
ពោការ ពីលោកកើតក្ដា ស្រីចរហើ ក្រអង ព្រាចារ
ធ្វើព្រះផ្ដុំ ប្រកាប់អាកា លេលាឆ្លងតៅ ប្រយោង
ការបំពោ ព្រះភិបិតា សេចក្ដីបដ្ឋម ព្រាហ្មណ៍ ប្រណម
សំម្ដេចភាគ ព្រះឆ្នាំបោះតាត់ អាកើតព្រាយចាំ កសើយ

មកគល់នេះវិញ ពីការនៅចាក ករងើយយើងស្ងាត់ ក្រអ៊ោប
កេកកៀរ យើងពិតពីការ យើងមហាអាល័យ សង្វៀងសកក្ស
កេតនមិនសូវការ ឈកេសកេសី សាភ័ព្វបុត្រ តើរការនេរចិណា
កែក្រីងបើហាសប់ស្រុក សត្តុកអត្ថារ បុម្ប្យនូវផ ឡើឡើហាតំ
មក ការនៅនេះណា សង្ខឹតយាត្រា ប់ទប់ងនៅរក ព្រះដីតូក
ខ្សត្រា មាតាកន្លក រហាតស្ដេចមីនឃក គលរេរមកសង
ព្រះកោឋិលត្ត ចូកាក្រាបប្រឹងឹធា បង្គំមតូលសង ច្រាប់ពិ
កាកយាក ពីតាក់ហោលធ្លង ស្រុមុនរនេរហោង ក្រាក់ទ្រាប
និងការ ការលោះព្រះធា សោតាត់តនរធាន លាប់បុកប្រសារ
ស្ដេចត្រូវព្រះកន្សែង រឿងរឿងរឿងកាន សំម្យាក់ភីមាន ប្រសើរ
កេតកៀរ ស្ដេចហើព្រះអង្គ បរនារលោកប់ង ស្រាន្តស្រាលហាក្សេ
បង្គំក្រាបលា ខ្សត្រាសើរស្បែ ស្ដេចនៅសរវិញ ការពីកម្មណា
ស្ដេចកាចកែរហោះ រំពេញ្ញកនៅ គលតចបិន្ទារ ធានថ្ងៃ
បង្គំ ប្រណំមរនារ ការពីករនោណា សីងរបរកន្លីង ១

កោសិយក្រុប ឡៀងនលស្រែកប់ តំណើរគំនង កាលពីក្រោក
ចូល ទីភាសដ្ឋើង ៗ ក្រៅក្ដីកកក្លឹង ក្នុងបិកខោចស្ទ្រា មហា
ក្សត្រស្ដេចស្ដាប់ កោសិយក្រុប ស្ដេចសោយសោក្ការ អាណាក
អាណិត ក្ដុងពិតអធិប្បាយ វិលាបក្ដីករុណា ឡូងឆ្លើងកំពង
ស្ដេចហើយមហាក្សត្រ បទោរសោកចាត ហារិស្រូវ ក្រោក ក្រោង
បង្គលមេត្រី ស្រីក្រែខ្សែមខ្សាង សោមឆ្លុសមាន ក្នុងបិតចិន្ដា
កោសិយក្នុង បតិតកសរ ត្រើរត្រៃសោក្កា ទំមមកសម
ពល សុកលយោធារ ហើយស្រមភេក្រា ភពចាំមរូងង ហារ
ពីករត្តីចាំ កន្លើយឋរទារ យកគុចបំណង ស្រូករឆាអាកុក
ត្វៈទារផងក្រោង ទារពិតស្ទើហោង ពាមបិកប្រែវាង កាល្បោ
ត្រៈអន្ត ត្រាហូវវង្ស បង្អំមក្រោបលា កលប្រាំមន្ត្រីសោ ឱ្យ
ព្រះភេក្រា ស្ដេចស្ដេចលេលារ តៅស្ដេចបរី ស្ដេងស្ដេចតៅទ្វាក
ចូលខ្លួនមហាក្សត្រ សោតក់បិតក្ដី សុមកលសោណា យោធារ
មន្ត្រី តបហ៊ានស្រណី តបកាលអាសារ ហើយស្រមសំពោ

ពិការចិត្តទោ ខ្ញុំការឡាណា ម្រួមម្រៀបរើបរៀប ស្ដេចស្ដេចក្រាប
លា ព្រះបិតា ដំណើរដេលវៀង បពិត្រព្រះអង្គ សមានស្ដេចគុង
ខ្ញុំម្ចាស់ខានហារទៀត ខំមនឹងទៅតាំង ខ្ញុំការខំមកទៀត សមមាតា
ទៀត សំឈរហោរណា ចាន់រករឿង ព្រះភគ្គបុត្រ សមាច
ក្រាបលា ខ្ញុំចាននៅតាល ឃុំងឃលមាតា ហើយនឹងយាត្រា
ទៅលើនមកវិញ ការណោគ្រាចុ សោតាគចារចាង កសរដិក្ខកឿ
ព្រះអង្គដិកន កំអាចតើមបឿ យាកខាំបុត្រ គលពិចស្បើណា
ស្ដេចបគ្គលតាំក ចាំហេក្រុងរក ចារបុកប្រុសារ អាគុកក់
យាក គាមចិកត្រាចាំ ទោះហើយចរចារ វិលវិលមកតួប អាគុក
ចាគចារ តាកគប្រុសារ ហោមហាមានភាប គុនចារច្រើនក្ដក
ប្រសើរក្រាបទៀត ស្ដេចត្ដាមបុត្រ ហេក្រុករឿ គនកហារទៀត
អាចរម្យក្ដីគោយ តើរកោត្រូវទៀត ម្រិចាខ្ញុំស្ញៀត កុំម្ដង
ក្រឡា បើនោះទៅគល បរបុរចានយល កទោនចាណា
ចូរអោះចិត្ត ចូរទីតភាក្ស បំរើហលោកតា ចារពិកម្យោង

រឿហការពីកញ្ញើហ ម្ដេចៗចូរជឿហ ពីកកំឡុងហ៊ាង ចូរម្យប៉ះហ
កុំជិះហនុគ្គង ទឹងកសកសងង សំរាប់ម្រែកព្យ ចូរម្យផ្ញើទិញ
ព្រះអង្គមហាខ្សត្រ អាកអាសូម៉្យ សុំមរសឹកស្រីគ្គារ បរិការ
ស្រូសស៊ើ ចូរម្យម្រែណើ ពីងឆកភាសូង ហើប្ដីយស្នេហារ
ទឹងអកឯណា កំជឿហខ្សហ៊ាង ចូរម្យម្រែលោភ បំពេញ
ប្ដីយហោង ដោះប្ដីយគុំមគ្គង មើលឲ្យណាកលម ដោះប្ដី
ក្រោញរ ទឹងអកឯណា កុំអកជើងត្រម ចូរម្យឆលតាស
បធូលបិកជ្ជម ម្យមើលឲ្យលម ឆលតាសតាសស្ល ហ៊ាញ
មាសឧត្តម កុំម្យមាសដ៏ម ដឹមផ្ទាលកេសកើយ ម្រែម៉ាត
អ្នកអា សូម៉្យនោះល្ប បង្អួកអាស៊ើ ក្រានទ្រើលោកផង
ព្រះព្រះលោតាក ទៅហដ៏មកខរក្ខ ពីកកំឡុងគ្គង ទាងលោក
អរឌិន ឆឆលក្រោងរង ឆខមានតោហោង នុកលើរនិរស្ស
ម្រេចះហឹ្ស ក្រអង្គ ក្រាត្រូវរណ្ឌ បង្គំក្រាបលា ទាត់ម្ហែស៊ើ
ខ្សព្រឹទ្ធ ចរចុះភេក្រា ហើកតៅបុរី ស្ដេចហើកភាក្រា

លុះរំលងផុត ទៅជាប្រាសាទគល់ ពីភក្តិស្រួច ក្រុមខ្លួន

ទុកលល់ ស្តេចកើតនៅកល ព្រះរាមនោះហោង ព្រះរាម

អាត្មា សំរេះបរហារ នៅវិហាររោង សារសរទល

ប្រាក់ស្រាលកកហ៊ាង មូលមីតវៀរហោង កុចវិកប៉ិតារ

តាតឹកសកសឹយតាត់រកព្រៀ ឋបបលហរហារ ចាប់ព្រៀព្រាត

ច្រូស តីភាលនឹងការ សឹងសោ្យសោភ្ការ នឹងនិបនោមក

រិះភាលបុត ពីរសលពីសុន ធ្វើបង្ហាញគន្ធ តាងរកព្រៀ

មេព្រៀយោនយក ភាលបុគនោមក បើទ្រូមនិបអក្ក បើ

តាតតពាចា និបុកពំនាំ ព្រកលកតត់ ខ្មាយចានមក

យល ហេតុនលអនិរបង ស្តីនដ្ឋកន្ត ពីភ្ញុភាក្ស

អាកុកចារម៉ីកា ច្រាសព្រាក់កាត់បេកា កំយលលឿនណា

មាយចារហោក ព្រោះ កាយកាក់ឃាតឃា ព្រមោចតេចារ

ឆកឆឹងកកកំព្រៀ បើគោរ្យរំពឹង កំពុងការនឹង ចាននា

អ្នកលឿន ហេតុនលពីរតូង នោះផងកនឿយ នោះសឿហ

[illegible]

ផ្អែមពិសពល ស្តុកស្រយោធារ ចចុះយាត្រា ភ្ញៀវរៀបត់កសឹក
គលដង់ក្រាសក្បៀ្រ ឥរវិតអាការថ្មើរ ហើយហាខកកសឹក
ស្តេចឲ្យប្រកាប់ ប្រកាប់ការសឹក ត្រូវតើងអាជិក ក្រាល
ក្បៀ្រអប់ម៉ា ស្តុងស្នៀត្រូវបកាណ៍ ភ្ញៀវរៀបចំរហារ ត្រូវកៅ្យ
រកក្រា បររតសឹងស្បៀ ប្រក្សតា ៗ សឹងមូលមកដា អាសារ
ខ្មត្រៃឡូ ស្តេចរៀបគលពល យោធារសេខលល ទេរគាស
ក្រាសក្បៀ្រ ស្តេចឲ្យសំរាប់ រតើងត្រូវតៅ្យក្បៀ្រ ស្ដេចស្រាប់
ហើយក្បៀ្រ ស្តេចរៀបរកក្រា ប្រកាប់ស្នងស្នក តោងក្តោង
ក្រោងក្រោត ចង្កូតឃ្មុំក្ការ បគាយការខ្វប ត្រូវសកគាកំ
បង់គួររគោងសារ ករការរលក ហើយមានរកក្រា ម្យមាខ
រចា ទាក់រតៅត្រូវបក បង់មូភ្ញៀវគ រឹយតាក់សៀតស័ក
តាំងតាក់រតៅមក សំឃុងឆងក្ការ ៙ ឯកសសេណា សឹង
ជិះរកក្រា រហាត្រាចក្បៀ្រ អារណាករគេរគាស តេកា
កាសឆ្លូលជ្បៀ ត្រោះរតៅប្រ្សី ក្រសំគនពរ ស្តេចស្មែង

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

មកអ្នកនុសន្ត បង់អាត្មាក្រែកាត់ បរត្នាក្រមោកា
កំនាន់ក្រនិមន្តល ទាល់ទ្រង់ឈឺចក្ក ក៏កន្លងកាយមកឈល
ត្រូវយោធាធំសោកសល បុរន្ទ្រតែងឈាតសក កាត់សលឋងនិអាឋា
បន្តារការនាមវ ឌុំសនិកអន្តរម្រៀវ ថ្ងៃក្រុងក្រៀសកនេវ ហុះ
ចាំថ្ងៃលាំមនេ រក្សាវេទិវៀវឆ្ងាវ តឿនន្ទាប់ចាំមណា អាត្មា
ខ្មាសព្រះភក្ត្រ សៀវភាសក្រុងបុរី គុំរកប្បីចាំមនោរហាល
ស្ដេចសាក្តិភានឆ្ងង ចូលមកក្បាត្រាំមស្រែ សឹងតាំបន្ទាការ
នេះទូលបកសតវៀ ភាសតាលងងនិវេឡ សុកសាក្យាកកង
វាង តែតោឆ្លឹសកសរទាល អាអំមងតប់ចាំមហោល ក្រុះមាតា
អករឋ នុកំពោសោកបឥលសតវៀ ទាន់តែងនគ្នីងតីក ។
អារណើកអាណាកត្រៀ មមាតពីកម្មេ ៗ ក្រាំមរីះតំរោបណា
មកាកាលតាមក្នៀ ឧក្រិតវៀតាន់និក្រុង ដុំមឃុបឃលលក
មហា ឲ្យរសើប្តូសលមន្តលវៀ ឃលក្នុងបន្តតំឡា តាំពីរ
ណាកំតតវៀ មកតាមមាឆ្នល់វៀ ទានយុនឃលក្រមមាការ ៖

មកក្រាបថ្វាយបង្គំ ហើយគ្រាយំសោកសោកា អាណើតអាណាត
ណា ក្រាបក្រោមព្រះបាទត្រើយ ឃលតូចនាងនាងឱប ចំបក្រសោប
បុត្រស្ងួនស្ងួន ហើយយំមនូវកំមវេរ តំបីនាក់អ្នកអាលន្ធ នាងភ្ញាក់
ពីត្រដីត្រូវ អម្រុះហីមព្រុំភ្លៅ នាងលាបវរកហៅកើរ កំពល
រាជកុមារស្ងួន នាងនាងសោកសោកសល - ស្ដីហាតាចខ្យល់ដីកខ្យ
ក្រោកនព្រះហាវត្រ តូចអាពីរនេះនូវហោន នាងគការីលាក្ខណ៍
ឱបុត្រក្ញារមាសសេសន មាតាម្ដាយកើតស្រវ នូកលកខ្លួនគត
ឯណ្ដើយ ពីម្ដាយត្រូវនាងចារ អំបូងឲ្យត់បនាំមហើយ គក
អកកុនធ្វើ ក្បៀនឹងកន្សែងឃាតស្នក ពាក់ផងពាក់គងាឌ់ កែង
រកក្រុមម្ប៉ុក្ត្រាព្យ ទោះមានទុក្ខកក្សិយ ម្យ៉ាំសាសម្ដាយហោង
កាលភក្ត្រយុប នាងនោះយលសត ឃើញកាភងបុត្រា ពុក
ហើងរាជបុត្រ បរសុនធ្វីហា កលកនលេម៉ា ចូលហោមក្រាល
ក្បៀ កលរាជនិងបង្គ ភ្ញាក់ស្ដើលរគរក រសៅរីកក្បៀ
ខ្លះកេចរច្ចល ទៅទួលខ្ញុំត្រឹស្ងួន ព្រះធារុងដំនងឃ

ក្សត្រអង្គឯង ឬពិតតែរ មេឧមាឧសត្រី មុះមកកក៏កើត
ចូលដោយឧករ វិះរកកើត យើងខ្ញុំមិនលឿង ប្រកដ
កើតណា ត្រូមកខ្លីក តិរគាសកពីក សើងកេតៅត្រា
ឬពិតក្រុះតា ឧរគាស្ងខ្លាត្រា យើងខ្ញុំនេះណា កុំម្រហ
កាគះបោន ឬពិតតែរ ត្រូមកពីស្រី ឃពោករលោកឯង
ត្រាត្រៀបខាន់ខាប អឹងអាបរំពង គឺសយើងខ្ញុំផង មហាង
ធីងនុកកុល ៙ កាលណាះក្រុះស្ត្រី រំលងត្រើរីកៀ ត្រៀលត្រូវ
កាលគង សាប់កាកលេណា នូលថាំលើកតល ដោយដុំម
មុកល រកោះបង្រៀ ស្ដេចបន្ទូលថាំ ហ្វៃប្រកលរលណា
ទោរងឺជ័គិក្រៀ លើកតោលោរបាន បុគ្គានតោកៀយ ទឹង
ពាបប្រិ យើងតោគិរបាន ផើកស្ដេចគ្រុប គលតំនីះរ
អាគិកតើតាន ដុំយកសរយោការ សឹងការបោះពាន ពាក
ផើកគ្រុបក្រុទ ស្រុះស្ដេចត្រៀបរុង វីឃក្រុះតា ខ្ញុំក្រាបនាង្គ
នាំក្រុះរំលង តាក់តែងស្ដេចស្រាប់ ប្រតាប់ត្រាអង្គ ដើង

ពីក្រុំពង់ រាបចលនឹងរោង ពីរកង់ឧស្រ្កា ក្នុងលើកព្រះបាទ
វ៉ឿអ្នកផ្កាគគប៉ាង ដុំមភ័យសេណា យោធាគលផង ហឹងអាប
អាប់កង ស្មើហស្តាភស្ម៊ុគ្គ ពីព្រះភាគទារ មានព្រះឱង្ការ
ក្រាលស្បៀងសេណា នាំភាគងគ នាំសារអាហារ នៅត្រូលបិតា
ពីភាគរោមឧត្រ ស្តេចក្រាលផ្លាយថា វៀប្បោរភាគសេណា នាំសារ
នៅទ្រាំគ នៅគ្រលព្រាហ្ម វិញ្ញអ្នកចក្ករគ សូមភាគសំម្ល៉ាក
សំរាប់សេចសេង បើស្តេចឃាតកវាំ អរកើកាតេចកាច្បាំង ឬយុទ្ធ
ឬលោង កន្ទឹមខេត្ត កាលព្រៃរណ្តៅមួង បង់ឃើង
បន្ទប់ង យកភាគសំម្ល៉ាក ភាគន្ទកស្តេងស្លាប់ ព្រះបន្ទូល
កាប់ ពាក់លើរសីរសារ ក្រាបព្យួបង្គំ ឬណាំមលុនលា
នៅត្រូលថែងថា គេក្រាបគ្គាប ព្រះបិតា ស្លាប់ហើយគ្រាល
ថា ឱឱអាតាស្លាប់ ពេញរោមដឹកដុំម វែងសំមញ្ញកាប់
អាតាចានកន្ទប គេគេងណា ៙ ព្រះទារនានគសរិយា
ភីកត្រៃកកា គកងឬមាន សគល់បង់ឬបគសទុន

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ព្រោះនេះឲ្យគេសក្តី បងយលនាគាដលគិរី ឲ្យយលវិរិយក្ខុភាះរៀង
បើស្តេចសំរេចហេតុ អញ្ជើញខ្ញុំត្រា នាគាដលកេកវៀង ឲ្យយល
វិរិយផីវៀង ឬកន្លកាលវៀង នេះឯងពោធិណា ១ រាជទូតស្តេចស្តាប់
គល់អាសាសាប បន្ទំមរាជា ស្មើចទ្បូបង្គំ ឬសំមលុគលា ទៅ
គួលខ្ញុំត្រា ជីវាជគិតថ្លៃ បុគិតត្រោច ខ្ញុំត្រៀវខ្ញុំរតាជ តុំគី
ផ្ទើលទ្រង់ វិស្តេចឯងអាច ត្រាំទុំបត្រាអង្គ ស្តាំមមកទាំបង នាគា
ដលគិរី វៀងនេះឯងណា អញ្ជើញខ្ញុំត្រា លេងលវិរិយ ះ
បើស្តេចមានវៀង ក្រាលវៀងបរមិយ ឈាបើវៀរឹ តានស្តេចឯង
ហោង គិតថ្លៃខ្ញុំត្រា ស្តេចស្តាប់រាជា គល់អាទោះផង ហាវែឲ្យ
លាគរ ត្រឹកអវកាត់ហោង ស្តេចបងប្រឹលង នាគាដលវៀរ
វិងត្រាច្ច រវវៀងធរតាជ គង់គោគុត ក្រាបត្រោធរោង សារ
សងគលចាំ ងារខំមងាត់ ការល្បេងហោង ត្រាស្រៀមខ្ញុំត្រា
ស្តាប់ព្រះអាគ្គា នាគាហោហើយ នឹកស្តេចបងល មន្ទីរតាល
ក្តៀ វ៉ាវិហារឱ្យ កាយបិតមកណា ឯពោធិមិត្ត កាក

[illegible]

ក្បៀ ព្រហ្មនាគន្ទ្យ ប្រគាប់ធរកំទំរង់ ស្រាប់ស្បែកជើកសេច

ល្មើតក្នុង សើរកំរៀមង កំសពាប ប្រសើរសុទ្ធិយ ថង់ជើង

ស្រកាណាតិតក្រឹយ រងទៀងរកើ ព្រហ្មប្រកបជើងថ្ងៃ កង្ក្រ

គោកំមថ្លង់ផង យលទ្រុងតិតអង្គ សោធាត្វគគាគគកវិក

១ ការលោកតិក្ខុព្រះទ្យ គុងក្រាបត្រៃ ដំនុំមន្ត្រីរាជឃាតារ

ការលោមេឧមាឧសេណា ម្ហូមកន្លងចាំ ព្យលើកតាំមកវៀ

ក្បៀ រឹងតិកក្នុងខ្មុតវ្យ សេចក្រាលចាំពេ្យ កសរាដរឃាងាមផ្ដើ

ព្យើបគសត្តុស្រារ កាផ្ទុំ ក្រុបជើងស្រ្តី អាស្រ័យនូវកលត្រីនង់

ខ្សឹតោខ្សគកលផ្ទៃសឈង ក្បួនរៀបគលផង គណ្ឌិកអាណីកសោភាសារ

ស្បែកហើយប្រុលតលខាក្រោ គីព្រះរាជា សេចផ្ទៃប្រាសាទបាវចិត្ត

ការលោព្រះអាត្មមតិស្រីវេត្យ ធីរវិកអាការត្រ្យ អាណីកខវីនបត្ថ

…ចរស្មុះបត្តំមក្រាបណា …រៀមភាសា ស្បែកហើយជើកព្រាប ក្បៀ រឿង

ក្នុងលើរទារគីរី …អាការៈផ្ទៃយ ប្រគាប់ធរផ្ទឹងសោរប់ស្បែក កង្វែរ

គោកំម…ងគង នាគតោក្បរក្ខប ព្រហ្មប្រកបត្បើរកាង

ពីធ្លកសត្វត្លុកសម្រឹនផាន ចំម៉ររសេនកាន បន្ទុំមនរសេកត្រទ្ធុត
សេណ៌ាលោតាម្រឹទក្លាក់ ក្បៀបក់ប្រៀកដ្ឋុំអារុំន ប្រឹតាស់ម្រឹនថ្ងៃន តោៗ
ក្រាស់ក្រែលសន្ទាន ស្បៀរស្បែកអ្នកអាន សំម្រែកសំម្រើបសរសំម គត្បិ
ត្រសំប្បិប្រុគុំម តោខ្លួនត្រឹមខុំគុំម ស្ដេចនឹងប្រុយុគអាកាស្បើ ការល្បោ
គីតត្បិខ្មុក្រឡៀ សើកកលក្រាស់ក្បៀ អារោវភីនីសេនសល តត
ស្លប់គីត្រលើកតល កើតតាះអាតាដល ប្រុគសប្រុតាះធុរកា ស្ប៊ក
សាប់អឹងអាប់មុះហិមា សៀរឆ្ងាយភស្សុរស្ការ កស្រៀកអំពើកទរទារ
ស្ដេស្រោមត្រុកស្រែមកាប់ការ ត្រុបស្ពើនបន្តារ ប្រុកតប្រុកាប់តាះតា
ចូលចាក់បែកចាក់សោះសា ស្លុកសាប់មុះហិមា កគ្គិកធរឈាមច្រាស
ត្រូវល ១ ការល្បោពីត្រាភាវតា បររបឹកគុដ្ឋសារ ប្រុតាប្រុដលតេកត្បៀ
គលងឥតិរកាលក្រាស់ក្បៀ រឹងរសនីវវ្យ សោរហោះសោះសារ ករ
កាន់ស្រ្តើចត្រុប អារុំដសរផ្លា សើដស្យូតាតោ កម្សរតវត្បួចូលចាក់
កាក់កាយតាក់កញ្ញបែកចាក់ ស្លុកសាប់ប្បិប្រុសាក់ ធរឈាមគន្លឹក
មុះហិមា ការល្បោត្រុសៀមរាស ស្ដេចហានខេត្ត បង់តសត្រ

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ទើបក្រសើចក្រដា អង្គឡើងខ្សែរតា តាំងពីអង្គារ ចរចាទ្រៀកទ្រើក
សាសាខ ក្រែងគេបុចបុភាខ ធើកឡើងមកហាខ គលអាក្រក់
ជែកផ្លូ ឡើងនាំលឲ្យតឹងកុំសក ឲ្យតើរឲ្យហក ឲ្យតៀយលំបាក
អាកា ហើយគើតចរកា នាំអកយាត្រា មកត្រង់លំចរឡើងទៀត
ហើយគេសព្វការឡើងទីទៀត នូវគងព្រៀង ភីរីព្រែកុំមត្រឹមការ
៙ នេះតទៅទៀត តាំងមើលតាំងពី ព្រះវិបាកា កាលព្រៀបគន្លង
បន្ទំក្រាបលា ទៅហើយខ្ញុំទ្រា សោកសោកភិតភ័យ អារម្មណ៍ពីក្តី
ម្ចាស់ខ្ញុំជាធំ ព្រះអង្គផងខ្ញុំ ម្យ៉ាងសោកកន្លុក សរសើរទៅទៀត
ពេលកន្លងការទៀត សេចក្តីសព្វការ សេចក្តីព្រះករុណា ភី
...ការប៉ិន ខ្ពង់ខ្ពស់ ទៅកែវម្រុំលោក កាលកេតនាំដារ
កម្លើយម្តងតា អាសារម៉ាតលោះ អាត្មាភាពនោះ បង្គំសែលា
គិតគំគន់គោះ សន្លប់ម្រុំលោក លុះគេតាំងយោ មិនគិត
មុខមុះ ធំម្តោងចិនចារ អាត្មាអស់ស្មារតី ជាប់ឯទៀត
កេសរលោភ ត្រូវត្រង់សំឡាក់ រំមរកឡើត កន្លងទៅ ។

[illegible]

កាលកងហើយ រលត់ខ្សែលោក អាសោកកោកក្រៀ សង្វៀន

សង្វៀ សេនស្រែសោក្កា ឱមាសឧត្តម ល្អចំរើនទំរង់ តាល

ម្រះរៀណា ភាគព្រោងសំពាត់ ភាសរតក្តៀត ហៀរកើរម្ចីចទា

មកខ្សែយអាសារ ចាន់លោកភាសបុត ឈឺរតាររនត់ អសអត្ត

តន្ទ្រីយ សទីកសេហើយ សើហរខ្សែយធៀ ភាគ់ភេទសាតីយ

រន្ធ្រីលសែល ការលោខ្សត្រា រន្ធត់ភគសុរីយារ ឈឺភាគសេសល

សំរាំនត្រះលោក អាសោកកុកល់ល ស្តេចសំមតសគុណ មត្រី

បរការ ស្តេចខ្សេប្រកាប់ តត្រស្រេចស្រាប់ ចរបក្តការ ស្តេច

តៅបក្តិម ប្រណាំមសក្ការ ខ្សីនខ្សុតភារតា តើរតលតាត់ភក្ស

ការណោះកសតល យោធាងសយល ភាតសាខ្សុតខ្សែ សើហ

ក្រាបបង្គំ ស្តេចនាមខេះរក្ស រាសោតោនសរក្ស ក្រហម

ឆោរណា សេចសោ្តរកោះ ប៉ិនប៉ិនទឹងចុះ តីកសាខ្សត្រា

ឆ្លុះខ្សុតតា កងកតាហ់តា លុះលុកចាត ប៉ឹងទឹងបង្គំ

ឆតសលេណា ប្រណាំមខ្សលចាំ បតីតស្តេចកុំ សំគះមើប

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ព្រៃរាមទ្រង់ ស្រង់ស្រីការណា នូវកាយបរមា និមន្ត

អញ្ជើញ ពីរពីតរសាភ្ជៀ ស្ដេចអាម៉ុកា សឹងទូកពោក

សោះ កន្លងកោះកោណា ស្ដើមយកស្លឹងខេមា កលពើ

ណា ព្រៃមហាខ្សត្រា ពីរកលនង្ស្ស សេចក្ដីសោភារ

សានខ្សត្រពីតង្ស គុណនូវទោណា បំផ្លឹងវត្តារ បន្ទូម

ប្រែចិត្ត កាលលោះយោធារ ម្យមករតា ប្រែណមយើងយាក

បុត្រកព្រៃតា ធរធានីមហាខ្សត្រ កុំស្ដេចប្រែចិត្ត យើងនាំ

ញ្ញាណា យើងនាំមកវាល ស្ដេចនឹងឧទាស ឲ្យស្ដេចវត្តារ

បើខ្សត្រទុកម បន្ទូលវាសា មាស់យើងនោណា ងើតកាប់

ពរគ្រោះ កាលលោះយោធារ នាំព្រៃភាសា កលមហាខ្សត្រា

ផ្ដាពីព្រៃអង្គ ស្ដេចគុណនោះគ្រៃ ព្រៃបត្តារជ្ស សានសោរ

មតារ កាលស្ដេចពីរកល នគរដោយយុទ្ធយល ពីរកាលខ្សត្រា

នគ្របច្បូលថាន គលសាន ព្រៃបត្តារ រាំរីតកកា ព្រៃហ

ព្រៃឋហារត្បៀ មហាខ្សត្រពីតង្ស សែរ ធានាករកុង សើរ

បណ្ដាំផ្ញើ ស្ដេចបើកព្រះស្ករ បន្ទូលថាហើយ បពិត្រខ្ញុំផ្ញើ
មកគង់នៅលើ ស្ដេចអរគុណ អាក់អាក់គល ឯកឯង
កើតសើច ស្ដេចសើចសង្កុក បង្គួតយើងដើម ស្ដេច
ស្ដៀមកក្ដើ កាក់ខ្ញុំកចិត្ត ស្ដេចស្ដាប់ហើយណា រីង
ភិតភ័យ ការកាសក់ដោះ តន្ត្រីព្រាតព្រាត កំពានកើង
ណោ សូកចង់ដុះ ត្រីត្រីដោណា ប៉ុនឹងបង្គំ ខ្ញុំ
ផ្សែងកំម ត្រាំត្រីអង្គារ ស្ដេចលោតមកផ្ញើ ចាប់តែហើយ
ចាំ អេះមហាខ្សែត្រា សំកះយើងផ្ញើ ស្ដេចចាស់ហើយណា
ស្ដេចសើចបីតា បង្គួតសីរសា រើស្ដេចនឹងវិម ប្រណម
ផ្ញើ យលកំសូរក្ដិយ ខុសក្ដាក់ហោងណា វិព្រះដីដុក
ភិតព្រឹត្ដុក ៗ ការកាសអង្គារ សានលោតមកចាប់ សំអាប់
ហោងណា ភិតលាន់មាត់ថា បពិត្រខ្ញុំផ្ញើ អង្គុំមព្រា
ពា មិនបានប្រមាត ព្រះអង្គហោផ្ញើ ស្ដេចអាសំមាស
មានបុត្រព្រាសព្រៃ កុំក្លែកព្រះផ្ញើ ចាំកហោណា ខ្ញុំ

ខ្ញុំមនេះហោង មុនមកប៉ុនប៉ង អង្គុំមចាញ សង្ខាតក្រអង្គ
ស្ដេចវិចិត្រ អាស្រ័យកសា យសរម្ងំមនេះម្ដង កំសរាង
សំឡាក់ ឬអាកាស មុកមង្គ្រិះឯង ចាំកចាំ ត្រ.ញ ចរ
ដាក់ក្រឡង សម្មាគរស្ដេចក្រោង គាមសញ្ញាប្រែចាំ ត្រូវទារ
[illegible] គាមក្នុងចាំ ឈើធ្លាក់យក អ្នកមក
នេះណា សំភារយកទា ចំណុះយើងជឿ ប្រកិតភាព [illegible]
ប្រក្រ នោះមើតាខ្ញុំជឿ ក្រុងស្ដេចទរត្រូវ ខ្លាំង
ទៅកតីជឿ ចាំមកខ្ញុំជឿ ឈើធ្លាក់សីឯង ទៅត្រូវបើតា
សប់ឡើងវិញ នូវក្បែរក្រឡង សីតសង់ឯវាំទាក់ រោគ
កតកំណើង សម្រាប់ភាគ អាក់ចងជឿ ជឿតីត
បនិ សំម្ដេចនេះណា និងរំមសម្រាប់ អាកាមកនេះហោង
ប៉ុនប៉ុនឯងជឿ សំឡាក់អាជឿ អាកាចាំខ្ញុំក្រ ស្ដេច
ជឿមកខ្ញុំ ប្រឹងតាំងនេះ និងអាក់ទេះណា រក
កសនរង្គាប់ សំរាប់អាការ ផ្ទឹកប្ដូរ ទៀត

អគាឡាំងផង ស្តេចពីតនោះហើយ ប្រើបសើកាលហើយ ទៅ
ពាកកំពង់ ឬពីកឡូត្រា ករណាខ្ញុំយហោង កុំត្រាអស្តុចង
ត្រាភាងហារថ្ងៃ អំមាចអ្វីយខ្ញុំ ក៏ដឹងហាងខ្ញុំ ឡាំង
ដឹងឡូតថ្ងៃ វិលដ៏កេស្តេចតក មាយសខ្ញុំមាថ្ងៃ រសរចព្យ
រៀ អខ្ញុំមធាតុ ឯត្រាភងបុក បថ្វលសង់ក ដឹងត្រាបើកា
ចាំបើសេចងាច អំមាចយើងណា កុំប្រីឡូត្រា ឡាំងនឹង
យើងញ៉ើ ស្តេចឡូគកូង តាំងោងតាំងង ចេញឡាំងឡ
ហើយ ស្តេចញ៉ើមកតុក ស្រីណាកប្រើ ហើយមកអញ្ចើ
កេស្តេចផ្ងណា ទៅសើកត្រាង សរយាររដ្ឋរាក គៀង
គលហើយចាំ បពិកត្រាង ចរោងឡោក្កា កខ្ញុំមករណារ
ស្លាប់គលហើយហោង កូឌឡូទោណា លុះឡូវចេស្តារ អំមាច
ស្តេចហោង កខ្ញុំព្រៀទោណា ចកក្រៅត្រើសឃ្លង ; តាំងោង
តាំងង វិងរសមុហិមា អំណាចលើសបុទ ~~កំណលប្អូនខ~~
ខ្ញុំមផងហោងណា ខ្ញុំមឡូសំមាប់ បំពាក់ផ្ការ បស្សែក

កាលនោះ ទូលគាថាស្បើ ឯបុកតីរក់ ស្តាប់ហើយ ព្រះអង្គ
ស្តេចបន្ទូលថា ឱស្តេចកំណត់ កុំតែកគតហ្ន លោកតែល
ស្ដេចនោះ គំពីរចារណារ កន្លំមបំពាន កំគលអាចបាន
លោកលចពីរិយារ លឺវេតកឹង ៗ តែងនឹងពឹងពណា តៀ
គាវមធារ ស្តេចមកក្រោងកៀ គរពីតព្រាំឆគ្រប ដេច
កិងតោស្ងប់ ល្បើកល្បែងឲ្យខ្សែយ បើរលនោះតើរ មិន
ស្ញែងកតែត ចាំចាំគួនិវត្ត ថ្លាស់ការលទ្ធរ ហេតុតែស្ដេច
ទោរ កុំនិតមិនត្មែរ លាហារមារនូវ លួងកពោក ព្រះ
ក្រោងខេ១រ រត្នរឌុរ កតញ្ញូចារណា តលរដ្ឋើក ឆ្លប
ព្រះមក ភិកត្តុគកា មកត្បូបន្ទំម ប្រណមរចារ ៣
ស្ដើបោណា មកឲ្យខាងតៀ ឱស្តេចកតឆម គលរស្តេច
សាល់ យើងនោះបូតៀ យើងកិតស្ដេចយោង ស្បៀងពាង
ដំរោះ និតស្ដេចខ្ញើហតៀ កាប់គតកំពីង ព្រៃរបីកា
ស្ដាប់ហើយខ្ញុំ ភិតកត ព្រះលើង វិងរលកុំនិត តុងពីត

ហើយ ចាំស្ដេចនោះទើប ចង់ការអាណា ញាំងញើងអការ
បរុកគប្រាំ ប្រែកោងនេស្ការ ទិទ្ធញើងកកគអកា ខេកាទ្រង់
ទឹដ៏ណា អកានូល ទ្រប់ចាំ សឹងសាបកសហើយ កសវិខ្នាចាំ
ឆក់កនអការណា តោនទ្រសហើយ កញ្ញាកេតឹងចាំ ខុសារកកហើយ
និនខអហើយ អាសារនេម្តង ស្ដេចពិតហោណា ស្ដេចតើងវិងចាំ
ខនខ្ញុំមខុសហោង កកញ្ញាអារណា សោសោកនោល កញ្ញាចាស
ឯងងង ស្ដេចសាកញ្ញា កុំនិតតោពិច ទើងម្យ៉ាំពេង កំពឹង
និងទិ ជើងកញ្ញាសំខាប បំភ្លេតញ្ញា កញ្ញាកេកាកញ្ញា កុំ
ពឹកប្រកការ បពិកខ្ញាកញ្ញា សូមស្ដេចទ្រង់មេត្តា ពិតព្រៃសករណា
កុំព្រែកស់ បងលាំអ កងខ្ញុំមហោណា យល់មហាធំមូន ៖
ខ្ញុំមកំពុងអាក ខ្លាក់ខ្ញោនេសត្ត អំមាស់មាតបុន ចាំអាកកតឹង
នេះចាំកាកកន តោមខ្ញុំមិនដឹង ខ្ញុំមិនសហើយ កាលោ
ខប្ញុកា ស្ដាបក្យូបិកា បងសហោហើយ យលល់ងកំនិត ដង
ចងកកបលហើយ ពិតកំសាលហើយ ឆក់ខងងណា ទើប

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ៗ បុរាណគ្រឿង ហេតុយើងគំនិត ពាក្យពិតប្រែក្រៃ លក្ខណ៍
មហាខ្សត្រីយ៍ កំព្រាក្រឿងណា ខាគាខ្សត្រី អកញ្ញាកណាតិ
រសេរបរប្បា គួរយើងខំមន្ត្រី ប៉ុនប៉ងប្រែថា ពីកកំឃ្លាត
ឃ្លា យលស្តេចប្រែកន្ស ដកេកន្សឃាន្ស កំហានប្រែមាក តារ
និងញ៉ិហតុត យលបរមីស្នេហ៍ ស្ដប់សេងប្រែកន្ស កាក់គ្រួយើង
រត គោរមេចកាសៅហាន យើងខំមបរហាក ទ្រេចគេរសំតាក
កែន្ទុនីងខាន ត្រមោចស្ងប់ស្ងាត់ កាក់គេត្រូវលោន គើត
កាះលគួនន ពីរការគ្រាសត្រៀ ត្រាភស់បុត្រា ទេនព្យាអាគា
គុលនុកគុលភ្ញៀ ត្រាតច្រាលនឹងគា ឃាតឃ្លាសិរ្ស ជើន
គោលក្ដាក់រក្ស ពីធាកលលខាត ត្រារបីកា ស្លាប់រាស
បុត្រា ច្រាបព្យាតើមអាត ស្តេចរីះរំពឹង ដកើនអាកអាត
យលមឹងគតឃ្លាក ពីកគំសគ្ម៉ារ ខ្សឹនខ្សត្រីនឹកនិប ចាក
ចុះមក្រលោប ត្រះភស់បុត្រា ទើបទ្រូហាគលអង្គ ប្រពីយ៉ន
អង្គារ បន្ទលក្រាលថា គួរការមេត្រី ឱកនសស្រួល

ពីក្នុងពេលកាល មេឧមានបារមីយ បុរាណត្រូវពិត ខ្ញុំក៏ដឹង
ប្រក្រតី រឿងស្នេហ៍ពី ពិតកុំខ្ញុំឡើយ និកពោធនារស ពេល
កាលគ្រងប្រា ភរិយាប្រុសប្រិយ បរបរបំរើ វិធីពេកក្រៃ អត្ថា
ពារខ្ញុំឡើយ សុខសោះសារ ការនិយមកុក ឯងអាជ្ញាភ្នំ
តាបុគ្គសន្តា ហាក់មានកំណាយ កំពីចារណា នរព្យាការ
ខ្ញុំកើតតើមក្តី ហេតុពេលង ចិត្តគោកហ៊ើនហាង ចិត្តអន្តរាយ
ស្មើបក្រោលភ្លាកភ្លេ កាលពេព្រពាក្យ ពិតមានមេឃ
អាសារការណា ក្រោងក្រែទូរនាប អាចខ្ញុំសំរាប់ បំពាក់
សិនា ពេលះបរមី វិធីយបុត្រា រលរកយាត្រា រួច
រស់រេចកាហាន សុខភាពនាស្ដេច តាំពីស្រាប់ស្រួច មុខមក
សន្តោ ហោមផ្ទុំមនករ ះះក្រោងក្រៅ អាពុកនាទៅ
កំសាស្ដធារ អាពុកខុសហើយ និងទាំអ្នកយើង ពោយ
ដំងឯងណា កាយមាសបនល អាសរនកាភ សើហិង
សើបាត ស្រស់ោះពោះហាន នេះពក្រោកនបុត ខ្ញុំនអន្ត ៖

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

កេតេ ព្រោះស្វរគេងើង ចាបកាន់ចោលចង់ ងូតក៏ក៏ដៅ
កេកតនាំប្រមាត់ ឧក្រិដ្ឋធរតាន់ អំបរគន់គន់ ក៏ត្រូវចោលមកដួល
ឲ្យយលតំលុង អនត្យគិលអង្គ កណ្ដាលគគ្គរ ឱ កាលស្ដេចឆើត
ចាំខ្សែត្រ នាងវិសុទ្ធារ នាងកុងយាតយាត្រា លុះមកកល្យាណ
ស្ដៅ យលបុតតាំងិណា នាងប្រាំឱ្យបុត្រខ្មែរ រាណីកររាជាក
ក្រៅ ស្ដេចលោកមកតនចប់លុង ឯព្រាននិងបុត្រ ពីងប្រែភីរឱ្យ
ឱ្យបអង្គ មាកាលើត្រូតាច្រូង ក៏ខ្ទេចលោកអាមោកក្រៅ
ព្រាវរបីតា សីងប្រាំឱ្យបុត្រខ្មែរ សីលុតតាយ៉ុមនីខ្មែរ កន់ក៏តង
សូវសប់តាន នាងតាំងត្បូងតាត់ ឱ្យបុត្រភារិយាលក្សណ៍
មាលតិតតឿងតាន យលមុកការណាកស៊ើយ ការព្រាសនិង
ម្ដាយណា ពុំរុកតក់បតាំមហើយ នុកម្ដាយតំតងសើយ តែតង
ស្ដើយខ្មែរឲ្យណា សាកុកទាំប់ម្ដាយ តែករស្ដាត្រឿមព្រានតារ ចង
កែតានមតូ កាតកាវៈកាងតាំឲ្យខ្មុត តែល្មើរតាយកកល ខ្ញុំ
តានយលសំម្ដាយមាន ដ៏តែរស្ងួនបតាន តិតខ្ញុំចោះតៅតងនាពេល

[illegible]

ទិក្សាបុកព្រៃ ចាការសោភណា ឲ្យស្មើហាន់គប់ កំពង់ប្រែក
ទៅស្រែផ្សារ ទីមុខក្រុះសង្ឃ ស្រុកត្រូវសិលា ទាំងលទោភណា
វេហាយ្យកន្ទះ ស្ដេចឆេកលើកឡើង បុរាណព្រៃធ្វើង សោភារ
ត្រូវចះ ចាដចាក់កំផ្លើង កំហ្ពើងសកលោ ចាការគោត្តោ ប្រែតាក
គាក់តេង រឿងតំអាកាស រុងត្រឿងឧភាស ឋាក់ក្សយោរថង
ល្បែងកង្ស៊ុ មុខបរិមាយលស្ដេង នរអ្នកយលស្ដេង គឺស្ដេ
ភ្លាំងភ្លឹក ប្រែកាប់ឈ្ងុយ សោកសឹងរំយួល ផឹងសោកគគ្លឹក
រឿងច្រកវៀហាស គឺរកាលតកកាត់ក ក្បៀបសង្វឹក រំយួល
សោភារ ម៉ើលសាត់តំពើម ខ្ទះខ្ញុំខ្ទះពើម ខ្ទះផ្សងហខ្ទះខ្លួន
ខ្ទះខ្វីយខ្ទះខាំង ធីកក្រាស់សើហកា ខ្ទះសោកសើតជា អរថ្លាង
ទោះហេង ខ្ទះខ្ញុំតាលកាប់ កើរកាន់ស្រុតប់ ស្រុះយាក
ត្រំតង ខ្ទះរបើងខ្ទះក្រោល ស្រែកាលអន្លង់ មាឆតំលក្សង់
ទ្រើចទ្រើបយកផ្កា ក្រៃកោបីសក្ក ឆ្ពកោរស្រមរក គ្រូវគ្រា
បីកា លើកសក្ខសង្ឃារ ស្តេចការបើរឆ្នៃ លារគ្រៃ

វិក កំឡុងកំមចង ស្ដេចស្ដេចប្រគាប់ អាហារស្ដេចស្រាប់
ស្លៀកពាក់ពលផង ព្រឹមហាក្សត្រា វិចិត្ររ៉ង់រ៉ង់ នឹង
វិលនៅក្ដាង ទករសិទ្ធិ · ពីរគង់ក្សត្រា ស្ដេចចូលនេល
ក្របីពាក្យ ធុរភាពនេតិ រម្ហូតស៊ីប្រេត ពោញព្រួញបរិវេត
ក្រមកើតក្សត្រា ឆ្លងចាប់ពីក សុមាននស្ដេចសើក សេប
សោភណ៍ យើងខំមេត្តា អត្ថិភិតរបា សមានក្រាបលា
នឹងនៅបុរី យើងខំមករណ៍ អាឡុលុងនេ ចានតាំង
ពីបុរី នឹងបង់ស្រុកខ្មែរ សោកស្ដីសេ កកមានអ្នកណា
ណានឹងក្រុបក្រង ក្រសរបីកា ស្ដេចស្ដាប់បុត្រា លាកលា
ទោះបោរាណ អុលអុនអំមេត្តា គំបេកាសូរលង កកលុះ
ល្បីបោរាណ នឹងឃាតកំពាន ស្ដេចបន្ទូលថ្លៃ ថាវេហាក
ថ្លៃ អាត្មាកនៅពាន ភ្លៀងលានសេចក្ដី ម្យ៉ាងនឹង
ក្រាន បង់អាត្មាកមាន កែការឯងបោរាណ បើការនឹងទោ
សូមឃាត់កែក ខ្ញុំមកនរសង អាត្មាកនឹងឲ្យ សេប

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ទេវាណា ពាំះយកប៉ះពាក់ ធ្វើមហារទ្យា លេចលកអាគា រក
ក្សត្រាបង់ ម្ដាយនឹងអប្ប៉ា កាលម្យ៉ាត្រលទារ ពីកកំឃលអង្គ
ក្ដូចកលមេ្យ៉ាក គេរ ស្រាកកំម្រែង គលហានកុំកង់ ចារធីរផ្សល
សារ វៀងមេ្យទោ តរក្កូនមកបុះ ឆ្ពក់ទឹកបោងណា របូកពី
ពេត្យ ឆាកកងគត្ថារ មេ្យទោប្រែវ៉ា ភាប់យកកំតាន មេ្យទោស្រែក
ឃំម ក្លែងៗ ហៀតម ត្រូវការកល់ច្រាន បំម្រុះនទៀល មទៀល
ធូរហាន ឱ្យនោរសោកខាន នេត្តាម្យ៉ាមា ត្រូវនមិតពីសេស ពីគកំ
ប្រហោស ជឿស្រាចម្រែងយក ស្តុបរសហៀណា នេត្តាតន្ទក យកកន
នោមក ហុចឲ្យគល់ពេត្យ មេ្យទោកាលា ទានក្អូនកំហ្វារ អរឯងពេក
ពេក្ស សោកសោកស្រែយាល ស្រេចស្រាលត្តុកពេក្ស បរប្រ ប្រែពេត្យ គុច
បិតប៉នប៉ង់ ម្យ៉ាទាននយលទារ ក្រនៀយអប្ប៉ា ម្យ៉ាគោរហោង
គល្អូរមេ្ដចទារ ឃ្លាតឃារបំណង់ កំទានគ្គូរឯង ខ្ញុំយណាករទៀយ
ត្រូវភានបុត្រា ក្រុមក្រោបរ៉ា បណ្ដំមគលហ្វៀ ទាំកុំឱ្យត្រាហ្វៀ អា
ពេល្យហើងហៀ ហើងនឹងប្រហ្វៀ នោរម្ដេចត្រាអង្គ ហើងរគា

[illegible]

[illegible]

បរប្បូរតាន សៅកើតសួគ៌ា វិមានទេព្វ សោយកម្មសី តំពៀរអង្គរ សឹងតាងបច្ចុល
មីកម្មសនីងកា ពីកតំឃាតឃារ កលត្តិបំណាង លុះព្រះភាពព្រាយ បរម្យ
បុណ្យសម្ភារៈ ធ្វើហ៊ែសមគ្គង ព្រះអង្គទេសា តាភាជុំមួង ដំមអាកក់កង
បង្គលទេសា ១ រិយ៉ាតាប់ស កកសម័យប្បុរស លុះចំកោះមិតាណា កល្បរហាកបិរ
វស៊ានកើតកដ ទិក្ខុអង្គព្រះមហា នេរតក់ផងហោង វិតាងមតូ នោយកកើត
៨ កិរិយាបរមេង រឿងព្រះទេវតក់ ពេញបកបំពង់ តាតាងនោះហោង
ចិត្តៈអាកា ជ្យូលព្រះភ្នូ សុរិយារំងាក ព្រះវរបីកា យោធយកកុំណើត
កះកើតមកអា ផ្ទៀងផ្ទន់តាមា ព្រះភ្នូសោតក់ វៀព្រះអាត តាមតាងវត្សា
ទេពីៈនោះលោក ព្រះសោបព្រៀលព្រាស វិភារអាតអាត ផ្ទងតាមាសោក
តាងមហាមាឃារ តាងកេមកេសី រក្ខកាងទេពី បីរីលមកអា កាលឡេយ
សារពាង ផ្ទុះស្ទើចតាមា តាងតាងឥមការ សន្ធកាព្រីកុណី វិអក់អ្យា
សូទ្រិនតាមា តាងរតរពី បិរិលរិងមក យោធយកអាពី ហោលុន
បុរីរ សឹលលោកបរស្មុត ក្រុអារកុចរោ បិរិលរិសរោ កើតកបចំហុត
ហោព្រះកហ៊ុម ក្រុកលសនក់ សឹងលោតប្រុកន្ទ អាកអាវីក្តុណីយ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Cambodgien)

រឿងនាងពីរដប់

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ក្រិបតងតឹងខ្លួនរំពេះកាលនោះពេជ្រឃាតកាយការក្ដៅទុក្ខកាំងអង្គុយនោះមាត់ទ្វារការពារ
តាំងអាងនោះនាងសម្ដេចនាគនាងតែងខ្ញុំនាងនៅញ័រនាងនោះកាត់ព្រះនាងហៅនាងនោះ
ហោះខ្ទាតតាំងតែងខ្លួនយំកន្ទក់ នោះប៉ុះជាប់តាំងខឹងលាំងលាក់នាងនោះខ្ទាតយំក្រៀវ
តាមិនតាំងសើរនោះកៀវយកនោះតាំងកំប្លោតណាស់ ដល់តាំងដាច់ចិត្តលាក់យកទៅបាន
ទាំងប៉ោងក្រោកឡើងតាមរឿង ៚
ប្រើខ្ញុំតាំងនៅញ្ញាណគុណកុមារព្រះនាងហ្មបងថាកហើយកាលកើតមកឃ្លាប
ល្ហិយតឹកនាងនោះនោះតាងយកកំពុងកាត់បង់ហើយហើយកាន់មាតាងតិមួយព្រះតាងទ្រ
ទៅបង ៗ បាននូវយកាមាកាបាត់ឃ្លាំងខ្ញុំមួយតាំងតាបង់គុំបានសើរឿង ៚
តកាលតគ្នាយកាគម្លាលហ៊ីកព្រះផ្ទៃបោលតាតាំងកោយកល្លត ព្រះបាលកខ្នាយ
កញ្ញាចបានដាតាំងតៅតៅហ៊ីកាកាន់ល្មាំមម្នាងបានខ្ញុំយបង់គុំក្សត្រូវព្រៃបង់លិព្វាញ
ណាស់ នោះតាំងសម្មាភាពថាក្រុងនោះស្លាប់ត្រូវក្រៀវតាងកើបញ្ជូនទៅយកហើយទៀត
នោះតាំងនៅឲ្យបបង់ថាក្រុងខ្ញុំមនៅក្បួនគាំងដាបង់តាំក្សប្រឹក្សាកអីលោញ្ញាប៊ីតណាស់
ឬតាំងដាបង់តាំក្សត្រូវអត្ថចាំងៀវឲ្យខ្ញុំតាងនៅអ៊ីខ្លួតដឹងមានទឹកដោះឲ្យក្រុងទៅ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ម្នាលតាព្រះតេះមានតែមានចិត្តគោរពតែនាក់បងប្អូនយើងខ្ញុំកើតនឹងចាំមិនពិត
ក្រោពានធឿយ ។

រតីសែនបានតោកតាឯកញ្ញើ ញ៉ាយប្រាប់ថាខ្ញុំនោះស្ដេចទ្រង់ព្រះករុណាយំមាលោកព្រៀកទឹក
ព្រះនេត្រស៊ើស្រាក ។

ប៉ុន្តែតាឯកញ្ញើឃើញប៉ុយទ្រង់ព្រះករុណាយំមាលោកដូច្នោះតានុលលុះរចាំអំបាលខ្ញុំជឿយ
ក៏ទ្រង់ព្រះករុណាយំមាលោកព្រួបប្រហើលតាឯកញ្ញើយត្អូញមានកើតជឿព្រងឹងខ្លួនបតាក្នុងគាំ
ក្នុងឃ្លាំងនេះបានជាស្ដេចយំមាលោកបើខ្ញុំញ៉ាយប្រហើលតាស្ដេចគ្រាំយំលោកភឿ ៚

រតីសែនមានត្រាញាព្រះពិតឈ្មោងយលដឹងថានេះសុំមកើតអាកម្មាយនឹងម្ដាយជាប់មកៗ
អស្បើ ក្នុងចិត្តរតីសែននឹកទាំងណាប្រុស្ដេរស្ដេចរាំមអតយក្កតាចិតរុតគ្រប់មិនជឿ
យជាអ្ន៎និងតាឯកញ្ញើ ទ្រលុះឈុបឈើយលោកភឿ ក៏តាំតាងកញ្ញើវិលទៅ
ផ្ទះវិញ ។

លុះដល់លាចរៀបស៊ីញ្ញរតីសែនឲ្យតាកកតលយភ្ញៀងតាឯកញ្ញើផឹកស្រាហ្វ្រើ
ងត្រាំអង្គុយគ្នារកលយភ្ញៀងតាឯកញ្ញើនេះកយកក្ដាំអរតីសែនលបបើបតាង
កញ្ញើបទតៀងជយកាកូនលោរក្លារឃ្លាំងបានភឿ ទៅយកភោកម្តាយទៅផ្ទៀមជាក្រ
កើតម្យ ភ្ញៀហនឹងជាប់បានរកចេញពីផ្ទះតាងស្នួរមារកិដិះលើះគ្រោ ។

កាលតាឯកញ្ញើភ្ញាក់ភ្លឹងពីដីកដឹងថាប៉ុរត្តាំភាព័ភឿត្រាងកន្ទៀងដះលើះបោអស់

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

តែមោកឈើរញាក់ចុះដលជ្រោយជ្រៃព្រែកគី ដើងតាងកព្រី ទៅគ្រាណោះនិកភ្លើង
ក្រែកទៅហ្វូរឡើណាមីងបានហ្វូរមកមួលតែរកង្គជ្រៃព្រែកកើតឡើងជាស្រុះភ្នំ
ណាស្រុកនិងមុកតាងកព្រី ជើងតាមវ៉ីយឡើឡូំបានឡើយ ៕
នាកាលវគ្គីសែនបានដលព្រែកទៅឡើត្រូលឡើកដាំងតាលល្អងព្រះបាទការឲ្យបានឡើង
ក្រាប់ល្អាលជាក្បនគោងពីដទួប់ទៅឲ្យល្អងទ្រង់ព្រាបទាំតាងលទ្ធមានេះជាស្តេចយក្ស
ទ្រូបវគ្គីសែនយកជីបងទុក្ខលមុកកាងលក្ខមាត្រៃរម្មកឡើជាយក្សទៅវគ្គីសែន
យកជីបងក្បាលសំឡាប់ ៕
វគ្គីសែនទៅអង្គុយទៅយកចាំអានិងរកក់ឡើជាក្ដូន្ទាយនិងផ្កាយផ្ទាំមត្ថិអស់
បានរើករៀបហ្វូងដើមទៅ ក៏នាំគ្នាយកចូលទៅថាល្អងព្រះបរមបពិត្រទ្រង់គតិព្រះនេត្រ
មកឃើញតាងពីឯទូប់កាត្រព្រះរាជ្យហារៃឲ្យណាស់ល្អងព្រៃក្សត្រាព្រួចពីដើមវិញ ៕
ថ្ងៃល្អងព្រះបាទនេះញុំមានភ្លូនព្រួលឯណាច្រើនឡើយមាន្ទើរវគ្គីសែនម្យ៉ាងនេះល្អងព្រះ
រាជ្យបាននឹងចងឲ្យសៀវភៅដលអំបាតិនាស្ដេចគោះបុត្តេរពិត្រវគ្គីសែនឲ្យចងបានរា
ជសំបាត់ទ្រូ បីព្រៃចងណារល្អងព្រះរាជ្យបាការមាតាគោលូសនាលយ ៕

រីឯតាងកព្រីឈរក្រែកហៅឡើយកឿមាត់ព្រៃឃ្លាវដលមិនឃើញប៉ុយាប្រហារគាងលាហ៍
យក្សស្ដេចទៅ ។ គាងក្រាបអាលគួកយក្សនាំបរិក្ខឲ្យវិលទៅផ្ទះវិញព្រួចតាងកព្រីយកព្រះ
ពោក្ខុស្ដរលល្អប់ទៅក្រោយដើមឈើរជាំមន្ត្រូវលល្អប់ ៕

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Siamois)

เรื่องนางสิบสอง

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ให้นางทั้งนี้ไปรุดการเสร็จแล้วเรียกนางสิบสองมานี่ เมื่อนางสอนทมาออกจากบ้านไปเที่ยวป่านั้นเหมือน
การบอกให้นางสิบสองนี้ถามทางที่จะกลับไปภาย ฯ
เมื่อนางสอนทมากลับมาจากป่าครั้นมาถึงบ้านก็หานางสิบสองหาเห็นไม่ได้ จึงเคืองนักจึงกล่าว
เป็นคำยักษ์ที่ไปอยู่เฝ้ารักษาบ้านไม่ดีนางสิบสองหนีหายไม่รู้แล้วจะให้ยักษ์มากไปตามหา
ลูกของคนที่หนีไปนั้น ฯ

ครั้งหลังนั้นนางสอนทมาก็ยินว่าคำของท้าวมาตั้งอยู่ที่บ่อเห็นนางสิบสองนั้นสิ้นกำลังนัก
นอนอยู่บนยอดไม้ใหญ่เมื่อคืนนี้ด้วยคนนั้นก็จึงกลับไปทูลท้าว ๆ ก็ออกมาดูเห็น
รูปนางสิบสองนั้นงามนักท้าวให้เอาเข้าไปในวังทำเป็นเมียรัก ฯ
ท้าวยักษ์ก็ยินข่าวว่าอย่างนั้นจึงให้ลูกอยู่เฝ้าเรือนแล้วให้ยักอยู่รักษาด้วยแล้วท้าวยัก
ตัวหญิงก็มาทำแปลงกายเป็นสตรีสาวสวยมานั่งอยู่ข้างปากบ่อเหมือนนางทั้งสิบสองอยู่ก่อน
คณะนั้นมีคนเขาเห็นหญิงที่นั่งอยู่ปากบ่อนั้นรูปร่างงามชายคนนั้นก็นำหญิงนั้นเข้าไปถวาย
พระท้าว ๆ ก็มีความเสน่หายกนางขึ้นเป็นพระมเหษีแล้วพระท้าวก็อย่ากับนางสิบสอง
แล้วพระท้าวสั่งกรมพระศรีรักให้เอานางสิบสองไปทิ้งแม่บ่อน้ำ ฯ
เมื่อนางสอนทมาเห็นเพ็ดฌายนำนางสิบสองไปทิ้งแม่บ่อน้ำดังนั้นนางสอนทมาจึงใช้เพ็ดฌายให้
ควักเอาลูกในตานางสิบสองมาให้ เมื่อนางสอนทมาใช้เพ็ดฌายให้ควักลูกในตานางสิบ
สองนั้นพระท้าวหาทรงทราบไม่ ฯ

เมื่อเจ้าชายจำนางสิบสองไปทิ้งไว้ในป่านั้นนางจึงกลับมาเกิดสองคนแก่นางสนมชาวี่ใกรสิงสี่เสา
สิบสองคิดแล้วก็สั่งเจ้าชายว่าอย่าให้อาหารนางสิบสองกินจนนางเหล่านั้นเสียเจ้าลงอาระยาตุ
นางสิบสองนั้นจึงสั่งกำชับแก่เจ้าชายว่าอย่าให้อาหารนางสิบสองกินเลยนางสิบสองก็ได้ความลำ
บากยากเป็นที่สุดจึ่งแล้วครั้นถึงนางสุดท้องคลอดบุตรออกมาแล้วจึงฉีกเนื้อแบ่งเอามาลูกสู่
กันกิน ๑

แต่นางสุธรรมนั้นรักษาลูกไว้ที่เขาเป็นอันตรายไม่แล้วบอกกับพี่ว่าลูกของฉันตายแต่นางพี่
เมื่อคลอดออกมาก็ตัดแบ่งกันกินแล้วนางก็เก็บเอาเนื้อลูกของพี่ที่แจกมาไว้เมื่อครั้ง
ก่อนนั้นก็ยื่นให้ปิดตา ๆ ก็รับเอามากลืน ๆ ก็เหมือนพี่สาวกินไม่ ๑

เมื่อเจ้าชายคัดลูกแตกนั้นเห็นนางสุธรรมจะคลอดลูกเจ้าชายจึงเก็บลูกไว้นางนาง
ค่างหนึ่งแต่นางสุธรรมจึงเก็บลูกนั้นไว้ค่างหนึ่งจนได้ช่วยรู้ที่ลูกนั้นได้มีความรักษ
แต่นางสุธรรมนั้นเป็นที่สุดแล้วได้นางยักษ์มาคิดว่าลูกนั้นตายหมดแล้วนางก็ให้อาหารแก่
กินอีกนางสุธรรมจึงบอกกับลูกว่าลูกของฉันยังเป็นอยู่หาตายไม่นางผู้ที่ทั้งหมดครั้งนั้นจึงดี
มีความยินดีแล้วนางผู้ที่ทั้งหมดก็ยังกันร้อง ๆ หยาก ๆ ที่เขารู้ว่านางนั้นเพราะ
นางสุธรรมกินขบริบูรณ์จะได้มีกำลังแก่ร่างกาย ๑

นางทั้งสิบสองคนให้นามลูกชื่อว่าพุทธิเสนเมื่อพุทธิเสนเติบโตขึ้นก็ออกไปจากป่าเที่ยวเดิน
เล่นเมื่อพุทธิเสนเดินกลับมาสู่ป่านั้นหาที่รู้จักสิ่งผู้ใดเห็นไม่ ๑

วันหลังฤทธิเสนไปเล่นสะบ้ากับเด็ก ๆ ลูกชาวบ้านพนันกันชนะได้เงินเอาไปซื้อไก่ ตัวหนึ่งแล้วเอาไก่ไปชนพนันชนะเด็ก ๆ ลูกชาวบ้านทุกวันเมื่อชนไก่ชนะก็ได้เงิน แล้วเอาเงินไปซื้อของกินเอาไปแจกมารดารับประทาน ฯ

ครั้นนานมาอยู่ในป่านั้นมีเต่าปลาอาหารมากได้รับประทานบริบูรณ์เป็นนิจนิรันดร วันหนึ่งนาง สนธนามาอยู่ในเรือนได้ยินสำเนียงเสียงเด็กพูดจากันนางสนธนาจึงเปิดหน้าต่างแลดูไป เห็นฤทธิเสนกำลังชนไก่แล้วคิดว่าเด็กคนนี้เสียงเหมือนจะรู้จักเหตุผลได้นางสนธนาจึงใช้ ให้คนเดินตามไปดูเด็กนั้นว่าเป็นของของผู้ใดจะอยู่ที่ไหนคนใช้จึงบอกนางสนธนาว่าเด็กคนนั้น มันอยู่ในป่านางสนธนาจึงสั่งว่าพรุ่งนี้ให้พามาหาเราครั้นฤทธิเสนมาถึงนางสนธนาจึงบอกว่า ฉันมีหนังสือเป็นจดหมายการสำคัญจะให้นำไปเมืองเวลาเจ้าเอาไปส่งทำการในครั้งนี้ดีแล้วก็คงจะมีลาภ ใหญ่โต ฯ

พอจัดการเสร็จแล้วนางสนธนาให้คนใช้ไปเอาเครื่องประดับนุ่งห่มอย่างดีสำรับหนึ่งมาให้ฤทธิ เสน ๆ ก็จัดขี่ม้าไปแต่คนเดียววันหนึ่งฤทธิเสนเหนื่อยอ่อนกำลังลงจึงลงจากหลังม้านอน ใต้ต้นไม้ขณะนั้นมีฤๅษีเดินตามมรคาเลยไปเห็นฤทธิเสนแล้วจึงแก้เอากระบอกหนังสือจากคอ ม้าแล้วเปิดกระบอกเห็นหนังสือมีอักษรเป็นใจความว่านางสนธนาให้ไปถึงลูกผู้หญิงที่อยู่ในเมือง ยักษ์ใจความในหนังสือนั้นไม่มีมากมีถ้อยคำนิดหน่อย ฯ

ถ้าเมื่อเด็กคนนี้มาถึงให้รับฆ่าเสีย ฯ

ฤๅษีก็ฉีกหนังสือเก่านั้นทิ้งเสียทำหนังสือใหม่ใส่เปลี่ยน ฯ

ฝ่ายเมียลูกสาว[illegible]นี้มาถึงเมืองได้ให้นางรับ[illegible] ฯ

[illegible]แล้วลูกคอ[illegible]ก่อนแล้ว[illegible] ฯ

ลูกสาว[illegible]นางเมรีกำลังรุ่นสาว[illegible]

[illegible]เที่ยวเล่นต่างนอกนั้น[illegible]รักษานางอยู่ทุกวัน ฯ

เมื่อ[illegible]ลุทธิเสน[illegible]จักเลี้ยงยักษ์แล้ว

[illegible]นางเมรี[illegible]ลุทธิเสน[illegible]

ลุทธิเสน[illegible]นางเมรี[illegible]

นาง[illegible]แล้วนางเมรี[illegible]ลุทธิเสน[illegible] ฯ

ครั้นถึงบ้านนางเมรีก็[illegible]ลุทธิเสน[illegible]ระลึกรักซึ่งกันทั้งสองฝ่ายต่างคนต่าง[illegible]

[illegible]ยักษ์ทั้งหลาย[illegible] ฯ

ครั้นอ่านหนังสือเสร็จแล้วนางเมรีก็มีความดีใจจึงกอดไหว้ผัว[illegible]ยักษ์ก็[illegible]ทุกตัว

คน ฯ

เมื่อแต่งงานนางเมรีกับลุทธิเสนนั้นปีกยาวเนิ่นนานนักครั้นเสร็จแล้วนางเมรีก็พาลุทธิเสน

ไปชมสวนนางสอนหมากแต่สวนใหญ่กว้างมีสระมีบ้านเรือนหลายชะนิดหลายอย่างนางเมรีบอก

ผัวชมทุ่งให้สะบายใจ ฯ

ครั้นชมสวนแล้วนางเมรีก็หยุดยืนอยู่น่าประตูคลังในดวงจิตระลึกประมาณนัก ฯ

นางเมรีบอกกับผัวว่าคลังนี้มารดาสั่งว่าอย่าให้ผู้ใดบอกกับใครว่าเข้าของมีในคลังนี้และถ้าเมื่อ
บอกให้เขารู้ความเขาสองคนเป็นลูกจะได้ความลำบากจะฆ่ากันตายทั้งหมดนางเมรีคิดกลัวตัว
สั่นเพราะมีเชื่อถือลูกคุณแจ้งฤทธิเสนเห็นนางกลัวตัวสั่นจึงบอกนางว่าอย่าตกใจไปเลยพี่จะ
ไม่ปะทุกออกแต่นางได้แกล้งบอกพี่ว่าในคลังมีของสิ่งไรบ้างเมื่อมาจะบอกกับเจ้าพี่
หายรู้แล้วเป็นชื่ออยู่มารดาก็จะออกไปที่วังเหมือนกัน ฯ

นางเมรีจึงนั่งชี้ให้ผัวแล้วบอกว่าที่บนโต๊ะในคลังนั้นมีถาดเงินกระหล่ายทองในถาดนั้นใส่ลูก
ตาหญิงสิบสองคนที่ริมถาดนั้นมีขวดแก้วขวดหนึ่งในขวดนั้นใส่ยาตาถ้าเม็ดใครใส่ในตาของลูก
ลูกตาแตกปรกติเอายาในขวดนั้นรักษาแล้วตานั้นก็เห็นดีเหมือนดังเดิม ฯ

ทั้งสองข้างซ้ายขวาวางถาดวางขวดที่หว่างกลางนั้นวางไม้กระบองมารดาฉันวางก้านหนึ่งใส่ลูก
ตากับยาติดกันได้ ฯ

ฤทธิเสนได้ฟังนางเมรีเล่าบอกทุกประการแล้วก็ดีใจได้คิดในใจหลังเขา ฯ

นางเมรีเห็นสามีดีใจนักได้สีหน้าจึงถามว่าพระสามีเจ้ามีเหตุเป็นประการใดฤๅว่าฉันบอกว่า
มีลูกตาหญิงสิบสองคนอยู่ในคลังพระพี่จึงดีใจนักถ้าเช่นนั้นมนุษย์นี้พระพี่ไม่รู้ความ ฯ

ฤทธิเสนคิดว่าลูกตาของมารดากับลูกตาทั้งหกของจึงว่าฤทธิเสนเดียวเห็นเป็นที่สุขใจแล้ว
แต่ว่ารู้จะออกจากเจ้าไปหาได้ทุกประการจะกับนางเมรีไม่ครั้นเสียแล้วพระไม่ดีใจก็ถามนางเมรี
กลับเข้าเห็น ฯ

ครั้นเวลาถึงเพลากินเข้าฤทธิเสนให้พวกยักษ์ทั้งหมดด้วยกันกับนางเมรีกินเหล้าเมาด้วยกัน

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ฤทธิเสนหาระพุดระเจรีญเลยเกาเสร็จแล้วเสกเทพะรักษ์ใส่ดวงจิตรคิดอาไลนางเมรีนั้นมาก หนักแล้วเจ็บจะรักมากลับเกาะขึ้นไปเบื้องบนแล้วขับขี่ไปแม้ที่ฤๅษีเก้นั้นจร้างไป ฯ

ถึงแล้วตกถึงถินแล้วคินนั้นก็ชุดถังแต่ตัวนางเมรีไปกลนักก็บังเกิดเป็นน้ำน้ำหน้าจะเหล ไปค้างเหนเขาเค้าไม่เหลาประมูลกันอยู่แต่เนคินชุดเกิดเป็นชะเลเกล่ากั้นหน้าไว้นางเม รีจะค้ามเข้าเก้าไม่ ฯ

เมื่อฤทธิเสนถึงเมืองแล้วก็เข้าเฝ้าพระราชบิดาทูลทรงทราบว่าเป็นบุตรนางสิบสองแล้ว ให้พระองค์ทรงทราบว่านางสนทามานั้นเป็นยักษ์แล้วฤทธิเสนเอาน้ำมนต์พระองค์ซัดหน้านาง สนทามาก็กลับกายกลายเป็นยักษ์แล้วฤทธิเสนเอาไม้พระองค์ตียักษ์ตาย ฯ

ครั้นเสร็จแล้วฤทธิเสนก็ไปยังบ่อแล้วเอาลูกตากับยาใส่ให้มารดาตาก็สว่างแลเห็น เหมือนดังก่อนแล้วพาแม่เข้าไปในวังเฝ้าพระราชบิดาทรงทอดพระเนตรเห็นนางสิบ สองพระองค์ก็พระไทยนักก็ทรงพระเมตตาเหมือนดังแต่ก่อน ฯ

พระองค์สิ้นพระราชบุตรแต่ฤทธิเสนอยู่องค์เดียวจะมอบพระราชสมบัติให้แก่ฤทธิเสนนั้นหาหยาก ได้พระราชสมบัติไม่หยากจะลาบิดามารดาไปบวช ฯ

ฝ่ายนางเมรีหยุดยืนร้องเรียกผัวอยู่บนฝั่งชะเลครั้นนานไม่เห็นผัวมาแล้วนางก็ลาพวกอสุรียักษ์ สั่งให้กลับไปยังบ้านเถิดครั้นสั่งกับยักษ์บริวานเสร็จแล้วนางก็ทีอกชกใจฟาดตัวกลิ้งเกลือก เสือกกายล้มสลบอยู่ที่ใต้ต้นไม้เหญ่ ฯ

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Laotien

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :

[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible] :
[illegible] :
[illegible] :
[illegible] :
[illegible] :

[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible]
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :
[illegible] :
[illegible]
[illegible] :
[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

NÉANG-KAKEY

(Texte Cambodgien)

រឿងនាងកាកី

កាលព្រះពោធិសត្វយកជាតិជាស្ដេចគ្រុឌតាំងនៅឋានសិម្ពលីល្បីលើកំពូលភ្នំព្រះសុមេរុហើយ មានដំណើរក្រឡាបក្សាហើរទៅមាននិស្ស័យស្ដេចតែងតែមកក្រុងព្រះពារាណសីទ្រង់ដែលព្រៀងនឹងគ្នា ហើយស្ដេចតែងតែលេងស្កាទ្រព្យព្រុក កាលនោះស្ត្រីឈ្មោះហៅស្ដេចគ្រុឌ នោះមើលព្រះភក្ត្រាទៅទេវបុត្រមានអំណាចតែស្ដេចណាក៏ដូចមិនលើនឹងស្ដេចគ្រុឌនោះគ្មានឡើយ ហើយក៏ឆ្លាតទៅតាមស្ដេចតែងតែលេងស្កានឹងស្ដេចព្រះព្រហ្មទត្តពិភពលោកស្ដេចគ្រុឌ លេងមុងកុំសាគព្រះខ្សែ ៖

កាលស្ដេចគ្រុឌនោះមកលេងនិមព្រះវៀងហើយស្ដេចគ្រុឌក៏ខ្ញារខ្ញៀវមានគន្ធដើរកាត ពីព្រីងខ្លួនព្រះរាជពាំងស្ដេចព្រះបាទព្រហ្មទត្ត ឯស្ដេចព្រះព្រហ្មទត្តពានឃើញទៅ មានគន្ធនោះហើយស្ដេចក៏មានបន្ទូលហៅតាមព្រហ្មរាកាកងពាស្ការនឹងព្រះអង្គ ៖

កាលទៅមានគន្ធដើរគាំងលម្អព្រះរាជវាំងស្ដេចព្រះបាទព្រហ្មទត្តព្រះស្ដេចព្រះព្រហ្មទត្តក៏ហៅ ហៅមានគន្ធមកលេងពាស្ការនឹងព្រះអង្គរួចនៅមានគន្ធលេងល្បែងធ្លាប់ឃើញនាងកាកីយពិត ក្នុងវិមានតែងគេស្អាតលើស្បើងជាងគ្រប់ស្ត្រីនាងកញ្ញាមហាក្សត្រីនឹងនាងនោះគ្មានឡើយក្តុំ ចាំតែល្បឿមនុស្សលោកណាមួយល្បីក៏មិនល្អស្មើ កិរិយានោះមានចិត្តស្រឡាញ់នាងកាកី

ឯតាងការក្សត្រីមានបុត្រស្រីព្រះនាមទៅមាតុច្ឆាទៅមាតុលសំបាត្តាក់នឹងព្រះនាងកែវមាតាក្លុះ

ក្រៀវរាំព្យាយាមកាលពិព្យាយ៉ាតូដើមព្រះជ្រឹងរឹតា   បើព្រះញារាស្តេចក្រឹត្រវាសកិច្ចព្យាបាតឈ្មោលបាត

ឯការក្សត្រីអាំព្រះនាងត្រូវបូតាក្ដុត្រ ៖

កាលស្ដេចព្រះចូលមកាលចតាងការក្សត្រីសោះកាកាំមួចស្រីមួលចំព្រាញម្ចាស់បញ្ចាប់ឲលាក់ប៉ាន

លម្អះល្បឿ   ញ្ញារគេះព្រះបាទស្រីមាត់គឹងមលព្រឿបសុំមបរិក្សាតានចិត្តគិតក្រុងដែងភ្រាស់សាងលោល

ះស្រីលក្តាស្ដេចស្រីបាក្រោះព្រះឲ្យចាំតាងការក្សត្រីទាត់អាំព្រះសោនព្រះបាទស្រីមុត្តសុចលោកល្អយព្រះអ

ក្រុមស្ដីរាញ្យសាលលោក្តីស្នាព្រះគម្រឹព្រះអង្គប្រុសមាតព្រះភក្កបាក់ក្រុពិតព្រះអង្គម្ចាស់ប្បី

តែលក់ក្រៀវព្រាំងលបាត់ទៀយ

កាលស្ដេចព្រះចតរ៍តាងការក្សត្រីសោះកាកាំមត្រើវលចាំសេម្ហះលិចាញ្ញីក្សត្រីមានស្ដេចព្រះហើយ

ក្សាយលើរលើងអាំក្ស័រិតាលតែលស្ដេចាងតោតាក្សសោញក្រុងព្រះអង្គជំមានឲ្យយតីការក្សត្រីក្រការ

ឯតាងការក្សត្រីដំពីតះព្រះបាទព្រាមគាត់តាសម្មីដែលស្ដេចកាន់លោភក្ដុំគោរៈតាការព្យុំតេះតក្ក

អង្គីមានទៀយ   តាងភ្លោចតៀវសាបានក្សត្រីមានក្រៀវ្លារ ៖

កាលស្ដេចព្រះបោះមានលចាំនក្សត្រីមានសេម្ហះល្បឿត្រាំស្ដីការបៀវស្ដេចសារលើដាក់ក្សត្រី

ចាំនក្សត្រីមានក្រោយតាងការក្សត្រីស្រែលោកក្សត្រីសោយាស្រីព្យាពាញចាំតាងក្រុពចៀ តក្កុំមាទ្រព្រះញា

ព្រះបាទកាត់ដែលតែចាំមេធុលាកក្សត្រីនឹងបានលាញ្ជូបភាគានស្ដើកែះទៀយ   ស្ដេចក្រុងដើយ

យចាំរះទោះបៀវក្រាបទ្រង់លាមតុងការក្សត្រីទានដែរលោចក្ដីបេតាំងរ ៖

កាលស្ដេចព្រះបាទព្រះមាត់ពីគលបក្សត្រដែងស្ដេចព្រះរាជក្ដុំតែតាំភីល្បាងឯការះចក្ដីក្រោមូល

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ៖

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ៖

[illegible]

[illegible]

[illegible] ៖

[illegible]

[illegible]

[illegible] ៖

[illegible]

[illegible]

[illegible] ៖

[illegible]

ដការកើយរឿងក្រែងបារ៉ុគត្តេ — ដំប្រែម្ចាស់ក្រែងតាងយ៉ាមលោកគាត់ឡើយលួចដូច
ក្តុតន៍ក្នុងតែយកតាំង ៖

ការតាងការកើយ អស្ចឹតតោង ញុះតោ ប្រែម្ចាស់ក្រែង តាងលើតាគួមញ៉ូក ក្រកើងរាពុំ
ដងដំហែលក្នុងប្រែម្ចាស់ តាងរក្នុតកើតកើយ មាគូរយំលោក តោតកោងតាយតាង
សីឲក្នុងប្រែម្ចាស់ ឲ្យយេងតមារគ្នេ ៖

NÉANG-KAKEY

(Texte Siamois)

เรื่องนางกาศีย์

ครั้งเมื่อกระโพธิสัตว์เสวยชาติเป็นพระยาครุฑเหาะจากฉิมพลีบนยอดเขาพระสุเมรุไปยังพระมหาประสาท
ฉิมานสวรรค์เธอ.ด้ามาเล่นสกาในพระกรุณา.แล้วก็จำแลงแต่งองค์เป็นพราหมณ์ประพฤติแสดงหาเล่นด้วย
กุกกกรีย์ด้วยพระยาครุฑนั้นรู้จักจำแลงแปลงกายเป็นเทพบุตรมีอำนาจมหาฤทธิ์กระยักรุ่งเรืองได้เสมอไม่.แล้วพระ
ยาครุฑก็จำแลงแปลงกายเป็นมาณพไปเล่นสะกากับพระยาพรหมทัตเจ้ากรุงพระยาครุฑไปเล่นสะกากับพระ
ยาพรหมทัตครั้งหนึ่ง ฯ

เมื่อพระยาครุฑเหาะมาถึงท้องพระโรงแล้วก็จำแลงแปลงกายเป็นมาณพสีนิลกดลงเต้าไปยังพระราชวังพระยา
พรหมทัตออกพระนามว่ามาณพเจ้าคำหรัดรักเรียกมาณพมาเล่นสะกากับพระองค์ ฯ

ครั้นเล่นสะกาด้วยไปพระยาครุฑก็แลเห็นนางกาศีย์พระยาครุฑพึ่งคิดแต่ในใจว่านางคนนี้งามกว่าหญิงทั้งปวง
ละเทวนารีเพลาเปรียบเสมอนั้นมาไม่ได้อย่าว่าแต่หญิงในเมืองมนุษย์เลยถึงหญิงในเมืองสวรรค์ก็ไม่งาม
เหมือนสิกระนั้น.แล้วพระยาครุฑก็มีจิตรสมัครรักษ์นางกาศีย์ด้วยนางกาศีย์ก็มีจิตรคิดรักษ์มาณพด้วยมาณพ
เล่นสะกากับพระยาพรหมทัตออกวันหนึ่งก็กลับหลังไปยังท้องพระโรงแล้วมาณพก็กลับกายเป็นพระยา
ครุฑกลับไปลักเอานางกาศีย์จากพระยาพรหมทัต ฯ

เมื่อพระยาครุฑเต้าไปลักเอานางกาศีย์แล้วอุ้มเหาะกลับเอาท่ามพระมหาสมุทรสีทันดรเจ็ดชั้นถึงฉานฉิม
กาสีย์ฝ่ายพระยาพรหมทัตกับนางสนมทั้งหลายบริวารคิดกระหนกตกใจกลัวด้วยลมพระยาครุฑเพลา
พลบค่ำจึงได้ทรงทราบว่านางกาศีย์หายไปจากพระมหาประสาทพระยาพรหมทัตก็ทรงพระกันแสงโศกเลย

กับพระยาพรหมทัต เมื่อพระยาครุฑจะเหาะไปนั้นเสกมนต์คมให้สะเทือนเจ้าทุกทวารถึงหาวกาเละ ปลิวทั้งเพ็ชระบาทที่สิระไรกุญเจนั้นหมิ่ดออกเลย แล้วพระยาครุฑก็เหาะไปในอากาศนะ สี่ :

เมื่อพระยาครุฑเหาะไปถึงต้นพระไทรแล้วก็จำแลงแปลงกายเป็นมาณพ เสียคักค้างไว้ที่ หานะภาชังกหลายปะไปยกระเล่นสะกาแก้สงไสกับพระยาพรหมทัต อย่าให้สงไสจะ ไกก็ไป :

เมื่อมาณพเล่นสะกากับพระยาพรหมทัตนั้นคอยดูเกมจะเป็นครุฑ ทำหมายคนธรรพ์หยาก จะรู้ว่าคนนั้นสงสัยพระยาครุฑก็กลับไปวิมานฉิมพลี :

ครั้นเมื่อมาณพจึงกลับไปในวังแล้วก็กลับกายเป็นพระยาครุฑ คนธรรพ์ก็จำแลงแปลงกายเป็นตัวเล็นเล่นสอดอยู่ในขนพระยาครุฑ จึงตามไปถึงวิมานฉิมพลีจึงเห็นนางกากีอยู่ในพระ มหาปราสาท คนธรรพ์จึงลักอยู่กับนางกากี ๗ ราตรี แล้วคนธรรพ์ก็กลับมากับ ครุฑ :

เมื่อพระยาครุฑกับคนธรรพ์ไปถึงวิมานฉิมพลีแล้ว พระยาครุฑก็ลาไปเที่ยวหากินทางหา แล้วไปถ้าวางกินอยู่ข้างหลังคนธรรพ์ พระยาครุฑก็มาเยียวยาแล้ว คนธรรพ์ก็เที่ยวกลาง กาสีเคล้าไปตลอด :

เมื่อพระยาครุฑเที่ยวหากินไปแล้ว คนธรรพ์ก็ลักนางกากีแล้ว พระยาครุฑก็กลับมาบ้านแล้วอากาศนะ ถึงเวลาไปเล่นสะกาแก้สงสัยกับพระยาพรหมทัต คนธรรพ์ก็ เมื่อนั้นคนธรรพ์ก็

ตัวเจ้าอยู่ในหมู่พระยาครุฑไป ๚ะ

เมื่อพระยาครุฑเหาะมาถึงกันนะระการแล้วก็ทำแปลงแปลงกายเป็นมานพคนธรรพ์ก็เข้าอ้อยถ้ว อยู่ในที่ไม่ช้านานเห็นมานพก็เชิญกำลังไปประสาทพรมมะทัตพระองค์ทรงทอดพระเนตร เห็นมานพมาก็ทำหรักครัก จึ่งตรัสให้เอากะดานออกมาสะกาแล้วก็ทรงเล่นสะกากับมา นพเหมือนแต่ก่อน

เมื่อพระองค์ทรงเล่นสะกากับมานพคนธรรพ์แลเห็นมานพเล่นสะกากับพระองค์คนธรรพ์ ก็หยิบเอาพิณมาสีกสีเป็นเพลงแล้วจับร้องว่านางกาศีย์สีกลิ่นหอมเหมือนเอาอบปรุง ครั้นเคลียนออกไปมักกลิ่นติดตัวสืบมาจึ่งครั้นแล้วยังขาดหายกลิ่นนางไม่แล้วจับร้องกลอก กล่อมว่าเปรียบเทียบให้พระยาครุฑว่าเมื่อในถานฉิมพลีเป็นที่วิมานครุฑ ๆ นอน กลางคืนนอนกลางวันแล้วคนธรรพ์จับร้องก็อไป ๚ะ

แล้วคนธรรพ์จับร้องว่าในวิมานครุฑทาที่เคยไปถึงพระยาครุฑรู้ดังนั้นก็จัดเครื่องถวายทรงแยก ๚ะ

เมื่อครั้งนั้นพระยาครุฑกลับมาจากประสาทพระยาพรหมทัตมาถึงกันนะระการแล้วกลายเพศทำแปลงแปลง กายเป็นพระยาครุฑเหาะตัดเอาค่ามหาสมุทรเห็กซั่นมาถึงที่ถานวิมานฉิมพลี ๚ะ

เมื่อครั้งพระยาครุฑเหาะกลับมา วิมานฉิมพลีพระยาครุฑมีความเคลื่อนเคืองกริ้ว โกรธแล้วซักหน้าถามคิดเขียนนางกาศีย์ภริยาเป็นหญิงไม่ดีไปเล่นสะกากับพระยาพรม มะทัตคนธรรพ์นันขับร้องว่าเค้ามาร่วมรศเสนหากับสิ่ง ๓ เป็นหญิงแพศยามีพิษมากการทั้ง นี้ครุฑจึงไปส่งให้พระยาพรมมะทัต ๚ะ

เมื่อพระยาครุฑรักนางกากีเพราะมาสิงนครพาราณสีที่พระยาครุฑมาลักเอานางกากี
จากพระยาพรหมทัตไปแล้วพระยาครุฑก็วางนางกากีที่ในพระราชวังพระยา
พรหมทัตพระยาครุฑก็กลับไปกินตามที่ ฯ

เมื่อพระยาพรหมทัตอยู่ในพระนครพาราณสีพระองค์ทรงทัศนาไม่เห็นการเห็นนาง
นางกากีซึ่งเป็นพระอัครมเหสีของพระองค์ก็มิได้ทรงกรีฑาเหมือนหญิงทั้งปวงพระ
องค์ก็ทรงพระวิตกหาได้เห็นนางกากีเลย ฯ

เมื่อคนธรรพ์พานางกากีอยู่ที่ในพระราชวังคนธรรพ์ก็รับตัวนางกากีจากวิมานแล้ว
นำเข้าไปถวายพระยาพรหมทัต ๆ ก็ทรงถามพระนครที่นางกากีพระองค์ก็ทรงพระ
โกรธาเป็นที่สุดจึงแล้วสั่งพระองค์ทรงให้คนธรรพ์นำไปให้นางกากีลอยไปในพระมหา
สมุทร ฯ

เมื่อคนธรรพ์รับพระราชโองการพระยาพรหมทัตครั้นทำแพเสร็จแล้วก็เอานางกากีใส่ในแพ
แล้วก็ผลักแพออกลอยไปตามพระมหาสมุทรนางเชลียวใจเป็นที่สุดก็โศกาทั้งหลาย ฯ

เมื่อนางกากีลอยแพไปถึงพระมหาสมุทรหมู่นางเงือกเห็นจึงพากันช่วยพาปลามังกรแหวก
ว่ายในพระมหาสมุทรนางก็สะดุ้งตกใจทั้งคลื่นลมก็พัดเอาแพนางไปในกลางพระมหา
สมุทรนางกากีก็สิ้นชีวิตไป ๚ะ๛

NÉANG-KAKEY

(Texte Laotien)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] :

[illegible] :

[illegible] :

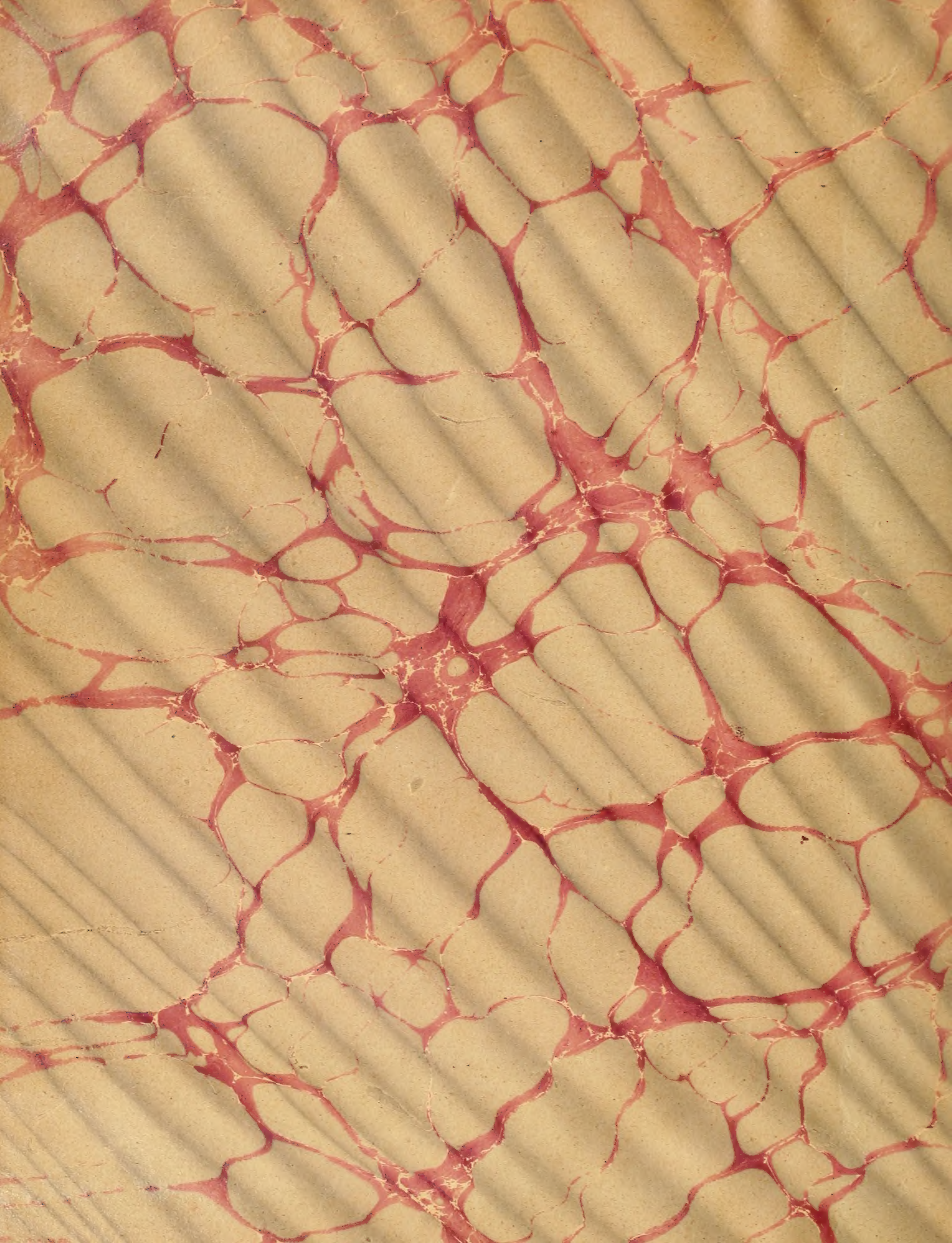
[illegible] :

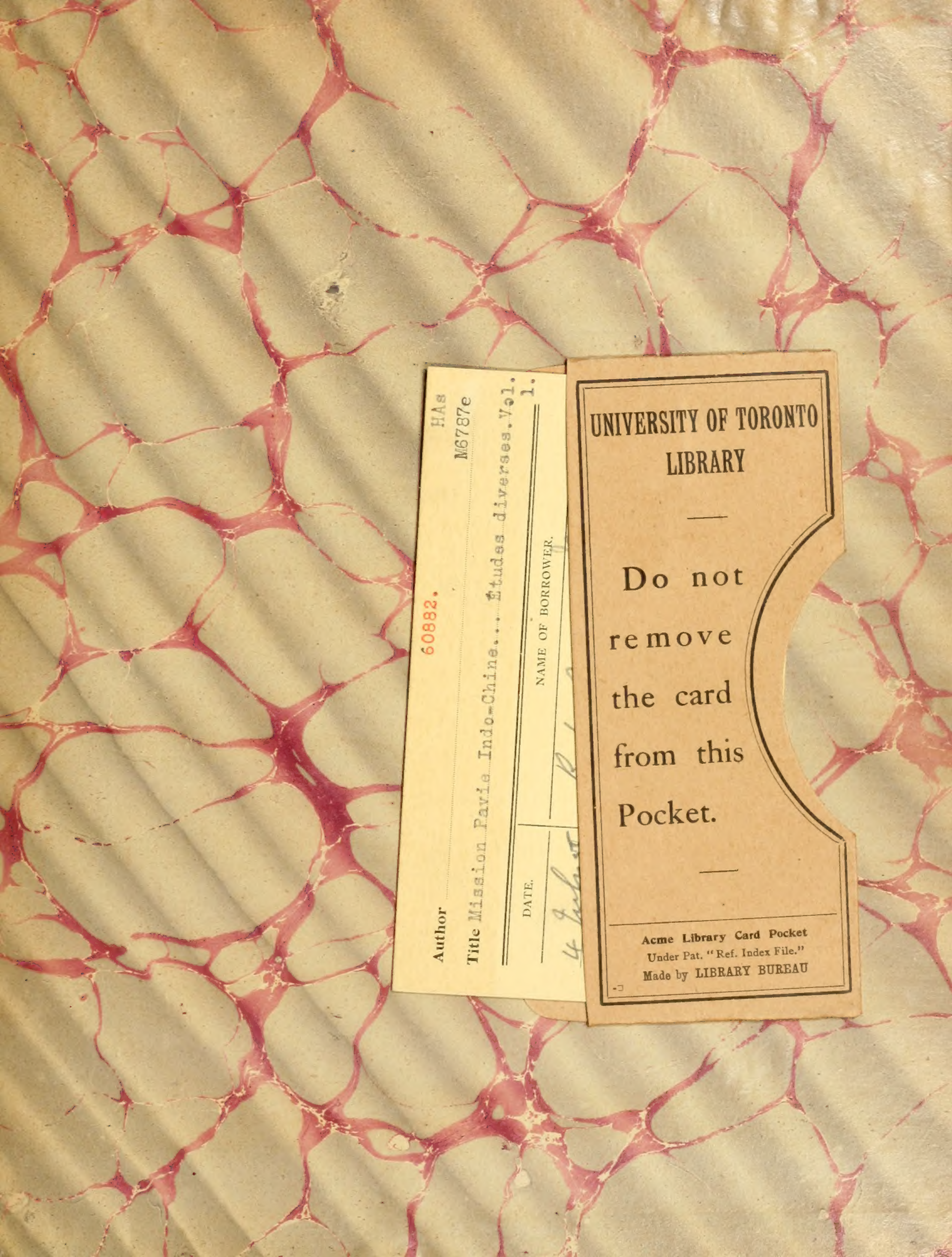
[illegible] :

[illegible] :

TABLE DES MATIÈRES

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.




UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
Do not
remove
the card
from this
Pocket.
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU
60882.
HAs
M6787e
Author
Title Mission Pavie Indo-Chine.... Études diverses. Vol. 1.
DATE.
NAME OF BORROWER.

